

Mémoire d'étude / septembre 2013



Master « Politique des Bibliothèques et de la
Documentation »

La bande dessinée en bibliothèque d'enseignement supérieur

Mathilde RIOT

Sous la direction de Pascal Robert
Professeur des universités – Enssib



Remerciements

Je remercie Pascal Robert, qui a accepté de diriger ce mémoire.

Je tiens ensuite à remercier chaleureusement toute l'équipe de la bibliothèque de la cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême, et plus particulièrement Robin, pour le temps qu'il a consacré à la relecture, ainsi que Catherine et Eric qui ont aussi été sources d'excellents conseils.

De même, je remercie Claire, ma souriante collègue de stage avec qui nous nous sommes mutuellement soutenues pour la rédaction de nos mémoires, ainsi que la Paupine pour sa présence, son soutien et ses encouragements.

Je remercie également mon père, qui a lui aussi pris le temps de lire mon travail et de me présenter ses conseils précieux.

Enfin, je remercie bien évidemment toutes les personnes qui ont accepté de consacrer un peu de leur temps pour des entretiens, ainsi que toutes les personnes qui ont répondu à mes questionnaires, et sans qui ce travail n'aurait pu être mené à bien.

Résumé :

La bande dessinée n'a plus, aujourd'hui, ce statut de « mauvais genre » qui lui a si longtemps collé à la peau en bibliothèque publique. Elle est même fortement répandue jusqu'en bibliothèque d'étude, majoritairement dans les fonds détente ou de culture générale. C'est en tant que source documentaire de niveau universitaire qu'elle peine encore à s'affirmer. Ce sera l'objet de cette étude d'effectuer un état des lieux de la présence et de l'utilisation de la bande dessinée dans les bibliothèques de l'enseignement supérieur français, et de proposer une réflexion sur le développement de son intégration aux collections universitaires.

Descripteurs :

Bandes dessinées : histoire et critique

Bibliothèques : bandes dessinées

Bibliothèques universitaires : France

Bandes dessinées en éducation

Etudiants : livre et lecture

Abstract :

Comic books are nowadays no longer unwelcome in public libraries, as it has been for so many years. They are even widespread in academic libraries, mostly in leisure or general culture collections. However, they still struggle to be accepted as university references. The purpose of this study will be to draw an assessment of comic books presence and uses in french academic libraries, and to offer some thoughts about comic books joining university collections.

Keywords :

Comic books, strips, etc. : France : History and Criticism

Libraries : Comic books, strips, etc.

Academic libraries : France

Comic books, strips, etc. in education : France

Student : Books and Reading

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr> ou
par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San
Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	11
PREMIERE PARTIE : REGARDS SUR LA BANDE DESSINEE - DE L'ART AU MEDIA	15
1. un art aujourd'hui reconnu	15
<i>Une reconnaissance médiatique</i>	<i>15</i>
<i>Une reconnaissance institutionnelle</i>	<i>18</i>
<i>Une reconnaissance culturelle.....</i>	<i>20</i>
2. Un outil pédagogique avéré.....	24
<i>La bande dessinée, outil de communication</i>	<i>24</i>
<i>Bande dessinée et enseignement</i>	<i>26</i>
3. Un miroir de la société	32
<i>Un média ?.....</i>	<i>32</i>
<i>Bande dessinée et journalisme.....</i>	<i>33</i>
<i>La bande dessinée, source documentaire et objet d'étude à l'Université</i>	<i>37</i>
DEUXIEME PARTIE – LA BANDE DESSINEE DANS LES BIBLIOTHEQUES DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR : UN ETAT DES LIEUX.....	39
la bande dessinée dans les bibliothèques de l'enseignement supérieur : un état des lieux	39
<i>Les résultats de l'enquête</i>	<i>39</i>
<i>Un document spécifique.....</i>	<i>43</i>
Des problématiques différentes selon les établissements ?	47
<i>En bibliothèque universitaire</i>	<i>47</i>
<i>En BUFM.....</i>	<i>53</i>
<i>En bibliothèque d'INSA et d'IUT.....</i>	<i>55</i>
<i>Des profils difficiles à dresser.....</i>	<i>56</i>
Le public	57
<i>Qui emprunte ?.....</i>	<i>57</i>
<i>Le point de vue des étudiants.....</i>	<i>59</i>
<i>Y a-t-il des profils parmi les étudiants ?</i>	<i>65</i>
<i>Le phénomène des associations étudiantes</i>	<i>68</i>
TROISIEME PARTIE - ENJEUX DE CONSTITUTION, GESTION ET VALORISATION D'UN FONDS DE BANDE DESSINEE EN BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE.....	72
Constituer un fonds : définir une politique d'acquisition	72

<i>Définir des critères de sélection : quelques exemples</i>	73
<i>De l'importance du procédé de sélection</i>	78
<i>Les aides possibles : questions de budget</i>	84
<i>Formation des bibliothécaires</i>	85
Choix techniques de cotation et rangement	86
<i>Les cotations de bandes dessinées</i>	87
<i>Le choix d'un espace à part : mise en valeur des collections</i>	89
Communication et Valorisation	91
<i>Communiquer sur le fonds</i>	91
<i>L'animation culturelle autour de la BD en BU</i>	92
<i>Partenariats culturels</i>	93
CONCLUSION	94
BIBLIOGRAPHIE	99
TABLE DES ANNEXES	103
TABLE DES ILLUSTRATIONS	163
TABLE DES MATIERES	165

Sigles et abréviations

ACBD : Association des Critiques et journalistes de la Bande Dessinée

BD : Bande dessinée

BIU : Bibliothèque InterUniversitaire

BNU : Bibliothèque Nationale et Universitaire

BU : Bibliothèque Universitaire

BUFM : Bibliothèque Universitaire de Formation des Maîtres

CIBDI : Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image

CNL : Centre National du Livre

INSA : Institut National de Sciences Appliquées

IUT : Institut Universitaire de Technologie

SCD : Service Commun de Documentation

SICD : Service Interétablissement de Coopération Documentaire

INTRODUCTION

Malgré quelques travaux précurseurs¹, l'étude de la bande dessinée en bibliothèque est encore récente et peu développée. Cela est certainement dû à la relative « jeunesse » de ce médium et aux problèmes de légitimation qui l'ont caractérisé. Or, la très grande majorité des bibliothèques publiques, et la plupart des bibliothèques universitaires, ont aujourd'hui des bandes dessinées dans leurs collections. D'autre part, le secteur de la bande dessinée se fait remarquer par sa surprenante vitalité dans un contexte de crise économique. Selon le rapport annuel 2012 de l'ACBD (Association de Critiques et de journalistes pour la Bande Dessinée), 5565 livres de bande dessinée ont été publiés en 2012, dont 1500 nouveautés à proprement parler. Ces chiffres sont en constante augmentation pour la 17ème année consécutive ! En termes de chiffre d'affaire, une enquête IPSOS annonce que cela représente 12% du chiffre d'affaire global du secteur de l'édition, soit près de 350 millions d'euros². Ces chiffres sont à manier avec précaution car le syndicat national de l'édition estime, lui, pour cette même année le chiffre d'affaire de la bande dessinée à 225,8 millions d'euros, soit 8,5% de la production. Les chiffres varient, mais le constat général reste le même : la bande dessinée est « un segment sûr et porteur de l'édition française »³. Un groupe « bande dessinée » a par ailleurs été créé au sein du Syndicat National de l'Édition, comptant dorénavant parmi les dix grands groupes de cette institution. On observe, plutôt récemment, plusieurs travaux universitaires s'attachant à interroger la place de la bande dessinée en bibliothèque et à analyser les enjeux techniques qui y sont liés⁴. Toutefois, remarquons que la presque totalité de ces travaux ne s'intéressent qu'aux cas des bibliothèques publiques⁵.

Pourtant, la question se pose aujourd'hui aussi pour les bibliothèques d'établissement de l'enseignement supérieur, c'est-à-dire les bibliothèques d'universités, d'instituts, d'écoles et de grands établissements. Les problématiques de tels établissements diffèrent de celles que l'on peut rencontrer en bibliothèque publique. D'abord, le public n'est pas le même. Il s'agit avant tout d'étudiants, d'enseignants et de chercheurs, même si la majorité des bibliothèques universitaires sont ouvertes à tous. Ensuite, les objectifs diffèrent également puisqu'il s'agit avant tout de bibliothèques d'étude et de recherche. Depuis les années 90 se mettent toutefois en place des espaces de culture générale et de divertissement dans ce type d'établissement, en particulier dans les bibliothèques universitaires scientifiques. C'est par cette porte que la bande dessinée a petit à petit fait son entrée dans les bibliothèques de l'enseignement

¹ Citons entre autre RIBEYRE, Dominique, *La bande dessinée dans les bibliothèques publiques*, mémoire de fin d'étude pour le diplôme supérieur de bibliothécaire, Villeurbanne, Enssib, 1986, non publié.

² IPSOS MediaCT, *Le marché du livre 2011*, [En Ligne], 2011, http://www.ipsos.fr/sites/default/files/attachments/marche_du_livre_2011.pdf (page consultée le 17 mai 2013)

³ Syndicat national de l'édition, Dossier « économie », *Le livre en chiffres - 2012, données 2011*, [En Ligne], 2012, <http://www.sne.fr/dossiers-et-enjeux/economie.html> (page consultée le 17 mai 2013)

⁴ Entre autres BAUDOT, Anne, *Les « mauvais genres » dans les bibliothèques : l'exemple du manga*, sous la dir. d'Emmanuelle Payen, Villeurbanne, Enssib, 2008, mémoire d'étude pour le diplôme de conservateur des bibliothèques, non publié, ainsi que REVEILLAC Delphine, *La bande dessinée en bibliothèque municipale : le cas de Grenoble*, sous la dir. d'Anne Vibert, mémoire de Master 2 Métiers de la bibliothèque et culture du livre, Grenoble, Université Stendhal, 2011.

⁵ Seul le mémoire de ASTIER Sophie, *La bande dessinée en bibliothèques aujourd'hui : évolutions, mutations et perspectives*, sous la dir. d'Emmanuelle Payen, Villeurbanne, Enssib, 2010, mémoire d'étude pour le diplôme de conservateur des bibliothèques, aborde cette question dans une de ses parties.

supérieur. Au vu de la grande diversité de la production en matière de bande dessinée aujourd'hui, il s'agit de se demander si elle n'aurait pas sa place dans d'autres fonds documentaires.

Cela nous mène donc à formuler une première hypothèse :

La bande dessinée peut aussi bien être intégrée dans les fonds pédagogiques et documentaires ainsi que les fonds de presse et d'actualité, que dans les fonds de divertissement et de culture générale comme c'est aujourd'hui majoritairement le cas.

Afin de se rendre compte de la situation actuelle et des pratiques existantes, nous avons réalisé une enquête auprès des bibliothèques de l'enseignement supérieur français. Si cette étude et la réflexion qu'elle implique concernent toute bibliothèque d'étude et de recherche dont le public principal est l'étudiant, l'enseignant et le chercheur, pour des raisons pratiques nous n'avons adressé notre questionnaire qu'aux SCD, SICD, BIU, bibliothèques d'INSA et d'IUT. Le questionnaire a donc été adressé à 91 établissements de l'enseignement supérieur. 59 BU ont répondu à l'enquête, 3 BIU, 9 IUT, 9 BUFM et les 5 INSA de France. Parmi ces établissements, un grand nombre ont signalé un manque d'outil et de documentation concernant ce type de fonds en bibliothèque de l'enseignement supérieur et ont montré un vif intérêt pour les résultats de cette enquête. Cela soulève la question du décalage entre les pratiques et la théorie : la plupart des bibliothèques auxquelles s'adressait l'enquête ont déclaré avoir des bandes dessinées dans leurs collections, mais la réflexion professionnelle actuelle sur le sujet reste focalisée sur les bibliothèques publiques.

Si cette enquête a permis de faire un état des lieux quantitatif de la situation de la bande dessinée en bibliothèque d'enseignement supérieur, nous avons ensuite conduit des entretiens avec les différents responsables de ces fonds dans les bibliothèques lyonnaises : Lyon 1, 2 et 3, BUFM, INSA, IUT et ENS. La diversité des types de bibliothèques en région lyonnaise étant relativement représentative de ce que l'on trouve à l'échelle nationale, cela a permis de poser un regard davantage qualitatif sur ces problématiques.

Ce sera notre deuxième hypothèse :

Le type de bibliothèque - universitaire, d'IUFM, interuniversitaire, ou encore selon les disciplines enseignées – implique des rapports différents quant à l'usage des bandes dessinées dans ces établissements.

Suite à cela, une autre enquête a été réalisée auprès de tous les étudiants de la région lyonnaise, afin de connaître leurs besoins, leurs points de vue et leurs pratiques en matière de bande dessinée.

Avant de pouvoir aborder le statut de la bande dessinée en bibliothèque d'étude et de recherche, il s'agira de définir ce que peut être la BD pour ce type de bibliothèques et sous quelle angle ce document peut être abordé : comme un art, comme un outil pédagogique, comme une ressource documentaire et comme un média. A partir des résultats de l'enquête, nous ferons ensuite un rapide état des lieux, en France et plus spécifiquement en région lyonnaise, de la place accordée à la bande dessinée en bibliothèque d'étude aujourd'hui et des usages qui en sont fait. Enfin, nous analyserons, à partir des pratiques existantes, les enjeux de constitution, de gestion et de valorisation d'un fonds de bande dessinée en

bibliothèque d'étude, afin de proposer des outils adéquats aux professionnels concernés.

Cela nous permettra de vérifier notre dernière hypothèse :

Les pratiques de gestion de fonds de bande dessinée en bibliothèque universitaire diffèrent de celles que l'on trouve en bibliothèque municipale, principalement du fait des usages spécifiques qui peuvent en être fait.



Illustration 1 - FRANQUIN, Lagaffe mérite des baffes, Gaston, tome 13, Dupuis, 1979, p.6

PREMIERE PARTIE : REGARDS SUR LA BANDE DESSINEE - DE L'ART AU MEDIA

Avant de pouvoir étudier la situation de la bande dessinée dans les bibliothèques universitaires françaises aujourd'hui et de proposer une réflexion sur les enjeux de la mise en place et de la gestion de fonds de bande dessinée dans ce type d'établissements, il est nécessaire de se poser la question de ce que peut être la bande dessinée pour une bibliothèque universitaire. Elle est un art reconnu et est aujourd'hui acceptée dans les fonds de culture générale, mais sûrement présente-t-elle d'autres possibilités. Elle peut être un outil pédagogique pour des bibliothèques spécialisées dans la formation des enseignants, mais aussi une source documentaire de niveau universitaire, ainsi qu'un média. Nous nous poserons donc la question de savoir si la bande dessinée peut trouver sa place dans les fonds pédagogiques, les fonds documentaires et les fonds d'actualités.

1. UN ART AUJOURD'HUI RECONNU

Le secteur de la bande dessinée est fortement dynamique et sa force industrielle ne peut être contestée, mais si cet argument est bien souvent avancé par les ardents défenseurs de la bande dessinée, cela n'est pas nécessairement révélateur d'une reconnaissance artistique et culturelle. Ce sont d'autres critères qu'il faudra ici manipuler : d'abord, la place de la bande dessinée dans le discours médiatique, le positionnement de l'Etat dans ce débat, et enfin le rôle des acteurs culturels.

Une reconnaissance médiatique

La place accordée ou non à la bande dessinée dans le discours médiatique aujourd'hui n'est pas à appréhender comme un indice de légitimité artistique - pas plus que ne le serait le dynamisme éditorial par ailleurs - mais plutôt comme la manifestation d'une reconnaissance culturelle.

Une presse encore timide

La presse artistique a consacré des numéros spéciaux à la bande dessinée – c'est le cas de *Beaux-Arts Magazine*⁶ ou *Art Press*⁷ par exemple – et accorde parfois des articles ou des chroniques à cet art. Dans un numéro de *Beaux-Arts Magazine* dédié au manga en 2008, Vincent Bernière affirme même que « vouloir défendre la bande dessinée japonaise, ou la bande dessinée en général, est un combat d'arrière-garde »⁸. Un « combat » qui serait donc selon lui gagné depuis bien longtemps. Remarquons néanmoins que la majorité des articles paraissent

⁶ BERNIERE Vincent, « Qu'est-ce que la bande dessinée aujourd'hui ? », *Beaux-Arts Magazine*, novembre 2008, mais aussi « Anthologie de la bande dessinée érotique », *Id.*, septembre 2012, et « la BD entre en politique », *Id.*, avril 2012.

⁷ « Bandes D'auteurs », *Art Press*, Hors-Série N° 150, octobre 2005.

⁸ « Qu'est-ce que le manga ? », *Beaux-Arts Magazine*, Hors-série, novembre 2008.

durant la période du festival d'Angoulême, période que semble cristalliser la majeure partie du discours médiatique autour de la bande dessinée, alors que le reste de l'année la bande dessinée ne bénéficie pas dans ce type de presse d'une rubrique qui lui soit propre, les articles faisant plutôt apparition de manière irrégulière et anecdotique.

Le même phénomène peut s'observer dans la presse littéraire. De grands titres consacrent des hors-séries complets sur le sujet. Retenons le hors-série n°15 de *Lire* paru en novembre 2012 « Un siècle de BD », ou encore le Hors-série n°2 de *Books* : « Bande dessinée - Un autre regard sur le monde » de mars 2010, mais aussi certains dossiers thématiques de *Livres Hebdo* - n°938 « BD et manga » en janvier 2013 - sans oublier *Marianne-le magazine littéraire* hors-série « Le meilleur de la BD » de janvier 2010. Et pourtant, à l'exception de la version professionnelle de quelques exemples comme les rubriques de P. Ory dans *Lire* ou *L'Histoire*, il n'existe pas de rubriques spécifiquement consacrées à la bande dessinée dans ces magazines. Il en va de même dans les sections littéraires de la presse généraliste : le supplément *Le Monde des livres* par exemple propose de temps à autre des articles à propos d'une bande dessinée, sans en faire pour autant une pratique systématique.

Peut-être la bande dessinée souffre-t-elle ici d'une difficulté à se définir : par essence jeu sur les frontières entre art graphique et art littéraire, elle n'est entièrement assumée ni par la presse artistique ni par la presse littéraire. C'est là un paradoxe qui pénalise depuis longtemps la bande dessinée. Serait-ce dans une presse spécialisée qu'elle trouverait davantage la légitimité de s'exprimer ? Il existe à ce jour 11 revues papier dédiées à la critique de bande dessinée⁹ dont seulement trois magazines d'actualités : *Comic Box*, consacré aux Comics, [*dBD*] et *CaseMate*, le reste relevant davantage de la bédéphilie. Ces revues ne bénéficient toutefois pas d'une couverture médiatique très importante et s'adressent à un public d'ors et déjà conquis.

Une victoire contrastée donc, puisque si la plupart des revues - artistiques, littéraires ou généralistes - s'accordent pour affirmer que la bande dessinée a obtenu depuis longtemps ses lettres de noblesses, la faible place qui lui est accordée nous conduit à un constat plus nuancé.

Des médias audiovisuels peu impliqués

La radio et la télévision nous confortent dans ce sentiment : rares sont les émissions uniquement consacrées à la bande dessinée, mais des émissions littéraires ou artistiques lui accordent parfois une petite place. Il semble malgré tout que la plupart des radios nationales lui consacrent au moins une chronique – « place au 9^{ème} art » sur France Inter et « BD, bande dessinée » sur Radio France - alors qu'elle est pratiquement absente du petit écran, à l'exception de « un monde de bulles » sur PublicSénat et « road Strip » sur Nolife. Il n'existe à l'heure actuelle aucune émission uniquement dédiée au neuvième art sur les chaînes généralistes.

Enfin, le discours se cristallise là aussi autour du festival d'Angoulême d'une part, et d'un nombre restreint de « têtes d'affiche » d'autre part comme

⁹ RATIER, Gilles, *Une année de bandes dessinées sur le territoire francophone européen*, « 2012 : Prolifération et Polarisation », rapport annuel publié sur le site de l'ACBD, 2012, [En Ligne], <http://www.acbd.fr/bilan/bilan-2012.html> (consulté en mars 2013).

l'évoque Thierry Groensteen¹⁰. On entendra beaucoup parler de Joe Sacco, de Marjane Satrapi, d'Enki Bilal ou encore de Manu Larcenet par exemple. Plusieurs explications possibles à cela : la qualité indéniable de leurs œuvres d'une part, ce sont aussi de grands succès éditoriaux, ces auteurs sont télégeniques et parlent avec aisance de leurs travaux, mais surtout ils abordent, directement ou indirectement, des sujets de société et d'actualité. Les médias audiovisuels ont en effet tendance à se concentrer sur ce genre de bande dessinée, laissant dans l'ombre la riche diversité de la production.

Allégeons toutefois ce bilan en soulignant que la situation diffère si l'on se tourne vers la Belgique ou le Québec. On trouve par exemple une chaîne de radio intégralement consacrée à la bande dessinée en Belgique, *Radio Grandpapier*. L'exemple sera peut-être un jour suivi en France.

Une place de choix sur la toile

« Plus que dans la presse écrite, c'est désormais sur internet que l'on a la possibilité de lire de vraies critiques, fouillées, argumentées, des meilleures bandes dessinées mises sur le marché »¹¹

Thierry Groensteen l'avait déjà perçu en 2006, si les autres médias semblent délaisser cette grande oubliée qu'est la bande dessinée, le web foisonne d'initiatives en ce sens, et parfois pour un résultat de qualité. Sans évoquer la nouvelle vague des blogs d'auteurs, on trouve sur la toile de nombreux sites portails d'une part, des sites critiques – *Jade*, *du9* ou *neuvièmeart* - et des blogs d'amateurs éclairés¹². Gilles Ratier, dans son rapport, dénombre pas moins de 34 sites spécialisés dans l'information et la critique de bandes dessinées. En tête, avec plus d'un million de visites mensuelles, le site *bdgest.com*, « le portail BD de référence »¹³ qui propose de l'actualité sur le neuvième art, une bédéthèque de critiques, un logiciel de gestion de bédéthèque, un forum, des jeux pour tester sa culture en matière de bande dessinée... Si ce site est géré par une SARL (Home solutions), la majorité des autres sites sont le fait de simples amateurs de bande dessinée, parfois de renom dans le monde du neuvième art. Thierry Groensteen nous fait en effet remarquer que « le secteur de l'information sur la BD sur le web reste [...] une activité essentiellement bénévole »¹⁴. Cela est en cohérence avec l'histoire de la légitimation de la bande dessinée : ce sont avant tout les amateurs, les grands passionnés, qui ont mené ce combat de légitimation du neuvième art. C'est donc sur internet, outil accessible et communautaire, que se diffuse la majorité de l'actualité autour de la bande dessinée, et non dans des médias réservés à des spécialistes de l'information.

Ainsi, si le classique « la bande dessinée est un art mineur pour les mineurs »¹⁵ a aujourd'hui été dépassé, la bande dessinée ne s'est pas pour autant

¹⁰ GROENSTEEN Thierry, « phases critiques », Un objet culturel non identifié, Editions de l'an 2, 2006, p.178.

¹¹ Ibid., p. 176.

¹² Voir à ce propos l'article de GUIGUE Franck, « Web et bande dessinée : panorama critique », *La bande dessinée : art reconnu, média méconnu*, éd. par Éric Dacheux, Paris, CNRS, 2009.

¹³ Titre du site *bdgest.com/bedetheque.com*

¹⁴ RATIER Gilles, op. cit.

¹⁵ Expression empruntée à Serge Gainsbourg à propos de la chanson.

encore taillée une place digne de ce nom dans les médias. Malgré une nette évolution, la presse, la radio et la télévision ne rendent pas compte de la diversité et de la richesse de la bande dessinée et ne remplissent pas leur rôle de médiateur face à une production toujours plus abondante, mais c'est par internet que cette médiation passe principalement aujourd'hui. A une époque où la technologie et le numérique prennent une place centrale dans les habitudes culturelles, cela présage d'un avenir médiatique plus radieux pour la bande dessinée.

Une reconnaissance institutionnelle

« Notre pays peut s'enorgueillir du rôle moteur qu'il a joué dans la reconnaissance de la BD en tant que genre artistique majeur de notre époque »¹⁶

La reconnaissance institutionnelle de la bande dessinée prend ses racines en 1983, lorsque Jack Lang, alors ministre de la Culture, annonce au Festival International de la Bande Dessinée la mise en place de « 15 mesures pour la bande dessinée ». Cela aboutira d'une part à la création du Centre National de la Bande Dessinée et de l'Image (CNBDI), d'autre part à un diplôme spécialisé dans la bande dessinée à l'EESI, mais encore à la mise en place d'aides de la part du Centre National des Lettres, aujourd'hui Centre national du Livre.

Le CNBDI, ouvert en 1990, se compose à ses débuts d'un musée de la bande dessinée, d'une bibliothèque publique, et du département d'imagerie numérique. La création d'un musée spécialisé et la politique de conservation de la bibliothèque illustrent clairement la position des instances de la République : la bande dessinée est un art, et doit en ce sens faire l'objet de politiques de conservation et de diffusion. Toutefois, si au départ le projet faisait mention de la mise en place d'un centre national de la bande dessinée, lors de sa création, ce centre se voit adjoint les mots « et de l'image ». Cela aboutit à la création du Département d'Imagerie Numérique, brouillant ainsi les enjeux premiers du centre. En 2008, le centre se voit rebaptisé « Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image » à l'occasion de sa fusion avec la Maison des Auteurs. Il regroupe dorénavant le musée, la bibliothèque, un cinéma d'art et d'essai, une librairie, la Maison des auteurs, un centre de documentation et un centre de soutien technique et multimédia. Sophie Astier, dans son mémoire sur « la bande dessinée en bibliothèque aujourd'hui » rend bien compte de l'ambivalence de ces évolutions :

« Cette diversification peut s'interpréter de différentes manières : en effet, il s'agit à la fois d'une modernisation indispensable du centre pour le faire entrer dans la modernité culturelle qui privilégie l'association des différentes formes d'expression artistique, et d'une sorte d'aveu implicite que la bande dessinée ne saurait justifier à elle seule l'existence d'un tel équipement d'envergure nationale et internationale »¹⁷

La Cité est malgré cela devenue un des acteurs majeurs dans la défense, la diffusion et la valorisation de la bande dessinée en France et à l'international. Elle

¹⁶ Propos tenus par Jack Lang en 1989, in GROENSTEEN Thierry, op. cit., p. 130.

¹⁷ ASTIER Sophie, op. cit, p. 15.

publie notamment « une revue en ligne de référence dédiée à la bande dessinée »¹⁸, intitulée *Neuvième Art 2.0* depuis qu'elle a migré sur internet en 2010, nouveau signe montrant que l'avenir critique de la bande dessinée se dessine par et sur le web. D'autre part, elle organise des rencontres, colloques, universités d'été, expositions et formations qui sont autant de références dans le monde du neuvième art.

Les quinze mesures pour la bande dessinée instaurées par Jack Lang aboutissent également à la création d'un atelier-école de bande dessinée afin de former de futurs artistes. Cette politique s'accompagne de la mise en place d'une aide à la première bande dessinée publiée, à l'image de l'aide à la première exposition ou au premier roman. Ce faisant, l'Etat élève donc le créateur de bande dessinée au même niveau que l'écrivain, le peintre ou le photographe, reconnaissant ainsi à la bande dessinée son statut de « neuvième art ». Thierry Groensteen déplorait en 2003 :

« Les étudiants qui ont passé trois ans à aligner des cases et des planches reçoivent un Diplôme national d'Art plastique, option « communication », mention « bande dessinée » ! Ils n'ont, en outre, pas la possibilité d'enchaîner sur un deuxième cycle et de décrocher le DNSEP (Diplôme national supérieur d'études plastiques) »¹⁹

Dorénavant, le Diplôme national d'Art plastique en bande dessinée délivré par l'EESI (Ecole européenne supérieure de l'image) est une option « Art » et non plus « communication » et les étudiants peuvent poursuivre ce cursus jusqu'au DNSEP, à l'image des autres formations. En 2008 voit également le jour un master bande dessinée, en partenariat avec l'Université de Poitiers, offrant la possibilité de faire de la recherche en bande dessinée, et ce jusqu'au doctorat.

Enfin, le CNL, outre l'aide à la première bande dessinée publiée, propose suite à cette même politique culturelle des aides pour la constitution ou le développement de fonds thématiques en bibliothèque. Parmi les 10 « champs documentaires »²⁰ proposé par le CNL, on trouve la bande dessinée. Cette aide s'adresse à tout type de bibliothèque, à l'exception des bibliothèques scolaires.

Cette politique sera poursuivi en 1996 par Philippe Douste-Blazy qui, au terme du rapport sur la situation de la bande dessinée en France effectué par le dessinateur Fred et une commission d'experts, annonce « 15 nouvelles mesures en faveur de la bande dessinée »²¹. Certes, cela montre que les politiques culturelles s'intéressent toujours à la bande dessinée, mais ces « nouvelles mesures » n'instaurent pas réellement un grand changement. C'est d'ailleurs le point de vue de Thierry Groensteen : « Le terme de mesures était largement usurpé, et le plan un simple effet de manche : il ne s'agissait que d'un catalogue de bonnes intentions et de rappels de dispositifs déjà existants »²².

¹⁸ CITE INTERNATIONALE DE LA BANDE DESSINEE ET DE L'IMAGE, *Neuvième art 2.0*, [En Ligne], <http://neuviemeart.citebd.org/> (consulté en avril 2013).

¹⁹ GROENSTEEN Thierry, op. cit.

²⁰ Il s'agit de l'expression utilisée par le CNL sur son site : http://www.centrenationaldulivre.fr/fr/bibliotheque/aides_aux_bibliotheques_et_a_la_diffusion/subvention_a_la_constitucion_d_un_premier_fonds_tc/ (consulté en avril 2013).

²¹ MINISTERE DE LA CULTURE, *Synthèse du rapport de la mission Fred, 15 nouvelles mesures en faveur de la bande dessinée*, Angoulême, 24 janvier 1997, [En Ligne], <http://www.culture.gouv.fr/culture/actual/misfred.htm> (consulté en mars 2013).

²² GROENSTEEN Thierry, op cit., p.135.

Une reconnaissance culturelle

Le processus de légitimation de la bande dessinée s'évalue également à travers l'implication des acteurs culturels. Observons ainsi le nombre croissant de festivals dédié au neuvième art, le développement des fonds de bande dessinée en bibliothèques municipales, mais aussi l'intérêt porté par les musées pour cet art.

Une profusion de festivals

Parmi les nombreux festivals de bande dessinée dans le paysage culturel d'aujourd'hui, le plus célèbre et le plus important reste le festival d'Angoulême, dont la première édition voyait le jour en 1974, sous le nom de « salon international de la bande dessinée ».

Mais si l'on n'entend bien souvent parler du festival d'Angoulême dans les médias, rappelons qu'il est loin d'être l'unique festival de la bande dessinée. On recense 489 festivals, salons et manifestations autour de la bande dessinée sur le territoire francophone européen²³, d'ampleur et de portée diverses : par exemple le récent « Lyon BD festival » né en 2006, les « Rencontres du 9^{ème} Art » d'Aix-en-Provence, le « Quai des Bulles » à Saint-Malo depuis 1981 ou encore « BD Boum » à Blois depuis 1984.

La BD dans les musées – quand la BD s'expose

La bande dessinée a également fait son entrée dans les galeries d'art et parmi les expositions des grandes institutions culturelles. En 2000, la BNF lançait le ton en organisant son exposition « les Maîtres de la bande dessinée ». Le Centre Georges Pompidou suivra en 2003 avec une exposition sur Reiser, un des créateurs de la mouvance *Hara-kiri*, à l'occasion du vingtième anniversaire de sa mort, et plus récemment avec une exposition consacrée aux mangas en 2012.

L'artothèque de Cherbourg organise depuis 2002 la « biennale du neuvième art » qui accueillait en 2011 les travaux de Moebius, et accueillera pendant l'été 2013 le célèbre dessinateur Tardi. Cette biennale consiste principalement en une exposition prenant place dans le musée d'art Thomas-Henry, ou au Salon de l'Hôtel de ville du fait de travaux dans le musée.

Enfin, le Louvre accorde lui aussi une place de choix à la bande dessinée. Les éditions du Louvre publient une fois par an environ depuis 2005 une bande dessinée proposant un regard sur le musée du Louvre. En 2009, le musée du Louvre propose une exposition « Le Louvre invite la bande dessinée ». La phrase d'introduction de la présentation de l'exposition sur le site internet officiel du Louvre est révélatrice de la surprise générale : « Qui aurait pu imaginer qu'un jour le Louvre exposerait des planches de bande dessinée ? ». Le sous-entendu est ici relativement clair : on n'imaginait pas jusque-là que la bande dessinée puisse être digne de faire son entrée dans un grand musée d'art. La bande dessinée a été ensuite l'occasion de plusieurs expositions, avec le plus récemment, les planches de « Les Fantômes du Louvre » par Enki Bilal en parallèle d'une conférence du célèbre auteur.

²³ RATIER Gilles, op. cit.

La BD en bibliothèque

Historiquement, la bande dessinée a longtemps été considérée comme pervertissante. De nombreux bibliothécaires, parmi lesquels Mathilde Leriche était une des plus virulentes, en sont venus à la condamner, encourageant sa disparition des étagères des bibliothèques²⁴. Se trouvant elle-même être une des fondatrices en 1924 de la bibliothèque pour enfants *L'Heure Joyeuse*, Mathilde Leriche refuse d'intégrer des bandes dessinées dans les collections, les bibliothèques ayant pour mission la diffusion d'une culture légitime et bienséante, dont les bandes dessinées ne font pas partie. A partir des années 70, décennie pendant laquelle seront posées les premières pierres de la longue quête de légitimation de la bande dessinée, le regard des bibliothécaires et du public évolue considérablement.

« Depuis vingt-cinq ans, la bande dessinée est donc bel et bien considérée comme partie intégrante des fonds de la collection. Aujourd'hui, à la fin de la décennie 2000, on peut même dire qu'elle constitue l'un des points forts d'une bibliothèque (ou médiathèque, comme on voudra l'appeler) de lecture publique, dans la mesure où elle suscite à la fois énormément de prêts et de consultation sur place »²⁵

Aujourd'hui, la très grande majorité des bibliothèques municipales, médiathèques ou non, possèdent un fonds de bandes dessinées. Si ce fonds reste encore parfois considéré comme une passerelle vers d'autres lectures, la bande dessinée a dépassé ce statut dans un grand nombre d'établissements. Citons par exemple la Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges²⁶ qui compte pas moins de 25 000 bandes dessinées en rayon et en magasin ! La politique de conservation mise en place dans cette bibliothèque illustre une évolution des mentalités : la bande dessinée constitue, en tant qu'art, un patrimoine à conserver. Elle est considérée comme un document autonome, qui présente un intérêt en soi, et qui mérite une médiation : la BFML organise entre autres des ateliers jeunesse ou tout public autour de la bande dessinée, des conférences, des expositions, et font parfois venir des auteurs – notamment à l'occasion du Salon du Livre.

La notion de « mauvais genre » semble donc aujourd'hui obsolète en ce qui concerne la bande dessinée. C'est peut-être oublier ici le cas particulier du manga et des comics, le premier s'imposant très récemment de manière significative dans la production éditoriale européenne, le second ayant connu ses années de succès avant de pâtir de la loi de 1949. Le mémoire réalisé par Anne Baudot en 2009 sur le manga en bibliothèque publique²⁷ dresse un état des lieux positif : sur 35 bibliothèques ayant répondu à son questionnaire, toutes possèdent des mangas dans leur fonds. L'information qui nous semble ici pertinente n'est pas tant l'unanimité de ces bibliothèques, mais le faible nombre de réponses obtenues. Sans toutefois en conclure que les bibliothèques n'ayant pas répondu ne proposent pas de mangas, cela dénote tout simplement d'un faible intérêt pour la question dans la profession. La conclusion de ce mémoire est d'ailleurs symptomatique du manque de considération envers le manga, l'auteur justifiant principalement la constitution

²⁴ LEVEQUE Françoise, « Mathilde Leriche, une bibliothécaire d'influence et la presse enfantine », in : CREPIN Thierry et GROENSTEEN Thierry (dir.), « On tue à chaque page ! », *La loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse*, Angoulême, Editions du temps-Musée de la bande dessinée, 1999, p. 35-42.

²⁵ ASTIER Sophie, op. cit., p. 41.

²⁶ Cf à ce sujet l'entretien auprès de Gilles Ratier, directeur de la BFML, in ASTIER Sophie, op. cit.

²⁷ BAUDOT Anne, op. cit.

de fonds de mangas en bibliothèques publiques par l'aspect attractif du médium, et non par sa qualité intrinsèque.

La bande dessinée a donc fait ses preuves, auprès des institutions culturelles d'une part, auprès du monde de l'édition d'autre part, auprès des instances de la République, et plus timidement auprès des autres médias. Petit à petit elle a su s'imposer dans le paysage culturel français. La question n'est plus tant de savoir si la bande dessinée est un art majeur ou mineur, débat par ailleurs stérile selon Thierry Groensteen²⁸, mais de lui accorder le statut culturel qui lui revient. En effet, la bande dessinée n'est pas encore tout à fait parvenue au bout de sa quête et l'apparition régulière de nouvelles formes de bandes dessinées laisse penser que cette quête ne prendra jamais fin. C'est peut-être aussi là la force de la bande dessinée. Le titre de l'article de Xavier Guilbert dans *Comicalités* l'annonce clairement : « La légitimation *en devenir* de la bande dessinée »²⁹. Malgré une nette évolution, nous ne sommes toujours pas sortis du schéma de « reconnaissance en demi-teinte » comme le formulait Maigret en 1994³⁰.

Cependant, la bande dessinée est aujourd'hui partie intégrante de notre culture, elle a ses codes et spécificités artistiques, son histoire et ses mouvements. Les bibliothèques publiques, patrimoniales et universitaires, en tant qu'actrices de la culture, ont ici un rôle à jouer.

La culture générale est-elle une mission des bibliothèques universitaires ?

Le rôle des bibliothèques universitaires dans la diffusion de la culture n'est pas toujours clairement défini dans les textes officiels. La loi LRU³¹ aborde toutefois la mission culturelle des universités :

« Les missions du service public de l'enseignement supérieur sont : [...] 4 - La diffusion de la culture et l'information scientifique et technique »³²

Il apparaît que les SCD sont amenés à prendre part à la réalisation de ces missions. Leur implication semble même indispensable pour la diffusion de la culture et de l'information scientifique et technique³³. Ce rôle est par ailleurs

²⁸ « Les débats sur le statut culturel de la bande dessinée restent le plus souvent prisonniers de l'opposition souvent oiseuse entre art mineur et art majeur, culture savante et culture populaire » in GROENSTEEN Thierry, « une histoire faite d'anomalies », op. cit., p. 18.

²⁹ GUILBERT Xavier, « La légitimation en devenir de la bande dessinée », *Comicalités*, Médiatiques, [En ligne], <http://comicalites.revues.org/181> (mis en ligne le 06 juillet 2011, consulté le 18 mars 2013).

³⁰ MAIGRET Eric, « La reconnaissance en demi-teinte de la bande dessinée », in *Réseaux*, 1994, volume 12 n°67, pp. 113-140.

³¹ Loi relative aux Libertés et Responsabilités des Universités, loi française n° 2007-1199 du 10 août 2007 adoptée sous le gouvernement François Fillon, [En Ligne], <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000824315&dateTexte=vig> (consulté le 15 juillet 2013).

³² Article L123-3, modifié par *Loi n°2007-1199 du 10 août 2007*, art. 1 JORF 11 août 2007, [En Ligne], http://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?sessionId=85C17D87162D17A2BAA14FC424230EB6.tpdjo05v_3?cidTexte=LEGITEXT000006071191&idArticle=LEGIARTI000006524411&dateTexte=20130726&categorieLien=id#LEGIARTI000006524411 (consulté le 15 juillet 2013).

³³ Voir à ce propos le mémoire GRAS Isabelle, *La loi LRU et les bibliothèques universitaires*, sous la dir. De François Cavalier, mémoire de fin d'étude du diplôme de conservateur des bibliothèques, Villeurbanne, Enssib, 2010.

souligné dans un décret du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche :

« Elles (les bibliothèques universitaires) assurent notamment les missions suivantes : [...] 5° Participer, à l'intention des utilisateurs, à la recherche sur ces différentes ressources ainsi qu'aux activités d'animation culturelle, scientifique et technique de l'université, ou des établissements contractants »³⁴

La loi est cependant peu explicite : il s'agit ici des « activités d'animation culturelle », il n'est pas question de diffusion de la culture dans un sens plus large.

D'autre part, dans une lettre adressée aux présidents d'Universités le 13 décembre 2002, Luc Ferry, alors ministre de l'Education Nationale et de la Recherche, annonçait que le renforcement de la culture générale dans les cursus universitaires serait un des axes majeurs de sa politique pour l'enseignement supérieur. Que ce soit par Jack Lang, Alain Renaut, Luc Ferry, ou encore Guy Hazzan, la nécessité d'une formation à la culture générale dans les Universités est affirmée depuis le début des années 2000. Il n'est alors que rarement question des bibliothèques, mais celles-ci se doivent de soutenir et participer au développement des missions de l'Université à laquelle elles sont rattachées. Cette réflexion, si elle se développe particulièrement à partir des années 2000, est loin d'être nouvelle. Déjà en 1955, lors des journées d'études des bibliothèques universitaires, le recteur Souriau affirmait le besoin de mise en place de bibliothèques de culture générale dans les universités :

« Il faut aussi que l'étudiant acquière, pendant ses années d'étude, cette culture générale, et cette culture tout court, si importante pour le bon usage des connaissances et des techniques sanctionnées par les diplômés »³⁵

Un peu plus tard, en 1991, le ministre de l'Education Nationale met en place une mission « Lecture Etudiante » dirigée par Emmanuel Fraisse et qui encourageait « l'implantation dans les bibliothèques universitaires (...) des espaces de lecture non strictement professionnels. A la fois lieux de culture générale et de convivialité, ils devraient permettre d'établir des continuums de lecture et d'accroître la présence du livre dans l'enseignement supérieur. »³⁶

Enfin, Johann Berti, dans le cadre de son mémoire d'étude du diplôme de conservateur en 2002, réaffirmait l'importance de ce type de fonds en bibliothèque universitaire :

« L'idée d'une bibliothèque (et donc d'un fonds) de culture générale doit s'imposer dans toutes les disciplines. Cette bibliothèque doit, d'une part, refléter l'actualité et le débat d'idée (...) ; d'autre part, inscrire physiquement la pluridisciplinarité ainsi que les grandes questions épistémologiques et éthiques du monde contemporain dans ses collections (...) ; enfin, réaffirmer

³⁴ Décret n° 2011-996 du 23 août 2011 relatif aux bibliothèques et autres structures de documentation des établissements d'enseignement supérieur créées sous forme de services communs, article 2, [En Ligne], <http://2doc.net/z7kxy> (consulté le 15 juillet 2013).

³⁵ « Les bibliothèques et l'université », *BBF*, 1956, n° 1, p. 6-26, [en ligne], <http://bbf.enssib.fr/> (consulté le 26 juillet 2013).

³⁶ FAYET, Sylvie, HEUSSE, Marie-Dominique, « Le public étudiant à la bibliothèque interuniversitaire de Toulouse », *BBF*, 1992, n° 3, p. 44-51, [en ligne], <http://bbf.enssib.fr/> (consulté le 26 juillet 2013).

le plaisir de la lecture, de toutes les lectures, qu'il s'agisse de romans, de poésie, de théâtre, de bandes dessinées, d'ouvrages d'art ou d'art de vivre. »³⁷

Ainsi, que ce soit dans les textes officiels ou dans des études menées par des étudiants ou des professionnels, la culture générale est, sans nul doute, une mission à part entière des bibliothèques d'étude car celles-ci se doivent de participer au développement intellectuel de l'étudiant dans un sens plus large que la discipline qu'il étudie. Les bandes dessinées, nous l'avons vu, peuvent être les outils, entre autres, du développement de cette culture générale chez l'étudiant.

2. UN OUTIL PÉDAGOGIQUE AVÉRÉ

La bande dessinée, outil de communication

Outre ses qualités artistiques, la bande dessinée est de plus en plus utilisée comme un support de publicité, de prévention ou de sensibilisation. On lui reconnaît aujourd'hui sa grande efficacité et pertinence en termes d'information et de communication.

« La bande dessinée se révèle un formidable vecteur pour transmettre des messages, a fortiori lorsqu'ils sont complexes ou qu'ils nécessitent un long développement : cumulant la séduction du dessin, la dynamique de la narration et les pouvoirs d'argumentation du texte, la BD permet de toucher un large public. »³⁸

Ce serait donc le caractère hybride de la bande dessinée qui lui conférerait cette capacité : les graphismes permettent d'attirer l'attention d'un vaste lectorat, le texte porte les arguments, et la narration est portée à la fois par le dessin et par le texte. Cette combinaison entre image et verbe constitue l'atout ultime de la bande dessinée. C'est en cela qu'elle permet d'exprimer les messages les plus complexes. Ce que l'image ne peut représenter, le texte peut l'énoncer ; là où le texte manque de clarté, l'image peut être plus efficace. Et par-dessus tout, la représentation du même message par ces deux médias de manière simultanée consolide la réception de l'information.

Glénat Concept fut la première agence de communication à s'emparer du pouvoir communicationnel de la bande dessinée en 1984. Le principe est clairement énoncé sur leur brochure : « pour faire passer de façon attractive et ludique un message »³⁹. Encore une fois, l'emphase est faite sur la « séduction » opérée par l'image. Il est nécessaire de souligner que cela ne signifie pas « illusion ». En effet, l'image de bande dessinée relève du dessin, de la représentation subjective. En cela, elle est moins manipulatrice qu'une photographie ou une image filmée, dont le réalisme brouille la frontière entre illusion et réalité. L'image dessinée assume sa subjectivité, et la donne à voir,

³⁷ BERTI, Johann, *Objectifs et moyens d'une politique d'animation en bibliothèque universitaire : une réflexion à partir de l'exemple de la BU des sciences de Saint-Jérôme à Marseille*, sous la dir. de Marie-Madeleine Saby, mémoire de fin d'étude du diplôme de conservateur des bibliothèques, Villeurbanne, Enssib, 2002.

³⁸ Description des atouts de communication de la bande dessinée sur le site d'une agence en communication : http://www.studiostrygge.com/bande_dessinee.php (consulté le 12 avril 2013).

³⁹ Cf. site internet, <http://www.glenat.com/espacepro/glenat-publishing/I-LOVE-GLENAT-Publishing.pdf> (consulté le 12 avril 2013).

faisant ainsi preuve d'honnêteté : « Incomplète, stylisée, immobile, elle ne saurait être confondue avec une présence réelle »⁴⁰.

La bande dessinée est à présent utilisée par un grand nombre d'agences de communications. Elle peut être outil de prévention et de sensibilisation, comme c'est le cas pour l'agence *Narratives*, spécialisée dans la pédagogie de la santé. Elle est aussi outil de communication interne ou externe en entreprise, pour des agences comme *Studiostrygge* ou *Bulle de Gomme*. Elle est enfin support de publicité ou de promotion avec *Corporate Fiction*.

« *The Library of the living dead* » : un exemple de communication par la bande dessinée en bibliothèque universitaire

Elle peut être utilisée comme outil de communication dans tous les domaines, y compris afin de sensibiliser les étudiants aux atouts de la bibliothèque universitaire par exemple ! C'est une expérience qui a été réalisée à McPherson College aux Etats-Unis, à travers la bande dessinée *Library of the living Dead*⁴¹. La bande dessinée présente deux étudiants se retrouvant pris au milieu d'une invasion de zombies, et qui se réfugient dans la bibliothèque du campus. Le bibliothécaire leur explique alors comment la BU peut être une ressource précieuse, et cela même dans le cas d'une attaque de zombie ! En abordant en parallèle les enjeux de la bibliothèque et un thème ludique et très en vogue aujourd'hui, la bande dessinée montre avec humour aux étudiants que la bibliothèque et les bibliothécaires peuvent non seulement être des ressources essentielles mais aussi être proche d'eux. La BD est suivi d'un petit guide de la bibliothèque et de son fonctionnement, expliquant le système de la Dewey, l'organisation des lieux ou comment effectuer une recherche. Dans un article publié dans le *College & Research Libraries News*⁴², les auteurs de cette bande dessinée expliquent leur démarche, leurs objectifs et les impacts de leur initiative. Le projet s'inscrit dans une dynamique plus globale consistant à lutter contre la baisse de fréquentation de la bibliothèque, par l'installation d'un espace détente avec des collections « loisirs », l'organisation d'évènements conviviaux au sein des locaux ou encore une nouvelle proposition de décoration avec des œuvres d'art réalisées par des étudiants. Ce guide est l'aboutissement de cette politique, et répond à des exigences spécifiques : l'objectif était de faire circuler des informations de manière efficace et précise, tout en encourageant les non-fréquentants à pousser la porte de la bibliothèque. En deux mois, la bande dessinée a été lue plus de 1,3 millions de fois ! 40 étudiants, sur 600 au total sur le campus, se sont rendus à la soirée d'inauguration de la bande dessinée pour obtenir ce guide dès sa sortie. Cette opération est un succès sans conteste : les guides pour la bibliothèque étant très peu lus par les étudiants, utiliser un support ludique et innovant permet non seulement de capter leur attention mais aussi de donner une autre image de la bibliothèque universitaire, qui reste encore trop souvent dans les esprits un endroit austère et prescriptif⁴³. Les auteurs évoquent eux-mêmes les

⁴⁰ GROENSTEEN Thierry, op. cit., p.30.

⁴¹ Consultable en ligne sur le site <http://blogs.mcpherson.edu/library/wp-content/uploads/2011/03/Library-of-the-Living-Dead-Online-Edition.pdf> (consulté le 15 avril 2013).

⁴² UPSON, Matt, HALL, C. Michael, « Zombie attacks : How they can contribute to the success of your library », *College & Research Libraries News*, vol. 72, no. 7.

⁴³ Cf points de vue d'étudiants in JUNG Laurence, *Je ne travaille jamais en bibliothèque, enquête auprès d'étudiants non ou faibles fréquentants*, sous la dir. De Christophe Evans, mémoire de fin d'étude du diplôme de conservateur des bibliothèques, Villeurbanne, Enssib, 2010.

difficultés à attirer le public étudiant : « College students are a tough crowd. They're loud. They're scared. They're uncomfortable. They're busy. They're bored »⁴⁴. La bande dessinée, parmi d'autres médias innovants bien sûr, peut encourager les étudiants à poser un regard nouveau sur la bibliothèque.



Illustration 2 - HALL Michael and UPSON Matt, *The library of the living dead*, p.2

Bande dessinée et enseignement

Longtemps boudée par les pédagogues

La loi de 1949 sur les publications à destination de la jeunesse aboutit à la création de la Commission de Surveillance et de Contrôle, dont le rôle est de veiller à l'application de l'article 2 :

« Les publications [...] ne doivent comporter aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à

⁴⁴ Traduction : « Les étudiants sont un public difficile. Ils sont bruyants. Ils sont effrayés. Ils sont mal à l'aise. Ils sont occupés. Ils s'ennuient. »

démoraliser l'enfance ou la jeunesse, ou à inspirer ou entretenir des préjugés ethniques ou sexistes [...] »⁴⁵

Nous l'avons vu, la bande dessinée fut un temps bannie par les bibliothécaires, ainsi que par les pédagogues. Mais en dénonçant le caractère pervertissant de la bande dessinée, ses réfractaires lui admettent une force : la bande dessinée serait un moyen efficace de faire passer un message. Une vingtaine d'année plus tard, Antoine Roux saisit cette qualité et expose dans son ouvrage *La bande dessinée peut être éducative* les possibilités pédagogiques que recèle la bande dessinée. Aujourd'hui, parmi les ouvrages recommandés par le ministère de l'Éducation Nationale pour l'enseignement au primaire, 1 ouvrage sur 10 est une bande dessinée.

Un support pédagogique pour une discipline

La bande dessinée est majoritairement utilisée dans le primaire et le secondaire pour l'enseignement d'une autre discipline. Il s'agit traditionnellement de l'histoire, du français, des langues étrangères, mais aussi parfois des sciences. Au niveau universitaire, cela peut concerner l'histoire, la sociologie, les sciences de la communication, la littérature, les langues, la psychologie, mais peut également être appliqué au droit, à la politique ou même aux sciences dures. Pour illustrer notre propos, nous prendrons l'exemple de l'enseignement de l'histoire, car cela s'applique aussi bien au primaire, au secondaire et au supérieur.

Sur quelle bande dessinée s'appuyer pour l'enseignement de l'Histoire ? Avant toute chose, il est nécessaire de bien distinguer les différents supports qui peuvent être ici utilisés. Il existe des bandes dessinées explicitement pédagogiques, c'est-à-dire créées pour servir de support d'enseignement. On trouve également des bandes dessinées de fiction documentée, où l'Histoire est au service de la fiction, qui peuvent parfois aller jusqu'au documentaire fictionnel, où la fiction est au service de l'Histoire. Enfin, il existe aussi les bandes dessinées de témoignage historique.

Quelques exemples :

- Parmi les bandes dessinées explicitement pédagogiques, nous pourrions citer par exemple « L'histoire de France en bande dessinée », une série de 3 bandes dessinées présentant l'histoire de France de la préhistoire à nos jours, aux éditions Casterman.

« Chaque titre compte 96 pages et couvre, chronologiquement, l'un des segments de cette longue période historique, en conformité avec le programme officiel du cycle 3 (enfants de 8 à 10 ans, classes de CE2, CM1 et CM2). »⁴⁶

Ces bandes dessinées sont dès le départ destinées à l'enseignement, puisqu'elles s'appuient sur le programme scolaire officiel. Plusieurs choses caractérisent ces bandes dessinées. Tout d'abord, ce sont très souvent des bandes dessinées à destination d'un public très jeune. Cela se répercute sur la simplicité des dessins, et les stéréotypies historiques. Expliquer toute l'Histoire de France de

⁴⁵ Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. La mention « ou sexistes » fut rajoutée en 2010.

⁴⁶ Extrait de la présentation de cette bande dessinée sur le site Casterman Enseignants, <http://www.enseignants.casterman.com/albums/detail/37568> (consulté le 22 mai 2013).

la Préhistoire à l'an mil en seulement 96 pages implique nécessairement des schématisations, voire même des contradictions historiques. Le support « bande dessinée » n'est donc dans ce contexte qu'une manière d'intéresser les élèves, de leur présenter l'Histoire sous une forme légère, au sacrifice de la qualité à la fois historique et graphique de la bande dessinée. L'apport pédagogique de la bande dessinée est ainsi plus développé dans des ouvrages qui ne sont pas au départ créés dans un but de vulgarisation.



Illustration 3 - HEITZ Bruno et JOLY Dominique, *L'Histoire de France en bande dessinée : De la Préhistoire à l'an mil*, éditions Casterman, 2010.

- Dans les bandes dessinées de fiction documentée, c'est l'histoire, le récit, qui compte avant tout. Cette fiction peut être complètement improbable, c'est le cas de la bande dessinée de Don Rosa « Guardians of The Lost Library » dans laquelle Picsou, accompagné de Donald et ses trois neveux Riri, Fifi et Loulou, partent à la recherche des collections perdues de la bibliothèque d'Alexandrie. L'aventure les mène donc d'abord en Egypte, puis sur les traces de la bibliothèque impériale de Constantinople, puis à Venise, ensuite à la bibliothèque colombine de Séville, et enfin de retour à Donaldville. Ici, faits historiques, dates réelles, sont confondus parmi de faux événements créés pour la fiction. Le célèbre « Guide des castors juniors » est ici le prétexte pour découvrir différents faits historiques : qui était Cléopâtre, la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie au VII^{ème} siècle, l'histoire du papier, ... Mais certains de ces faits sont soit transformés pour les besoins du récit, soit inventés de toute pièce. Ce type de documents ne peut donc pas être utilisé comme une source documentaire à proprement parler. Cela peut toutefois constituer une base pour l'enseignement : utiliser ce type de bande dessinée afin d'apprendre à vérifier une information et éveiller l'esprit critique. A partir de la bande dessinée, les élèves peuvent effectuer des recherches sur les faits présentés dans la bande dessinée afin de repérer ce qui relève de la fiction et ce qui relève du fait historique. Dans le cas que nous venons de présenter, la distanciation avec le réel est soulignée par un univers entièrement fictionnel, les personnages principaux – des canards ! - n'étant que des marionnettes que l'on retrouve dans d'autres histoires clairement non historiques.

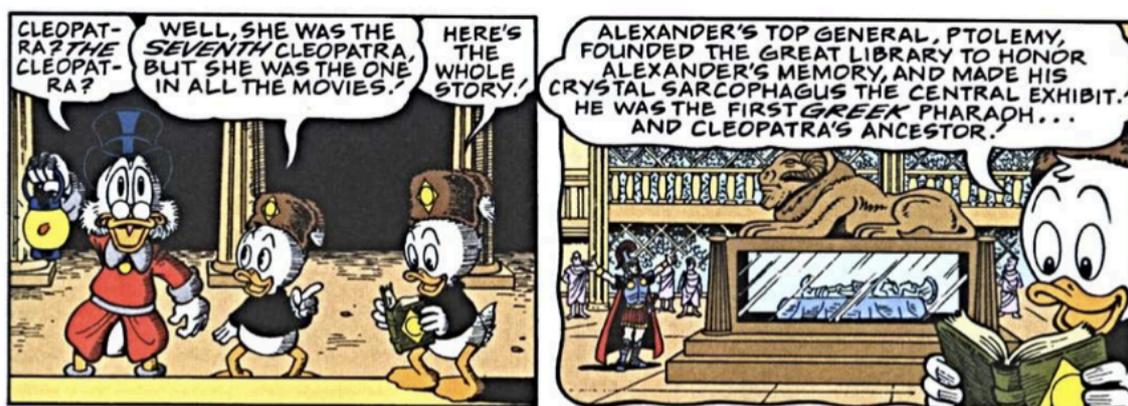


Illustration 4 - Don Rosa, *Guardians of The Lost Library*, 1994.

Cependant, certaines bandes dessinées de fiction documentée sont plus réalistes. Outre les célèbres bandes dessinées de Jacques Tardi, citons par exemple *Les passagers du vent* de François Bourgeon, bande dessinée présentant les aventures d'une fille d'aristocrate, d'un marin breton et d'une anglaise à la fin du XVIIIème siècle, à l'époque de la traite négrière, et abordant le commerce triangulaire. L'auteur s'est richement documenté sur le sujet et place donc son récit dans un contexte qui se veut au plus proche de la réalité. Il confronte les points de vue de différents personnages sur la question, ce qui selon Amzat Boukari-Yabara « offre au lecteur une évocation générale et lucide ».⁴⁷ Dans cet exemple, la bande dessinée peut être document historique en ce qu'elle est représentation de l'Histoire. Malgré la diversité des personnages qui sont autant de points de vue sur cette période de l'Histoire, ces points de vue ne sont que des expressions de la subjectivité de l'artiste, subjectivité intrinsèquement liée à l'époque à laquelle l'ouvrage est créé et aux représentations sociales de la société dans laquelle vit l'auteur. C'est selon Joël Mak ce qui caractérise ces « documents historiques » :

« Ce qui fait souvent l'aspect historique de ces bandes dessinées, ce n'est pas seulement qu'elles parlent d'Histoire, c'est que vingt ou trente ans plus tard, la manière dont elles ont raconté les choses, l'époque qui les a vu naître fait désormais partie de l'histoire. C'est plus vraisemblablement cette dimension-là qu'il faudrait développer en classe »⁴⁸

Il s'agirait donc non pas d'utiliser la bande dessinée comme simple support ou auxiliaire, mais bien en qualité de document historique à part entière, comme pourrait l'être une photographie d'époque ou une affiche.

⁴⁷ BOUKARI-YABARA Amzat, « La littérature de jeunesse : images et supports d'un enseignement historique de la traite et de l'esclavage des noirs », *Conserveries mémorielles*, n°3, 2007, [En ligne], <http://cm.revues.org/137> (consulté le 20 mars 2013).

⁴⁸ MAK Joël, *Histoire et bande dessinée*, Séquences Lycée Professionnel, CRDP Académie de Grenoble, 2006.



Illustration 5 – BOURGEON François, *Les passagers du vent*, tome 6, Ed. 12bis, 2009.

• Enfin, certaines bandes dessinées sont de véritables témoignages historiques. Elles se veulent une représentation fidèle d'un vécu, et non une représentation objective d'un fait historique. Plutôt que d'aborder des œuvres de témoignage passant par un tiers - l'auteur - comme c'est le cas de l'excellent *Maus* d'Art Spiegelman, nous avons choisi de parler de témoignages directs en s'appuyant sur l'exemple de *Seules contre tous* de Miriam Katin. Cet ouvrage témoigne de deux époques distinctes : en noir et blanc sont retracés les souvenirs de l'auteur concernant son périple dans la Hongrie de 1944 afin d'éviter la déportation, et en couleur sont présentées les difficultés que cette mère de famille rencontre face à l'éducation religieuse de son fils. Plusieurs éléments sont intéressants à étudier. D'abord, le témoignage ne se fait pas à la première personne, et le personnage principal porte un nom différent de celui de l'auteur, peut-être dans une volonté de prendre de la distance par rapport à des souvenirs douloureux. D'autre part, l'auteur, très jeune au moment des faits, avoue s'appuyer davantage sur les souvenirs racontés par sa mère. C'est pour cela que « Miriam Katin ne témoigne pas de son expérience même mais des relations qu'elle entretient avec cette tragédie via les séquences en couleur abordant son athéisme résultant du génocide »⁴⁹.

⁴⁹ HAUDOT Jonathan, « Bande dessinée et témoignage : la mise en récit de la Shoah » in DACHEUX Eric (dir.), *La bande dessinée : art reconnu, média méconnu*, Hermès 54, Paris, CNRS éditions, 2009.



Illustration 6 – KATIN Miriam, *Seules contre tous*, Seuil, 2006.

Dans ce type d'ouvrage, c'est la dimension personnelle qui prime, et cela permet d'aborder les conséquences qu'un événement historique a pu avoir sur les individus. Ici, la subjectivité est entièrement assumée, il ne s'agit pas de rendre compte fidèlement d'un événement, mais davantage de raconter comment il a pu être vécu. La bande dessinée a cela de particulier qu'elle offre à l'auteur la possibilité d'évoquer des souvenirs délicats : l'image peut remplacer les mots lorsque ces derniers sont trop douloureux ou vice-versa, mais surtout la bande dessinée permet de jouer sur l'ellipse, laissant au lecteur le soin de reconstituer ce que la bande dessinée ne montre pas. C'est en cela certainement un des médiums les plus adaptés au témoignage.

Nous tenons là un point crucial du rapport entre enseignement et bande dessinée. Cette dernière est souvent utilisée comme un simple outil, sans que l'on prenne compte des spécificités liées à cet outil. Il est nécessaire d'articuler, dans une analyse, le support et son contenu, et d'étudier en quoi l'un peut être au service, peut influencer ou peut modifier l'autre.

Et l'Université dans tout ça ?

Partant de ces points de réflexion, il s'agit à présent de se demander quelle place la bande dessinée peut-elle occuper dans l'enseignement de niveau universitaire.

Interrogeons-nous d'abord sur la bande dessinée purement pédagogique. Présente-t-elle un intérêt pour l'étudiant ? Si l'on se fie à la pyramide des apprentissages d'Edgar Dale⁵⁰, nous retenons 10% de ce que nous lisons, 20% de ce que nous entendons, 30% de ce que nous voyons et 50% de ce que nous entendons et voyons en même temps. Edgar Dale n'évoque pas ce que nous retenons de ce que nous lisons et voyons en même temps, mais il est légitime de penser que la bande dessinée permettrait, par la combinaison de deux moyens d'assimilation, une meilleure appropriation de l'information. Lors d'un entretien, Josselin Gutfreund⁵¹, responsable d'acquisitions à la bibliothèque Sainte-Barbe, confie qu'une bande dessinée peut avoir valeur de *Que sais-je ?*, et peut même se

⁵⁰ DALE Edgar, *Audio-visual methods in teaching*, 1945.

⁵¹ Cf. annexe 11

révéler être un meilleur moyen de se constituer une propédeutique sur un sujet. Les étudiants, même de niveau Master, empruntent beaucoup d'ouvrages de vulgarisation. Pourquoi pas, dès lors, proposer des bandes dessinées de vulgarisation dans les disciplines historiques et politiques – *La petite histoire du grand Texas* –, dans les disciplines scientifiques – bandes dessinées de Jean-Pierre Petit –, dans les disciplines médicales – la collection « carnets de patients » par l'agence *Narratives* – ou encore les disciplines économiques – *L'économie en bande dessinée*, de Graïd Klein et Yoram Bauman.

Bien évidemment, la bande dessinée peut aussi être un objet d'étude pour les disciplines artistiques. Elle est alors considérée en tant qu'œuvre et non comme un auxiliaire pédagogique. Elle peut aussi être étudiée en tant qu'art, par son histoire, ses spécificités et ses genres, au même titre que la littérature ou le cinéma par exemple.

Enfin, elle peut être considérée comme un média, dans le sens où elle est une représentation du monde, et reflète les pensées, les stéréotypes, les angoisses, les perceptions d'une époque ou d'une culture données. C'est ce que nous verrons dans cette dernière partie.

3. UN MIROIR DE LA SOCIÉTÉ

Un média ?

Eric Dacheux distingue cinq éléments constitutifs d'un média, et les confronte au cas de la bande dessinée⁵² :

- « un support de communication aux caractéristiques spécifiques » : nous l'avons vu, la bande dessinée constitue bien un support communication, dont les caractéristiques seraient entre autre la planche et ses cases, les phylactères, l'interaction texte/image.
- « Ce support permet une diffusion vers le grand public » : la bande dessinée constitue bien une médiation entre un auteur et des publics.
- Il « s'articule à une industrie culturelle particulière » : dans ce cas l'industrie éditoriale et culturelle.
- « le média obéit à une programmation » : la plupart des séries sont programmées dans le temps, et le public attend bien souvent « le dernier Bilal » ou « le dernier Davodeau » dont la sortie est prévue et datée.
- « il correspond à un projet éditorial vis-à-vis d'une audience anticipée » : la bande dessinée n'a en effet pas un public mais des publics, et s'adresse en général à un public spécifique, par exemple la jeunesse.

En tant que média, la bande dessinée est donc source d'information. Mais elle se distingue des autres médias par son rapport particulier à la subjectivité. Elle est, selon Eric Dacheux, une « représentation particulière qui n'entend pas, à la différence de la photographie ou de la télévision par exemple, enregistrer le monde tel qu'il est, mais qui offre un accès sensible à la réalité sociale »⁵³. Elle fait appel

⁵² DACHEUX Eric, « La BD reflet ou critique du lien social » in DACHEUX Eric et LEPONTOIS Sandrine (dir.), *La BD un miroir du lien social : bande dessinée et solidarités*, L'Harmattan, 2011.

⁵³ DACHEUX Eric (dir.), *La bande dessinée : art reconnu, média méconnu*, op. cit., p. 145.

à la subjectivité de l'auteur, d'une part, mais également celle du lecteur, qui co-construit le sens⁵⁴. Par son recours à l'ellipse – ce que la bande dessinée ne montre pas, l'entre-case – la bande dessinée mobilise l'imaginaire du lecteur qui doit reconstituer le temps et l'action non représentés. Une même bande dessinée n'aura donc pas le même sens pour un lecteur de l'entre-deux-guerres ou un lecteur du XXIème siècle, tout comme elle n'aura pas le même sens pour le même lecteur à différents âges de sa vie. Cette particularité fait de la bande dessinée un révélateur des représentations sociales d'une époque, d'une culture, d'un auteur et d'un lectorat.

Bande dessinée et journalisme

Des noces improbables ?

Si la bande dessinée peut être témoignage, si elle peut être support de communication, et si elle est « dans la civilisation de l'image qui est la nôtre, l'un des moyens les plus sûrs de déchiffrer le monde »⁵⁵, l'auteur de bandes dessinées peut-il être journaliste ?

Si l'association peut paraître invraisemblable, la bande dessinée a pourtant toujours entretenu un lien étroit avec le journalisme. D'abord, elle fut longtemps diffusée uniquement par la presse avant de devenir un objet-livre. Ensuite, plusieurs classiques de la bande dessinée mettent en scène des journalistes : Tintin, Spirou et Fantasio, ou encore Ric Hochet. Mais le reportage était alors un prétexte à l'aventure, à l'enquête, et ces personnages ne sont d'ailleurs que très rarement représentés écrivant un article. Enfin, plus récemment naît un nouveau genre : la bande dessinée reportage. C'est alors souvent l'auteur qui se représente lui-même comme journaliste et mène son enquête au fil des pages. Ces reportages en bande dessinée peuvent prendre des formes très diverses, chacune ayant ses spécificités et ses enjeux, mais tous ayant comme point commun de s'ancrer dans le réel.

De la diversité du reportage en bande dessinée

Nous distinguerons trois grands aspects du reportage en bande dessinée : le reportage historique, le reportage d'actualité et le reportage de société.

Ces reportages peuvent être témoignage historique, comme nous l'avons vu précédemment, ce témoignage étant direct, c'est-à-dire que l'auteur est bien le témoin des faits qu'ils racontent, ou indirect, c'est-à-dire que l'auteur est médiateur, il est le confident du témoignage.

Parmi les témoignages directs nous pouvons citer le célèbre *Persepolis* de Marjane Satrapi qui relate l'enfance de l'auteur à Téhéran, son adolescence en Autriche, sa découverte de la drogue et de la liberté sexuelle, ses souffrances et ses errances dans l'Iran de la fin du XXème siècle. Elle montre les répressions religieuses, politiques et culturelles dont elle a été le témoin et la victime. Cette bande dessinée prend la forme d'une autobiographie, l'héroïne porte bien le nom

⁵⁴ DACHEUX Eric, in DACHEUX Eric (dir.), *La bande dessinée : art reconnu, média méconnu*, op. cit., p. 12.

⁵⁵ MOUCHARD Benoît, *Editorial du festival d'Angoulême*, 2009.

de l'auteur, et le récit se déroule à la première personne. L'auteur aborde aussi bien les déboires d'une adolescente qui découvre la vie, que l'oppression culturelle et politique de tout un pays. Ces autobiographies, qui abordent à la fois des questions intimes et des questions sociales ou politiques, plongent de manière directe le lecteur dans un univers et une époque, et l'invitent à vivre ces événements. Ces témoignages sont parfois vus par le prisme du présent, comme dans *Seules contre tous*. Il s'agit alors de raconter le passé pour mieux comprendre le présent. Toutefois, ces témoignages prenant la forme de souvenirs, ils sont nécessairement modifiés par le temps qui s'est écoulé entre les faits et la création artistique, et par la subjectivité de l'auteur. Ces autobiographies peuvent certes avoir valeur de reportage car elles rapportent des faits vus et entendus par l'auteur, mais ce dernier n'est en aucun cas reporter, car il n'y a pas de démarche d'enquête, ou alors uniquement *a posteriori*.

D'autres sont des témoignages indirects, où l'auteur est en réalité celui qui recueille le témoignage. C'est le cas de *La Guerre d'Alan*, d'Emmanuel Guibert ou encore de *Maus*, d'Art Spiegelman, dans lequel l'auteur nous présente les souvenirs de son père à l'époque de la Shoah. Ce qu'il est intéressant de remarquer dans cette bande dessinée, c'est que les moments d'échange entre l'auteur et le témoin sont représentés, comme une sorte d'interview. Ici le témoignage passe par le prisme de l'auteur, qui ajoute une subjectivité supplémentaire, liée à son propre passé, son style graphique, ses préjugés et ses représentations. Le lecteur en prend toutefois conscience puisque lui sont également montrés certaines étapes du travail de l'auteur. Les moments d'échanges entre Art et son père permettent également de dévoiler les difficultés du témoignage, de l'évocation de souvenirs douloureux. A d'autres moments, l'auteur se représente à sa table de travail, prenant conscience de son incapacité à représenter les machines sur lesquels son père travaillait et qu'il n'a jamais vu. Il effectue donc des recherches afin de pouvoir visualiser les machines en question. C'est certainement en cela que l'auteur peut être journaliste, car il allie un travail de recueil de témoignage à d'autres recherches complémentaires, afin de rendre compte au mieux de ce qui lui est confié.

Enfin, plus proche de la démarche d'un véritable journaliste, nous trouvons les reportages historiques qui ne s'appuient pas sur un témoignage intime et personnel, mais sur une recherche documentaire poussée. Ils peuvent prendre la forme d'un récit, c'est le cas de *Sang Noir* de Loyer, d'une enquête – *SOS Lusitania* –, ou encore d'un portrait, par exemple celui de Christine Brisset dans *L'Insoumise*. La démarche qui précède la mise en dessin et en texte est bien celle d'un journaliste : l'auteur recherche, enquête, questionne, rassemble des faits afin de proposer une sorte de reconstitution, incluant ou non un récit fictif.

Considéré à l'origine du journalisme en bande dessinée, l'américain Joe Sacco est un nom phare en matière de reportages d'actualités. Suite à un voyage de plusieurs mois en Palestine et en Israël, il publie en 1993 sa première « bande dessinée-reportage », *Palestine*. Ici, il s'agit bien d'une démarche de reporter car Joe Sacco, étant d'ailleurs un des seuls auteurs de bande dessinée possédant une carte de presse, enquête sur le terrain, explore, part à la rencontre des palestiniens. Finalement, il semblerait presque que seul le médium de restitution se distingue d'un travail de journaliste « classique ». Or, le reportage en bande dessinée présente une caractéristique qui constitue à la fois sa force et sa limite. Il n'est pas spontané, il nécessite un long travail en amont, suivi d'un long travail de mise en

forme. Ainsi, il peut difficilement couvrir « l'actualité chaude ». Mais c'est aussi une force selon Joe Sacco :

« A de rare exceptions près, les autres journalistes ont toujours été très amicaux avec moi, et admirent mon travail. Ils sont même parfois envieux du temps que je peux consacrer à chaque détail de mes histoires. En effet la plupart d'entre eux doivent écrire un article par jour, ce qui les empêche de développer les choses en profondeur. Or ils savent probablement aussi bien que moi que la profondeur, c'est ce qui permet aux lecteurs de vraiment se faire une idée claire sur les faits »⁵⁶

Toutefois, Joe Sacco souligne dans une interview qu'il se considère d'abord comme un auteur de bande dessinée avant d'être journaliste⁵⁷. Le reportage en bande dessinée ne peut se détacher de la dimension artistique du médium. Il ne s'agit pas seulement d'information, mais avant tout de création.

Enfin, la bande dessinée semble être aussi un médium propice au reportage de société, qu'il s'agisse de montrer le quotidien d'un viticulteur dans *Les ignorants* de Davodeau, ou d'aborder des questions sociétales dans le plus récent *En chiennerie* de Bast qui rend compte des ateliers de bande dessinée que ce dernier organisait au Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de Gironde. Sur le principe de « l'artiste embarqué »⁵⁸, l'auteur s'engage, physiquement et personnellement, dans ce qu'il dessine. Il se rapproche en cela du journalisme Gonzo de Hunter S. Thompson qui déjà évoquait la dimension artistique du journalisme : « Le vrai reportage Gonzo exige le talent du maître journaliste, l'œil du photographe-artiste et les couilles en bronze d'un acteur d'Hollywood »⁵⁹. Le journaliste, quel qu'il soit, ne peut se targuer d'être purement objectif. Sa démarche, le choix des témoignages recueillis, le choix des mots, resteront toujours des marques de sa subjectivité. Partant de ce principe, Joe Sacco affirme que le journalisme en bande dessinée assume pleinement sa dimension subjective en représentant l'auteur lui-même en train d'enquêter : « Je suis sceptique quant au concept de *journalisme objectif*. Je crois qu'une personne extérieure aborde toujours un sujet avec ses propres préjugés. En me mettant en scène, je dévoile ce grand *secret* au lecteur »⁶⁰. En cela, il serait possible de dire que l'auteur de bande dessinée, à défaut de présenter *la vérité*, nous apporte une *honnêteté* qui n'existe peut-être pas dans les reportages de presse ou les reportages télévisés : « dans un monde où les caméras mentent, autant prendre son mensonge directement de l'artiste »⁶¹.

⁵⁶ Interview de Joe Sacco réalisée le 27/01/2010 par Spooky et Alix à lire sur bédéthèque, [En Ligne], <http://www.bdtheque.com/interview-joe-sacco-135.html> (consulté le 22 mai 2013).

⁵⁷ Ibid.

⁵⁸ Expression utilisée par DAVODEAU Etienne in DACHEUX Eric (dir.), *La bande dessinée : art reconnu, média méconnu*, op. cit., p. 84.

⁵⁹ THOMPSON Hunter S. in MC KEEN William, *Journaliste et hors-la-loi*, Tristram, 2010.

⁶⁰ SACCO Joe in DACHEUX Eric, op. cit., p. 92.

⁶¹ SPIEGELMAN Art in DACHEUX Eric, *ibid.*

De nouvelles formes du reportage en bande dessinée

Jusque-là, la bande dessinée-reportage prenait la forme d'un livre. Elle se distinguait d'ailleurs en cela du reportage traditionnel par sa pérennité en tant qu'objet. Le reportage en bande dessinée est amené à être relu, redécouvert, conservé.

Depuis 2008, la revue *XXI* propose un nouveau regard sur le journalisme. Revue trimestrielle, elle présente des reportages sous forme de long récits, de photographies et de bande dessinée. A chaque numéro, 30 pages sont consacrées à un reportage en bande dessinée signé par des grands noms : Tronchet, Stassen ou même Joe Sacco. Il s'agit de « comprendre le monde d'aujourd'hui », « raconter le réel »⁶². La revue explore les nouvelles formes du journalisme, dont fait partie la bande dessinée.

Allant encore plus loin sur cette idée, Frank Bourgeron décide dès 2011 de mettre en place *La Revue Dessinée*. Revue trimestrielle également – du fait du médium choisi, mais aussi par volonté d'explorer en profondeur sur le terrain – elle proposera à partir de septembre 2013 « 250 pages d'informations dessinées »⁶³ qui mêleraient reportages, enquêtes, documentaires, faits divers et chroniques en bande dessinée, comme pourrait le faire à l'écrit une revue classique. *La Revue Dessinée* explorerait ainsi toutes les formes que le journalisme peut prendre en bande dessinée.

Petit à petit, la bande dessinée s'impose dans le paysage du journalisme, prouvant qu'elle est une des « nombreuses manières d'exercer ce métier »⁶⁴. Art Spiegelman s'est vu décerné un prix Pulitzer en 1992 pour sa bande dessinée *Maus. For better or for worse*, de Lynn Johnston, fut nommé en 1994 pour sa représentation d'un jeune homme, Lawrence, déclarant son homosexualité à sa famille et ses amis. La bande dessinée a également fait son entrée au festival de Bayeux dédié aux correspondants de guerre. En 2011, on y trouve une exposition autour de l'ouvrage d'Emmanuel Guibert *Des nouvelles d'Alain*, et des rencontres sont organisées autour de la projection du documentaire « La bande dessinée s'en va-t'en guerre ». S'émancipant de la fiction à laquelle elle reste beaucoup associée dans les esprits, la bande dessinée explore depuis les années 1990 un nouveau terrain, le réel. Elle raconte, décrit, témoigne, informe ou dénonce. Mais si la bande dessinée peut-être reportage, l'auteur de bande dessinée, lui, s'apparenterait davantage à un anthropologue qu'à un journaliste⁶⁵. Il serait même *ethnographe*, c'est-à-dire un anthropologue qui s'intéresse aux aspects culturels et sociaux de l'homme par une étude sur le terrain⁶⁶.

⁶² Présentation du projet sur le site de la revue, [En Ligne], <http://www.revue21.fr/Le-projet> (consulté le 02 juin 2013).

⁶³ Présentation de la revue sur le site, <http://www.larevuedessinee.fr/La-revue-dessinee.html> (consulté le 02 juin 2013).

⁶⁴ CHARON Jean-Marie, *Le journalisme*, éditions Milan, 2007, p.3.

⁶⁵ Remarque faite par un auditeur lors de la conférence de Jean-Philippe Stassen et Emmanuel Guibert au Salon du livre 2013 de Bron.

⁶⁶ « l'observation rigoureuse, par imprégnation lente et continue, de groupes humains minuscules avec lesquels les ethnologues entretiennent un rapport personnel » in LAPLANTINE François, *La description ethnographique*, Nathan Université, 1996.

La bande dessinée, source documentaire et objet d'étude à l'Université

En tant que média d'information et d'actualité, la bande dessinée trouve sa place en bibliothèque universitaire au même titre que les journaux et magazines. La pérennité de l'objet-livre sous laquelle elle se présente est un argument de sa pertinence dans les collections universitaires, quand les journaux sont une forme de documents plus aisément altérable.

Elle trouve également sa place en tant qu'objet d'étude, la quantité grandissante de travaux universitaires abordant la bande dessinée dans son rapport à une discipline en est un signe, même s'il s'agit d'un phénomène relativement récent. Sur le moteur de recherche thèses.org, la recherche « bande dessinée » renvoie à 85 thèses, dont 62 sont encore en préparation. Ce sont essentiellement des thèses en littérature, en art, en histoire, en sociologie, mais la bande dessinée est également explorée dans d'autres disciplines. La médecine est assez foisonnante sur ce point : le site amateur www.bande_dessinéemedicales.org recense ainsi 75 thèses liées à la bande dessinée, de 1975 à aujourd'hui. Il s'agit principalement d'études sur l'image de la médecine en bande dessinée – citons par exemple *La psychiatrie dans la bande dessinée* par Rémi Ribau en 2012 – ou sur la bande dessinée, support pédagogique médical, comme c'est le cas pour *La prévention dentaire par la bande dessinée* de Thierry Le Borgne en 1989. Mais on retrouve également des initiatives plus originales, comme la thèse de Serge Tisseron en 1975 qui prend la forme d'un album de bande dessinée consacré à l'histoire de la psychiatrie.

En conclusion, la bande dessinée jouit de différents statuts : art, outil pédagogique, ressource documentaire, média. Ces différentes facettes de la bande dessinée se mêlent et se complètent, une même bande dessinée pouvant être à la fois une source d'information, un support pédagogique et une véritable œuvre d'art. Elle est à la fois, en tant qu'art, une manifestation culturelle, et en tant que média, un relais de la culture. Il est nécessaire de bien saisir ce caractère multiple de la bande dessinée avant d'aborder la question de sa place en bibliothèque d'enseignement supérieur.

DEUXIEME PARTIE – LA BANDE DESSINEE DANS LES BIBLIOTHEQUES DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR : UN ETAT DES LIEUX

La présence de bandes dessinées en bibliothèque d'enseignement supérieur peut aussi bien se justifier dans les fonds de divertissement, les fonds de culture générale, les fonds pédagogiques à destination des enseignants, les fonds documentaires sur une discipline ou encore dans les fonds sur l'actualité. Cela suppose donc qu'en amont de la mise en place et du développement d'un fonds de bande dessinée dans ce type d'établissements, les objectifs doivent être clairement définis.

A partir des résultats d'enquêtes et d'entretiens dirigés, il s'agit à présent de réaliser un état des lieux qui permettra de voir comment la bande dessinée est utilisée dans les bibliothèques de l'enseignement supérieur et de vérifier notre seconde hypothèse, à savoir si le type d'établissement influe sur les usages qui peuvent être fait de la bande dessinée. Il sera également nécessaire de se poser la question du public, avant tout constitué d'étudiants, d'enseignants et de chercheurs. La mise en place de collection de bande dessinée se doit d'être pensée en fonction de ce public.

LA BANDE DESSINEE DANS LES BIBLIOTHEQUES DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR : UN ETAT DES LIEUX

Afin de mieux connaître les pratiques existantes dans ce domaine, nous avons réalisé une enquête à l'échelle nationale⁶⁷. Si l'étude dans son ensemble concerne toute bibliothèque de l'enseignement supérieur, pour des raisons pratiques nous n'avons adressé notre questionnaire qu'aux SCD, SICD, et bibliothèques d'INSA. Il n'a pas été adressé aux bibliothèques de grands établissements, d'instituts (hors IUT rattachés à un SCD), d'écoles supérieures, ou d'universités privées, mais les problématiques soulevées par ce questionnaire peuvent également s'appliquer à ces établissements.

Les résultats de l'enquête

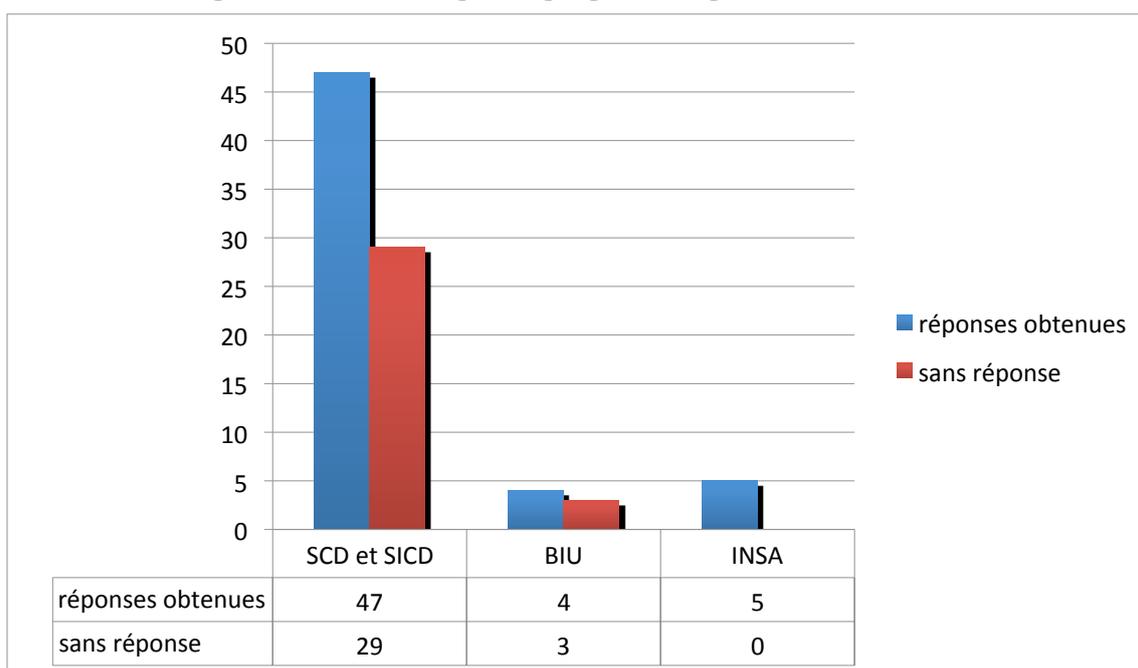
Un intérêt professionnel pour la question

Notre questionnaire a été adressé aux bibliothèques des 76 SCD et des 7 BIU de France, ainsi qu'aux 5 INSA. Par SCD nous entendons ici tous les services communs de la documentation rattachés à une université, y compris les universités de Grenoble, Toulouse, Lyon, Bordeaux, Montpellier et Nancy qui ont en réalité

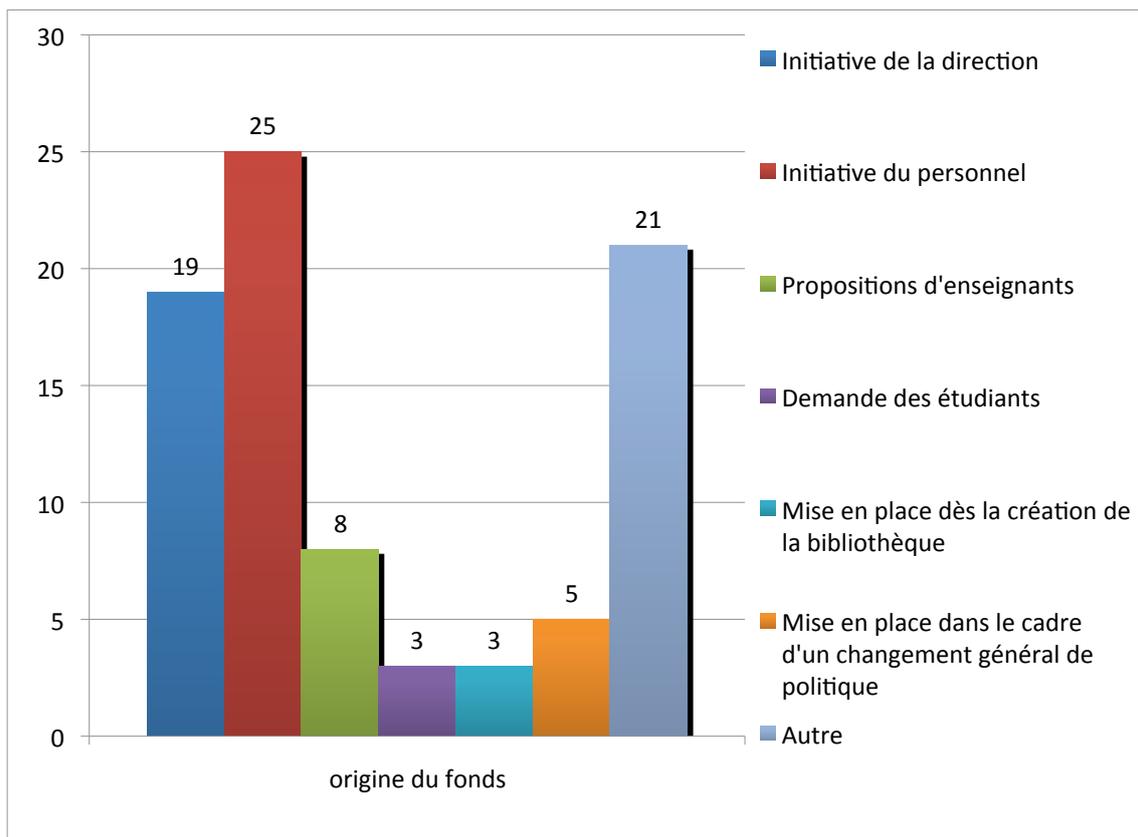
⁶⁷ Cf. annexe 1

statut de SICD car plusieurs universités y sont regroupées. L'idée était en effet de les différencier des SICD étant des bibliothèques interuniversitaires à part entière, à savoir la bibliothèque Sainte-Barbe, la bibliothèque Sainte-Geneviève, la bibliothèque interuniversitaire de médecine, la bibliothèque de la Sorbonne, la bibliothèque Diderot de Lyon, la bibliothèque Cujas et la BULAC. A cette catégorie nous avons ajouté la bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg qui rejoint ces bibliothèques par son mode de fonctionnement.

Au total, nous avons obtenu des réponses d'au moins une bibliothèque dans 47 SCD (soit 75 réponses : 57 BU, 9 IUT et 9 BUFM), de 4 BIU (bibliothèque Sainte Barbe, BIU santé, bibliothèque Diderot à Lyon et BNU de Strasbourg) et des 5 INSA de France (Lyon, Rennes, Rouen, Strasbourg et Toulouse), soit 56 établissements pour 84 bibliothèques à proprement parler.



D'abord, il est important de constater que plus de la moitié des établissements interrogés ont répondu à l'enquête, qu'ils possèdent ou non des bandes dessinées dans leurs collections. Cela dénote un intérêt grandissant pour la question dans la profession. A cela vient s'ajouter un élément révélateur : une dizaine de questionnaires soulignaient le manque de documentation et d'outil dans ce domaine, et ont montrés un vif intérêt pour la lecture des résultats de l'enquête et de l'étude qui en sera faite.



Les raisons de la mise en place d'un fonds de bande dessinée peuvent être variées : l'initiative peut venir de la direction, de l'équipe, des enseignants, des étudiants... Dans certains cas, il s'agit même de la décision d'une commission pouvant regrouper enseignants et bibliothécaires ou s'appuyant sur un questionnaire à destination des étudiants. Si l'initiative est le plus souvent interne à l'équipe de la bibliothèque, on remarque que les enseignants et étudiants ont aussi leur mot à dire. Huit bibliothèques ont fait l'acquisition de bandes dessinées afin d'accompagner les enseignements de certains professeurs, notamment en histoire, en histoire de l'art et en langue. Si la majorité des établissements interrogés possèdent des bandes dessinées dans leurs collections, cela ne résulte donc pas d'une réflexion globale à l'échelle nationale sur la mise en place de fonds de bandes dessinées dans les bibliothèques de l'enseignement supérieur, mais majoritairement d'initiatives individuelles du personnel de la bibliothèque ou des enseignants.

Des tailles de fonds variables

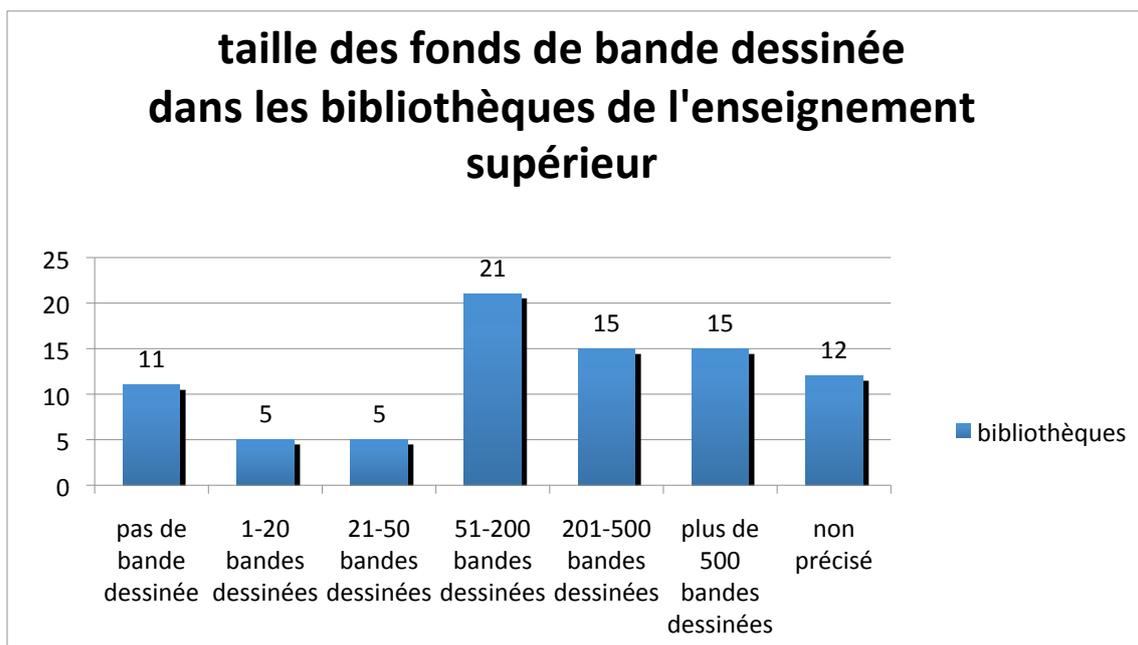
Au total, parmi les 56 établissements ayant répondu au questionnaire, seuls 11 ont déclaré ne posséder de bande dessinée dans aucune de leurs bibliothèques. Il s'agit de 2 BIU, de 8 SCD et d'un INSA.

Les fonds de bandes dessinées des bibliothèques ayant répondu positivement au questionnaire sont de tailles très variables.

D'abord, il est nécessaire de souligner que plusieurs fonds de bandes dessinées peuvent cohabiter au sein d'un même SCD, le plus souvent du fait de la présence de bibliothèques d'IUFM et d'IUT dont le public et le fonctionnement diffèrent des autres bibliothèques. Il est cependant assez rare que plusieurs

bibliothèques universitaires à proprement parler au sein d'un même SCD aient des bandes dessinées. Seuls 7 SCD ont affirmé avoir des fonds de bandes dessinées dispersés sur plusieurs sites de bibliothèques universitaires. Plus généralement, une seule BU regroupe la totalité du fonds de bande dessinée – et de culture générale – et les étudiants doivent donc se rendre dans cette bibliothèque pour les emprunter ou les consulter, même s'il ne s'agit pas de la bibliothèque de leur discipline.

Ensuite, il n'y a pas de généralité concernant le nombre de titres possédés. Parmi les 84 bibliothèques ayant répondu au questionnaire, 5 n'ont qu'entre 1 et 20 bandes dessinées, 5 entre 21 et 50 bandes dessinées, 21 entre 51 et 200 bandes dessinées, tout de même 15 ont entre 201 et 500 bandes dessinées et 15 possèdent un fonds allant au-delà de 500 documents ! 12 bibliothèques n'ont pas précisé le nombre de titres inclus dans leurs collections.



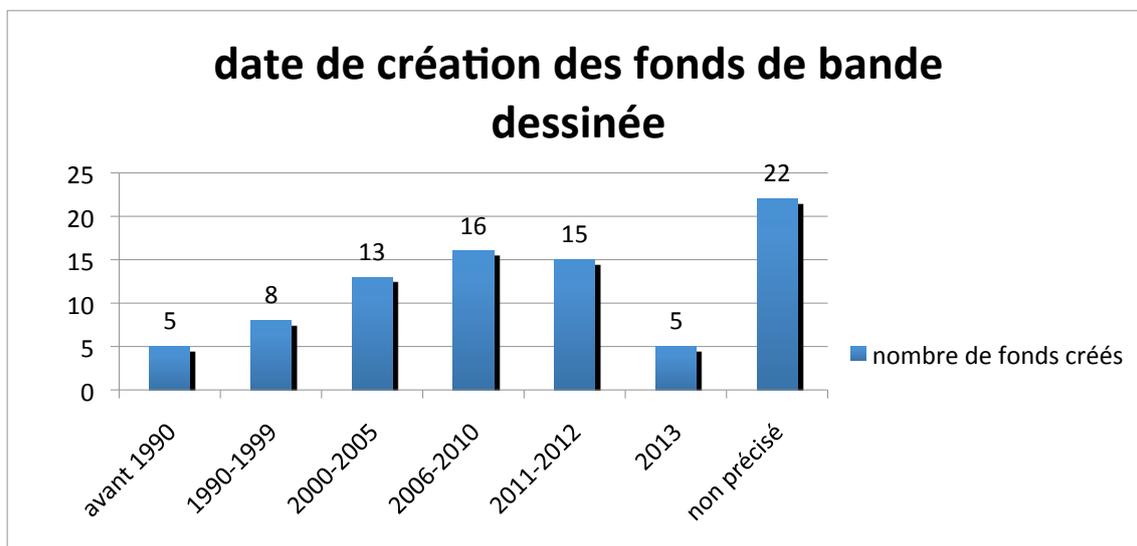
Il s'agit tout de même de fonds relativement conséquents puisque 30 bibliothèques sur 84 possèdent plus de 201 bandes dessinées dans leur fonds. Parmi celles-ci, 7 ont même au-delà de 1000 titres dans leurs collections. Ce sont des fonds qui dépassent parfois largement ce que l'on peut trouver en bibliothèque municipale.

D'autre part, en effectuant une recherche par mot-clé dans les catalogues des 29 universités n'ayant pas donné suite au questionnaire, on remarque que 14 de ces SCD possèdent plus de 200 titres de bande dessinée, hors résultats renvoyant à des fonds de critique sur la bande dessinée.

Ainsi, la présence de bandes dessinées dans les fonds universitaires est largement répandue, et même dans des quantités relativement importantes. Face à la taille conséquente de ces fonds, il apparaît nécessaire de mettre en place des politiques d'acquisitions, de développement, d'organisation et de mise en valeur. Si cela se fait au cas par cas dans chaque établissement, une étude plus générale permettra de définir des lignes directrices pouvant s'appliquer à tout établissement de l'enseignement supérieur.

Un phénomène récent

Constat suivant : la mise en place de ces fonds de bande dessinée est bien souvent une démarche récente. Effectivement, très peu de ces fonds ont été créés avant les années 2000.



Si l'on ne prend pas en compte les bibliothèques n'ayant pas répondu à cette question, plus de la moitié de ces fonds ont été créés après 2006. Cela suppose donc qu'à ce jour, il est encore difficile de pouvoir établir un bilan précis sur la réussite de ces fonds.

Les bibliothèques possédant des fonds antérieurs aux années 2000 sont en majorité des BUFM, pour lesquelles la bande dessinée est utilisée comme outil pédagogique mis à disposition des enseignants, et des bibliothèques universitaires scientifiques. Nous en aborderons plus tard les raisons.

Un document spécifique

Confrontons à présent notre première hypothèse à la réalité. Nous avons montré que la présence de bandes dessinées se justifiait aussi bien dans les fonds de culture générale que dans les fonds documentaires et les fonds d'actualité. Qu'en est-il dans les faits ?

Se détacher du statut de document d'appel

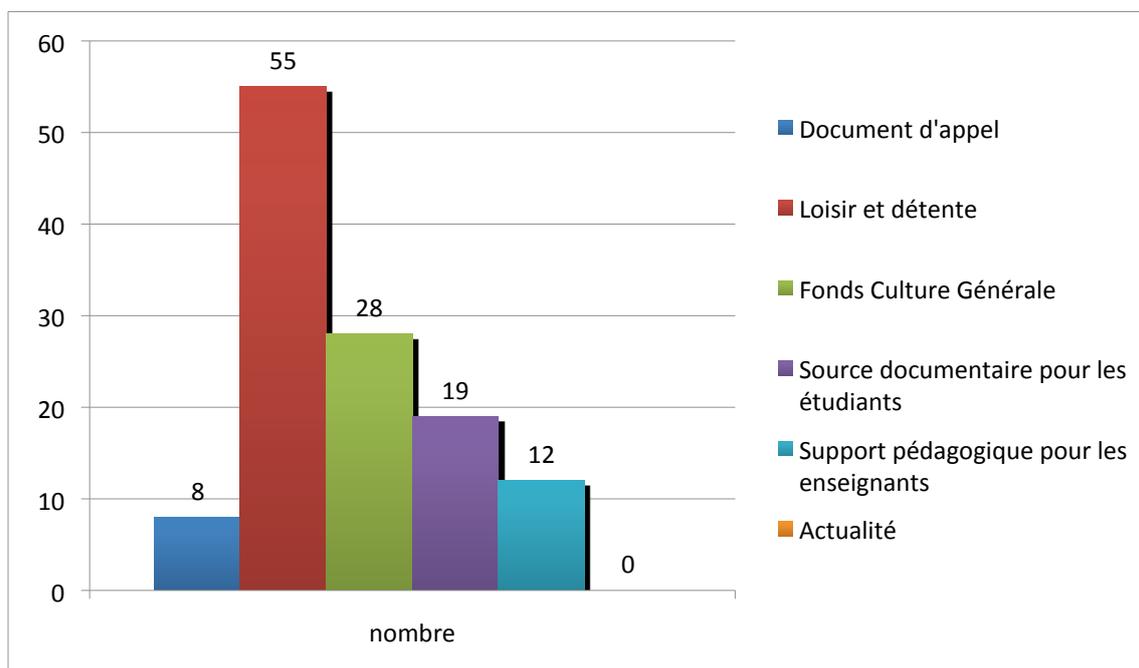
Remarquons avant tout que les mentalités ont évolué quant au statut de la bande dessinée en bibliothèque. Aujourd'hui, la bande dessinée s'impose dans les bibliothèques comme un document à part entière et dont la lecture n'est plus véritablement vue comme un « tremplin » vers d'autres lectures jugées plus enrichissantes. La bande dessinée n'a plus ce statut de « mauvais genre » qui lui a si longtemps collé à la peau. Aujourd'hui, la présence de bandes dessinées dans les collections des bibliothèques publiques semble même une évidence, à la fois pour les professionnels et pour le public. Déjà en 1986, Dominique Ribeyre faisait état de cette évolution. Son enquête auprès de cinq bibliothèques publiques a montré

que les professionnels ne déconsidéraient plus la bande dessinée, et la traitait comme tout autre document, sans distinction de budget ou de place⁶⁸.

Si la bande dessinée n'est plus, ou très rarement, un simple document d'appel dans les bibliothèques publiques, en est-il de même dans les bibliothèques d'études ? Seulement huit des bibliothèques ayant répondu au questionnaire avancent l'argument de la bande dessinée pour faire venir les étudiants dans un contexte de baisse de la fréquentation, mais elle n'est cependant jamais perçue uniquement comme document d'appel par les professionnels, cet argument ne venant que s'ajouter aux autres usages de la bande dessinée. Il semble donc que même dans les bibliothèques d'étude, où la présence de bandes dessinées est peut-être moins une évidence, la bande dessinée a dépassé ce simple statut de document d'appel. Un étudiant, à l'occasion d'une enquête que nous avons effectué avoue toutefois : « Ce sont les seuls livres que je consulte à la BU, et je vais plus souvent à la BU pour lire que pour étudier »⁶⁹.

Les usages de la bande dessinée en bibliothèque d'étude

Nous avons démontré dans notre première partie que la bande dessinée peut aussi bien être un fonds documentaire qu'un fonds de loisir. Les résultats de l'enquête montrent en revanche que dans la pratique, la bande dessinée reste avant tout un document destiné au divertissement des étudiants, puisque 55 bibliothèques sur 84 soulignent, entre autres, cet aspect de la bande dessinée.



Effectivement, de nombreuses bibliothèques universitaires ont mis en place des espaces de détente et de loisir dans lesquels la bande dessinée rejoint romans et DVD. De plus en plus aujourd'hui, ces espaces sont également perçus comme des lieux de développement de culture générale. C'est pourquoi nombre de bibliothèques font l'acquisition de bandes dessinées abordant des sujets de société

⁶⁸ RIBEYRE Dominique, op. cit.

⁶⁹ Commentaire fait dans un questionnaire étudiant.

ou historiques. Au vu des réponses à la question concernant les usages de la bande dessinée, on remarque que les frontières entre loisir, culture générale et source documentaire sont plus floues qu'on ne pourrait le croire.

D'abord, parmi les 28 bibliothèques insistant sur la qualité culturelle de la bande dessinée, 23 ont également reconnu posséder ce fonds dans un but de divertissement. Quelque soit son contenu, la bande dessinée reste avant tout un plaisir. Ensuite, sur les 12 bibliothèques considérant la bande dessinée comme une source documentaire pour les étudiants, seules 6 n'abordent ni l'aspect détente ni l'aspect culture générale. La diversité des réponses à cette question est symptomatique de la polyvalence de la bande dessinée. Les professionnels des bibliothèques interrogés sont conscients de ce statut multiple, à cheval entre plaisir, culture générale et enseignement. Ce constat soulève toutefois une contradiction. Si 19 bibliothèques accordent à la bande dessinée une valeur documentaire, seules 4 intègrent systématiquement ces ouvrages aux autres documents. Et 2 de ces bibliothèques les classent en fait en littérature ou en critique de la bande dessinée, et non en langue ou en santé comme c'est le cas pour les 2 autres bibliothèques (un IUFM et la BIU de médecine). Les bandes dessinées sont presque toujours placées dans un espace à part, le support primant sur le contenu. Il existe de rares exceptions, où quelques ouvrages sont tout de même placés selon le sujet qu'ils abordent. C'est le cas par exemple de la bibliothèque de l'IUT de Villeurbanne où une bande dessinée sur la ville de Lyon est classée parmi les ouvrages sur ce sujet. De même, on trouve quelques rares bandes dessinées rangées parmi les ouvrages historiques à la BUFM de la Croix-Rousse. Cette pratique reste toutefois très ponctuelle et soulève de nombreuses questions chez les professionnels, qui reconnaissent hésiter souvent à classer un ouvrage dans l'espace bande dessinée ou parmi les autres documents.

Une réflexion à ce sujet est en cours à la bibliothèque Sainte Barbe. Cette bibliothèque interuniversitaire d'Ile-de-France, couvrant tous les domaines exceptés les sciences dures, ne possède à l'heure actuelle aucune bande dessinée. Josselin Gutfreund travaille aujourd'hui à l'intégration de bandes dessinées aux collections universitaires⁷⁰. L'idée serait de traiter la bande dessinée comme tout autre document, comme ressource documentaire sur un domaine.

« La question n'est pas tant de déterminer quels domaines sont les plus à même d'être abordés en bande dessinée, mais il est vrai que de fait, la production éditoriale explore certains domaines plus que d'autres. Je pense que cela concernera donc principalement dans notre cas les sciences politiques, l'histoire et l'info/com. Par exemple, sous la cote « écrits de journalistes », les ouvrages de Joe Sacco trouveraient parfaitement leur place. En histoire, on pourrait parler de *La petite histoire du Grand Texas* aux éditions FLBL. Nous nous posons également la question des adaptations littéraires. »⁷¹

Selon Josselin Gutfreund, il faut cesser de surestimer les étudiants. Ce qui sort le plus, même pour des étudiants de niveau master, ce sont les ouvrages de type *Que sais-je ?* et non les ouvrages les plus pointus. Les étudiants cherchent le plus souvent quelque chose de simple et clair, qui leur permette de comprendre

⁷⁰ GUTFREUND Josselin, « Intégrer la bande dessinée aux collections d'une bibliothèque universitaire », dans *Premier Mardi*, [En Ligne], <http://premiermardi.hypotheses.org/361> (consulté le 03 juin 2013).

⁷¹ Cf. annexe 11

sans avoir à y consacrer trop de temps. Or, la bande dessinée est particulièrement efficace en termes de vulgarisation et serait donc un document idéal pour se forger une propédeutique sur un sujet spécifique.

De même, nous avons été contactés par Pascal Albert, responsable des acquisitions dans une BUFR d'architecture, qui réfléchit à la mise en place d'un fonds de bandes dessinées sur le sujet. L'idée étant d'intégrer les bandes dessinées aux autres documents, sans distinction de format, Pascal Albert déplorait le manque d'outils et d'exemples concernant ce type d'initiatives.

Ainsi, si ce n'est pas encore une pratique courante, plusieurs bibliothèques d'étude pensent à l'utilisation de la bande dessinée comme ressource documentaire à part entière, et non comme un document divertissant présentant également quelques vertus pédagogiques. Le développement d'outils d'aide à la mise en place et à la gestion de ce type de fonds s'avère toutefois nécessaire car ce sont encore de rares et récentes initiatives qui manquent d'exemples concrets sur lesquels s'appuyer.

Le développement des espaces « loisir et détente » en bibliothèque d'étude

L'usage principal de la bande dessinée en bibliothèque d'étude reste donc avant tout le divertissement. La mise en place, de plus en plus fréquente, d'espaces « non universitaires » à la bibliothèque explique ainsi majoritairement l'entrée des bandes dessinées dans les collections. Dans ces espaces se trouvent aussi bien des bandes dessinées que des romans en tout genre, des DVD ou de la presse. La plupart de ses espaces ont été mis en place dans les années 90, alors que se développe l'idée d'encourager la diversification des lectures chez les étudiants⁷². Aujourd'hui, la majorité des nouvelles bibliothèques universitaires sont pensées avec un espace consacré à la détente et au loisir, parfois de taille conséquente. Les raisons en sont diverses.

Il s'agit d'abord, comme nous l'avons vu, de favoriser la pluridisciplinarité et de développer la culture générale de l'étudiant. Mais cela s'accompagne également d'une réflexion sur le confort des bibliothèques. Afin d'encourager les étudiants à fréquenter la bibliothèque universitaire et d'y passer du temps, il est nécessaire de mettre en place des espaces de décompression, des espaces où l'étudiant peut prendre une pause et lire pour le plaisir dans un environnement chaleureux, car les étudiants « sont en quête de convivialité et de confort »⁷³. Effectivement, la majorité de ces espaces sont meublés avec des fauteuils, des canapés ou des coussins, les formes et les couleurs invitant à l'apaisement, et l'espace est clairement identifié comme particulier, se distinguant du reste de la bibliothèque. C'est pourquoi la majorité de ces espaces se trouvent à l'entrée de la bibliothèque et portent un nom qui les différencie du reste du bâtiment. Ainsi, nous trouverons la BUL – « Bibliothèque Universitaire de Loisir » – en Guyane, l'espace « Quartier Libre » à la bibliothèque de sciences de Lyon 1, « La Bulle » sur le site de Talence à Bordeaux 1, ou simplement « La Médiathèque » à la BU de sciences et d'économie de Dijon.

⁷² ASTIER Sophie, op. cit.

⁷³ LEMESLE Alice, « Accueil des étudiants de niveau licence », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2009, n° 5, p. 28-33 [en ligne], <http://bbf.enssib.fr/> (consulté le 05 juin 2013).

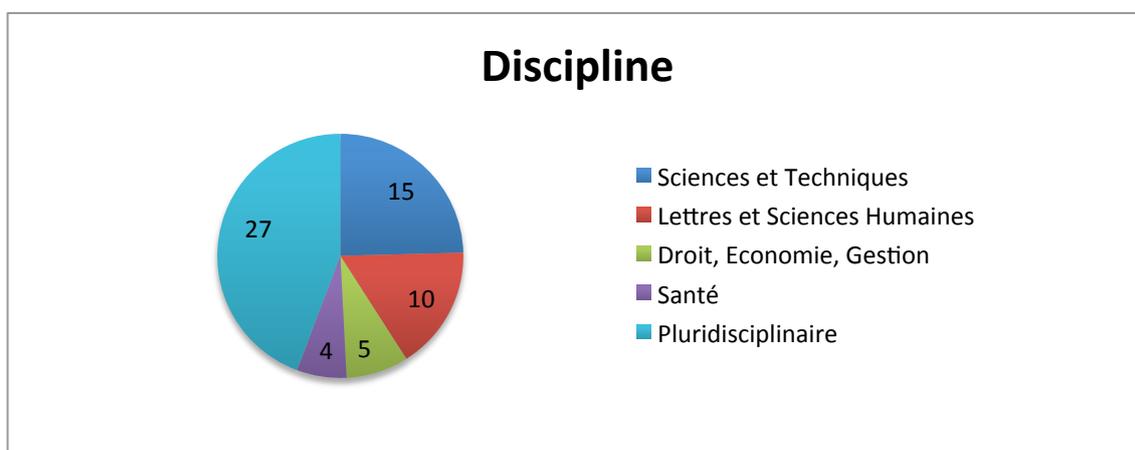
A la lecture des réponses au questionnaire, on s'aperçoit qu'il existe une confusion entre les termes « détente et loisir » et « culture générale ». Effectivement, ces termes sont parfois utilisés comme synonymes pour parler des espaces contenant les collections non-universitaires. Or, les enjeux – et les collections – d'un espace de détente et de loisir et d'un espace de culture générale sont loin d'être les mêmes. Les objectifs d'un espace « détente et loisir » seront de permettre à l'étudiant d'effectuer une pause agréable dans son travail, de se sentir à l'aise dans sa bibliothèque universitaire ou même simplement de lui en faire franchir le pas de la porte, alors qu'un espace « culture générale » participe au développement intellectuel de l'étudiant et à la polyvalence de ses connaissances et de ses compétences. Les acquisitions ne seront par exemple pas les mêmes dans ces deux types d'espaces, le terme « culture générale » sous-entendant que l'on pourra trouver des ouvrages de vulgarisation sur des sujets qui ne sont pas nécessairement enseignés à l'Université. C'est peut-être de là que vient cette confusion, cette hésitation à placer la bande dessinée sous le sigle « détente » ou « culture générale » car si elle est un excellent outil de vulgarisation et d'enseignement, elle reste toujours et avant tout un plaisir.

DES PROBLEMATIQUES DIFFERENTES SELON LES ETABLISSEMENTS ?

Interrogeons à présent notre deuxième hypothèse en observant si le type de bibliothèques – au sein des bibliothèques d'étude – influe sur le rapport qu'elles peuvent avoir à la bande dessinée.

En bibliothèque universitaire

Observons dans un premier temps le cas des bibliothèques universitaires et interuniversitaires. Nous les avons classées selon les disciplines couvertes, à savoir Sciences et Techniques ; Lettres et Sciences Humaines ; Droit, Economie et Gestion ; Santé ; et enfin Pluridisciplinaire.



Le cas des bibliothèques pluridisciplinaires

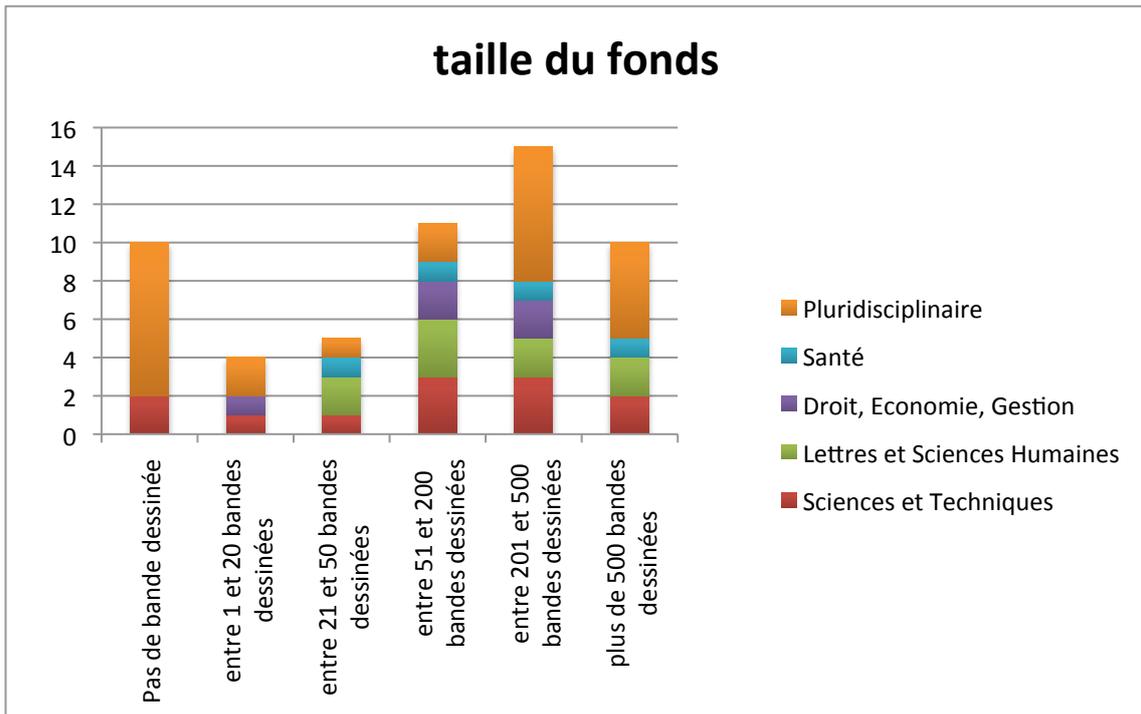
D'abord, observons que les bibliothèques pluridisciplinaires ont été les plus nombreuses à répondre positivement à notre questionnaire (cela représente 19 bibliothèques au total). Cela s'explique par le fait que, bien souvent, ces bibliothèques sont en réalité la bibliothèque centrale du SCD – voire la seule dans certains cas. Les fonds de bandes dessinées n'étant pas toujours très importants, ils sont alors regroupés sur le même site, la bibliothèque centrale semblant être le choix le plus adapté. C'est en effet là que se trouvent le plus souvent les salles dites de « loisir et détente » ou de « culture générale ».

En effet, il ne semble pas que cela puisse s'expliquer par le fait que la bande dessinée est interdisciplinaire puisqu'elle est pratiquement absente des bibliothèques interuniversitaires. La bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg, par exemple, ne possède aucune bande dessinée, tout comme la bibliothèque Sainte-Barbe. Si la bibliothèque Diderot de Lyon possède un fonds de bandes dessinées, celui-ci n'a pas été alimenté depuis plusieurs dizaines d'années et ne représente qu'une quarantaine d'ouvrages, obsolètes et abîmés. Ils ne sortent pour ainsi dire jamais de la bibliothèque.

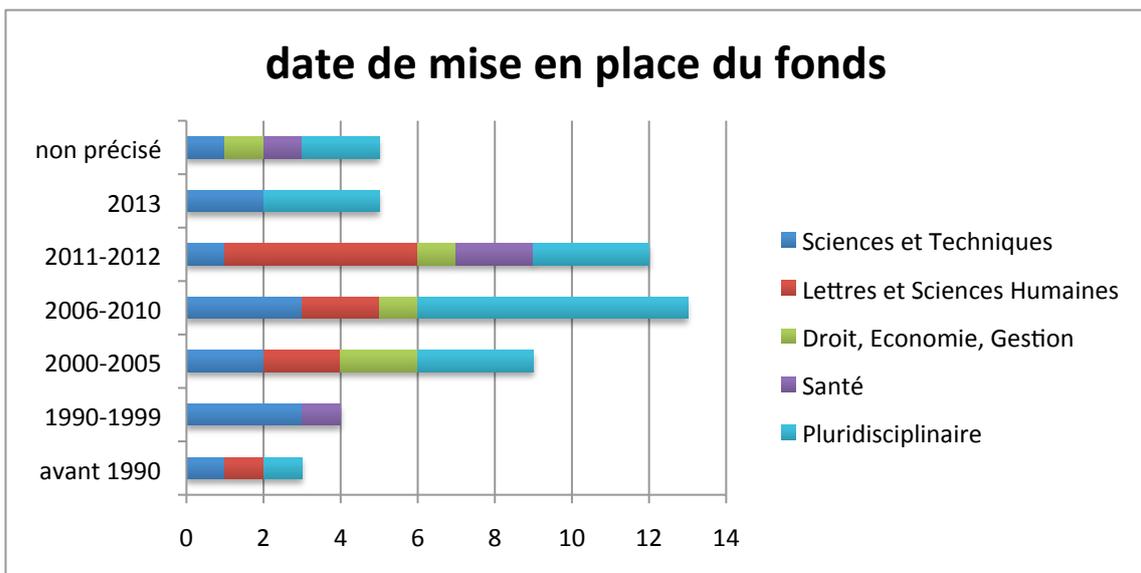
Cela peut se justifier par plusieurs hypothèses : d'abord le caractère exhaustif de ces bibliothèques interuniversitaires qui laisse peu de place à des fonds de culture générale et de loisir, ensuite le rôle de ces bibliothèques qui sont uniquement des lieux d'étude et de recherche à la différence de bibliothèques universitaires qui endossent un rôle plus large de développement culturel de l'étudiant, et enfin, tout simplement une méconnaissance des richesses de la bande dessinée puisque plusieurs ouvrages pourraient trouver leur juste place dans les fonds documentaires de ces bibliothèques.

Une surprenante avant-garde de la part des bibliothèques de Sciences et de Santé

Tournons nous donc à présent vers les bibliothèques plus spécialisées. Dans les discours, on entend bien souvent que la bande dessinée relève du domaine des Lettres et Sciences Humaines. On s'attendrait donc à observer que la bande dessinée soit davantage présente, et depuis plus longtemps, dans les bibliothèques couvrant ces disciplines. Or, ce n'est pas nécessairement le cas.



On peut d’abord observer que la situation est relativement hétérogène en ce qui concerne les tailles des fonds de bande dessinée. Tout de même 10 bibliothèques ont au-delà de 500 bandes dessinées dans leur collection, et la moitié de celles-ci possèdent même plus de 1000 ouvrages de bandes dessinées au total : 2 bibliothèques de sciences, une bibliothèque de Lettres et Sciences Humaines et 2 bibliothèques pluridisciplinaires. De plus, si l’on croise ces résultats avec les dates de création des fonds, on s’aperçoit que les fonds de ces 2 bibliothèques de sciences ont été mis en place avec 2000 et ceux des trois autres bibliothèques après 2007.



On observe effectivement que davantage de bibliothèques de Sciences – 13 – et de Santé – 4 – ont répondu positivement à notre enquête que de bibliothèques de Lettres et Sciences Humaines – 10. De même, ces fonds sont globalement plus conséquents et plus anciens. Effectivement, 6 bibliothèques de sciences et une de santé possèdent des bandes dessinées depuis plus de 8 ans (2005) contre 3

bibliothèques de Lettres et Sciences Humaines seulement. Nous pouvons noter quelques pics de mises en place de fonds de bandes dessinées : dans les années 90 pour les bibliothèques de sciences, entre 2000 et 2005 pour les bibliothèques en droit, gestion et économie, entre 2006 et 2010 pour les bibliothèques pluridisciplinaires et entre 2011 et 2012 pour les bibliothèques de lettres et sciences humaines.

Ainsi, ce serait une erreur de déclarer que la bande dessinée est mieux acceptée dans les bibliothèques de lettres et sciences humaines. Au contraire, historiquement, c'est plutôt dans les bibliothèques de sciences que la bande dessinée a trouvé sa place, dans les fonds de détente mais aussi de culture générale. Le fait que ces fonds soient globalement plus anciens implique aussi qu'ils ont davantage été développés et sont donc généralement plus conséquents que dans d'autres bibliothèques.

Nous retrouvons ce schéma à Lyon : le fonds le plus développé se trouve à la bibliothèque de sciences de Lyon 1, et non dans les bibliothèques pluridisciplinaires – lettres, sciences humaines et sociales, droit, économie et gestion – de Lyon 2 ou Lyon 3.

Si l'on trouve des bandes dessinées à Lyon 1 dès les années 70, ce fonds ne se développe réellement qu'en 2009 lors de la mise en place de l'espace « Quartier Libre » dédié à l'actualité et aux loisirs. On y trouve également des DVD, des romans et de la presse. Le fonds est constitué de près de 160 titres de séries et 150 titres de mangas, un fonds donc très complet pour une bibliothèque universitaire. Il est même prévu d'ajouter prochainement des comics à cette collection, du fait de l'arrivée d'une spécialiste dans l'équipe. La particularité de ce fonds en général tient beaucoup du fait de la présence de passionnés dans l'équipe. Ainsi, le fonds de mangas est un des plus développés en France, à en rendre jalouses certaines bibliothèques municipales même. Cela est dû à Florence Gaume, responsable de l'espace « Quartier Libre » et grande passionnée de mangas. On trouve en effet tout type de mangas dans cet espace : shonen (pour jeunes adolescents), shojo (pour jeunes filles) et seinen (pour adultes) à l'exception toutefois de quelques titres jugés trop violents ou inappropriés.

Si à ce fonds est associé le festival « science et manga » - dont nous parlerons plus tard – les acquisitions n'ont strictement rien à voir avec le thème de la science. Il s'agit avant tout d'un espace détente où justement, les étudiants peuvent se couper, pendant quelques instants, de leurs études. L'espace est d'ailleurs aménagé en ce sens : fauteuils de couleur, salle au rez-de-chaussée, à l'écart du reste de la collection.

Le fonds rencontre un franc succès. Les emprunts vont bon train. S'il s'agit majoritairement d'étudiants de Lyon 1, on trouve parmi le public friand de ce fonds des personnels de l'Université mais aussi des étudiants d'autres universités ou de l'INSA. Il faut effectivement souligner que la bibliothèque universitaire est souvent la seule bibliothèque fréquentée par les étudiants, que ce soit par habitude, ou simplement du fait de l'éloignement de certains campus par rapport aux bibliothèques municipales. Nous sommes ici devant un cas assez particulier, puisque certains étudiants viennent jusqu'à la bibliothèque de sciences de Lyon 1, située sur le campus de la Doua à Villeurbanne, pour emprunter des bandes dessinées !

D'autre part, Florence Gaume remarque que c'est un fonds qui est beaucoup consulté sur place, en particulier lors de la pause méridienne. C'est une observation que l'on retrouve chez plusieurs bibliothèques ayant répondu au questionnaire. La bande dessinée est un document davantage consulté sur place qu'emprunté, et le plus souvent par pic, entre midi et deux heures ou entre deux cours. Cela rend difficile la tâche de mesurer la réussite de ce type de fonds, car il est assez compliqué, et contraignant, d'évaluer la consultation sur place. Mais cela montre bien que ces espaces « détente » remplissent leur rôle, à savoir qu'ils ne sont pas seulement des collections mises à disposition mais un espace à part entière, encourageant les étudiants à rester à la bibliothèque universitaire, ou même à y venir. Un étudiant pourra passer davantage de temps à travailler à la bibliothèque s'il peut y effectuer des pauses dans un cadre agréable et véritablement différent de l'espace de travail.

Dans ce cas précis, la bande dessinée n'est en aucun cas une source documentaire liée aux enseignements de l'Université, comme dans la plupart des bibliothèques de sciences ou de santé. C'est peut-être justement parce qu'elle semble éloignée de ces disciplines que la bande dessinée s'épanouit davantage dans ces bibliothèques. L'aspect « détente » de la bande dessinée y est donc complètement assumé et les collections explorent tous les genres de la bande dessinée sans complexe.

Cela ne veut en aucun cas dire que la bande dessinée ne peut avoir sa place dans ce type d'établissement en tant que source documentaire, il s'agit uniquement d'un choix en termes de politique d'acquisition. Certaines bibliothèques ont fait un choix différent. C'est par exemple le cas de la bibliothèque interuniversitaire de santé qui possède 86 titres de bandes dessinées, tous liés au domaine de la santé. Il s'agit principalement de vulgarisation scientifique sur certaines maladies ou de prévention médicale. Le fonds a été mis en place en 1995 à l'initiative de la responsable des acquisitions françaises qui déclare : « J'ai pensé que ce type de document devait figurer dans nos collections uniquement pour alimenter notre fonds d'histoire de la médecine et faciliter les recherches des futurs lecteurs dans un avenir lointain »⁷⁴. Les bandes dessinées se trouvent en magasin, comme le reste de la collection. Non seulement ces ouvrages peuvent être de bons outils de vulgarisation, mais ils peuvent également avoir valeur de document historique sur l'avancée médicale, sur la perception de certaines maladies à une époque donnée ou encore sur l'évolution de la prévention médicale.

Ainsi, il est possible de rencontrer les deux cas de figure dans ce type de bibliothèques : fonds détente, ou culture générale, et fonds documentaire. Le choix en matière de politique d'acquisition est cependant moins clair lorsque l'on se réfère aux bibliothèques de lettres et sciences humaines, ou même aux bibliothèques pluridisciplinaires. Le fait que la bande dessinée explore majoritairement des domaines comme l'Histoire, la sociologie et la philosophie rend flou la justification de la présence de ce type d'ouvrages en bibliothèque universitaire.

Plusieurs bibliothèques de Lettres et Sciences Humaines évoquent effectivement le fait qu'une grande partie de leurs acquisitions en bande dessinée concerne des ouvrages abordant des sujets historiques ou de société, afin de « coller aux enseignements »⁷⁵ de l'Université. Cela peut toutefois être un choix

⁷⁴ Remarque faite dans un questionnaire à destination des bibliothèques.

⁷⁵ expression utilisée dans un des questionnaires.

simplement afin de mettre en place des critères de sélection nécessaires du fait d'un budget relativement faible. C'est le cas par exemple de Lyon 2.

Le fonds y est considérablement plus récent qu'à Lyon 1 puisqu'il a été mis en place en janvier 2012 à l'occasion du renouvellement de l'espace presse. On y trouve 231 exemplaires de bande dessinée européenne, 18 titres en langue étrangère et 30 mangas environ. Si un cinquième de cette collection est purement axée vers la détente, le reste est orienté en fonction des thématiques de Lyon 2. Il est par ailleurs intéressant de remarquer que c'est à l'initiative de la responsable du secteur « économie » que les premières bandes dessinées ont fait leur apparition dans les collections. Il s'agissait de la série *Largo Winch*, et ces bandes dessinées étaient directement intégrées au fonds sur l'économie. Aujourd'hui, tout est regroupé au même endroit au rez-de-chaussée de la bibliothèque Chevreul située sur les quais Claude Bernard. Certains étudiants de Lyon 2 ont fait part de leur désir de trouver des bandes dessinées à la bibliothèque de Bron également, éloignée du centre-ville et souffrant d'un manque en terme de collections non-universitaires⁷⁶. Cela nous montre l'importance du choix géographique de la collection. Les fonds de culture générale peuvent être une manière de pallier à l'éloignement de certaines bibliothèques publiques, éloignement physique – campus souvent excentrés – ou tout simplement éloignement intellectuel du fait du peu de fréquentation des bibliothèques publiques de la part des étudiants.

On retrouve la même problématique à l'Université Lyon 3, où le fonds de bande dessinée se trouve à la bibliothèque de la manufacture et non sur le site de Bron. La politique d'acquisition n'y est cependant pas réellement définie. La responsable des acquisitions pour la « salle d'actualités », où se trouvent les bandes dessinées, souligne qu'il s'agit bien d'un fonds détente mais que l'idée est de se concentrer sur des bandes dessinées « qui (...) semblent présenter un intérêt intellectuel »⁷⁷. Chaque responsable d'acquisition dans une discipline peut faire des propositions liées à son domaine, mais il n'existe pas de ligne documentaire clairement définie. C'est le cas d'un très grand nombre de bibliothèques. Or, face à la production toujours grandissante dans l'édition de bandes dessinées, il est bien nécessaire de mettre en place des critères de sélection stricts afin de rendre cohérent le fonds de bande dessinée. Plus le fonds est restreint, plus ces critères sont nécessaires. L'argument de « l'intérêt intellectuel » est très souvent avancé, mais il est très loin d'être suffisant car applicable à un très grand nombre d'ouvrages et fortement subjectif qui plus est !

Ainsi, si historiquement il semble que les spécialités d'une bibliothèque peuvent avoir un impact sur son rapport à la bande dessinée, aujourd'hui les problématiques restent les mêmes. Dans le cas de l'intégration des bandes dessinées à un fonds de détente ou un fonds de culture générale, il ne devrait pas exister de différences entre bibliothèques de sciences, de droit ou de lettres, les objectifs restant toujours les mêmes : proposer un espace de décompression ou développer la polyvalence intellectuelle des étudiants. Il est même donc particulièrement intéressant de trouver dans une bibliothèque de sciences des ouvrages abordant des sujets historiques ou sociaux, et dans une bibliothèque de lettres des ouvrages de vulgarisation scientifique. Ce type de fonds est effectivement mis en place afin de proposer quelque chose de différent aux étudiants, il doit s'agir avant tout d'une découverte pour eux. Il est donc

⁷⁶ Cf. annexe 6

⁷⁷ Cf. annexe 7

intéressant de trouver tous genres de bandes dessinées dans les bibliothèques universitaires, même si, pour des raisons de place et de budget, il sera bien évidemment nécessaire de sélectionner des thématiques, de mettre en place des critères précis.

En BUFM

Les BUFM – Bibliothèques Universitaires de Formation des Maîtres – ont un statut à part. Ce sont des bibliothèques dont le public principal est constitué d’enseignants en poste et de futurs enseignants.

Au total, 9 BUFM ont répondu, toutes positivement, à notre questionnaire. Nous pouvons observer que la présence de bandes dessinées dans ce type de bibliothèques ne date pas d’aujourd’hui : 4 d’entre elles possèdent un fonds de bande dessinée antérieur à 1999, et 3 autres n’ont pas pu préciser la date mais remarquent que les bandes dessinées ont été présentes dès la création de la bibliothèque. Cela s’explique avant tout par les recommandations ministérielles concernant les ouvrages conseillés pour l’enseignement à l’école primaire notamment. Ces listes d’ouvrages recommandés⁷⁸ font la part belle aux bandes dessinées et ce depuis la fin des années 90. Cela concorde d’ailleurs avec les dates de mise en place des fonds de bande dessinée en BUFM. Quant à la taille de ces fonds, elle est, de manière globale, plutôt honorable puisque 3 bibliothèques proposent plus de 500 ouvrages dans leur fonds de bandes dessinées. Cela est particulièrement remarquable du fait qu’il s’agit avant tout d’un fonds de ressources pédagogiques à destination des enseignants et non de détente.

Jusqu’en 2009, les BUFM étaient rattachées à un IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres) mais suite à la mastérisation des concours de l’enseignement, elles ont été petit à petit intégrées à des SCD d’universités.

Dans le cas de Lyon, les BUFM ont été intégrées au SCD de Lyon 1 en 2009. Elles sont au nombre de 4 : la BUFM Croix-Rousse, la BUFM Rhône-La-Soie, la BUFM de la Loire et la BUFM de l’Ain. Nous avons rencontré Marie-Odile Derrien et Sylvie Chabrilat, responsables du fonds de bandes dessinées à la BUFM de la Croix-Rousse⁷⁹.

Le fonds de bandes dessinées existe depuis la création de la bibliothèque et s’est petit à petit développé selon l’évolution des formations à l’IUFM. A l’origine, l’Institut formait aussi bien les étudiants de secondaire que de primaire. Ainsi, on constate la présence de bandes dessinées historiques ou de bandes dessinées en langue étrangères qui s’adressent davantage à un public adolescent. Aujourd’hui, la majeure partie de la collection est constituée de bandes dessinées jeunesse. Le fonds est d’ailleurs intégré aux albums jeunesse et présenté de la même manière. Marie-Odile Derrien nous fait remarquer que la frontière entre bande dessinée et album peut être parfois ténue, et de plus en plus aujourd’hui alors que les auteurs explorent les limites de ces différents supports.

Il s’agit essentiellement d’un fonds pédagogique. On ne trouve pas par exemple d’espaces de lecture dédiés à ce type de fonds. Il n’y a ni fauteuil, ni

⁷⁸ à voir sur le site eduscol, [En Ligne], <http://eduscol.education.fr/cid50485/litterature.html> (consulté le 27 juin 2013).

⁷⁹ Cf. annexe 10

coussin, mais seulement des tables de travail. La consultation sur place est donc très rare, contrairement à certaines bibliothèques universitaires. C'est un constat que l'on retrouve dans la majorité des BUFM qui ont répondu à notre questionnaire. Le choix a été fait de ne pas faire l'amalgame entre fonds loisirs et mise à disposition d'outils pédagogiques.

Quels types d'ouvrages de bande dessinée trouvons-nous en BUFM ?

Au vu des réponses à notre questionnaire, on peut observer qu'une grande partie est dédiée à la bande dessinée jeunesse, du fait de formations pour les enseignants en primaire. Ensuite, en termes de disciplines qui peuvent être enseignées via ce support, on retrouvera principalement l'Histoire et les langues étrangères. Ainsi, les seules bandes dessinées qui ne sont pas classées avec les autres à la BUFM de la Croix-Rousse sont certaines bandes dessinées historiques, rangées parmi d'autres documents sur l'Histoire. En revanche, les bandes dessinées de Tardi, très utilisées dans ce domaine, se trouvent parmi le reste du fonds. Comme le fonds est consacré à la pédagogie, il n'est pas toujours facile de savoir si la place d'une bande dessinée est dans ce fonds ou sur une étagère à un rayon spécifique. En les plaçant parmi un fonds étiqueté « bande dessinée », on peut supposer que cela ne s'adresse qu'à des enseignants et étudiants d'ores-et-déjà convaincus, alors que si l'on trouve ces ouvrages au rayon Histoire, ou langues, ou autres, cela permettra d'attirer la curiosité de certains étudiants et enseignants. Quelques mangas ont également intégré le fonds Aspasia, fonds spécial sur le genre féminin. Il s'agit de la série *Bride Story*. Une réflexion est par ailleurs en cours sur le développement d'un fonds manga, la difficulté étant, encore une fois, de pouvoir sélectionner ce qui présente un intérêt dans la masse des sorties éditoriales. La présence de mangas est chose plus rare en BUFM qu'en bibliothèque universitaire. En effet, seules 4 BUFM nous disent avoir des mangas dans leur fonds, et souvent dans des faibles quantités : une série seulement pour la BUFM de la Croix-Rousse, à la BUFM de Caen « il s'agit en majorité de bandes dessinées « classiques », et dans une moindre mesure de mangas »⁸⁰. La BUFM de Guyane, toutefois, propose un nombre conséquent de mangas, car elle est une des seules BUFM à ne pas considérer le fonds bande dessinée uniquement comme un fonds de ressources pédagogiques. La dimension détente et culture générale est également présente, en particulier depuis le développement de la BUL – Bibliothèque Universitaire de Loisir – en Guyane.

Il semble que si aujourd'hui, on reconnaît volontiers les vertus pédagogiques de la bande dessinée européenne, c'est encore loin d'être le cas pour les mangas. Il y a une sorte de transfert du statut de « mauvais genre » qui s'applique à présent aux mangas et aux comics. Toutefois, à l'IUFM de Lyon, un étudiant a récemment réalisé son mémoire sur « les mangas à l'école ». Marie-Odile Derrien observe d'ailleurs une recrudescence de travaux universitaires concernant l'enseignement par la bande dessinée.

⁸⁰ remarque faite dans un questionnaire.

En bibliothèque d'INSA et d'IUT

Nous avons obtenu des réponses de l'intégralité des bibliothèques d'INSA – Institut National de Sciences Appliquées – de France, soit 5 bibliothèques : Lyon, Rennes, Rouen, Strasbourg et Toulouse. Il est très délicat d'en tirer des constantes, chaque cas étant assez dissemblable des autres.

D'abord, seules trois bibliothèques ont un fonds de bande dessinée à proprement parler. L'INSA de Strasbourg possède seulement 8 bandes dessinées, achat fait à partir d'un reliquat de budget à la fin de l'année 2011. Il s'agit de la série *Agatha Christie* en anglais. L'idée était d'encourager les étudiants à perfectionner leur anglais de manière ludique. Toutefois, la bibliothèque réfléchit à l'heure actuelle à la mise en place d'un fonds de bande dessinée plus conséquent. Cela nécessitera au préalable une analyse des fonds proposés par le club BD de l'association étudiante de l'INSA de Strasbourg.

Une association de ce type existe également à l'INSA de Lyon depuis presque 40 ans. La proximité du fonds de cette association d'une part et de l'espace « quartier libre » d'autre part a peut-être contribué à freiner le développement d'un fonds de bande dessinée à la bibliothèque de l'INSA. Cela a, en tout cas, une influence sur le type d'ouvrages proposé. Parmi les 400 titres du rayon bandes dessinées, il n'y a aucun manga. Le choix a été fait de laisser cette spécificité à la bibliothèque de Lyon 1. D'autre part, on trouve un grand nombre de bandes dessinées en langue étrangère, principalement en anglais, espagnol et allemand. Cela s'explique historiquement par le fait que 25% des étudiants de l'INSA sont d'origine étrangère. C'est plus récemment, à partir des années 2000, que le fonds se développe réellement, explorant les genres de bandes dessinées dites « de société ». Cela est lié aux enseignements de l'INSA puisque les deux premières années, les étudiants suivent des cours de culture et communication sur des thèmes très variés, allant de « l'autre et l'ailleurs » aux « robots ». Toujours est-il qu'ils ont besoin, pour ces enseignements, d'ouvrages autres que techniques. Certains étudiants proposent même des travaux, dans cette discipline « culture et communication », concentrés sur la bande dessinée, ou sur une bande dessinée en particulier. Il ne s'agit donc pas réellement d'un fonds détente – d'ailleurs ni le terme « détente » ni le terme « loisir » ne sont utilisés par Marie-Paule Voita, responsable des acquisitions du secteur « littérature », lors de notre entretien – mais bien d'un fonds de culture générale. Ici, la différence est clairement définie.

La situation n'est pas la même dans les deux autres bibliothèques. D'abord, soulignons que c'est dans la bibliothèque de l'INSA de Rouen que se trouve le fonds le plus important de bandes dessinées (2200 ouvrages) tous types de bibliothèques d'étude confondus. C'est d'autant plus remarquable du fait du faible nombre d'étudiants inscrits (600) comparé à certaines bibliothèques universitaires. La démarche « était de mettre à la disposition des étudiants un fonds de culture générale et divertissement, les collections de BD, Mangas étant jointes à une collection de littérature en Français et en langue étrangère »⁸¹. A nouveau, le responsable des acquisitions fait mention de « l'éloignement » et « l'isolement » des étudiants, expliquant ainsi le besoin d'un espace dédié au loisir et à la culture.

Cette démarche rejoint celle de l'INSA de Rennes, qui propose un fonds plus modeste de 150 bandes dessinées, et pour qui « la BD est conçue à la fois comme

⁸¹ remarque faite dans un questionnaire.

une section des acquisitions destinées aux enseignements en humanités et comme un fonds loisir »⁸².

Ainsi, la situation est plutôt hétérogène, mais si l'on retrouve quelques constantes, à savoir ce double statut de la bande dessinée, entre ressource pour les enseignements en humanités et fonds détente, et ce besoin de pallier à un isolement géographique des étudiants.

On retrouve cette hétérogénéité dans les bibliothèques d'IUT. A partir des 9 réponses au questionnaire de la part de bibliothèques d'IUT, il n'est pas possible de dresser un profil type. D'une part, certains fonds ont été mis en place à la fin des années 80 et certains bien plus récemment, et d'autre part, certains fonds sont très développés (1340 ouvrages à Bordeaux) et d'autres beaucoup moins (entre 81 et 200 ouvrages). Les objectifs de ces fonds sont principalement la détente, et dans une moindre mesure le développement de la culture générale. 2 bibliothèques avancent l'argument de la bande dessinée comme un produit d'appel : « C'est un fonds de détente pour nos étudiants, mais aussi nous proposons ce type d'ouvrages pour attirer des nouveaux lecteurs qui ne viendraient pas forcément pour le fonds technique »⁸³.

Nous avons rencontré Aurélie Fraysse, bibliothécaire à l'IUT de La Doua, où le fonds est relativement ancien mais encore peu développé. La collection représente aujourd'hui 191 titres, bandes dessinées et mangas confondus. La collection a été placée sur une étagère à l'entrée de la bibliothèque. Ainsi, les étudiants passent devant ce fonds, quelle que soit la raison pour laquelle ils se sont rendus à la bibliothèque. Le fonds a été mis en valeur assez récemment puisqu'auparavant il était intégré au fonds « loisirs » en général. Cela reste avant tout un fonds détente, même si l'on peut trouver une bande dessinée cotée différemment et classée parmi les documents sur la ville de Lyon. La bibliothèque de l'IUT de La Doua est également la seule, du moins à notre connaissance, à proposer des revues de bandes dessinées. Une collègue ayant fait don de magazines *Lanfeust Mag* à la bibliothèque, ces documents sont proposés en consultation dans un espace « lecture-détente » où l'on trouve des fauteuils et une table basse. Cette initiative en est encore à l'étape du test, il est difficile d'en évaluer la réussite aussi tôt. D'autre part, l'IUT organise chaque année un concours d'écriture dont fait partie la catégorie BD. Aurélie Fraysse remarque que cela fonctionne assez bien, les planches du gagnant étant ensuite exposées à la bibliothèque.

Des profils difficiles à dresser

Nous pensons, avant d'obtenir les résultats de notre enquête, pouvoir en tirer des profils type, observer des habitudes et des pratiques semblables au sein d'établissements de même type. Or, cela s'est avéré plus délicat que prévu. Certes il est possible de remarquer quelques constantes ou spécificités, mais ce qui en ressort le plus est cette hétérogénéité des pratiques, des tailles de fonds, des objectifs de ces fonds. Cela rejoint une remarque que nous avons fait, à savoir que

⁸² remarque faite dans un questionnaire.

⁸³ remarque faite dans un questionnaire.

le manque d'outil, de documentation et d'exemple sur le sujet conduit à des pratiques isolées et intuitives, au cas par cas.

Il est assez intéressant de remarquer qu'une des spécificités qui émerge des résultats de notre enquête, c'est la précocité des bibliothèques de sciences en matière de fonds détente ou culture générale, et ainsi de bande dessinée. Effectivement, dans le cas où l'objectif visé est le développement d'une culture générale indépendante de la spécialité de l'étudiant et la pluridisciplinarité, on ne devrait pas observer de différences conséquentes entre les bibliothèques universitaires de spécialités différentes. C'est dans le cas, bien évidemment, de la mise en place d'un fonds documentaire que les fonds pourront se distinguer d'une bibliothèque à l'autre.

La deuxième observation qui peut être faite, c'est le cas particulier des BUFM. En effet, les bibliothèques d'IUT et d'INSA rejoignent finalement assez bien les enjeux que l'on trouve en bibliothèque universitaire. La BUFM est la seule bibliothèque à poser un regard complètement différent sur la bande dessinée, à ce point qu'il semble que ces bibliothèques proposent très peu la bande dessinée comme un divertissement. Il y a d'ailleurs d'une manière générale assez peu d'espaces de détente – avec bandes dessinées ou non – dans ce type de bibliothèque.

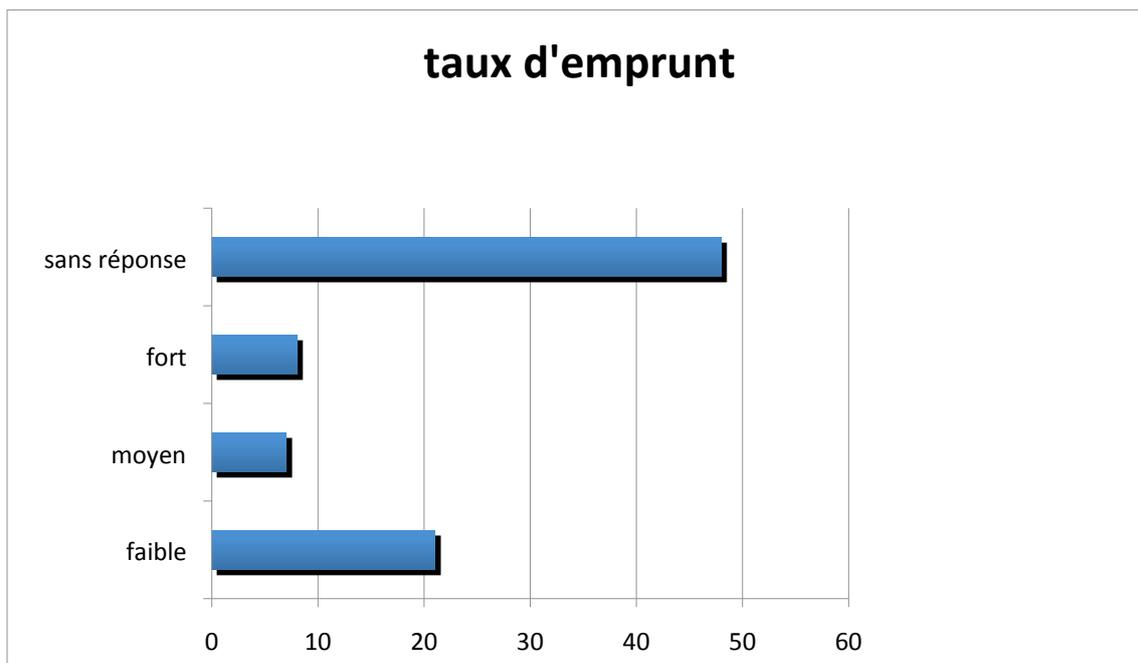
Enfin, nous avons évoqué dans notre première partie la place que peut prendre la bande dessinée en tant que média d'actualité. Aucune des bibliothèques ayant répondu au questionnaire n'a fait clairement mention de ce type d'usage. En revanche, en feuilletant les catalogues, nous nous apercevons que la bibliothèque de sciences de Lyon 1 propose, parmi le reste des revues et magazines, *Fluide Glacial* ainsi que la revue *XXI*, qui contient toujours, entre autres, un reportage de plusieurs dizaines de pages en bande dessinée.

LE PUBLIC

Ce qui caractérise également les bibliothèques d'étude, c'est son public. Il est majoritairement constitué d'étudiants, d'enseignants et de chercheurs, même si la plupart des bibliothèques universitaires sont ouvertes à tous. Il est donc nécessaire de connaître les pratiques de ce public afin de proposer des collections adaptées et qui fonctionnent.

Qui emprunte ?

Dans le questionnaire à destination des bibliothèques, une des questions concernait plus spécifiquement le public. Et en effet, il semble bien qu'en bibliothèque d'étude, les habitudes ne sont pas les mêmes qu'en bibliothèque publique.



Une grande partie des questionnaires faisait état d'un faible taux de rotation des bandes dessinées, contrairement à ce que l'on peut voir en bibliothèque publique. C'est la consultation sur place qui prime. Cela s'explique par le fait que la majorité des étudiants se rendent à la bibliothèque pour y travailler, et donc y rester un certain temps. Les collections de bandes dessinées sont alors un moyen de souffler. De même, la plupart des bibliothèques remarquent des pics de consultation entre midi et deux heures. Les espaces « détente et loisir » sont effectivement des lieux où l'étudiant y trouve une bulle d'air, prend une pause sans pour autant devoir effectuer un grand déplacement, les campus étant globalement plutôt éloignés des centres-villes ou des structures culturelles.

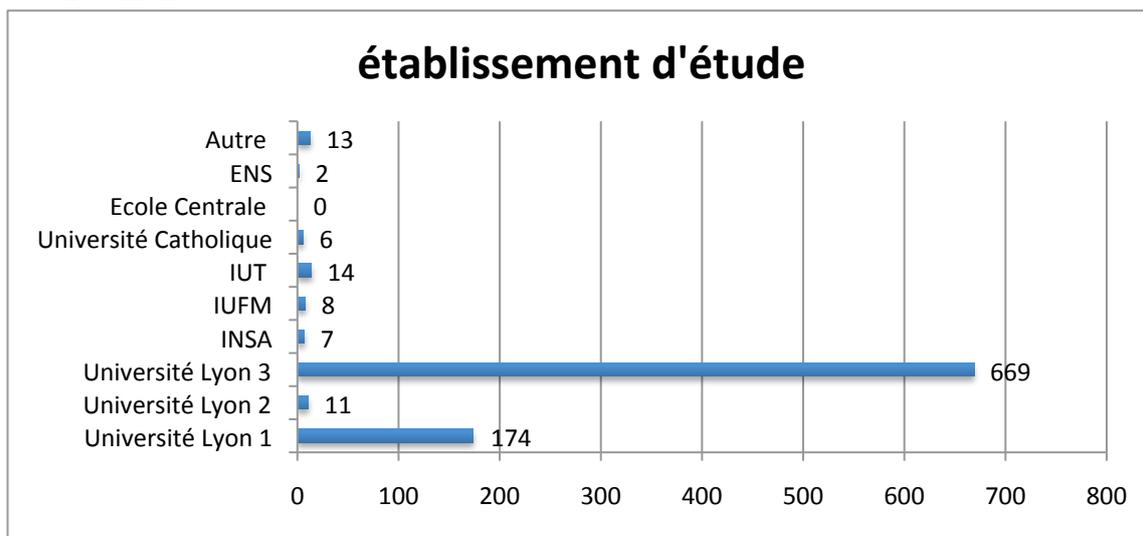
D'autre part, si le public principal, ciblé et réel, reste l'étudiant, les fonds de bande dessinée ont également du succès auprès d'autres publics. 36 bibliothèques remarquent un taux relativement élevés d'emprunt de la part des enseignants, principalement pour leur plaisir personnel, et plus rarement à des fins pédagogiques. Cela ne manque pas de surprendre la bibliothèque de Versailles-St-Quentin : « Grosse surprise du succès rencontré par les BD auprès des enseignants ! Est-ce un moyen de les faire venir à la BU ? »⁸⁴. Effectivement, la remarque mérite d'être notée car les réflexions et actions menées en bibliothèque universitaire se centrent le plus souvent sur le public étudiant, en dépit du reste. Pourtant, 35 bibliothèques comptent également parmi le public friand de bande dessinée le personnel de l'université – hors enseignants - et de la bibliothèque. 12 bibliothèques affirment avoir parmi leur public des usagers extérieurs, venus spécifiquement pour le fonds bande dessinée. Parfois même, dans 13 cas sur 84, le fond bande dessinée jouit d'une telle attractivité qu'il rencontre du succès auprès d'étudiants d'autres universités ou écoles. Cela nous montre bien qu'il existe un manque, puisque ces étudiants ne trouvent pas ce qu'ils recherchent dans leur propre bibliothèque.

⁸⁴ remarque faite dans un questionnaire.

Le point de vue des étudiants

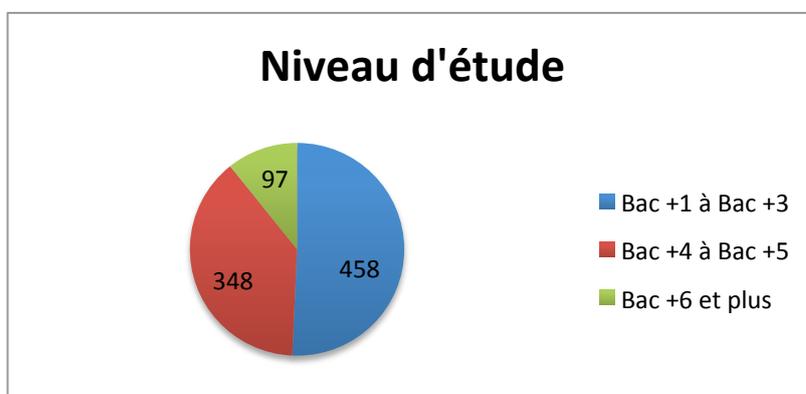
Présentation du questionnaire

Un questionnaire a été proposé aux étudiants de Lyon afin de mieux connaître leurs pratiques, leurs besoins et leurs envies en matière de bande dessinée à la bibliothèque universitaire. Il a été adressé aux étudiants des universités Lyon 1, 2 et 3, aux étudiants de l'INSA et des IUT, de l'université catholique, de l'IUFM, de l'ENS et de l'école centrale⁸⁵. Au total, nous avons obtenu 903 réponses, réparties de manière tout à fait inégale selon les établissements.

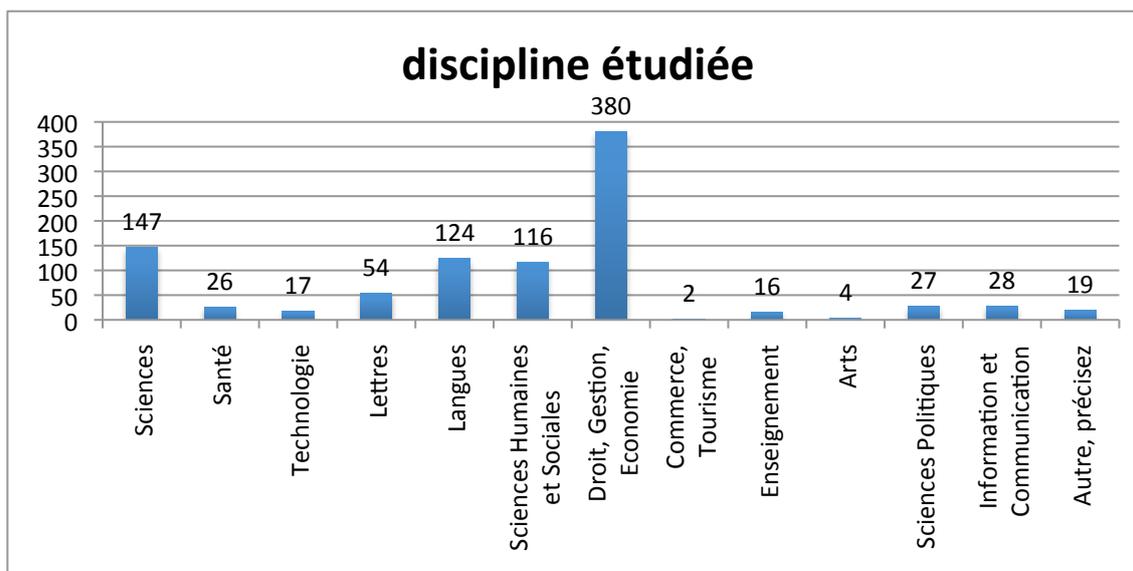


Certains établissements ont par exemple pris à cœur ce questionnaire et lui ont donné une forte visibilité, notamment dans la rubrique « actualités » des sites internet. Cependant, cela n'a pas toujours suffi : la bibliothèque de l'INSA a par exemple beaucoup communiqué autour de ce questionnaire, et pourtant le nombre de réponses obtenues a été relativement faible. Manque d'intérêt de la part des étudiants ? Difficile de savoir.

Si la répartition par établissements est particulièrement inégale, ce n'est pas le cas lorsqu'on regarde les spécialités ou le niveau d'étude des étudiants ayant répondu au questionnaire.



⁸⁵ Cf. annexe 3



De manière générale, le grand nombre et la variété des réponses des réponses obtenues nous révèlent qu'il s'agit bien là d'un sujet qui tient à cœur aux étudiants, que ce soit bien sûr pour demander la mise à disposition de bande dessinée ou au contraire pour exprimer leur désaccord. C'est en tout cas un sujet qui fait débat, quant à savoir s'il est pertinent d'intégrer des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire, d'autant plus en tant que source documentaire.

Une méconnaissance des fonds

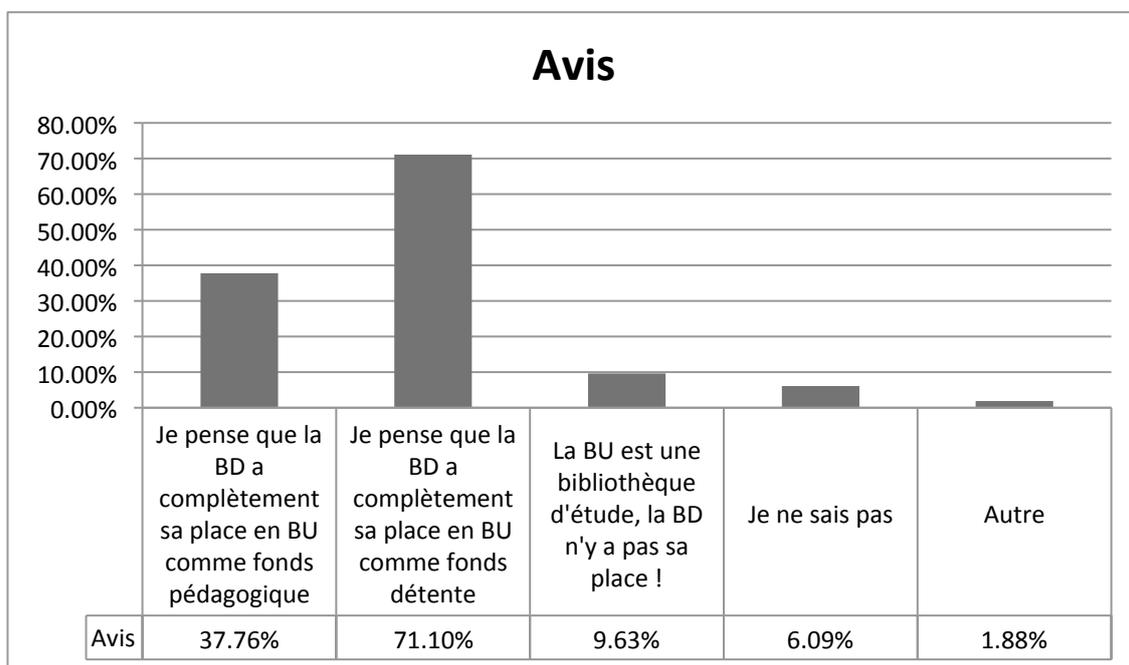
Sur les 903 réponses, 373 étudiants ont affirmé avoir connaissance de l'existence d'un fonds de bande dessinée dans leur bibliothèque et 85 étudiants déclarent n'avoir jamais vu de bande dessinée dans les collections. Le reste des étudiants interrogés n'ont pas su répondre à la question ! Soit ils n'y ont jamais prêté attention, soit l'idée ne leur a jamais traversé l'esprit⁸⁶. Toujours est-il que cela dénote une forte méconnaissance de ce genre de fonds de la part des étudiants. La présence de bandes dessinées dans les collections de bibliothèques de ce type, pourtant très répandue comme le montrent les résultats du questionnaire pour les bibliothèques, ne coule pas de source pour les étudiants, il est donc nécessaire de communiquer sur ce fonds et de le mettre en valeur.

Le fonds le plus développé des bibliothèques d'étude en région lyonnaise est celui de l'espace « quartier libre », qui fait beaucoup parlé de lui. Pourtant 2 étudiants en Sciences à Lyon 1 – dont la bibliothèque principale est donc celle où se trouve cet espace – ont déclaré que leur bibliothèque ne proposait pas de bande dessinée et 24 n'ont pas su répondre à la question, sur un total de 139 étudiants. De même, 384 étudiants de Lyon 3 n'ont pas su répondre à la question et 85 ont même affirmé qu'il n'y avait aucune bande dessinée dans leur bibliothèque !

Globalement, la présence de bandes dessinée surprend, elle semble même inhabituelle pour certains. C'est un fonds qui nécessite une médiation particulière, plus spécifiquement lors de sa création, si l'on veut qu'il soit utilisé par le public.

⁸⁶ remarques faites dans le questionnaire.

L'opinion des étudiants sur la place de la bande dessinée à la bibliothèque universitaire

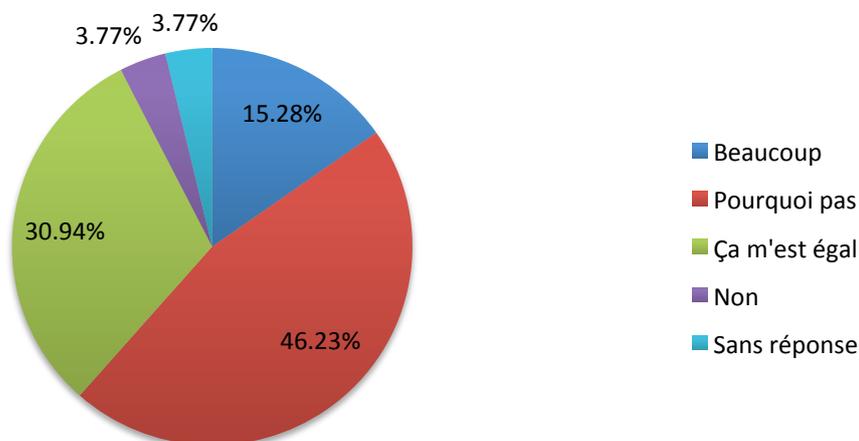


Si cela ne fait pas l'unanimité, la majorité des étudiants interrogés s'accordent pour dire que la bande dessinée a sa place dans les fonds détente de la bibliothèque universitaire. Ce qui fait d'ailleurs débat ici n'est pas tant la présence de bandes dessinées mais plus largement de collections et d'espaces non dédiés à l'étude. Plusieurs étudiants font part de leurs inquiétudes concernant la place prise par de tels espaces dans un lieu dédié principalement au travail : « Il manque déjà de la place pour ceux qui viennent pour leurs études », « Et s'il y avait des étudiants qui lisaient des BD, ils prendraient la place d'autres qui veulent travailler », « Introduire la BD à titre de détente dans une BU pourrait nuire au cadre studieux indispensable et recherché par les étudiants ». D'autres parlent de budget : « La BD a sa place si les fonds sont disponibles et pas pris sur les fonds pour les ouvrages nécessaires aux études ». Et enfin, pour certains, ce n'est tout simplement pas le rôle de la BU : « Pourquoi proposer des BD à la BU alors qu'il y en a dans les autres bibliothèques publiques de Lyon ? ».

Toutefois, seuls un peu moins de 10% des étudiants interrogés rejettent catégoriquement l'idée de la présence de bandes dessinées dans leur bibliothèque. Ils sont nombreux à trouver nécessaires des espaces de détente pour ce type de fonds : « Très utile pour faire une pause après une dure matinée de labeur et pour se motiver à retravailler l'après-midi ! », « entièrement d'accord. Avec un espace dédié. », « Ok pour la détente, mais de qualité ! », « Les étudiants ont aussi besoin de se détendre ! », « Même si ça ne m'intéresse pas personnellement, c'est important qu'il y ait le plus grand choix d'ouvrages possible. ».

Par ailleurs, nous avons demandé aux étudiants ayant déclaré que leur bibliothèque ne proposait pas de bande dessinée s'ils souhaitaient que ce soit le cas. Voici les résultats obtenus à cette question :

Aimeriez-vous que votre BU propose des bandes dessinées ?



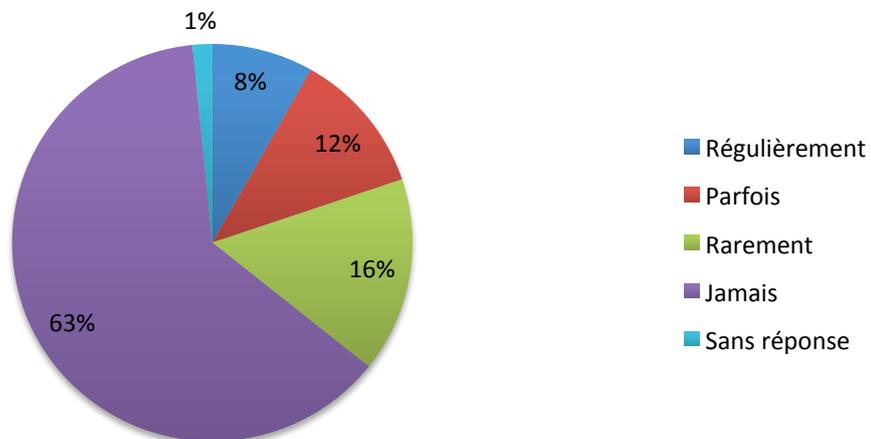
On remarque qu'ils sont plus nombreux à ne pas avoir d'avis tranché sur la question, mais qu'ils sont tout de même très peu à s'opposer catégoriquement à l'intégration de bandes dessinées dans les fonds de leur bibliothèque.

Enfin, s'il ne s'agit pas de la majorité des étudiants, plus d'un tiers d'entre eux (37,76%) ont déclaré que la bande dessinée pouvait trouver sa place en bibliothèque universitaire en tant que fonds pédagogique. Le discours se cristallise toujours cependant autour des mêmes disciplines. Les étudiants reconnaissent la valeur pédagogique de la bande dessinée surtout pour l'histoire et les sciences sociales, et aussi dans une moindre mesure comme support de vulgarisation scientifique à propos de certaines maladies, mais très peu en ce qui concerne les autres domaines.

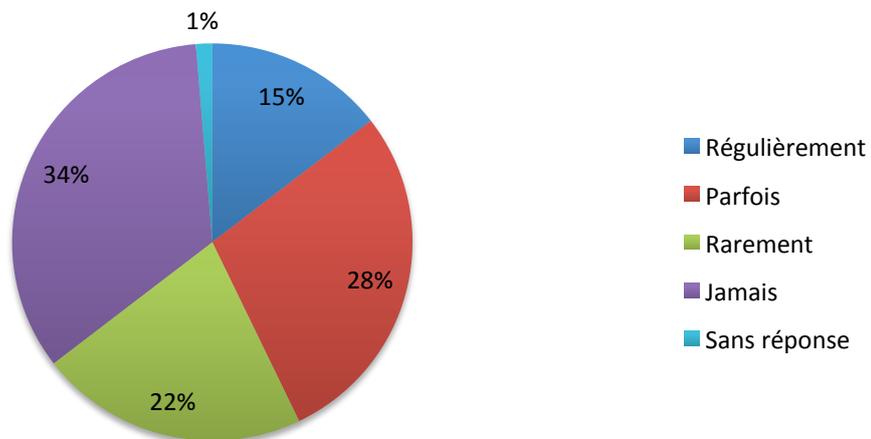
Les pratiques de ce public

Nous l'avons vu, les bibliothécaires remarquent une préférence pour la lecture sur place concernant ce type de document. Nous avons posé la question directement aux étudiants.

Empruntez-vous des bandes dessinées à la BU ?



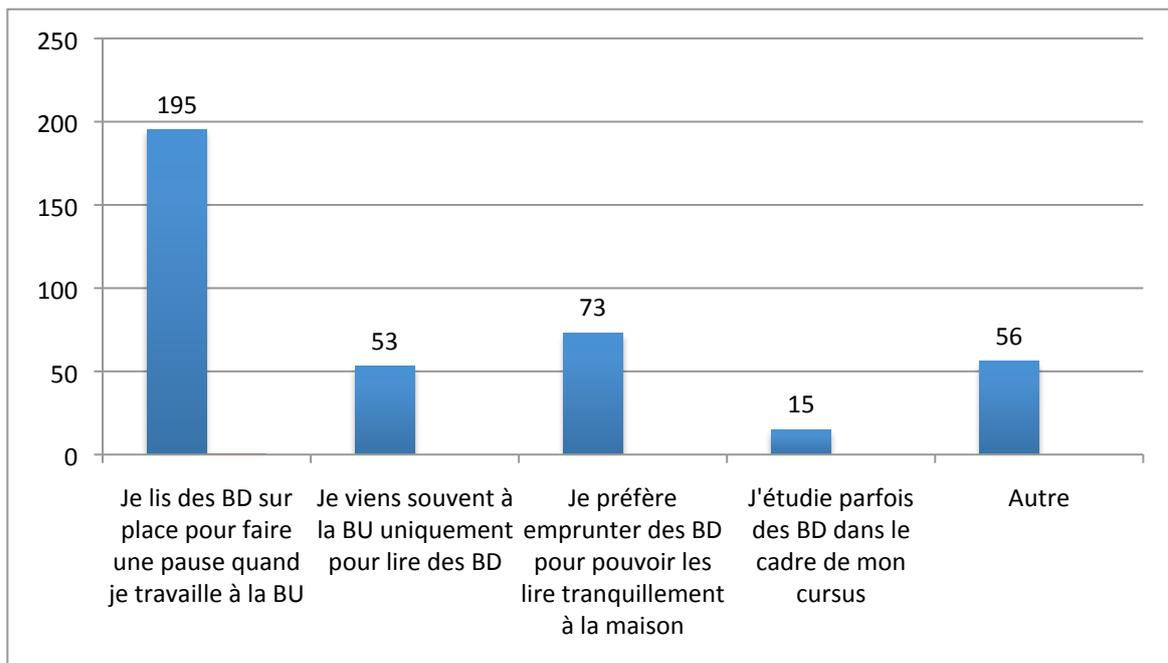
Lisez-vous des bandes dessinées sur place à la BU ?



Nous retrouvons effectivement le même schéma puisque 63% des étudiants déclarent ne jamais emprunter de bandes dessinées et 8% seulement en empruntent régulièrement. Notons ici une tendance qui se retrouve également dans les bibliothèques publiques : il n'y a pas un grand nombre d'emprunteurs, mais ces derniers sont souvent de gros emprunteurs qui viennent régulièrement.

Les pratiques en matière de lecture sur place sont cependant plus variées. Un tiers des étudiants déclarent tout de même ne jamais lire de bandes dessinées sur place, parfois par mauvaise conscience : « J'ai le sentiment coupable de perdre mon temps en loisir plutôt que d'étudier »⁸⁷.

⁸⁷ remarque faite dans un questionnaire.



Remarquons que l'usage le plus courant est la lecture sur place pendant le travail. Il a été également précisé à de nombreuses reprises l'habitude de venir lire quelques bandes dessinées pendant les périodes d'attente entre deux cours. A Lyon 1, l'espace « quartier libre » est par ailleurs très fréquenté entre midi et deux heures. Un étudiant déclare même que « la salle qui héberge les BD est de loin la plus agréable de la fac pour faire une pause entre deux cours »⁸⁸. Certains étudiants se rendent donc à la BU uniquement du fait de l'existence de cet espace. C'est le cas pour 40 étudiants de Lyon 1. C'est un moyen de leur faire voir la bibliothèque autrement, de désacraliser ce temple de l'étude et du savoir qui, aujourd'hui encore, décourage (mais de plus en plus rarement) certains étudiants du fait de cette image stricte et austère⁸⁹.

Nous avons également tenu à savoir si les étudiants fréquentaient d'autres bibliothèques pour y emprunter ou lire des bandes dessinées.

Sur 514 étudiants ayant répondu à cette question, 319 (soit 62%) ne lisent ni n'empruntent de bandes dessinées dans d'autres bibliothèques. Les raisons évoquées sont multiples. Il y a ceux qui ne lisent tout simplement pas de bandes dessinées. Il y a ceux pour qui la collection proposée en BU est suffisante : « La BU sciences est à 5 minutes de chez moi, je ne vais que dans celle-là ». Il y a ceux qui lisent des bandes dessinées mais préfèrent les acheter que les emprunter. C'est le cas de 30 étudiants. Et il y a ceux qui n'ont pas le temps ni l'occasion du fait de leurs études. 5 étudiants hors Lyon 1 ont également déclaré se rendre parfois à l'espace « quarter libre » à la Doua. Il est important de souligner que les étudiants de l'Université de Lyon (qui regroupe 20 établissements dont les universités Lyon 1, 2 et 3, l'INSA, l'ENSSIB, l'ENS, l'école centrale et l'université catholique) ont accès à toutes les bibliothèques des établissements membres, alors que l'inscription aux bibliothèques municipales de Lyon leur est payante. Ils sont tout

⁸⁸ remarque faite dans un questionnaire.

⁸⁹ JUNG, Laurence, op. cit.

de même 180 (soit 35%) à lire ou emprunter des bandes dessinées dans des bibliothèques publiques, à Lyon ou dans leur ville d'origine.

Y a-t-il des profils parmi les étudiants ?

La discipline étudiée, ou le niveau d'étude, ont-ils un impact sur le rapport de l'étudiant à la lecture de bande dessinée ?

Remarquons d'abord que de manière globale la bande dessinée est plutôt appréciée par le public étudiant. Lorsqu'il leur est demandé s'ils sont amateurs de bande dessinée, 12.5% se déclarent passionnés, 58% disent en apprécier la lecture 25.5% reconnaissent ne pas être de grands amateurs et 1.5% seulement affirment ne pas du tout apprécier la bande dessinée.

La grande majorité (78%) lisent de la bande dessinée classique, 35.5% sont des lecteurs de mangas, 26% apprécient les comics et 21% lisent des romans graphiques. Une grande partie des étudiants lisent bien sûr plusieurs de ces genres.

Afin d'obtenir des tendances assez représentatives de la réalité, nous avons regroupé les profils d'étudiants qui se ressemblaient. En ressortent 4 profils :

- **L'étudiant scientifique** (Sciences, Santé, Technologie) : ils sont 178 dans notre enquête.
- **L'étudiant en lettres et sciences humaines** (Lettres, Langues, Sciences Humaines, Information et communication) : ils sont 320 dans notre enquête.
- **L'étudiant en droit, gestion, économie** (Droit, Gestion, Economie, Commerce, Tourisme et Sciences Politiques) : ils sont 391 dans notre enquête.
- **Le futur enseignant** : seulement 16 cas.

L'étudiant scientifique

Globalement, les étudiants scientifiques sont les plus friands de bandes dessinées. 24% d'entre eux sont des passionnés et 64.5% sont amateurs. Ils sont donc 88.5% à apprécier la bande dessinée, alors que seulement 70.5% des étudiants en lettres et sciences humaines le sont. De même, ce sont les étudiants scientifiques qui ont les lectures les plus diversifiées en matière de bande dessinée : 56.5% d'entre eux lisent des mangas et 30% des comics. A ce propos nous pouvons avancer l'hypothèse de la prédominance masculine dans les études scientifiques. Selon les chiffres-clés 2011 sur la parité dans l'enseignement supérieur et la recherche, 71.9% des étudiants en master de sciences exactes et naturelles sont des hommes⁹⁰. Or, la majorité du public de la bande dessinée, même si cela tend à s'équilibrer aujourd'hui, sont des hommes⁹¹. C'est même particulièrement visible en ce qui concerne la lecture de mangas, justement très élevée dans le milieu étudiant scientifique.

⁹⁰ MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE, *Egalité entre les hommes et les femmes, chiffres-clés de la parité dans l'enseignement supérieur et la recherche*, 2011, [En Ligne], http://femmes.gouv.fr/wp-content/uploads/2012/03/Chiffres_cles-egalite-2011.pdf (consulté le 27 juin 2013).

⁹¹ EVANS Christophe et GAUDET Françoise, « La lecture de bandes dessinées », *Culture études* 2/2012, n°2.

Toutefois, ils sont peu (18,5%) à déclarer se rendre dans d'autres bibliothèques pour y lire ou emprunter des bandes dessinées. Cela peut également être expliqué par le fait qu'un grand nombre de collections de bande dessinée en bibliothèque scientifique sont très fournies. C'est particulièrement le cas à Lyon, où a été effectué cette enquête. D'autre part, les étudiants en sciences sont les moins à même de se rendre en bibliothèque publique dans le cadre de leurs études, à la différence des étudiants en lettres par exemple.

Enfin, les étudiants scientifiques ne sont pas les plus convaincus en ce qui concerne la légitimité de la bande dessinée dans les collections documentaires. Ils sont seulement 33% à la soutenir, alors qu'ils sont 86.5% à approuver la mise en place de collections de bande dessinée dans les fonds de détente.

L'étudiant en lettres et sciences humaines

Les étudiants en lettres et sciences humaines ne sont pas les plus grands amateurs de bandes dessinées : seulement 12.5% d'entre eux sont passionnés, 58% apprécient et 28% ne s'y intéressent pas. Ils ont tout de même des lectures plutôt variées en bande dessinée. Si cela est moins net que dans les disciplines scientifiques, ils sont amateurs de mangas (39.5%) et de comics (30%). Parmi la totalité des étudiants, ce sont ceux qui lisent le plus de ce que l'on appelle aujourd'hui « roman graphique ». Ils sont 27.5% à se déclarer lecteur de ce genre de bande dessinée.

D'autre part, ils fréquentent également d'autres bibliothèques que celle de leur école ou université pour y trouver des bandes dessinées, dans 30.5% des cas.

Enfin, ces étudiants sont déjà plus nombreux (52.5%) à penser que la bande dessinée peut être une source documentaire, mais ils sont moins convaincus par la légitimité de la présence de bandes dessinées comme divertissement à la bibliothèque universitaire (70.5%). 5,5% d'entre eux, malgré cela, pense que la bande dessinée n'a pas sa place, quelle qu'elle soit, en bibliothèque universitaire.

L'étudiant en droit, gestion, économie

Ce sont les moins intéressés par la bande dessinée : 63.5% d'entre eux seulement sont passionnés ou même simple amateurs. Ils lisent avant tout des bandes dessinées classiques. Seulement 23% lisent des mangas, 21.5% des comics et 16% des romans graphiques.

Ils vont très peu dans d'autres bibliothèques pour lire ou emprunter des bandes dessinées (15.5% seulement d'entre eux).

Enfin, ce sont les moins convaincus lorsqu'il s'agit d'intégrer les bandes dessinées dans les collections documentaires (27%) ou même dans les fonds de loisir (66%). 16% d'entre eux sont même totalement opposés à la présence de bandes dessinées dans leur bibliothèque.

Le futur enseignant

Précisons avant tout qu'ils ne sont que 16 à avoir répondu à notre questionnaire, les réponses peuvent donc ne pas être toujours pleinement représentatives de la réalité.

Globalement ils sont peu amateurs de bandes dessinées (56%) mais ont des lectures diversifiées : 37.5% lisent des mangas, 25% des comics et 18.5% des romans graphiques.

Le responsable de la BUFM de Martinique fait d'ailleurs une remarque à ce sujet dans sa réponse à notre questionnaire :

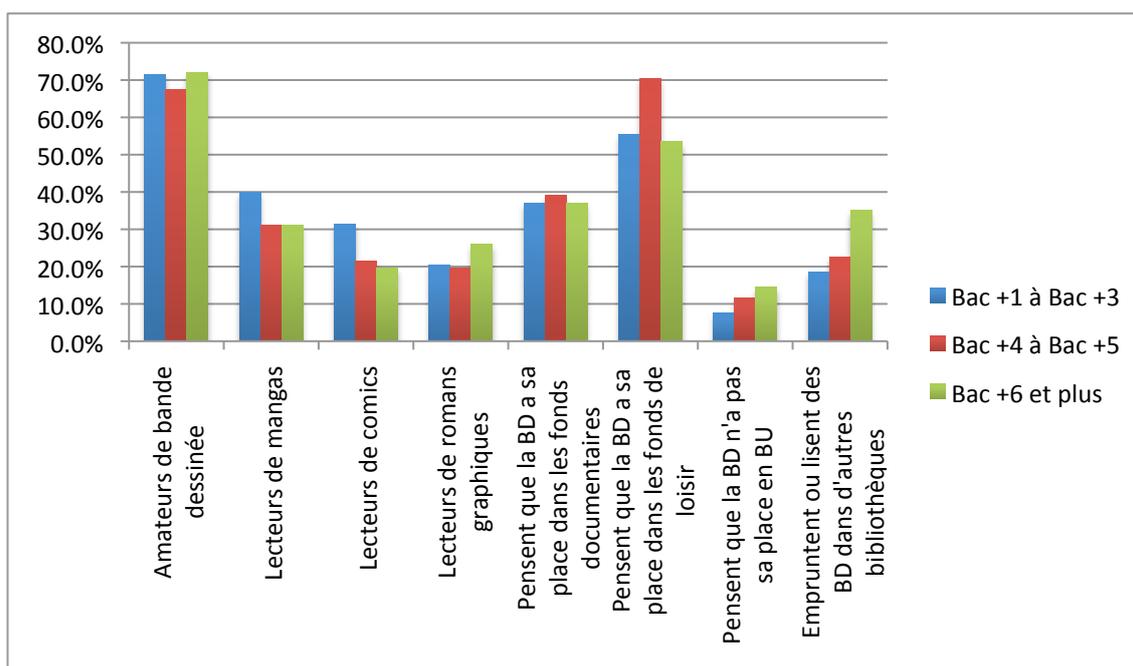
« sorti des besoins liés à la pédagogie, aux programmes, la lecture de BD n'est pas une pratique habituelle et spontanée chez la majorité de nos étudiants. La médiation est indispensable. »⁹²

Ce sont eux qui vont le plus souvent dans d'autres bibliothèques pour y chercher des bandes dessinées (43.5%), peut-être parce qu'ils sont plus enclin à fréquenter les bibliothèques publiques du fait de leur formation.

Enfin, 68.5% d'entre eux reconnaissent la valeur pédagogique que peut revêtir une bande dessinée, bien davantage que les étudiants des autres disciplines, mais ce ne sont pas les plus nombreux à souhaiter leur présence dans des fonds de détente (68.5%).

Le niveau d'étude

Nous nous sommes d'autre part demandés si le niveau d'étude avait lui aussi son rôle à jouer. Il semble qu'il soit plus délicat de trouver des différences flagrantes dans les habitudes de lecture.



Les seules remarques qui pourraient être faites sont que plus le niveau d'étude augmente, plus les étudiants sont réticents à l'idée de voir des bandes dessinées dans leur bibliothèque et plus ils fréquentent d'autres bibliothèques pour y lire ou emprunter des bandes dessinées. Cependant, ce n'est pas par dédain que les étudiants de doctorat ne trouvent pas légitime la présence de bandes dessinées dans les collections de leur BU puisqu'ils sont autant lecteurs de ce type d'ouvrages que les étudiants d'autres niveaux. Cela pourrait s'expliquer par le fait

⁹² Remarque faite dans un questionnaire.

qu'ils voient davantage la bibliothèque universitaire comme un lieu de travail et de recherche.

Ainsi, s'il est possible de percevoir des différences dans leur rapport à la bande dessinée chez les étudiants selon la discipline qu'ils étudient, le niveau d'étude semble peu importer. Les profils types que nous avons dressés ici permettent de mieux comprendre le point de vue de certains étudiants sur la bande dessinée en tant que source documentaire ou sur la légitimité d'un fonds détente en bibliothèque universitaire. Ces profils sont aussi parfois un indice d'une certaine méconnaissance de la diversité en bande dessinée, en grande partie de la part des étudiants en lettres et sciences humaines !

Il ne s'agit pas ici de partir de ces profils pour proposer des collections qui s'y adapteraient, mais de montrer la diversité des usages et des points de vue ainsi que l'influence que peut avoir un fonds de bandes dessinées développé et valorisé. Ce sont effectivement les étudiants de Lyon 1, où l'on trouve le fonds le plus conséquent parmi les établissements de l'Université de Lyon, qui sont les plus friands de bande dessinée et les plus convaincus de la légitimité de la mise en place de fonds détente dans ce type d'établissement. De même ce sont les élèves de l'IUFM qui reconnaissent le plus une valeur pédagogique à la bande dessinée. Cela nous montre le rôle que peut avoir la bibliothèque sur les représentations. Ainsi, non seulement la bande dessinée apporte une image plus positive de la bibliothèque, mais les bibliothèques jouent elles, de leur côté, un rôle non négligeable dans la légitimation de la bande dessinée. En proposant des bandes dessinées sur des sujets spécifiques classées parmi les autres types de supports, la bibliothèque d'étude montrerait que le contenu doit primer sur la forme, que tout document peut avoir une valeur universitaire, quel que soit son support.

Le phénomène des associations étudiantes

Un autre indice nous permet d'observer le lien étroit que tisse l'étudiant avec la bande dessinée. On recense en France un grand nombre d'associations étudiantes gérant des fonds de bande dessinée. Cela explique parfois les réticences de certaines bibliothèques à mettre en place ou développer ce type de fonds puisqu'il existe déjà une offre destinée au public étudiant. C'est le cas par exemple de l'INSA de Villeurbanne, l'ENS de Lyon et l'Ecole Centrale de Lyon. Nous avons rencontré Benjamin Augustin, membre actif de l'association BD/Manga de l'INSA, et Tristan Martine, président du club BD de l'ENS.

L'association BD/Manga de l'INSA

L'association BD/Manga a été créée il y a presque une quarantaine d'années par des étudiants de l'INSA. Elle propose aujourd'hui, dans une salle située à l'étage, au-dessus du réfectoire, 5000 bandes dessinées de tous genres dont près de 1000 mangas.

Le système de classement est particulièrement remarquable puisqu'il est rare de voir des collections de bandes dessinées classées uniquement par genre. On trouvera par exemple une étagère « science-fiction », une autre « polar » ou « humour », chaque genre étant associé à un numéro que l'on retrouve sur la cote. Des associations de numéros peuvent ensuite permettre de préciser. Comme 2 est l'indice pour les classiques et 7 pour les bandes dessinées historiques, 27 permettra

d'identifier une bande dessinée comme un classique de la bande dessinée historique. Ce système semble fonctionner et les lecteurs trouvent les ouvrages qui leur conviennent.

L'association organise également depuis presque 20 ans le « festival de bédéologie » qui accueille des auteurs, souvent de région lyonnaise, venus présenter leurs travaux. Dédicaces, expositions, concours, jeux... Le festival fait entendre parler de lui et est reconduit chaque année.

Il n'y a pas, à l'heure actuelle, de communication avec la bibliothèque de l'INSA qui propose elle aussi des bandes dessinées. Or, ce type de partenariat pourrait être très intéressant pour l'un comme pour l'autre. En mettant en place une politique d'acquisition commune, avec des spécificités pour chaque fonds, cela permettrait de proposer aux étudiants de l'INSA une offre plus complète et de donner une meilleure visibilité à chacun de ces fonds.

Le club BD de l'ENS

Comme pour l'INSA, la mise en place d'un fonds de bandes dessinée par club de l'ENS ne date pas d'hier. Un fonds loisir, avec romans, vinyles et bandes dessinées, avait été créé il y a de cela une trentaine d'années, mais ce fonds s'est petit à petit concentré uniquement sur la bande dessinée. Aujourd'hui le club propose des bandes dessinées de tous genres : science-fiction, romans graphiques, humour, érotique...

Il n'y a pas réellement de classement strict, ni même de système de cotation. Le choix a été fait de faire de cette salle un espace convivial, avec fauteuils et cafés, et où les bandes dessinées sont disposées sur des étagères de styles tous différents. On s'imagine un peu dans le salon d'un ami bédéphile, et cela encourage les lecteurs à fouiller, à parcourir les étagères à la recherche de ce qui les inspirera. D'ailleurs, le système de prêt est à cette image : votre nom sur une feuille, le titre de la bande dessinée que vous empruntez et le tour est joué ! Cela semble fonctionner puisque la très grande majorité des bandes dessinées reviennent. Toutefois, c'est la consultation sur place qui est privilégiée ici. Les étudiants viennent lire une bande dessinée lors de leur pause café, entre midi et deux heures notamment.

Concernant la communication, la salle bénéficie surtout de l'avantage d'être également la cafétéria, les étudiants y passent, lecteurs de bandes dessinées ou non.

Enfin, le club BD de l'ENS ne travaille pas non plus en lien étroit avec la bibliothèque. Il avait été question, il y a quelques années, d'intégrer les collections du club au catalogue de la bibliothèque, mais le projet a été abandonné, n'étant peut-être pas adapté aux habitudes liées à ce fonds.

Les enseignements de ces questionnaires et entretiens

Ces questionnaires et entretiens ont mis à jour plusieurs éléments.

D'abord, la présence de bandes dessinées dans les SCD est chose très répandue mais il n'y a aucune homogénéité dans les pratiques autour de ces fonds. La très grande majorité concerne toutefois des fonds de détente ou de culture générale. Il existe quelques tentatives d'intégration de bandes dessinées au sein

même des collections universitaires, comme ressource documentaire, mais cela reste rare et ne concerne en général que quelques ouvrages, intégrés aux domaines historique ou médical principalement. Peu de bibliothèques ont fait mention d'un fonds d'actualité en bande dessinée, ou même d'actualité de la bande dessinée ou presse de bande dessinée, en dehors de l'initiative de l'IUT de Villeurbanne qui met à disposition des numéros de Lanfeust Mag, initiative encore trop récente pour en évaluer la pertinence, et l'espace « quartier libre » de Lyon 1 qui propose *Fluide Glacial* et la revue *XXI* dans leur espace presse.

Ensuite, il existe bien une typologie des établissements. La situation en bibliothèques de Sciences diffère, pour des raisons historiques surtout, de ce que l'on trouve en bibliothèques de Lettres et Sciences Humaines, mais cela tend à s'estomper. Pour la mise en place de fonds de détente, culture générale ou encore d'actualités, la discipline enseignée ne devrait pourtant pas avoir d'impact sur la politique documentaire puisque ce sont justement la pluridisciplinarité et l'ouverture qui sont ciblées. Il en va de même pour des bibliothèques d'INSA ou d'IUT. Le type de bibliothèque ne devrait influencer ici que dans le cas d'une intégration dans les collections documentaires. Le cas des BUFM sort toutefois du lot puisque ce sont les seules bibliothèques à envisager les bandes dessinées comme ressource pédagogique mise à disposition pour des enseignants du primaire et du secondaire.

En termes de public, d'ailleurs, les enseignants du supérieur utilisent encore assez peu la bande dessinée comme support d'enseignement. Lorsque c'est le cas, ce sont souvent ces enseignants qui sont à l'origine de la mise en place d'un fonds de bandes dessinées dans leur université. De plus, le fait que les collections de bandes dessinées soient majoritairement regroupées dans un même espace, sous l'étiquette de « fonds détente » ou « fonds culture générale » n'encourage pas les enseignants à y rechercher des documents exploitables dans le cadre de leurs enseignements.

Globalement, le public de ces fonds détente et culture générale – étudiants et personnels administratifs en grande majorité – est amateur et demandant. Les étudiants vont même jusqu'à mettre en place des associations afin de gérer leurs propres fonds lorsque la bibliothèque ne leur propose pas de bandes dessinées. C'est un public gourmand, qui en désire toujours plus et qui est avide de découverte. En témoignent les nombreuses remarques faites par les étudiants :

« Il faudrait davantage de nouveautés »

« Je les ai toutes lues et j'en aimerais de nouvelles »

« Manque de grandes œuvres et même s'il y en a un peu, de catégories « inhabituelles » (comics, mangas). Il n'y en a pas assez »

« Je ne viens pas pour lire des BD en particulier, je viens pour lire les BD qui s'y trouvent, celles qui m'attirent, que je ne connais pas »

« Grâce à ces BD je suis plus souvent à la BU, et je découvre des auteurs que je ne connais pas. Je trouve le choix un peu réduit, mais c'est déjà bien d'en avoir et d'avoir une salle parfaite pour les lire (canapés, agencement moins rigoureux que les salles de travail) »

« Il y a des bandes dessinées moins grand public que dans une bibliothèque municipale, souvent plus historiques, ça change, c'est pas mal »

« J'ai fait de belles découvertes »⁹³

Si les profils et donc les pratiques diffèrent selon les spécialités, la majorité des étudiants pensent que la bande dessinée a sa place en bibliothèque universitaire dans des fonds de détente et culture générale, et plus d'un tiers juge qu'il serait légitime de l'intégrer comme ressource documentaire parmi d'autres supports.

Seuls 9.63% rejettent complètement l'idée de la bande dessinée en bibliothèque d'étude. 70% d'entre eux sont des étudiants de Droit, Economie et Gestion. Ce sont majoritairement des étudiants de niveau Master et 48.28% d'entre eux sont tout de même amateurs de bande dessinée ! Ainsi, même parmi un public lecteur de bande dessinée, celle-ci garde une image de lecture légère, associée uniquement au loisir.

En considérant la bande dessinée comme un support comme un autre, les bibliothèques universitaires participeraient à la légitimation de la bande dessinée et encourageraient la diversité des supports pour l'enseignement.

⁹³ Remarques faites dans le questionnaire.

TROISIEME PARTIE - ENJEUX DE CONSTITUTION, GESTION ET VALORISATION D'UN FONDS DE BANDE DESSINEE EN BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE

Nous l'avons vu, il a été plusieurs fois fait la remarque qu'il n'existe pas ou trop peu d'outil, de documentation, de recommandation ou de repère afin de venir en aide à la constitution, la gestion et la valorisation d'un fonds de bande dessinée en bibliothèque d'étude. Plus des deux tiers des bibliothèques ayant répondu au questionnaire ont affirmé ne pas avoir de politique documentaire définie⁹⁴.

Nous nous proposons donc d'analyser en détail, à partir d'exemples concrets, les enjeux de mise en place, d'organisation et de communication autour d'un fonds de bande dessinée selon l'orientation choisie, à savoir détente, culture générale, média, outil pédagogique ou encore source documentaire. Il ne s'agit pas tant d'un guide que d'un ensemble de pistes de réflexion pour les professionnels, à partir de pratiques existantes ou non.

CONSTITUER UN FONDS : DEFINIR UNE POLITIQUE D'ACQUISITION

Avant de constituer un fonds de bandes dessinées, il est nécessaire de bien se poser plusieurs questions qui permettront de définir une politique documentaire précise.

- A quel public s'adresse-t-on ?
 - Principalement des étudiants : quelles sont leurs pratiques, leurs besoins, leurs connaissances en matière de bande dessinée ?
 - Des enseignants ou futurs enseignants : de quel niveau et quelles disciplines ?
 - Des chercheurs : que peut leur apporter la bande dessinée, de quoi ont-ils besoin ?
 - Le public extérieur : personnel administratif ou autres ?
- Quel(s) type(s) de fonds souhaitons-nous mettre en place ?
 - Un fonds de détente afin de proposer un espace de confort et de décompression pour les étudiants ?
 - Un fonds de culture générale afin de développer la curiosité et la diversité des connaissances des étudiants ?
 - Un fonds d'actualité afin de proposer une autre manière de voir le monde ?
 - Un fonds de ressources documentaires afin de diversifier les supports de la connaissance ?
 - Un fonds d'outils pédagogiques à destination d'enseignants ?

⁹⁴ Cf. Annexe 2

La définition de la charte documentaire s'appuiera sur les choix faits en répondants aux questions ci-dessus. En revanche d'autres éléments, non moins importants, entrent en ligne de compte : questions de place, questions techniques, questions financières, compétences professionnelles...

Si la bande dessinée est un document impliquant des contraintes spécifiques, que nous allons évoquer par ailleurs, elle doit être pensée non pas comme un fonds « à part », mais plutôt être intégrée de manière cohérente au reste de la collection.

Dans le cas de la constitution d'un fonds de détente, par exemple, la bande dessinée est une offre parmi d'autres : généralement romans, DVD et presse... Il en va de même pour un fonds de culture générale. Une politique générale peut être décidée pour la totalité de l'offre, et des axes plus précis peuvent être ensuite définis pour chaque type de document selon ses spécificités.

S'il s'agit de développer une offre d'actualités en bande dessinée ou sur la bande dessinée, cela doit être pensé en parallèle de l'offre en matière de presse, générale ou spécialisée.

Si l'option retenue est d'intégrer la bande dessinée dans les collections documentaires, les mêmes critères de sélections que pour les autres types de documents peuvent s'appliquer, afin que les ouvrages de bande dessinée soient intégrés de manière cohérente et naturelle aux autres supports documentaires.

Enfin, s'il s'agit d'un fonds de ressources pédagogiques, il est nécessaire de bien définir les besoins du public - disciplines enseignées et niveau – mais aussi et surtout d'accompagner ces outils par un fonds sur la didactique de la bande dessinée.

Définir des critères de sélection : quelques exemples

Face à la diversité de la production et au budget en général limité pour ce type de fonds en bibliothèque d'étude, la politique d'acquisition en bande dessinée doit répondre à certaines contraintes spécifiques au médium.

Le cas des séries

La bande dessinée est liée, depuis sa création, au phénomène des séries. Elle trouve en effet son origine dans la presse quotidienne du XIX^{ème}, marquée alors par la publication sous forme de feuilleton, d'abord pour les romans, puis pour la bande dessinée. Les lecteurs retrouvent tous les jours, ou toutes les semaines, le même personnage à qui il arrive de nouvelles, et pourtant toujours semblables, aventures. Même lorsqu'apparaissent les albums de bande dessinée, celle-ci reste solidement attachée au principe de série. Thierry Groensteen affirme même en 1999 que « la notion de genre et le principe de série structurent environ 90% de l'offre, dans le domaine de la bande dessinée »⁹⁵. Selon le rapport 2012 de l'ACBD, 72.52% de la production éditoriale concerne les séries. Il est donc légitime de se poser la question de ce que cela implique pour les bibliothèques.

Effectivement, les contraintes liées au phénomène des séries de bandes dessinées sont nombreuses, et sont les mêmes en bibliothèque universitaire qu'en bibliothèque publique.

⁹⁵ GROENSTEEN Thierry, « genres et séries », *Neuvième art*, n°4, janvier 1999, p. 78.

D'abord, cela pose la question du budget. Certaines séries sont très longues, et lorsque ce sont des séries « en cours », il est difficile de prévoir le nombre de tomes à paraître. Souvent, l'éditeur lui-même ne connaît à l'avance de combien de numéros sera constituée une série. Cela dépend entre autres de son succès commercial : certaines séries sont arrêtées en cours du fait d'un trop faible nombre de ventes, d'autres sont au contraire reconduites éternellement du fait de leur succès, en particulier des mangas dont certaines séries peuvent avoir plus de 50 tomes ! Comment peuvent agir les bibliothèques face à cette contrainte ?

Certaines bibliothèques font le choix de ne pas acquérir de séries, tout simplement. C'est le cas par exemple de Lyon 3. D'autres n'acquièrent que le premier tome des séries, comme à l'IUT de La Doua ou l'IUFM de la Croix-Rousse. Il ne s'agit que de faire découvrir une série au public, qui devra continuer sa lecture dans une autre bibliothèque, municipale ou universitaire : l'IUFM de Saint-Etienne, par exemple, propose des séries complètes qui peuvent être demandées par les étudiants de la Croix-Rousse. Toutefois, il ne s'agit pas d'une pratique habituelle, les étudiants de la Croix-Rousse se contentant en général du fonds qui leur est proposé. Ce choix particulier, de ne posséder que le premier tome d'une série, peut être une manière d'encourager l'étudiant à fréquenter d'autres bibliothèques. Ensuite, d'autres bibliothèques font le choix de n'acquérir que des séries complètes mais courtes. Ainsi, la bibliothèque Chevreul de Lyon n'achète que des séries ne dépassant pas 5 ou 6 volumes. Enfin, la bibliothèque de Science de Lyon 1 est la seule en région lyonnaise à investir dans des séries parfois très longues, en particulier des mangas. Cependant, la préférence est donnée aux séries terminées afin de pouvoir mesurer concrètement l'investissement que cela représentera. Ces considérations dépendent bien évidemment du budget que la bibliothèque est prête à allouer à ce fonds.

En bibliothèque publique, les séries posent un autre genre de problème, à savoir l'emprunt simultané. Une même série peut être lue par plusieurs usagers à la fois, qui se voient obligés d'adapter leur rythme de lecture aux autres usagers, puisqu'ils doivent patienter jusqu'au retour des tomes empruntés par d'autres pour lire la suite de la série. Souvent, le budget des bibliothèques ne permet pas l'achat de plusieurs exemplaires d'une même série. En bibliothèque universitaire, c'est un problème assez peu rencontré. Aucune des bibliothèques interrogées n'en a d'ailleurs fait mention. Cela s'explique par le fait qu'en bibliothèque universitaire, c'est la consultation sur place qui est privilégiée et non l'emprunt comme c'est le cas en bibliothèque publique.

Lier la politique d'acquisition aux enseignements de l'université

Plusieurs bibliothèques, dans le cas d'un fonds de culture générale, basent leurs acquisitions sur les disciplines enseignées à l'université. C'est le cas de Lyon 2 et de Lyon 3, bibliothèques pluridisciplinaires en lettres, sciences humaines, droit, économie et gestion. La situation diffère toutefois entre ces deux bibliothèques.

A Lyon 3, il n'y a pas de définition précise de politique d'acquisition. On parle d'un fonds détente, mais « la volonté est d'abord de trouver des BD en rapport avec les enseignements, principalement en lettres et sciences humaines. Il est vrai que nous avons très peu de BD sur le droit ! »⁹⁶. Il n'existe pas, lorsque

⁹⁶ Cf. annexe 7

l'on observe le fonds de bande dessinée, de classement selon ces domaines d'acquisitions. Il semble qu'il s'agit ici, comme c'est le cas d'un grand nombre de bibliothèques pluridisciplinaires ou de lettres et sciences humaines, d'une volonté de justifier la présence de bande dessinée, d'une sorte de censure positive où la détente n'est finalement pas entièrement assumée.

A Lyon 2, la politique d'acquisition est orientée aux 4/5^e par rapport aux thématiques de l'université. Ce choix n'a pas été fait afin de justifier le fond, mais simplement afin de définir un axe d'acquisition pour réduire le champ des achats possibles et construire un fonds cohérent.

Si cela peut constituer un critère de sélection, vouloir lier les acquisitions aux enseignements peut participer à brouiller les objectifs de la mise en place d'un fonds de bandes dessinées. Il semble davantage cohérent, dans ce type de cas, d'intégrer directement les ouvrages parmi les rayons documentaires. Cela présente en effet plusieurs avantages.

En plaçant des bandes dessinées parmi les autres ouvrages, cela élargit le lectorat potentiel. Ce sont principalement les connaisseurs et les amateurs qui, d'eux-mêmes, se rendent dans les fonds spécialisés en bande dessinée. C'est une frontière que tous les étudiants ne franchissent pas. Intégrer la bande dessinée dans les fonds documentaires permet donc d'encourager les étudiants non lecteurs de bandes dessinées à découvrir cet art, par le biais d'un sujet qu'ils étudient ou auquel ils s'intéressent. Cela bouleverse les habitudes des lecteurs. En général, le public de bande dessinée a tendance à fouiller, à regarder les couvertures, feuilleter jusqu'à trouver quelque chose qui les inspire⁹⁷. En présentant les bandes dessinées selon leur contenu, les bibliothèques peuvent proposer une nouvelle approche et toucher de nouveaux publics. Naturellement, un étudiant qui recherche de la documentation sur une période historique en particulier ne va pas de lui-même se rendre dans l'espace bande dessinée, étiqueté « détente et loisir ». Or, il existe certainement plusieurs bandes dessinées qui pourraient témoigner de cette époque par un regard différent de ce qu'il trouvera dans des livres documentaires. Ces considérations, par ailleurs, pourraient s'appliquer à tous les types de document. Certains films ou romans – y compris de fiction – sont également représentatifs d'une époque, ou retracent la vie d'une personne célèbre, ou encore évoquent des théories scientifiques. Ce sont des documents qui permettent d'aborder un sujet d'une autre manière, tout aussi instructive parfois. L'effet de « surprise » lorsqu'on découvre ce type d'ouvrages inhabituellement classé parmi les ressources universitaires peut attirer la curiosité du lecteur et l'enjoindre à lire une œuvre qu'il n'aurait pas même feuilleté dans un autre contexte.

Constituer un fonds spécialisé

Il est possible de choisir de viser la spécialisation du fonds, afin d'une part de définir des critères de sélection plus pointus, mais certes en partie arbitraires, et d'autre part de se créer une identité particulière et ainsi augmenter la visibilité du fonds.

L'espace « quartier libre » de la bibliothèque de sciences de Lyon 1 a par exemple fait le choix de se spécialiser dans le manga. Cette décision s'explique en majeure partie par le fait que Florence Gaume, responsable de l'espace « quartier libre » est une passionnée. Cet espace constitue à présent une référence dans

⁹⁷ REVEILLAC Delphine, op. cit.

l'offre de lecture de manga en région lyonnaise, plus particulièrement pour les étudiants car le fonds a peu de visibilité au-delà de son public habituel. Certains étudiants d'autres universités mentionnent en effet ce fonds particulier comme étant plutôt complet, et ne se rendent pas en bibliothèque publique car ils ne ressentent pas le besoin d'une offre plus large encore.

La bibliothèque Henri Guillemin de Bordeaux 3 propose, elle, une collection rare de 177 comics des années 60, 70 et 80. Ce fonds provient d'un don effectué il y a une dizaine d'années par un Maître de Conférence, fonds alimenté ensuite par un autre maître de conférence qui propose des commandes spécifiques. Ce fonds cible en priorité les chercheurs du fait de sa rareté, il se trouve d'ailleurs en magasin, uniquement consultable sur demande. C'est une des seules bibliothèques, avec la BIU de santé, qui propose un fonds spécialement adressé aux chercheurs et uniquement présenté comme un objet d'étude et conservé à des fins patrimoniales.

La bibliothécaire responsable de l'Espace Francophone de la bibliothèque universitaire de Perpignan évoque, elle, un « fonds détente à visée pédagogique ». Il faut entendre en cela que si l'aspect ludique et attractif du support prime, le contenu répond à une logique d'apprentissage :

« L'Espace Francophone, situé dans le bâtiment droit-lettres, possède des BD d'auteurs français uniquement, qui présentent un intérêt soit pour l'apprentissage de la langue française, soit pour l'aspect sociologique et la découverte de la culture française (les profs, les gendarmes...), soit pour une approche de la littérature française (classiques en BD), soit pour une connaissance des « classiques » en BD (Tintin, Astérix...). »⁹⁸

Des thématiques au fil des événements

Sans aller jusqu'à créer un fonds spécialisé, il est également envisageable de grouper les acquisitions selon des thématiques spécifiques. Ainsi, à l'occasion du festival « sciences et manga » organisé par l'université Lyon 1 chaque année, de nouveaux achats sont faits selon la thématique du festival (robots, le temps...). C'est l'occasion de compléter la collection et de proposer des ouvrages en lien avec l'animation culturelle de l'établissement. Cela donne vie à un fonds souvent peu médiatisé. A l'IUT de Villeurbanne, une partie des acquisitions fonctionne également sur ce principe de thématique. Par exemple, ils ont récemment achetés des ouvrages provenant de la création de bande dessinée dans la « blogosphère ». C'est pour eux aussi l'occasion de mettre « ces ouvrages en évidence sur une table pour attirer l'attention des étudiants sur ces nouvelles acquisitions »⁹⁹. Ce concept de thématiques, qui peuvent être choisies de manière aléatoire ou liées à l'actualité, est tout aussi pertinent dans des fonds restreints que dans des fonds relativement développés puisque cela met en valeur les nouvelles acquisitions et permet la mise en place d'événements autour de cette thématique. C'est une manière de rendre plus visible le fonds dans sa totalité, et de créer l'échange autour de ce fonds.

⁹⁸ Remarque faite dans un questionnaire.

⁹⁹ Cf. annexe 8

Petits éditeurs ou succès commerciaux ?

Voilà une question sur laquelle les stratégies divergent franchement. Faut-il privilégier les petits éditeurs, afin de valoriser une production qui ne bénéficie pas d'une grande visibilité, au risque de ne pas répondre aux attentes du public, ou faut-il préférer les succès commerciaux ou les ouvrages primés dans le but de satisfaire le public et garantir le succès du fonds de bandes dessinées ?

A la bibliothèque universitaire de science et d'économie (BUSE) de Dijon, la priorité est donnée aux petits éditeurs « pour mettre en valeur ces éditeurs souvent moins bien diffusés donc moins connus du grand public et qui offrent souvent les premiers titres de certains auteurs »¹⁰⁰. C'est effectivement le rôle des bibliothèques, qu'elles soient publiques ou non, d'être le médiateur d'ouvrages qui ne bénéficient pas d'une couverture médiatique importante et qui méritent malgré tout l'attention du public par leur qualité.

Les bibliothèques se distinguent d'autres acteurs comme les librairies ou les éditeurs en ce qu'elles ne répondent pas aux mêmes logiques financières. Même si elle existe en bibliothèque, la notion de « rentabilité » s'applique avant tout à ceux qui retirent un bénéfice financier du succès des ouvrages. Les étudiants sont eux inscrits d'office à la bibliothèque universitaire lorsqu'ils s'inscrivent à l'université, et il n'y a ensuite aucun frais supplémentaires pour emprunter les collections. La bibliothèque ne perçoit donc aucun avantage financier à proposer des ouvrages « blockbusters ». Une certaine forme de rentabilité existe tout de même en ce que l'objectif reste souvent de posséder un fonds beaucoup emprunté ou consulté, justifiant ainsi la pertinence du fonds. Cette rentabilité peut intervenir dans les choix d'acquisitions. Ainsi, à la bibliothèque du Havre, un changement de politique documentaire va être effectué en ce sens : « nous allons évoluer car nous voyons que l'optique « bd d'auteurs » ne fonctionne pas tout le temps : nous allons orienter vers la BD d'humour, science-fiction »¹⁰¹.

Là encore, il s'agit de construire une politique documentaire cohérente pour l'ensemble du fonds détente ou culture générale, à savoir les DVD, romans, bandes dessinées et presse. Il s'agit d'établir des priorités parmi les objectifs de ce fonds. Les objectifs mentionnés par les bibliothèques peuvent être de différentes natures : « faciliter les recherches des futurs lecteurs dans un avenir très lointain », « augmentation de la fréquentation avec un support jugé attractif », « mettre en place (...) un espace dédié au loisir et à la culture essentiel dans une école d'ingénieur où les étudiants souffrent parfois de l'éloignement et de la solitude », « proposer une collection différente de ce que l'on trouve à la bibliothèque municipale », « contribution à la formation et à la culture de nos étudiants », « réponse à un constat de méconnaissance de la BD chez les enseignants », « proposer des supports et des contenus donnant à voir et à comprendre le monde autrement, au-delà de l'offre strictement disciplinaire. Pas de visée pédagogique (au sens que ce mot peut revêtir en BUFM), sinon celle consistant à encourager à la lecture des étudiants souvent décrits comme des faibles lecteurs », « fonds à visée pédagogique et de recherche », « pour la culture littéraire là encore mais aussi se documenter sous une forme plus ludique », « voir le droit autrement », « motiver les étudiants à la lecture », « produit d'appel pour les étudiants », « proposer des outils d'apprentissage ludiques et attractifs », « pour pallier les

¹⁰⁰ Remarque faite dans un questionnaire.

¹⁰¹ Remarque faite dans un questionnaire.

carences du territoire en matière de lecture publique », « favoriser la détente et les loisirs des étudiants de médecine dont le temps est compté et qui, de fait, fréquentent peu ou pas du tout les bibliothèques municipales »¹⁰². Avant de penser la constitution d'un fonds de bandes dessinées, il est donc nécessaire de bien définir quels en sont les objectifs prioritaires, afin de pouvoir ensuite établir une charte documentaire cohérente et pertinente.

De l'importance du procédé de sélection

Mettre en place des critères de sélection selon une orientation choisie ne suffit pas. Il faut encore savoir comme procéder concrètement à la sélection. Plusieurs responsables de secteurs bande dessinée en bibliothèque universitaire ont reconnu ne pas être de grands experts et rencontrer des difficultés quant à la démarche d'acquisition.

Les librairies spécialisées

Certaines bibliothèques font le choix de travailler en collaboration avec un libraire spécialiste de la bande dessinée, soit chez leur fournisseur habituel, soit dans une librairie de bandes dessinées.

Le libraire, de par son expertise, sera le plus à même de conseiller les bibliothécaires sur des ouvrages qui trouveraient leur place dans le fonds de bande dessinée. A Lyon, seule la bibliothèque de l'IUT de Villeurbanne fait appel à l'expertise du libraire : « pour faire notre choix, nous nous rendons chez Decître, notre fournisseur, où des libraires spécialisés nous renseignent sur les nouveautés »¹⁰³. Toutefois, la démarche entreprise ici est bien de se rendre sur place afin de suivre les recommandations du libraire, spécifiquement en matière de nouveautés. Le travail en collaboration avec un libraire spécialisé peut prendre d'autres formes.

La plus pertinente est certainement la proposition d'offices. Le libraire sélectionne alors un certain nombre d'ouvrages qui lui semblent appropriés au fonds et en fait la proposition aux bibliothécaires. Après lecture de ces ouvrages, les bibliothécaires peuvent choisir ce qui sera conservé et rendre ce qui ne semble pas convenir. Ce type de travail en collaboration nécessite cependant une définition claire des objectifs de la bibliothèque. Plus la demande sera précise en terme de critères de sélection et politique documentaire, mieux le libraire pourra cerner les enjeux et proposer des ouvrages pertinents. Si cela nécessite un travail précis en amont, c'est un gain de temps et de qualité pour la suite.

La veille documentaire

Pour la veille documentaire en bande dessinée, les choix sont relativement restreints en ce qui concerne la production papier. Parmi les bibliothèques interrogées à Lyon, seules 2 y font appel. La BUFM, cas particulier cependant dans ses orientations, sélectionne ce qui est jugé « excellent » dans *La Revue des livres pour enfants*. Cela ne peut concerner toutefois que la production jeunesse. A Lyon 2, certains achats sont aussi faits en fonction des critiques de *Livres Hebdo*. Une seule bibliothèque parmi l'intégralité des réponses à notre questionnaire a fait

¹⁰² Remarques faites dans le questionnaire.

¹⁰³ Cf. annexe 8

mention d'un abonnement à une revue d'actualité sur la bande dessinée, en l'occurrence *CaseMate*. Comme il a été dit antérieurement, il n'existe à l'heure actuelle que trois revues papiers spécialisées dans l'actualité sur la bande dessinée : *CaseMate*, *dBD* et *Comic Box* spécifiquement pour les comics. L'abonnement à ce type de presse permet aux bibliothécaires de se tenir informés régulièrement des nouveautés en bande dessinée, de bénéficier de critiques construites et non commerciales, éventuellement de découvrir des dossiers spéciaux qui peuvent s'avérer une inspiration pour la constitution d'un fonds thématique ou pour la mise en place d'une médiation culturelle, mais ces abonnements peuvent aussi profiter aux étudiants qui, amateurs ou non de bande dessinée, pourraient être intéressés par ce type de presse. En revanche, cela constitue un coût supplémentaire pour la bibliothèque, à la différence de la veille documentaire par internet.

On ne compte plus le nombre de sites dédiés à la bande dessinée. Nous en avons sélectionné quelques uns et avons réalisé un tableau comparatif afin de mieux saisir quels sont les atouts et les faiblesses de chacun.

Nom du site	Type	Informations fournies	Recherches possibles	Autres
CanalBD.net	Librairie en ligne	<ul style="list-style-type: none"> • Informations techniques : prix, date de parution, EAN, auteurs, éditeurs, description physique... • Informations complémentaires : genre et public • Résumé • Avis des lecteurs 	<ul style="list-style-type: none"> • Nouveautés • Genre • Type : BD, manga, comics • Indispensables • Coups de cœur • Public • Auteur • Editeur • A paraître 	<ul style="list-style-type: none"> • Service « Le suivi de vos séries préférées » • Rayon Magazines • Rayon Para BD • Pas de service pour les professionnels
Bdnet.com	Librairie en ligne	<ul style="list-style-type: none"> • Informations techniques : prix, date de parution, EAN, auteurs, éditeurs, description physique... • Informations complémentaires : genre et public • Résumé • Avis des lecteurs 	<ul style="list-style-type: none"> • Nouveautés • Genre • Indispensables • Coups de cœur • A paraître 	<ul style="list-style-type: none"> • Possibilité de créer un compte professionnel • Service « Le suivi de vos séries préférées » • Rayon Para BD
Bdfugue.com	Librairie en ligne	<ul style="list-style-type: none"> • Informations techniques : auteurs, éditeur, date de parution, EAN, description physique, prix • Résumé • Possibilité de feuilleter • Avis des lecteurs avec note 	<ul style="list-style-type: none"> • Auteur • Editeur • ISBN • Coups de cœurs • Type de récit • Disponibilité • Nouveautés • A paraître • Genre • sélections 	<ul style="list-style-type: none"> • recherche très complète • rayon Para BD • possibilité de créer un compte professionnel

Planetebd.com	Site d'actualités et répertoire de bande dessinée	<ul style="list-style-type: none"> • Genre • Résumé • Note du site : scénario et dessin • Critique • Avis des lecteurs avec notes • Genre et public • Informations techniques • Liens vers autres séries des auteurs 	<ul style="list-style-type: none"> • Recherche simple : titre, série, auteur... • Répertoire par genre, nouveautés, à paraître, coups de cœur 	<ul style="list-style-type: none"> • Interviews
Bdtheque.com	Site répertoire de bande dessinée	<ul style="list-style-type: none"> • Editeur • Auteur • Résumé • Genre et public • Précise si la série est terminée ou non • Avis des lecteurs avec notes • Galerie d'images • Prix remportés 	<ul style="list-style-type: none"> • Recherche avancée : titre, auteur, éditeur, collection, public, genre, thème, nombre d'avis, histoire terminée ou non, type, note... • Répertoire des incontournables par genre • Répertoire par thèmes 	<ul style="list-style-type: none"> • Interviews • Forum • Grande communauté donc beaucoup d'avis • Fiches séries et non par album
Bdgest.com bedetheque.com	Logiciel de gestion de collection en ligne Et Site répertoire de bandes dessinées	<ul style="list-style-type: none"> • Informations techniques très complètes : auteur, dépôt légal, estimation, éditeur, ISBN, description physique • Pas toujours de résumé • Note du site • Avis des lecteurs avec notes 	<ul style="list-style-type: none"> • Editeur • Auteur • Mot-clé • ISBN • Collection • Style • Langue • Origine • Coups de cœur • Indispensables des lecteurs • Recherche par genre et thème très précise 	<ul style="list-style-type: none"> • Chroniques • Site gratuit mais logiciel de gestion de collection payant • Dossiers • Forum • Para BD
Du9.org	Revue professionnelle en ligne	<ul style="list-style-type: none"> • Pas de fiches bande dessinée, plutôt des chroniques et critiques 	<ul style="list-style-type: none"> • Recherche assez simple par titre ou auteur, renvoie aux mots dans les chroniques 	<ul style="list-style-type: none"> • Chroniques, brèves et entretiens très construits • L'envie de faire découvrir « l'autre bande dessinée » • Dossiers

Légende :
Les atouts
Les faiblesses

Les librairies en ligne s'avèrent être de bons outils de veille documentaire, en particulier en ce qui concerne les séries. A Lyon 1, il a été mis en place un fichier tableur de suivi des séries dans lequel se trouvent répertoriées toutes les séries de

mangas possédées par la bibliothèque, volume par volume. Florence Gaume procède ensuite à une veille régulière afin de vérifier d'une part qu'il n'y ait pas de « trous » dans la série, et d'autre part si un nouveau tome est édité. Le site BDnet.com - qui se trouve être la version professionnelle de CanalBD.net, « le portail des librairies indépendantes spécialisées en bande dessinée » - propose gratuitement un service de suivi de séries qui permet d'éviter cette veille fastidieuse. Le bibliothécaire peut entrer dans la base de données toutes les séries possédées par la bibliothèque. Le site prévient alors automatiquement par courrier électronique le bibliothécaire de la sortie d'un nouveau numéro d'une série présente à la bibliothèque. C'est par exemple le système utilisé par la bibliothèque de la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image d'Angoulême pour les mangas¹⁰⁴. BDnet.com ainsi que Bdfugue.net propose chacun un service personnalisé à destination des professionnels, y compris les médiathèques. Ces sites peuvent constituer de bons outils pour les bibliothèques d'étude également, spécifiquement si la bibliothèque propose des fonds sur des thèmes ou des genres particuliers. En revanche, ce sont des sites commerciaux, qui cherchent en majeure partie à vendre ce qui est proposé sur le site.

Les sites répertoires de bande dessinée ne répondent pas à cette logique commerciale, ou du moins, celle-ci n'influe pas sur les critiques et les avis puisqu'il ne s'agit pas de vendre les bandes dessinées, ou alors pour un seul de ces sites de vendre un logiciel de gestion de collection. Des liens sont cependant proposés vers le site commercial Bdfugue.com. L'avantage des sites répertoires, c'est qu'ils sont alimentés par une communauté d'amateurs. Les avis sont donc nombreux et permettent assez objectivement de se faire une idée. De plus, les classements par genre et par thème sont parfois très développés, en particulier sur bedetheque.com et bdtheque.com.

Ensuite, du9.org est une revue professionnelle en ligne. Il ne s'agit ni d'un répertoire de bandes dessinées, ni d'un site d'actualité de la bande dessinée, ni d'une librairie en ligne. Du9 s'attache à faire découvrir « l'autre bande dessinée »¹⁰⁵ et propose des chroniques sur certains thèmes ou certains albums. Cette revue pourrait intéresser des bibliothèques universitaires qui recherchent justement à montrer la richesse de la bande dessinée indépendante, ou qui désirent mettre en avant les petits éditeurs.

Nous n'avons pas évoqué ici les sites d'actualité de la bande dessinée à proprement parler comme actuabd.com, auracan.com, bdparadisio.com ou Bede-news.com, car il s'agit avant tout de chroniques sur les nouveautés, ces sites ne proposant pas de classement des bandes dessinées et les fonctions de recherche étant souvent très limitées. Il peut toutefois être intéressant de s'y référer pour en savoir plus sur un album en particulier, mais ce n'est pas un outil de veille efficace.

Enfin, il existe également des sites encore plus spécialisés, par exemple sur le manga : manga-news.com et manga-sanctuary.com en particulier ; ou sur les comics : comicsplace.net, comicschronicles.fr ou encore la radio en ligne laselectioncomics.fr.

¹⁰⁴ Observation faite lors d'un stage à la bibliothèque du CIBDI par l'auteur.

¹⁰⁵ expression utilisée par les responsables du site : <http://www.du9.org/> (consulté le 28 juin 2013).

Observer les ouvrages primés

Il s'agit là d'une démarche entreprise par la majorité des bibliothèques interrogées. Une part du budget d'acquisition est consacrée aux ouvrages primés lors de festivals, plus généralement le festival d'Angoulême d'ailleurs. Cela constitue une sorte de garantie de qualité, mais aussi de succès. Cette démarche est intéressante mais peut être approfondie. D'abord, pourquoi se cantonner au festival d'Angoulême ? Il est vrai que ce festival décerne un grand nombre de prix, appelés « fauves », selon diverses catégories : prix du meilleur album, prix du public, prix révélation, prix de l'audace, prix du patrimoine, prix regards sur le monde, prix de la meilleure bande dessinée alternative, prix intergénération, prix de la meilleure série, prix spécial du jury, ainsi que des prix parallèles comme le prix de l'école de l'image, le prix Tournesol qui récompense une bande dessinée sur l'écologie, prix de la bande dessinée jeunesse, ou encore le prix œcuménique qui récompense « l'album qui allie à l'élégance du trait la profondeur des causes défendues par ses valeurs humaines et esthétiques »¹⁰⁶.

La diversité des prix décernés permet, il est vrai, de faire l'acquisition d'ouvrages selon la politique documentaire choisie, et la réputation et l'ancienneté du festival sont autant de garanties dans la qualité des sélections, mais d'autres prix méritent qu'on y prête attention.

- **Les prix d'autres festivals** : Le *Quai des Bulles* de Saint Malo décerne le prix coup de cœur, le prix ouest-France et le prix jeunes talents ; A l'occasion du *Comics Festival Belgium* à Bruxelles est décernée une série de prix depuis 1971 ; Il existe également le prix Micheluzzi lors du *Comicon* de Naples ; Le prix Jacques Lob lors du *BD Boum* de Blois est décerné à un auteur et non un ouvrage.

- **Des prix de festival selon un thème spécifique** : le prix Bulles Zik décerné lors du festival du même nom, pour un album sur la musique ; le prix Château de Cheverny de la bande dessinée historique lors des *Rendez-vous de l'Histoire* de Blois ; le prix BD des *Quais du polar*...

- **Des prix décernés par des professionnels** : le prix de la critique de l'ACBD qui s'engage à « Soutenir et mettre en valeur, dans un esprit de découverte, un livre de bande dessinée, publié en langue française, à forte exigence narrative et graphique, marquant par sa puissance, son originalité, la nouveauté de son propos ou des moyens que l'auteur y déploie »¹⁰⁷ et le prix des libraires de bande dessinée décerné par CanalBD.

- **Des prix décernés par d'autres instances culturelles** : le prix Diagonale décerné par Le Soir ; le prix France Info de la bande dessinée d'actualité et de reportage ; le prix RTL du meilleur album ; le prix Pulitzer de la bande dessinée : le Prix Artemisia, décerné par l'association du même nom, qui prime une bande dessinée réalisée par une ou plusieurs femmes.

- **Des prix remis par des sites d'actualité de la bande dessinée** : par exemple, bdtheque.com remet chaque année le prix des lecteurs, ainsi que le prix de la meilleure série. Ils peuvent être des indices intéressants pour les bibliothécaires.

- **Des prix spécifiques pour la production américaine** : Will Eisner Award, Eagle Award, Harvey Award, le prix international d'humour de Gat Perich, le Prix Inkpot, le prix de la National Cartoonists Society...

¹⁰⁶ <http://juryoecumenique.free.fr/> (consulté le 29 juin 2013).

¹⁰⁷ <http://www.acbd.fr/grand-prix/grands-prix-de-la-critique.html> (consulté le 29 juin 2013).

- **Des prix récompensant la production japonaise** : le prix international du manga, le Japan Cartoonist Award, le prix remis lors du *Japan Media Arts Festival*, le prix culturel Osamu Tezuka...

Lors de la constitution de la charte documentaire du fonds de bande dessinée, il peut être intéressant de repérer quels sont les prix qui pourraient correspondre à la politique d'acquisition de l'établissement et d'observer les sélections faites chaque année.

L'échange au cœur de la politique d'acquisition

Afin de pouvoir faire face au manque d'outil et de connaissance dans le domaine de la bande dessinée, la mise en place d'un comité d'acquisition permet de placer l'échange au cœur de la politique d'acquisition. Ce comité peut être interne à l'établissement ou faire appel à des professionnels extérieurs : libraires spécialisés, bibliothécaire d'autres établissements, etc... Il est aussi possible de faire appel à des étudiants ou des enseignants afin de diversifier les points de vue et de connaître aussi la position du public concerné quant à la politique d'acquisition de l'établissement. Si ce n'est sous la forme d'un comité, il peut s'agir simplement d'une enquête, ou d'un système de suggestion.

Ce système de comité et d'échange commence à se répandre en bibliothèque publique afin de créer une cohérence entre les collections de différents établissements dans une même ville. C'est ce qui est en train de se mettre en place à Angoulême. Une nouvelle médiathèque devrait voir le jour d'ici peu, et il a été décidé de travailler sur la politique d'acquisition en bande dessinée en coopération avec la bibliothèque de la bande dessinée. Il s'agira de définir des axes documentaires pour chacune de ces bibliothèques, afin de proposer des collections différentes aux lecteurs.

Ce système est particulièrement pertinent en bibliothèques d'étude qui fonctionnent souvent en réseau, avec différents établissements sur le campus ou dans la ville. A Toulon, le fonds de bande dessinée est dispersé entre la bibliothèque pluridisciplinaire et la bibliothèque de droit.

« La politique documentaire est de privilégier les séries à la bibliothèque pluridisciplinaire et les romans graphiques et one shot à la BU de droit puis d'effectuer un échange annuel d'une centaine de titres. »¹⁰⁸

Le concept d'échange est à retenir ici car cela permet de proposer une collection toujours renouvelée aux lecteurs. Dans le cas de Toulon, ce système est mis en place au sein du SCD, mais on peut envisager un tel concept entre différents SCD, par exemple dans des villes comme Lyon ou Paris ou de nombreux établissements cohabitent. L'argument principal évoqué par les bibliothèques universitaires concernant la réticence à mettre en place des fonds de bande dessinée est bien souvent les limites de budget. Or, en mettant un système d'échange et de partage des fonds, cela réduit considérablement le budget d'acquisition de chaque bibliothèque, tout en réduisant la place prise par les fonds, qui se renouvellent régulièrement.

De même, à la bibliothèque Michelle Serres d'Agen de Bordeaux 1, ils ont choisi de mettre en place un système de dépôt avec une bibliothèque environnante

¹⁰⁸ Remarque faite dans un questionnaire.

qui « a accepté de prêter une petite partie de son fonds. Ce dépôt leur permet d'aérer leur propre fonds qui se trouve à l'étroit dans les bacs et permet ainsi à la BU de bénéficier de nouveaux titres à moindre frais. La prévision de renouvellement est prévue deux fois par an »¹⁰⁹.

Ainsi, suite à la définition précise d'une politique documentaire, il est essentiel de décider des méthodes d'acquisition, à savoir de faire appel ou non à un libraire spécialisé, d'ouvrir un compte professionnel sur un site répertoire de bande dessinée, de choisir des prix et sélections d'ouvrages qui correspondent à la politique documentaire, et de mettre en place un système d'échange entre le personnel, le public et le libraire. A chaque bibliothèque de décider ce qui correspondra le mieux à sa politique. En BUFM, dont le statut est un peu à part, il est également possible de se référer aux listes d'ouvrages recommandés par le ministère¹¹⁰.

Enfin, lors de la constitution d'un fonds de bande dessinée se pose une autre question : faut-il ne proposer qu'un nombre restreint d'ouvrages afin d'en tester la pertinence et la réussite ? Les quelques bibliothèques ayant fait ce choix n'ont eu qu'un succès limité pour le fonds, et Florence Gaume, bibliothécaire à Lyon 1, souligne au contraire qu'il est nécessaire de pouvoir proposer dès le départ une offre complète et conséquente. C'est pourquoi les collections de Comics à venir ne sont toujours pas proposées à l'emprunt : « Il ne me semble pas pertinent de ne proposer qu'un échantillon pour pouvoir évaluer la pertinence d'un tel fonds, car l'évaluation sera nécessairement biaisée par la pauvreté de l'offre »¹¹¹.

Les aides possibles : questions de budget

Voilà bien une des préoccupations principales concernant les fonds de bandes dessinées en bibliothèque d'étude : cela ne va-t-il pas réduire le budget pour des acquisitions jugées plus utiles ou nécessaires aux études ? Plusieurs étudiants ont fait part de leurs inquiétudes à ce sujet dans notre questionnaire, et des bibliothécaires ont jugé le budget d'acquisition en bande dessinée trop élevé pour leur bibliothèque.

Depuis la mise en place des « 15 mesures pour la bande dessinée », le CNL – Centre National du Livre – propose une aide financière aux bibliothèques :

« L'aide, attribuée sous forme de subvention, a pour objet d'abonder les budgets des bibliothèques en vue du développement de leurs collections sur un ou plusieurs thèmes. Dans le cadre d'une politique documentaire formalisée, elle vise à accompagner des projets spécifiques d'acquisition de livres et revues en langue française choisis dans les champs documentaires du CNL :

- littérature classique et critique littéraire,

¹⁰⁹ Remarque faite dans un questionnaire.

¹¹⁰ site *Eduscol*, op. cit.

¹¹¹ Cf. annexe 5

- littératures étrangères,
- art et bibliophilie,
- littératures de jeunesse,
- histoire-sciences de l'homme et de la société,
- littérature scientifique et technique,
- bande dessinée,
- philosophie,
- théâtre,
- poésie. »¹¹²

Plusieurs bibliothèques d'étude en ont d'ailleurs bénéficié. La bibliothèque université de sciences et d'économie de Dijon a ainsi profité d'un crédit de 500€ pour l'achat de bandes dessinées « petits éditeurs » fin 2009.

Formation des bibliothécaires

Face à la spécificité de ce type de fonds, il est aussi primordial de former le personnel à la gestion et la mise en valeur de cette collection. Certes ces formations peuvent représenter un coût pour les bibliothèques, mais elles sont ensuite un gage de réussite.

La formation initiale des professionnels des bibliothèques est souvent lacunaire quant à la culture de la bande dessinée. C'est donc lors de formations ponctuelles plus spécialisées que les bibliothécaires pourront acquérir les compétences et les connaissances nécessaires à ce type de fonds.

Les formations payantes

Plusieurs organismes proposent des formations complètes et payantes autour de la bande dessinée en bibliothèque. La Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image d'Angoulême organise chaque année un stage professionnel de trois jours décernant une accréditation professionnelle. Chaque année, les interventions se concentrent sur un thème particulier : « Dans le réel ! Bande dessinée et questions de société » en 2011 puis « La bande dessinée, fenêtre sur le monde » en 2012 et enfin « Quelles bandes dessinées au XXI^e siècle ? » en 2013. Certes cette formation représente un coût, pour la formation elle-même mais aussi pour le déplacement jusqu'à Angoulême, mais il est également possible d'avoir accès aux archives des interventions sur le site du CIBDI.

D'autre part, Mediadix, Centre de Formation aux carrières des bibliothèques, propose un stage de deux jours à Saint-Cloud sur « la constitution d'un fonds de bande dessinée en bibliothèque (secteur adulte) ». Afin d'encourager ce type d'initiative en bibliothèque d'étude, le prix de la formation est moindre pour les personnels de services communs de la documentation et assimilés.

¹¹² Site officiel du CNL, « subvention à un projet thématique », [En Ligne], http://www.centrenationaldulivre.fr/fr/bibliothecaire/aides_aux_bibliotheques_et_a_la_diffusion/subvention_a_un_projet_thematique_th/ (consulté le 30 juin 2013).

Enfin, l'organisme « La joie par les livres » par le biais de la Bibliothèque Nationale de France, organise parfois aussi des formations sur la bande dessinée. Ces formations sont toutefois plus généralistes et non spécifiquement destinées aux bibliothécaires. De plus, elles concernent plus globalement la production en bande dessinée jeunesse, qui ne concerne à priori que les BUFM.

Les formations gratuites

Il est aussi possible de se former, de manière moins complète certes, grâce aux journées d'études ou conférences gratuites organisées par différentes instances.

D'abord, Mediadix organise, hors de la formation officielle, au moins deux journées d'études ouvertes à tous chaque année, par exemple « le manga en bibliothèque, même pas peur !! » en novembre 2012. De son côté l'association Bib 92, qui « a pour but essentiel de favoriser la coopération entre les bibliothèques et les médiathèques municipales, les médiathèques municipales et tous types d'établissement professionnels d'information et de documentation des Hauts-de-Seine »¹¹³ est constituée de sept commissions : « Ados », « animation », « conservation partagée jeunesse », « musique et cinéma », « petits éditeurs », « sciences » et « bandes dessinées ». Elle vise à soutenir ces domaines spécifiques dans lequel manque plus particulièrement l'échange professionnel. Il est intéressant de noter que la bande dessinée en fait partie. Dans ce cadre, l'association organise des conférences intitulées « Un point sur... »

« Un point sur n'est pas une formation par une personne dite savante, mais un échange d'expériences par des professionnels pour des professionnels, sans intervention ou contrôle extérieur de la direction. »¹¹⁴

Le 24 janvier de cette année a eu lieu la journée d'étude « un point sur la bande dessinée en bibliothèque ». Il est d'ailleurs possible d'en consulter un compte-rendu sur le site de l'association.

Enfin, l'Enssib propose depuis cette année le séminaire « la bande dessinée en questions » dirigé par Pascal Robert. Ce séminaire consiste en plusieurs journées d'études ouvertes à tous et basées avant tout sur l'échange entre professionnels, analystes et amateurs.

CHOIX TECHNIQUES DE COTATION ET RANGEMENT

Une fois la politique documentaire clairement définie, les bibliothécaires se trouvent face à une nouvelle difficulté technique : le classement et la mise en espace du fonds. La question se pose plus particulièrement dans le cas d'un fonds à part, dédié à la détente ou à la culture générale. Si les bandes dessinées sont destinées à intégrer les fonds comme toute autre ressource documentaire, alors la cotation qui s'applique sera celle qui s'applique aux autres types de documents – même si une précision sur le support est envisageable – et elles seront intégrées directement sur les étagères. De même, dans le cas d'un fonds d'actualité en bande dessinée – *La Revue Dessinée* et la revue *XXI* par exemple - ou même de presse de bande dessinée, il semble cohérent de les intégrer au reste de la presse. La

¹¹³ site de l'association Bib92, [En Ligne], www.bib92.org (consulté le 30 juin 2013).

¹¹⁴ Ibid.

constitution d'un fonds détente ou culture générale à part pose de plus nombreuses questions quant à la cotation, la mise en espace et l'environnement du fonds.

Les cotations de bandes dessinées

Cotation par auteur ou par titre ?

D'après le questionnaire à destination des bibliothèques d'étude, 50% des bibliothèques possédant un fonds détente ou culture générale incluant des bandes dessinées ont choisi la cotation par auteur.

Ce choix pose toutefois un problème de taille dans le cas de la bande dessinée. Qui du scénariste ou du dessinateur peut être considéré comme l'auteur principal ? Le statut intergenre de la bande dessinée lui confère justement cette particularité de ne pas mettre de hiérarchie entre texte et dessin, comment dès lors pourrait-on justifier d'une hiérarchie entre les auteurs, alors que texte et dessin se complètent et fonctionnent ensemble ?

Les réponses au questionnaire sont assez représentatives de cette situation puisqu'autant de bibliothèques choisissent en priorité le scénariste que de bibliothèques élisent le dessinateur, et la plupart des bibliothèques se sont contentées de parler « d'auteur » sans plus de précision.

Ce choix de cotation pose un autre problème en regard du classement physique, puisque si c'est le choix du scénariste qui est fait, par exemple, les œuvres réalisées par un même dessinateur seront alors disséminées dans la collection, et vice-versa dans le cas du choix contraire.

D'autre part, certaines séries changent d'auteurs au fil de temps, comment procéder dans ce cas ? A la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image, il a été choisi de différencier séries et romans graphiques pour apporter une solution à ce problème. Par « roman graphique » nous entendons ici one-shot, c'est-à-dire une bande dessinée pour laquelle le scénario tient en un seul album et n'appelle pas de suite. Ces bandes dessinées étant généralement le fait d'un seul auteur, les cotations répondent au schéma :

Trois premières lettres du nom de l'auteur + trois premières lettres du titre

Ainsi, les ouvrages d'un seul et même auteur se trouvent regroupés sur les étagères, alors que la cotation des séries répond à un autre schéma :

Trois premières lettres du titre de la série + numéro de tome

Ce système semble fonctionner et correspondre aux usages du public, car bien souvent, les lecteurs ne connaissent pas, ou mal, les auteurs d'une série qu'ils apprécient et vont en retenir davantage le titre, alors que les lecteurs plus fin connaisseurs s'attachent plus souvent au travail d'un auteur spécifique et désirent découvrir plusieurs de ses œuvres. Ces lecteurs, plus exigeants peut-être dans leur choix, auront davantage le réflexe de rechercher ces ouvrages dans le catalogue de la bibliothèque, et pourront ainsi découvrir et les séries et les romans graphiques réalisés par cet auteur. Chaque type de lecteur trouvera donc relativement aisément ce qu'il recherche. Ensuite, cela présente un avantage certain, en particulier pour des bibliothèques d'étude où les fonds de bande dessinée sont majoritairement plus restreints qu'en bibliothèque publique, à savoir que certains étudiants ne vont lire des bandes dessinées que pour effectuer une pause dans leurs révisions/travaux ou entre deux cours. Ils sont donc potentiellement à la recherche d'ouvrages qui peuvent se lire rapidement. Les one-shots présentent cet avantage de ne pas appeler

à une suite, il est donc intéressant de les distinguer des séries. De plus, les lecteurs peuvent parfois être bloqués à la lecture d'une série si certains tomes sont empruntés par d'autres.

A la bibliothèque de science de Lyon 1, le choix est plus radical et homogène : tout est coté selon le titre, sans distinction entre séries ou one-shots. Certes ce système est adapté aux usages du public qui vont soit rechercher une bande dessinée dont ils ont entendu parler, soit simplement fouiller dans les bacs et sélectionner ce qui les inspire, mais cela ne met pas en avant le travail des auteurs.

Si l'on s'en réfère à l'avis des étudiants de Lyon 1, 68,5% sont satisfaits par le classement, et 70% trouve facilement ce qu'ils recherchent. Du côté de Lyon 2 et de l'INSA, où les bandes dessinées sont classées par scénariste, seuls 27.8% des étudiants sont satisfaits par le classement et 54.5% d'entre eux déclarent que « ce n'est pas pratique pour trouver une bande dessinée »¹¹⁵. Le classement par titre semble donc plus approprié aux usages. En revanche, cela relève peut-être justement du rôle de la bibliothèque de mettre en valeur la production d'auteurs qui manquent de visibilité, et d'encourager les lecteurs à découvrir un peu mieux leur travail. Le compromis choisi par la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image semble ici avoir son sens : les lecteurs d'une part trouvent leurs séries préférées et d'autre part la production d'un auteur en particulier est regroupée sur un même rayonnage.

Une autre proposition consisterait à classer les bandes dessinées par genre, comme c'est le cas pour l'association BD/Manga de l'INSA. Mais ce système pose d'autres problèmes. D'abord, cela ne met pas plus en valeur les auteurs que le classement par titre, comme nous venons de le voir. Ensuite, il est assez difficile pour certains ouvrages de les cantonner à un seul genre, la bande dessinée étant par essence jeu sur les frontières.

Enfin, à l'IUT de Villeurbanne il a été décidé de choisir simplement le premier nom affiché sur la couverture de la bande dessinée, sans chercher à faire la distinction entre scénariste et dessinateur. Certes cette solution permet d'éviter de valoriser une part du travail plutôt que l'autre, mais cela reste tout de même arbitraire.

Ainsi, il semble que la solution la plus appropriée - afin d'une part de permettre aux bibliothèques de remplir leur rôle de passeurs de culture, et d'autre part de s'adapter aux usages du public - est celle qui consiste à coter par titre les séries, et par auteur les one-shots. Une mise en valeur par genre est envisageable lors de tables thématiques, ou de sélections spéciales par exemple.

La cotation Dewey ?

Outre la cotation selon le titre ou l'auteur se pose la question de l'autre partie : cotation Dewey ? Cotation simple de type « BD » ?

Ce sont les deux principales solutions utilisées par les bibliothèques, même si quelques une utilisent des cotations maison au nom du personnage principal, selon la CDU, ou simplement un nombre dans l'ordre de catalogue comme c'est le cas à l'ENS de Lyon.

35.2% des bibliothèques interrogées utilisent la Dewey, mais là encore les avis sont partagés. Faut-il utiliser la cotation 741.5 relative aux « bandes dessinées

¹¹⁵ un choix de réponse possible dans le questionnaire. Cf. annexe 3

(aspects artistiques, ouvrages interdisciplinaires), caricatures, dessin d'humour (romans en image) » ou 800, c'est-à-dire la littérature ? De prime abord, la cotation 741.5 semble la plus pertinente, même si elle fait d'abord référence aux ouvrages de critique ou de théorie de la bande dessinée. La cote 800 étant relative à la littérature, cela occulte totalement l'aspect graphique de la bande dessinée.

Dans le cas de la constitution d'un fonds détente ou d'un fonds de culture générale, la cotation Dewey n'est pas nécessairement la plus appropriée car il ne s'agit pas d'un fonds documentaire. Une solution plus simple, et plus claire pour le lectorat par ailleurs, d'opter pour la cotation « BD » semble donc tout à fait pertinente. Cela permet par ailleurs, et c'est ce qui se fait dans la majorité des bibliothèques, de pouvoir différencier ensuite les types de bandes dessinées : BDM pour les mangas et BDC pour les comics.

Le choix d'un espace à part : mise en valeur des collections

Les fonds de bandes dessinées nécessitent une mise en valeur particulière, et le format de ces ouvrages implique des choix de rangement et de présentation spécifiques.

Un espace dédié

Lorsque c'est possible, les bibliothèques organisent un espace spécifique pour le fonds détente dans son ensemble, bande dessinée et autres. Cela permet de bien différencier la raison d'être de ces fonds par rapport aux collections universitaires. Ainsi, les étudiants qui désirent effectuer une pause dans leurs travaux peuvent clairement identifier l'espace comme dédié à la détente et non au travail. L'idéal, pour créer une identité forte à ce lieu, est de lui donner un nom évocateur de loisir, de culture ou de plaisir. Dans plusieurs des cas, ce type de salle s'appelle simplement « salle de culture générale » ou encore « salle de lecture », mais on trouve des propositions plus innovantes : « quartier libre » à Lyon dont nous avons déjà parlé, « médiathèque » à Dijon, « salle du 21^e » à Montpellier 3, « lire autrement » à Orléans, « BUL'actu » et « espace découverte » à Toulon, mais aussi « salle Einstein » à Pau.

Le mobilier a lui aussi son importance, car il s'agit d'une salle, ou d'un espace, où les lecteurs s'arrêtent, s'installent, feuilletent... Il y a une recherche de confort, voir même d'intimité. Ce sont un peu les espaces « troisième lieu »¹¹⁶ des bibliothèques d'études, des espaces où le public peut se sentir à l'aise et où il se sent invité à rester : fauteuils, coussin, espaces isolés, couleurs, courbes sont les bienvenus.

¹¹⁶ pour reprendre l'expression de Mathilde Servet dans SERVET Mathilde, *Les bibliothèques troisième lieu*, sous la dir. De Yves Desrichard, mémoire de fin d'étude du diplôme de conservateur des bibliothèques, Villeurbanne, Enssib, 2009.



fautueil de l'espace « quartier libre » à Lyon 1



Club BD de l'ENS

Le confort est effectivement essentiel car c'est un fonds essentiellement consulté sur place comme nous avons pu le voir. La bibliothèque d'étude a ce double rôle : elle propose des espaces propices à l'étude et au travail associés à des ressources documentaires, car il s'agit bien là de sa mission première, mais également des espaces dédiés à la détente et au calme pour les collections non-universitaires.

La présentation

Enfin, le format spécifique des bandes dessinées peut aussi être source de difficultés techniques.

D'abord, ce sont des documents présentant des formats très variés : bandes dessinées « classiques » plutôt grandes et peu épaisses, mangas au format livre de poche, comics avec couverture souple, romans graphiques souvent plus épais... Il n'est pas toujours aisé de les présenter sur les mêmes étagères ou dans les mêmes bacs. C'est aussi en cela que la division « séries/romans graphiques/mangas/comics » a son sens.

Cela nous permet d'aborder une autre question : faut-il présenter les bandes dessinées dans des bacs ou sur des étagères ? Il est vrai que l'étagère présente l'avantage indéniable de permettre un gain de place important, dans des espaces souvent restreints en bibliothèque d'étude. Mais ce n'est pas la présentation la plus naturelle pour les lecteurs. Effectivement, l'aspect graphique d'une bande dessinée est souvent ce qui va décider un lecteur à feuilleter l'ouvrage. Or, cet aspect est rendu presque inexistant lorsqu'on ne présente que la tranche de la bande dessinée. De plus, le lectorat de bandes dessinées aime fouiller, passer facilement d'un document à l'autre¹¹⁷, et ce sont les bacs qui correspondent le mieux à ce type de pratique. A Lyon 1, on trouve une étagère où sont rangés les « formats spéciaux » qui n'auraient pas été visibles dans les bacs parmi les séries. Après observation, on s'aperçoit que sans même y avoir réellement songé, ce sont les romans graphiques

¹¹⁷ remarque faite par plusieurs étudiants dans le questionnaire.

qui se trouvent principalement sur cette étagère. De même, à la bibliothèque de l'INSA, les formats « non classiques » sont placés sur l'étagère au-dessus des bacs de bandes dessinées. Là encore, nous retrouvons sur cette étagère une majorité de romans graphiques. Chaque format semble avoir un type de mobilier approprié : les bandes dessinées classiques sont davantage visibles en bacs, les mangas et comics, du fait de leur petit format et du fonctionnement en série, sont présentés en étagères. Les fonds de bandes dessinées nécessitent donc finalement un mobilier varié selon les formats et les pratiques du public.

COMMUNICATION ET VALORISATION

Communiquer sur le fonds

Nous l'avons vu, la présence de bande dessinée en bibliothèque d'étude semble parfois inattendue de la part du public, et les fonds passent ainsi inaperçus. En témoigne cette réponse faite par un étudiant à la question « Votre BU possède-t-elle des bandes dessinées ? » :

« Je ne me suis jamais posé la question ».

Et près de 45% des étudiants ont déclaré ne pas savoir si leur bibliothèque proposait des bandes dessinées... Alors que c'est bien le cas pour la majorité d'entre eux ! Une mise en valeur est donc primordiale si l'on veut garantir le succès de ce fonds. Cette communication peut prendre plusieurs formes.

Une signalisation claire des espaces : panneaux d'indication, logo, nom d'un espace suggérant la présence d'un tel type de document...

Une communication à la création du fonds : la bibliothèque de Lyon 2 a ainsi posté une actualité à ce propos, présentant le nouveau fonds et encourageant le public à faire des suggestions dans ce domaine¹¹⁸. L'organisation d'un événement spécifique (exposition, conférences, invitations d'auteurs) peut aussi permettre d'éclairer ce fonds nouveau.

Des communications lors d'activités culturelles : articles dans les actualités à propos des ateliers, expositions, tables thématiques liés à la bande dessinée.

Créer un espace dédié sur le site de la bibliothèque : Le SCD de Lyon 1 propose une page « quartier libre » dans l'onglet « vie culturelle » où l'on trouve une description du fonds ainsi que des liens vers les événements, expositions, conférences et débats.

Mettre en valeur les bandes dessinées sur le catalogue : Nous avons exploré les divers catalogues des bibliothèques universitaires de France, et seulement 4 d'entre elles proposent le support « bande dessinée » dans les critères de recherche, et lorsque l'on inscrit « bande dessinée » dans les recherches par mot-clé, cela nous renvoie plutôt aux ouvrages traitant de bande dessinée. De même, la mise en place de mots-sujet pour préciser les genres des bandes dessinées serait bienvenue. Un étudiant nous en a d'ailleurs fait la remarque : « Il faudrait mettre en place un listing des BD présentes consultable sur un ordi ou par internet, classé par genre pour mettre en avant certaines œuvres méconnues ». Pourquoi pas,

¹¹⁸ Voir sur le site du SCD de Lyon 2 : <http://www.univ-lyon2.fr/bibliotheques/bd-ca-bulle-a-la-bu-chevreuil--450150.kjsp?RH=WWWDOCACTU> (consulté le 05 juillet 2013).

en effet, proposer à proximité du fonds de bande dessinée un catalogue des ouvrages présents classés par genre, thème ou encore « coup de cœur des bibliothécaires » ? Si les étudiants vont peu, depuis chez eux, consulter le catalogue de la bibliothèque pour voir quelles bandes dessinées s’y trouvent, cet outil s’avérerait fort utile sur place pour aider le public dans leur quête de découverte. A cela s’ajoute le fait que les lecteurs osent peu demander conseil aux bibliothécaires, spécialement en bibliothèque universitaire et pour des fonds qui apparaissent « peu sérieux ».

Placer le public au cœur du projet : encourager les suggestions d’achat par l’intermédiaire de simples boîtes et cahiers de proposition ou encore directement sur le site de la bibliothèque, réaliser des enquêtes de satisfaction de manière régulière auprès des étudiants, mais aussi des enseignants et favoriser par ailleurs l’implication de ces derniers sur ce fonds en les encourageant à proposer des ouvrages de bandes dessinées relatives à leur discipline, ou encore proposer la possibilité de poster un avis sur une bande dessinée sur la catalogue en ligne.

Faire vivre le fonds : mise en valeur des nouveautés et des coups de cœur, tables thématiques renouvelées régulièrement et suivant l’actualité, expositions, venues d’auteur, conférences, billets « zoom » sur une bande dessinée sur le site...

L’animation culturelle autour de la BD en BU

L’exemple de Lyon 1 et son festival « science et manga »¹¹⁹

Depuis 2009, la bibliothèque de Lyon 1 organise, sous la direction de Florence Gaume, le festival « science et manga ». Si le fonds de mangas proposé à l’espace « quartier libre » n’est pas spécifiquement axé sur les sciences, ce festival est un moyen d’attirer l’attention des étudiants en liant deux choses qui ne semblent pas aller de pair au premier abord : leur domaine d’étude, à savoir la science, et le fonds détente de la bibliothèque, plus particulièrement les mangas. Ce festival consiste en une exposition présentée dans le hall de la bibliothèque, accompagnée d’une ou plusieurs conférences-débats. En 2010, ce festival a même été l’occasion d’une projection du manga animé *Origine* de Keiichi Sugiyama. Les thèmes peuvent être variés : la biodiversité, les robots, le temps, et cette année le sport. C’est l’occasion de mettre en valeur une partie du fonds documentaire qui touche à ce thème et de faire sortir la bande dessinée de son espace initial : habituellement cantonnée aux murs de l’espace « quartier libre », elle se déploie jusque dans le hall du bâtiment, à l’entrée même de la bibliothèque.

Ce festival bénéficie d’une communication assez forte : communication interne, affiches et dépliants sur le campus, tables de présentation à l’entrée de la bibliothèque avec mise à disposition de mangas, communication par le portail numérique, courrier électronique et réseaux sociaux. Cela participe sans aucun doute à sa réussite.

Florence Gaume observe un pic d’emprunts pendant la période du festival, même si les conférences-débats semblent avoir moins de succès que l’exposition et les collections. Certains étudiants ayant jugé trop court le temps de l’exposition 2012 (une semaine), il a été décidé de la laisser un mois complet à partir de cette année !

¹¹⁹ Propos basé sur un entretien avec Florence Gaume, Cf. annexe ?, et sur le rapport de stage d’Adeline Rofort en 2011.

D'autres exemples

Le festival « science et manga » est un des événements les plus importants autour de la bande dessinée dans une bibliothèque universitaire, mais d'autres initiatives existent.

A Toulon, l'atelier BD de l'université a lieu tous les jeudis à la bibliothèque universitaire. Plus ponctuellement, ils organisent des événements culturels sous la forme de performances réalisées par des dessinateurs. L'originalité de ces animations consiste dans le fait qu'elles mettent l'accent sur le processus de création, soit en impliquant directement le public comme créateur dans le cadre des ateliers, soit par le biais d'un auteur, quand la majorité des événements autour de la bande dessinée en bibliothèque se concentrent davantage sur l'ouvrage finalisé. Nous retrouvons ce système d'ateliers BD à Bordeaux 1 qui sont aussi l'occasion d'une rencontre avec un auteur : Jean-Denis Pندانx pour son album *Abdallahi* en 2011, ou encore Sandrine Revel en 2010.

En Martinique, la bibliothèque universitaire propose depuis cette année un nouveau rendez-vous, intitulé « mauvais genre », spécialement dédié à la promotion des formes contemporaines de la culture ou de la création non académique : BD, polar, etc... avec des auteurs invités lors d'une table ronde notamment. A titre d'exemple, le thème de cette année était centré sur l'adaptation littéraire en bande dessinée.

Enfin, il est également intéressant d'inclure la bande dessinée dans les animations régulières de la bibliothèque. A l'IUT de Bordeaux est organisée chaque semaine l'opération « livres en balade ». L'équipe de la bibliothèque se déplace dans les différents départements de l'IUT afin de présenter un échantillon des collections, dans lequel la bande dessinée est également représentée.

Partenariats culturels

Inscrire les animations culturelles dans une logique de partenariat présente divers avantages. D'abord, les coûts sont moindres car partagés. Ensuite, ces partenariats sont l'occasion d'un échange de connaissances et de compétences entre les professionnels. Enfin, ils permettent une augmentation de la visibilité de l'action et une diversification du public.

A Avignon, la bibliothèque universitaire a organisé fin 2012 « De la BD à la BU », manifestation culturelle en partenariat avec la bibliothèque départementale de prêt du Vaucluse, la bibliothèque municipale à vocation régionale de Marseille, ainsi que l'Alcazar et la Zarmatelier, deux collectifs d'auteurs de bande dessinée. Lors de cette manifestation sont organisés des expositions, un cycle de conférences avec des théoriciens de la bande dessinée, des auteurs et des professionnels des bibliothèques, des rencontres avec des dessinateurs, scénaristes et traducteurs ainsi que des projections cinématographiques. Cette manifestation est également financée par le CNL et par les éditions Actes Sud BD.

Les recherches de partenariats et de financement permettent effectivement de pouvoir mettre en place des événements culturels d'envergure qui mettent en valeur le rôle et la place des bibliothèques au sein de l'université. Tout type de partenariat est envisageable : autres bibliothèques du territoire, librairies, collectifs d'auteurs, associations, départements de l'université ou école...

CONCLUSION

La bande dessinée, à l'encontre de ce que l'on pourrait croire, est largement répandue en bibliothèque d'étude, en particulier dans les fonds détente ou les fonds de culture générale. La situation est en revanche loin d'être homogène, que ce soit au niveau de la taille des fonds, de la date de mise en place, du fonctionnement et des pratiques. Cette hétérogénéité est tout à fait symptomatique du fonctionnement de ce type de fonds : cela n'émane pas d'une préconisation à l'échelle nationale ni d'une réflexion apportée par le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, mais bien de décisions individuelles, ou, dans le meilleur des cas, d'une réflexion en terme de politique d'établissement lors de la mise en place d'un espace de culture générale.

Cependant, la bande dessinée n'est encore que très peu admise au sein des ressources documentaires ou dans les fonds d'actualité. Elle présente pourtant une richesse dans ces domaines qui mérite d'être exploitée, car son statut intergenre lui permet d'explorer tous les domaines de la connaissance : lettres et sciences humaines bien évidemment à travers entre autres les adaptations littéraires ou le développement du reportage en bande dessinée, mais encore les domaines scientifiques, le droit, l'économie, le tourisme, les mathématiques, et bien d'autres encore. Elle est un outil pédagogique et une ressource documentaire dont les bibliothèques d'étude auraient tort de se priver, mais elle est aussi un plaisir indéniable et enrichissant. Il est important de cultiver la polyvalence de ce médium qui allie détente, source de connaissance et art.

Cela peut d'abord surprendre, ce sont les bibliothèques scientifiques qui ont les premières intégré la bande dessinée dans les fonds de loisir et de culture générale. Aujourd'hui, cette avant-garde tend à s'estomper et la bande dessinée s'impose dans la plupart des bibliothèques d'étude : universités, INSA, IUT, ... Seules les BUFM semblent encore former un cas particulier. Si elles ont été précurseurs dans l'intégration de bandes dessinées dans les collections, elles sont aujourd'hui en retrait et semble peiner à sortir de la bande dessinée/outil pédagogique. Pourtant, des espaces de détente seraient également les bienvenus en BUFM, dans lesquels la bande dessinée trouverait indubitablement sa place. Ce schéma se répète dans une moindre mesure dans les bibliothèques de lettres et sciences humaines, qui, si elles développent des fonds de détente ou de culture générale, ont encore tendance à vouloir lier les acquisitions de bande dessinée aux enseignements de l'université. Or, culture générale implique diversité des connaissances, c'est donc la pluridisciplinarité qui doit être recherchée.

C'est plutôt dans le cas d'acquisitions de bandes dessinées au sein des ressources documentaires que les enseignements ont leur rôle à jouer. Effectivement, la bande dessinée est dans ce cas traitée comme tout autre document, et doit répondre aux critères d'acquisition des ressources documentaires de la bibliothèque. Il peut être par ailleurs instructif d'encourager la participation des enseignants dans ce processus. D'une part, ils sont à même de proposer des acquisitions qui leur paraissent pertinentes dans leurs disciplines et d'autre part, cela peut les inciter à utiliser ces supports dans leurs enseignements.

Car ne l'oublions pas, il s'agit ici de bibliothèques dont la mission première est d'accompagner et de soutenir les activités d'enseignement et de recherche. Les

enjeux de constitution et de gestion d'un fonds de bandes dessinées diffèrent donc de ce qui existe en bibliothèque municipale. D'abord, le public est ici essentiellement constitué d'étudiants, d'enseignants et de chercheurs, qui se rendent à la bibliothèque dans un cadre de travail. Il serait donc légitime de penser que le manque de temps potentiellement accordé au loisir dans l'espace de la bibliothèque encouragerait davantage ce public à emprunter les bandes dessinées qu'à les consulter sur place. Or, nous observons tout le contraire. Car en bibliothèque d'étude, la bande dessinée est un divertissement le temps de s'accorder une pause, de plonger dans une bulle de décompression, de patienter jusqu'à un prochain cours. Cela pose donc la question d'un espace adapté pour accompagner ces collections : espace agréable, apaisant, et confortable, souvent recherché sur les campus.

Ressource universitaire ou divertissement, la question n'est pas de trancher. C'est là l'essence même de la bande dessinée. C'est à la bibliothèque de définir ce qu'elle souhaite exploiter parmi les possibilités qu'offre cet art. Cela se traduit par la constitution d'une politique documentaire précise, rédigée et réfléchiée en comité et par une médiation qui s'avère absolument nécessaire face à la méconnaissance de la bande dessinée de la part des enseignants mais aussi des étudiants, et nécessairement par la formation des personnels quant à la gestion de ce type de fonds.

Nous n'avons pas abordé dans cette étude la question de la bande dessinée numérique. Elle en est encore à ses balbutiements dans les bibliothèques municipales, mais peut-être serait-elle particulièrement pertinente en bibliothèque d'étude, dont le public est généralement connaisseur et amateur de nouvelles technologies.

Bibliographie

LA BANDE DESSINEE EN BIBLIOTHEQUE

BIBLIOTHÈQUE(s) n°51, juillet 2010, Paris, Association des Bibliothécaires Français.

ASTIER Sophie, *La bande dessinée en bibliothèques aujourd'hui: évolutions, mutations et perspectives*, mémoire d'étude pour le diplôme de conservateur de bibliothèque, sous la direction d'Emmanuèle Payen, ENSSIB, 2010 [non publié].

REVEILLAC Delphine, *La bande dessinée en bibliothèque municipale : le cas de Grenoble*, mémoire d'étude de master, sous la direction d'Anne Vibert, Université Stendhal Grenoble 3, 2011.

BAUDOT Anne, *Les mauvais genres dans les bibliothèques publiques, l'exemple du manga*, mémoire d'étude pour le diplôme de conservateur de bibliothèque, sous la direction d'Emmanuèle Payen, ENSSIB, 2009.

BOY Florie, *Évaluation et mise en valeur de la collection de bandes dessinées pour adultes de la bibliothèque de la Part-Dieu*, rapport de stage pour le master « culture de l'écrit et de l'image », sous la direction de Sophie Chauveau, université Lyon 2, 2010 [non publié].

CIMENT Gilles et FERREYROLLE Catherine, « La bibliothèque de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême », *BBF*, t. 54, n° 1, 2009, [En Ligne] <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-01-0075-001> (consulté le 27 mars 2013).

DECUYPER, Isabelle, « Colloque BD et bibliothèques », *Lectures : la revue des bibliothèques*, n°147, 2006, p.59-60.

GUTFREUND Josselin, « Intégrer la bande dessinée aux collections d'une bibliothèque universitaire », dans *Premier Mardi*, [En Ligne], <http://premiermardi.hypotheses.org/361> (consulté le 03 juin 2013).

GUTKNECHT Claire, *La bande dessinée : quel enjeu au CDI ?*, mémoire professionnel en CAPES documentation, sous la dir. De Gilles Hargous, IUFM d'Alsace, 2006.

ANALYSE, HISTOIRE ET ECONOMIE DE LA BANDE DESSINEE

DACHEUX Éric (coord.), *La bande dessinée, art reconnu, média méconnu*, *Hermès* n°54, CNRS, Paris, 2009.

GROENSTEEN Thierry, *La bande dessinée : un objet culturel non identifié*, éd. de l'An 2, Angoulême, 2006.

DACHEUX Eric et LE PONTOIS Sandrine, *La BD, un miroir du lien social, bande dessinée et solidarités*, coll. Communication et civilisations, L'Harmattan, 2011.

MELOT Michel, *Une brève histoire de l'image*, L'Œil 9, Paris, 2007.

MORGAN Harry, *Principes des littératures dessinées*, Éd. de l'An 2, coll. « Essais », Angoulême, 2003.

POMIER Frédéric, *Comment lire la bande dessinée ?*, Klincksieck, coll. «50 questions », Paris, 2005.

RATIER, Gilles, *Une année de bandes dessinées sur le territoire francophone européen, « 2012 : Prolifération et Polarisation »*, rapport annuel publié sur le site de l'ACBD, 2012, [En Ligne], <http://www.acbd.fr/bilan/bilan-2012.html> (consulté en mars 2013).

CITE INTERNATIONALE DE LA BANDE DESSINEE ET DE L'IMAGE, *L'état de la bande dessinée : vive la crise ?*, actes de la troisième Université d'été de la bande dessinée, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, Coll. « Réflexions faites » 2009.

LES BIBLIOTHEQUES UNIVERSITAIRES : ACTION CULTURELLE ET FONDS DE CULTURE GENERALE

ROFORT Adeline, *L'action culturelle en Bibliothèque universitaire : l'exemple du festival Science et Manga à la Bibliothèque des sciences de la Doua, Université Claude Bernard Lyon 1*, rapport de stage Bibliothécaire d'Etat, ENSSIB, 2011 [non publié].

MUNOZ Estelle, *Etablir un fonds de culture générale disciplinaire en bibliothèque universitaire : le cas des BU de Belfort et Montbéliard du SCD de l'Université de Franche-Comté*, dossier d'aide à la décision, sous la dir. de Thierry Ermakoff, Villeurbanne, Enssib, 2010.

BANDE DESSINEE ET PEDAGOGIE

MAK Joël, *Histoire et bande dessinée*, Séquences lycée professionnel, Scérén CRDP de l'académie de Grenoble, 2006.

S'initier à la BD en primaire, CRDP de Poitou-Charentes/Association bd BOUM, Coll. « La BD de case en classe », 2009.

HUERTA Nicolas, *Comment utiliser la bande dessinée comme outil pédagogique à l'école ?*, sous la dir. De Corine Chazalon, IUFM de Montpellier, 2005.

MORIN Caroline, *L'utilisation de la bande dessinée comme outil pédagogique efficient dans la maîtrise de la langue et du récit*, sous la dir. de Madame Miannay, IUFM de Créteil, 2007.

Table des annexes

ANNEXE 1 - La bande dessinée en bibliothèque d'étude : Questionnaire à destination des bibliothèques	105
ANNEXE 2 - Résultats du questionnaire à destination des bibliothèques	108
ANNEXE 3 - La bande dessinée en bibliothèque d'étude : Questionnaire à destination des étudiants	120
ANNEXE 4 - Résultats du questionnaire à destination des étudiants	125
ANNEXE 5 - Entretien avec Florence Gaume	140
ANNEXE 6 - Entretien avec Mme Gallix	145
ANNEXE 7 - Entretien avec Aurélie Fraysse	147
ANNEXE 8 - Entretien avec Marie-Paule VOITA	150
ANNEXE 9 - Entretien avec Marie-Odile Derrien et Sylvie Chabrilat	152
ANNEXE 10 - Entretien avec Josselin Gutfreund	155
ANNEXE 11 - Rencontre avec Benjamin Augustin	157
ANNEXE 12 - Rencontre avec Tristan Martine	159

LA BANDE DESSINEE EN BIBLIOTHEQUE D'ETUDE : QUESTIONNAIRE A DESTINATION DES BIBLIOTHEQUES

Questionnaire adressé aux 76 SCD de France (sont inclus les SICD de grandes villes) ainsi qu'à 7 bibliothèques interuniversitaires (bibliothèque Diderot de Lyon, Bibliothèque Sainte-Barbe, bibliothèque Sainte-Geneviève, bibliothèques Cujas, BULAC, bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, bibliothèque interuniversitaire de santé) et les bibliothèques des 5 INSA de France.

Ce questionnaire a d'abord été adressé aux bibliothèques sous forme de fichier texte, puis sous forme de questionnaire en ligne. Cela a pu rendre la lecture et l'analyse des résultats longues et fastidieuses.

Il a également été nécessaire de relancer plusieurs fois les différentes bibliothèques.

VOTRE ETABLISSEMENT

1. Quel est le nom de votre établissement ?

2. Nombre d'inscrits à la bibliothèque / nombre d'étudiants inscrits à la bibliothèque

3. Quelles sont les spécialités de votre bibliothèque ?

Veillez choisir **toutes** les réponses qui conviennent et laissez un commentaire :

- sciences humaines et sociales
- sciences, technologie, santé
- droit, économie, gestion
- arts, lettres, langues
- enseignement et éducation
- autre : précisez

4. Dans le cas d'un SCD, précisez combien de BU en font partie. Détaillez si possible

COLLECTION DE BANDES DESSINEES

5. Avez-vous des bandes dessinées dans vos collections ?

Veillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :

- Oui
- Non

6. Combien de documents cela représente-t-il ?

7. Quels types de bandes dessinées proposez-vous ? Précisez le nombre lorsque cela est possible.

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent et laissez un commentaire :

- BD classiques
- Mangas
- Comics
- Romans graphiques
- BD en langue étrangère
- Autres

8. Quand ce fonds a-t-il été mis en place ?

9. A l'initiative de qui ?

10. Quelles étaient les motivations de la mise en place d'un fonds de BD ?

FONCTIONNEMENT

11. Vos BD sont-elles empruntables ? Si oui, précisez la durée de l'emprunt.

Veillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :

- Oui
- Non

12. Quelle est la fréquence de rotation de vos BD ?

13. Qui emprunte vos BD ? Précisez lorsque vous le pouvez.

Veillez choisir **toutes** les réponses qui conviennent et laissez un commentaire :

- Les étudiants de votre université
- les étudiants d'autres universités
- les professeurs d'université
- autres

POLITIQUE DOCUMENTAIRE

14. Avez-vous une politique documentaire spécifique en matière de BD ? S'agit-il pour vous d'un fonds détente ou à visée pédagogique (ou autre) ?

15. Y a-t-il une personne spécifiquement chargée de ce fonds ?

16. Dans le cas d'un SCD, précisez dans quelle(s) BU/bâtiment se trouvent les collections de bande dessinées. Pourquoi ?

17. Vos bandes dessinées sont :

Veillez choisir les réponses qui conviennent et laissez un commentaire :

- rangées dans un espace à part
- intégrées dans le fonds "loisir/détente"
- intégrées aux autres types de documents
- autre système de rangement :

18. Décrivez votre système de cotation

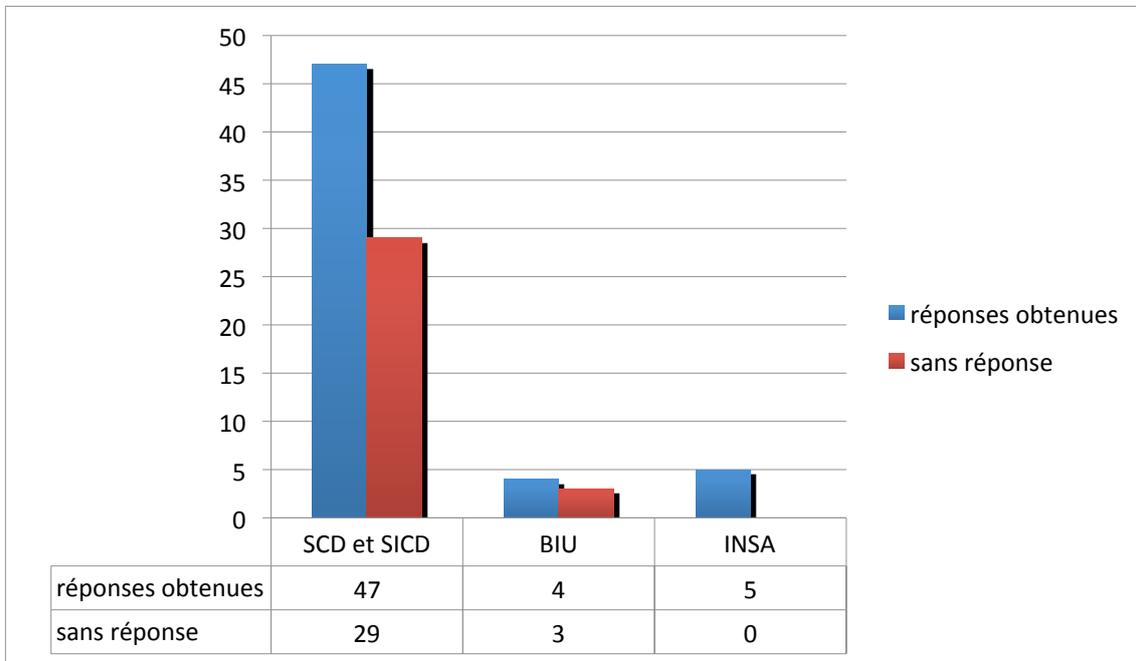
19. Votre établissement organise-t-il ou participe-t-il à des évènements culturels autour de la bande dessinée ? Si oui, précisez.

REMARQUES

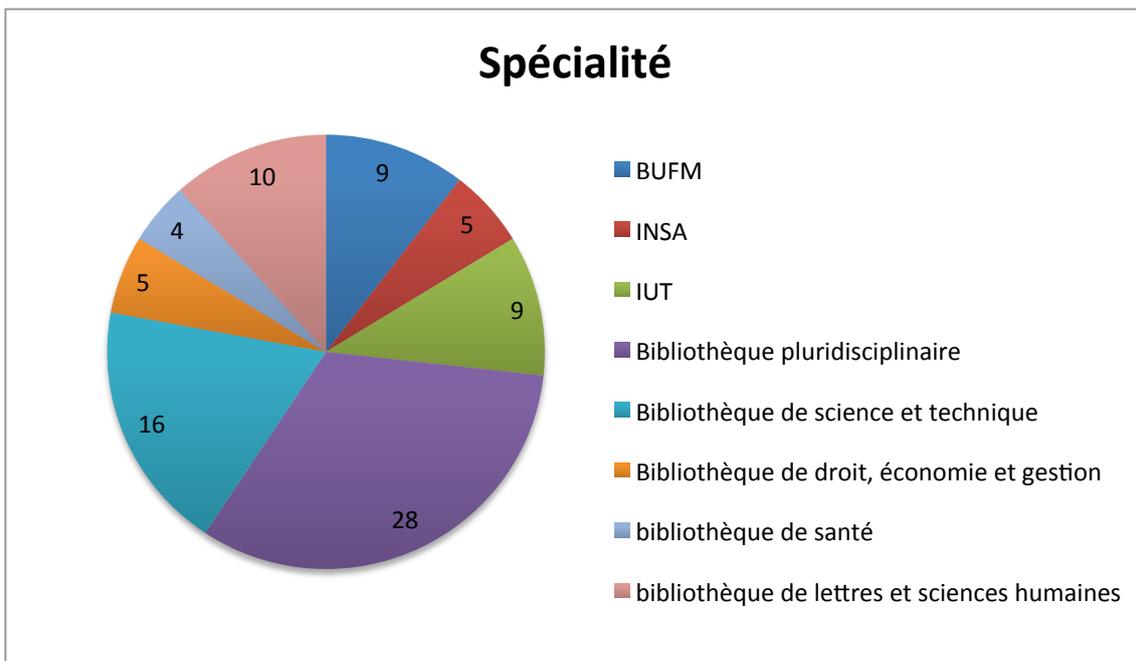
20. Avez-vous des remarques, précisions, suggestions à faire ?

RESULTATS DU QUESTIONNAIRE A DESTINATION DES BIBLIOTHEQUES

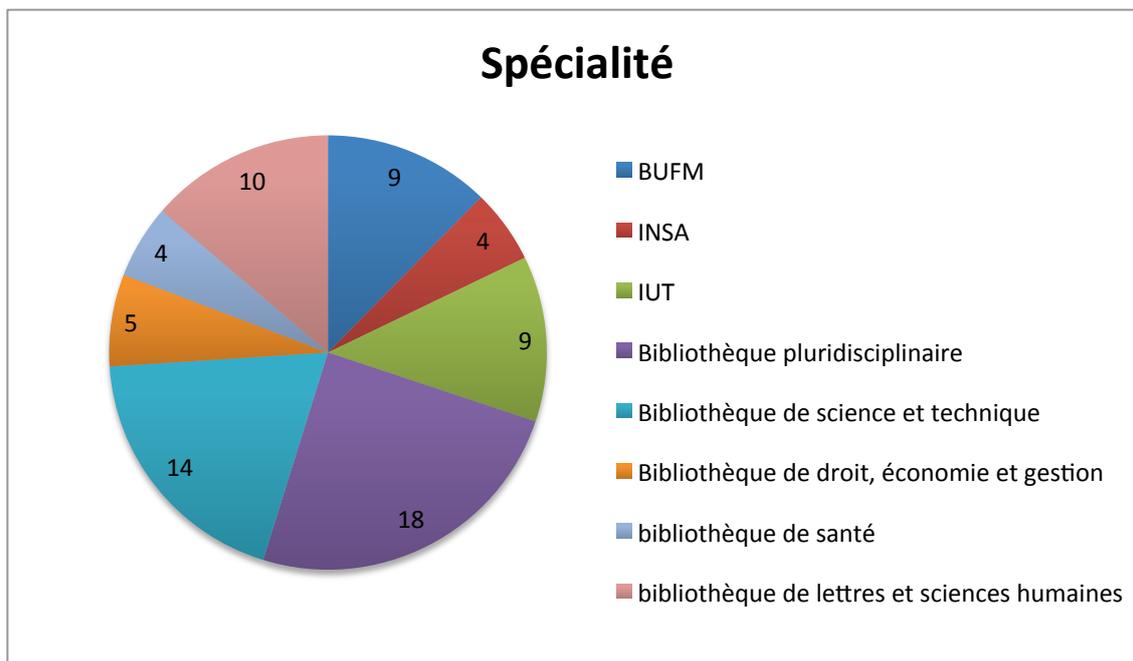
QUI A REPONDU AU QUESTIONNAIRE ?



Attention ! 47 SCD ont répondu à notre demande, mais cela représente en réalité 77 bibliothèques. Au total, nous avons donc reçu **86 réponses** à notre questionnaire.

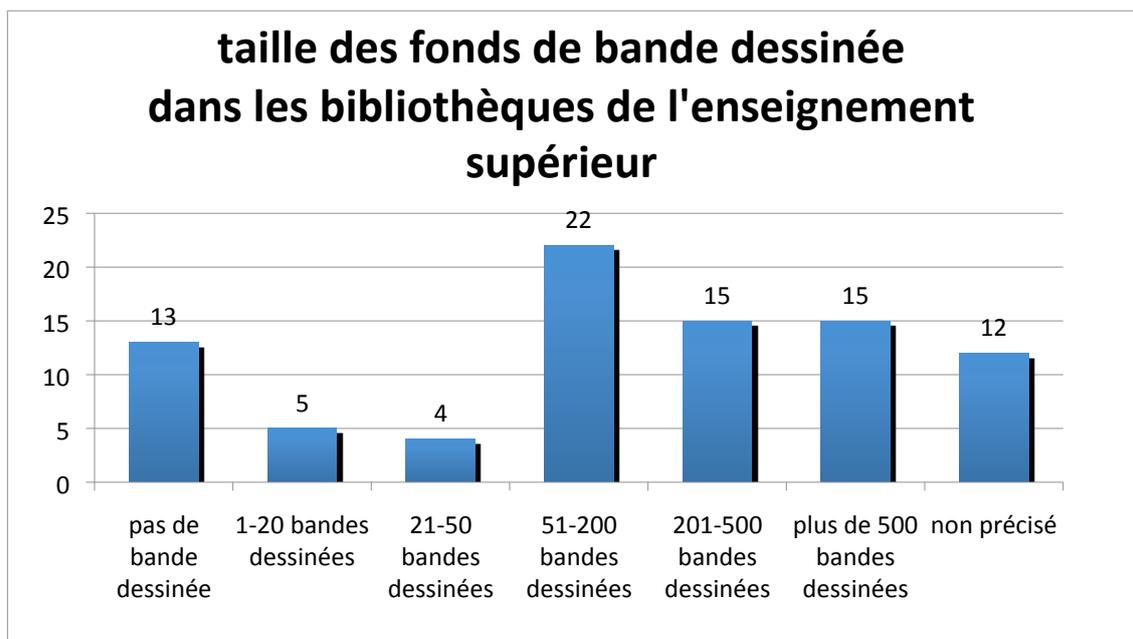


QUELLES BIBLIOTHEQUES ONT DES BANDES DESSINEES DANS LEURS COLLECTIONS ?

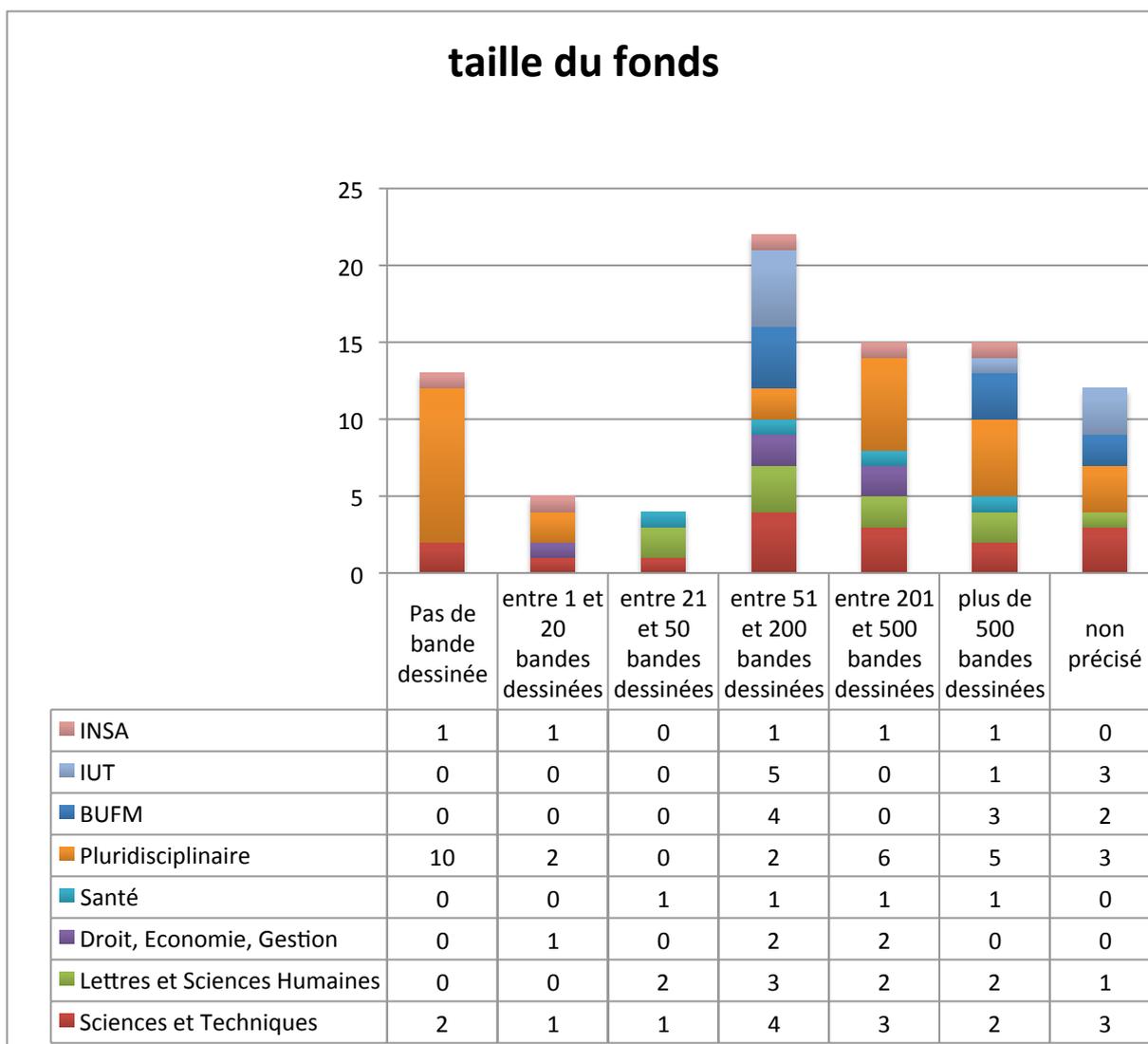


En définitive, 13 bibliothèques ont répondu négativement au questionnaire : une bibliothèque d'INSA, la bibliothèque Diderot de Lyon, la bibliothèque nationale et universitaire, la bibliothèque Sainte-Barbe, 7 bibliothèques universitaires pluridisciplinaires, et 2 bibliothèques de science et technique.

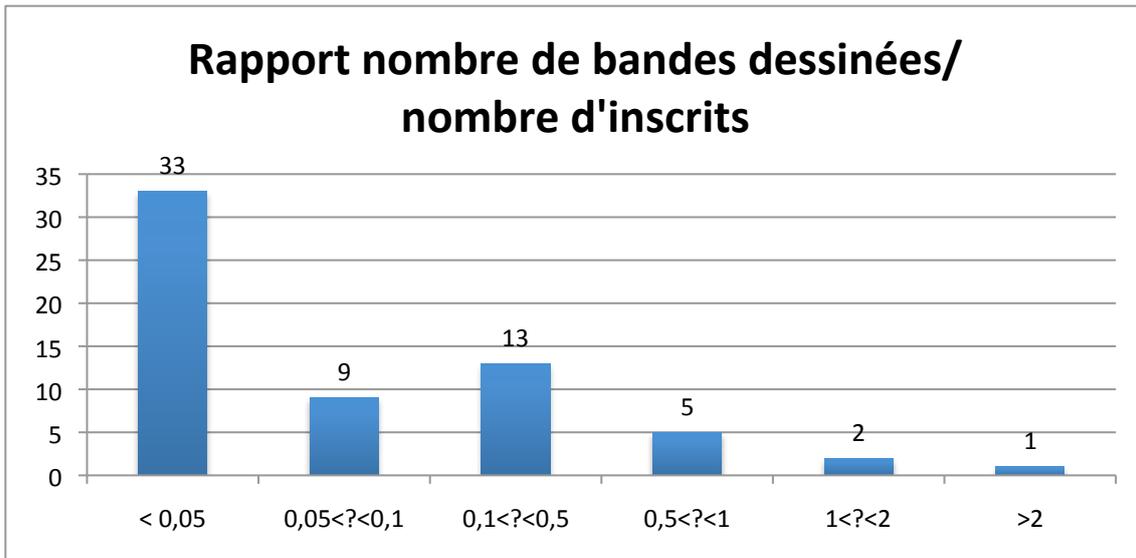
TAILLE DES FONDS



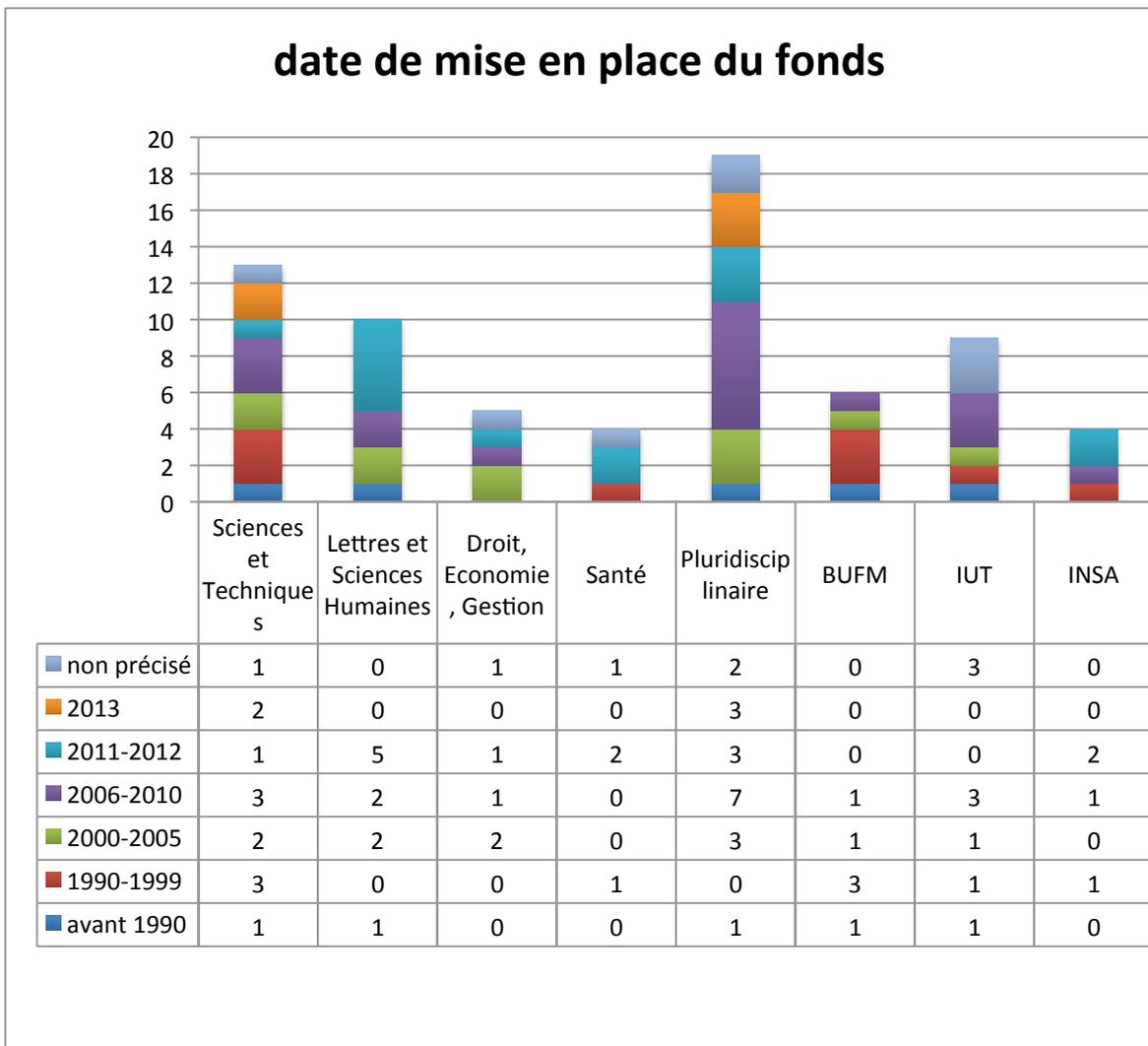
Et selon les disciplines :



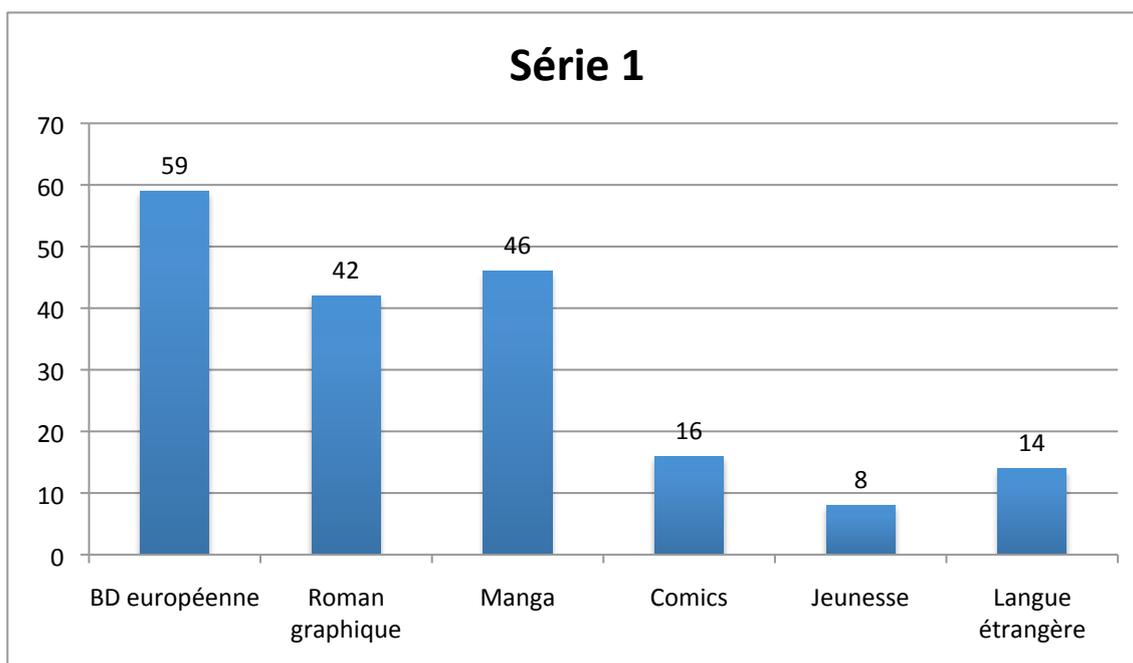
Nombre de bandes dessinées par rapport au nombre d'inscrits à la bibliothèque :



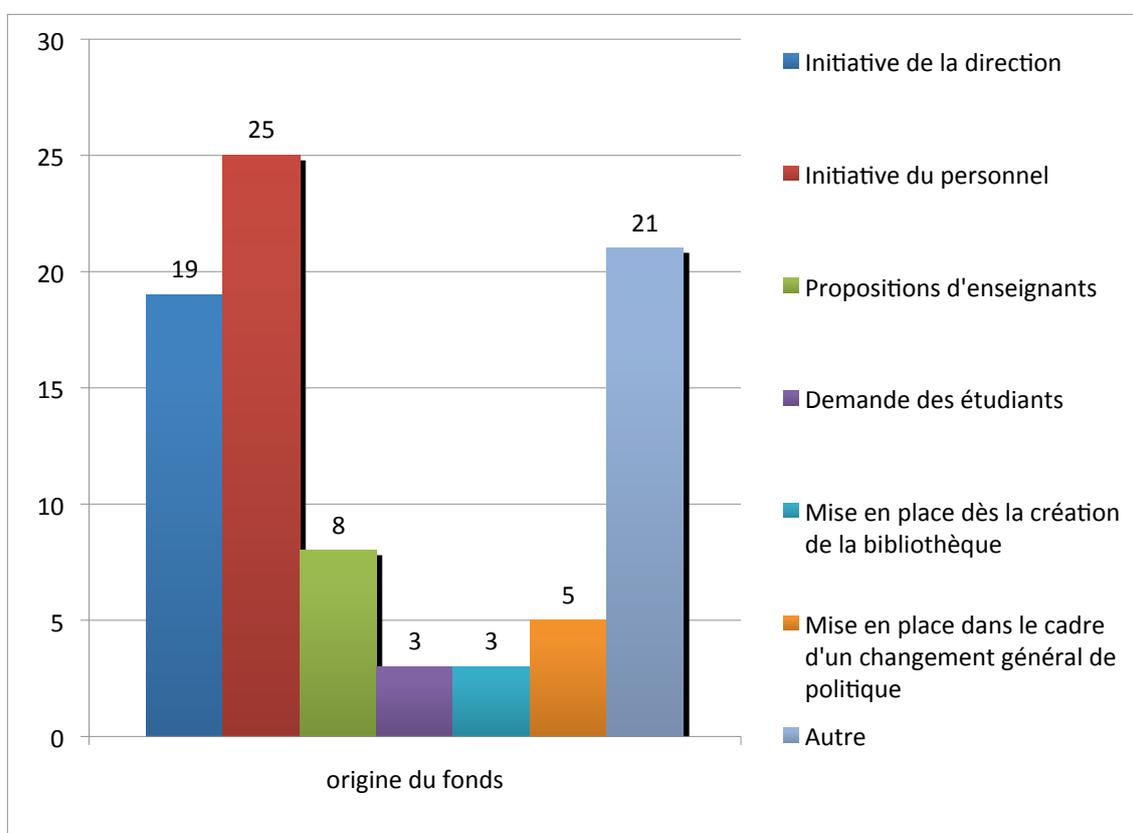
DATE DE MISE EN PLACE DU FONDS



TYPE DE BANDES DESSINEES PROPOSEES



ORIGINE DU FONDS



Quelques remarques faites quant aux motivations pour la mise en place d'un fonds de bande dessinée :

« La BU étant très excentrée, l'idée était d'apporter aux étudiants (surtout ceux résidant sur le campus) une offre documentaire supplémentaire dite « de loisir ». Sur les crédits accordés par le CNL ont été achetés également des romans contemporains et d'actualité (prix littéraires, par exemple). »

« Objectif : favoriser la détente et les loisirs des étudiants de médecine dont le temps est compté et qui, de fait, fréquentent peu ou pas du tout les bibliothèques municipales. »

« Nous avons relancé les acquisitions en BD en 2008 : * développement et enrichissement du fonds orienté jeunesse : pour aider les candidats aux concours à se forger une culture littéraire assez large en BD jeunesse ET disposer de documents pour la classe (pendant les stages par exemple). * Création d'un fonds adultes : pour la culture littéraire là encore mais aussi pour aborder se documenter une culture générale sous une forme plus ludique. Donner à voir les diversités de formes de création également etc... adulte pour deux approches diverses. »

« Ouverture à la culture générale. Offre de niveau universitaire accompagnant les programmes d'enseignement en lettres, cinéma, histoire... »

« Il ne s'agit pas d'un fonds BD, plutôt de quelques BD ajoutées à un fonds Littérature comme un forme spécifique de création littéraire. »

« Diversification de l'offre documentaire partenariat avec labo de recherche renforcement liens avec disciplines étudiées. »

« Eloignement de la BM. Attirer un public scientifique. Création d'un learning center avec cafétéria: donc cohérent de proposer fonds de détente. »

« Afin de motiver les étudiants à la lecture. »

« Il existait déjà un fonds de bande dessinée constitué par le Bureau des étudiants, mais la gestion n'en était plus assuré. C'est dans le cadre d'un projet étudiant que la bibliothèque a pris en charge ce fonds et le gère depuis. Le but était de mettre à la disposition des étudiants un fonds de culture générale et divertissement, les collections de BD, Mangas étant jointes à une collection de littérature en Français et en langue étrangère. »

« La BU de l'université de la Polynésie française développe une fonds de Détente, pour palier les carences du Territoire en matière de lecture publique. »

« Le fonds a été conçu à l'origine uniquement pour la détente des usagers, au même titre que les romans policiers ou SF. Les titres, non empruntables, étaient de niveau grand public et avaient mauvaise presse aux yeux des enseignants et des dirigeants de l'université. En 2006, le chef de section envisage de supprimer purement et simplement le fonds. En 2007, après le désherbage de près de 90% du fonds, la politique d'acquisition a été réorientée vers un fonds BD documentaire et BD de fiction à caractère documentaire, en rapport avec les disciplines enseignées à Lille2 : droit, économie, science po (géopolitique et problèmes de société), santé... Les BD sont désormais empruntables et certains professeurs demandent à leurs étudiants de faire des exposés sur certains titres en rapport avec leur cours. Des suggestions d'achats nous parviennent des commissions d'acquisition (sci po essentiellement) et des étudiants eux-mêmes. »

LA POLITIQUE DOCUMENTAIRE : QUELQUES COMMENTAIRES

« Dans le projet de service, la BD est conçue à la fois comme une section des acquisitions destinées aux enseignements en humanités et comme un fonds "loisir". »

« Pas de politique documentaire définie si ce n'est que l'adéquation du sujet de la BD à la politique documentaire générale de la Bibliothèque. »

« Les BD achetées ont un lien avec la thématique de la médecine. Mais nous allons bientôt diversifier et enrichir notre fonds. Pour favoriser la détente et les loisirs de nos usagers de médecine, nous allons développer un fonds détente, nous allons sélectionner plutôt de la BD humoristique, des mangas, de la BD d'aventures, du polar ... Parallèlement, nous souhaitons aussi favoriser l'accès à la culture. C'est pourquoi, certains titres retenus vont davantage explorer des questions sociétales, politiques et éthiques. »

« Il ne s'agit pas d'un fonds à proprement parler et nous tentons de limiter le plus possible leur nombre, notamment parce que nous sommes voisins avec la médiathèque d'agglomération beaucoup plus riche que nous en la matière. En revanche, plusieurs de nos enseignants travaillant avec et sur la BD, nous avons un fonds documentaire SUR la BD. »

« Fonds détente, nous allons évoluer car nous voyons que l'optique "bd d'auteurs" ne fonctionne pas tout le temps : nous allons orienter vers BD d'humour, science fiction. »

« Pas pour le moment. Souhait de développer un fonds à visée détente dans le souci de favoriser le développement de la culture littéraire des étudiants et peut-être d'attirer les personnels administratifs à la bibliothèque. »

« La politique documentaire est de privilégier les séries à la bibliothèque pluridisciplinaire et les romans graphiques et one shot à la BU de droit puis d'effectuer un échange annuel d'une centaine de titres. Il s'agit d'un fonds détente. »

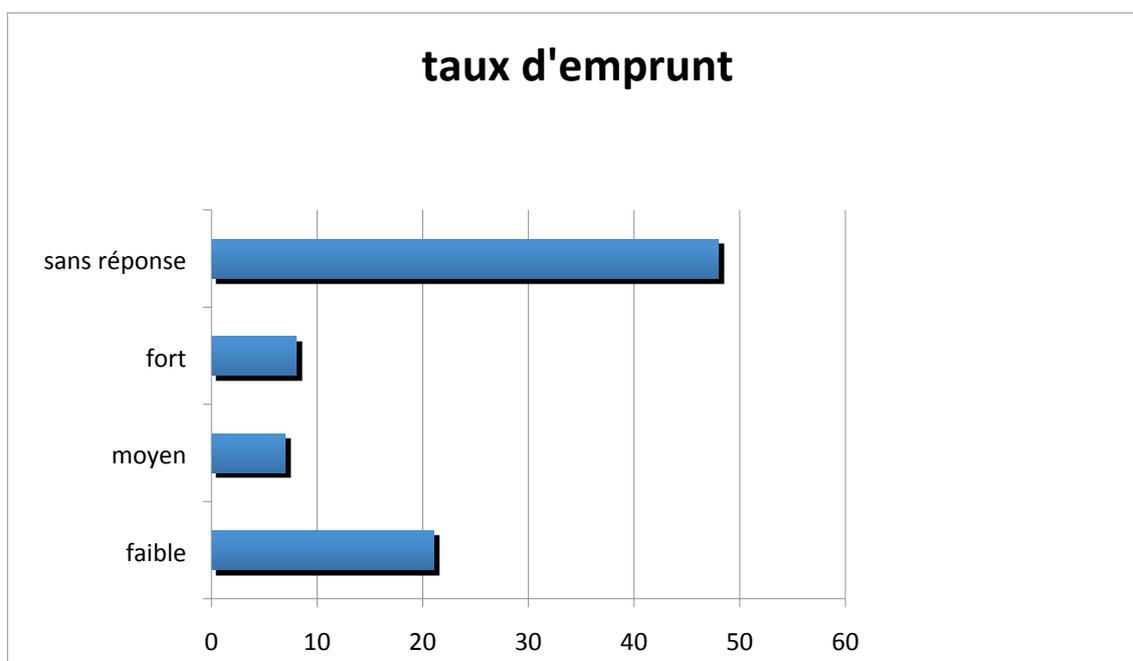
« Nous n'avons pas de BD à l'heure actuelle mais des enseignements sur la BD nous poussent actuellement à réfléchir à l'élaboration d'un fonds. La réflexion est à peine commencée à l'heure actuelle. »

« Le fonds est à visée principalement de détente. Cependant chaque fois que nous le pouvons nous achetons aussi des BD sur des thèmes liés aux disciplines du campus, pour la BU Sciences comme pour les antennes (sport aux STAPS, notamment). Le but est de proposer une certaine diversité dans les types de BD : albums "classiques", mais aussi des formes plus novatrices avec des romans graphiques, pour une approche élargie de ce secteur éditorial très vaste. Cependant nous consacrons une place et un budget limité à ce fonds. Les mangas ne sont pas très représentés car ils paraissent souvent sous forme de séries, trop "volumineuses" à suivre ! En BU Sciences le fonds est très utilisé : lecture sur place et emprunts. Les statistiques de prêt sont très bonnes par rapport à la totalité du fonds de Culture générale. Antenne STAPS : nous proposons un petit fonds depuis 2 ans environ. On s'aperçoit qu'il n'est pas très consulté, les étudiants STAPS ne sont pas très intéressés. Peut-être faudrait-il revoir l'offre, ou la compléter différemment. Antenne EPU : nous venons d'acheter quelques BD, et nous attendons de voir si elles sont utilisées avant d'étoffer le fonds. »

« Il s'agit avant tout d'un fonds détente. Une attention particulière est accordée aux adaptations littéraires en BD mais il n'y a pas de politique documentaire spécifique. »

« Ce fonds à visée pédagogique est défini dans une charte d'acquisition spécifique. Charte d'acquisition (résumé) : A travers des bandes dessinées de type documentaire ou de type fiction, le fonds BD participe à l'enrichissement personnel des usagers de la bibliothèque en apportant un autre regard sur les problématiques de notre société actuelle en général, et des disciplines enseignées à Lille2 en particulier. Notamment : sciences politiques et sociales (sociologie, géopolitique, histoire...), sciences juridiques et sciences économiques. Aucun style (ligne claire, croquis, manga, comics...) ni aucun genre (biographie, anticipation, humour, roman graphique, adaptation littéraire...) n'est a priori exclu. Les bandes dessinées seront acquises en un seul exemplaire, en langue française, au format « album » et non sous forme de périodique (format majoritaire pour les BD anglo-saxonnes) ou forme électronique (format en plein développement). »

TAUX DE ROTATION DES BANDES DESSINEES



Quelques remarques faites sur l'emprunt et la consultation sur place :

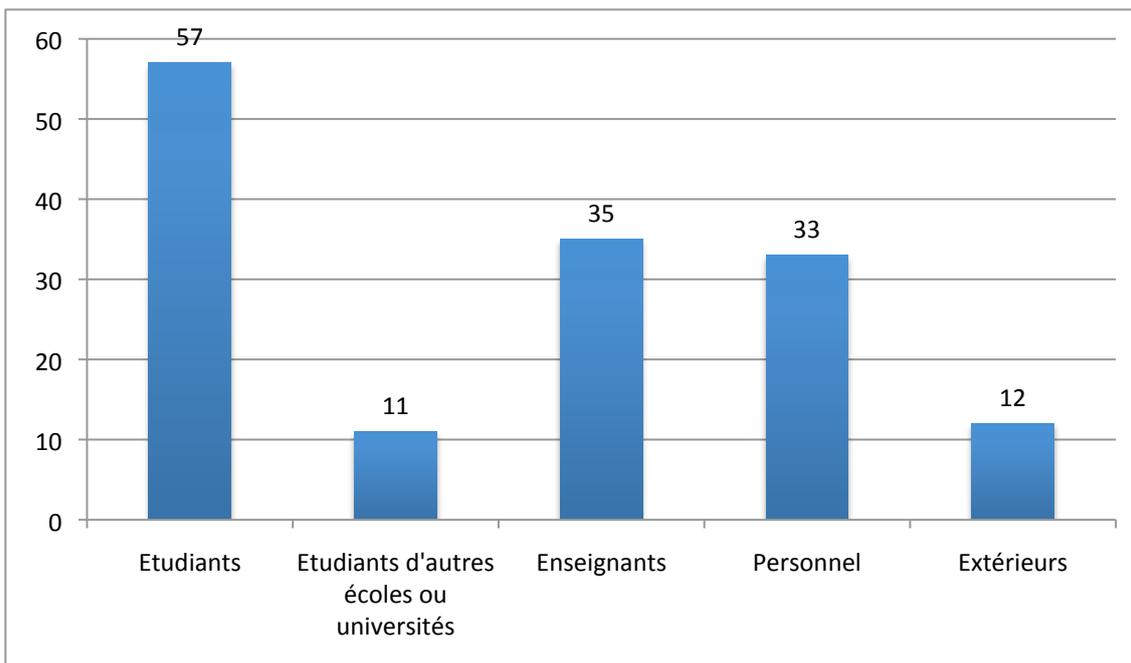
« L'utilisation de ce fonds n'est pas l'emprunt (environ une dizaine seulement sont empruntées chaque semaine) mais majoritairement la lecture sur place. Créneau favori : l'heure du déjeuner, où après leur repas et avant les cours de l'après-midi. »

« Trop récent pour des stats mais grand succès notamment auprès des enseignants! »

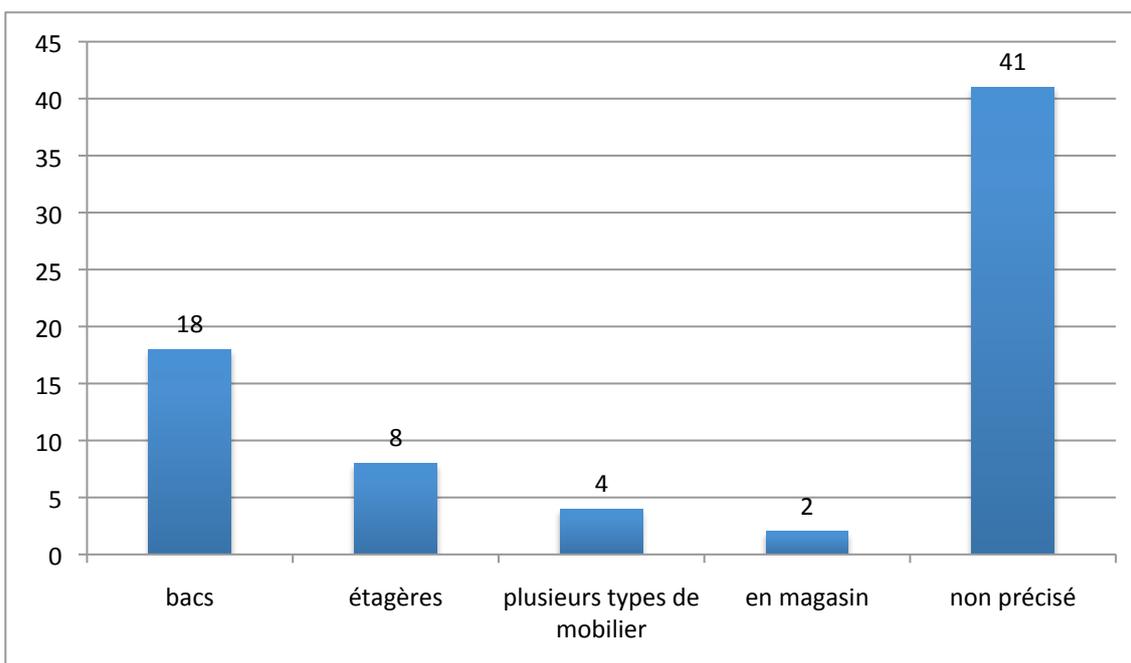
« Les BD sont beaucoup lues sur place dans l'espace "détente" »

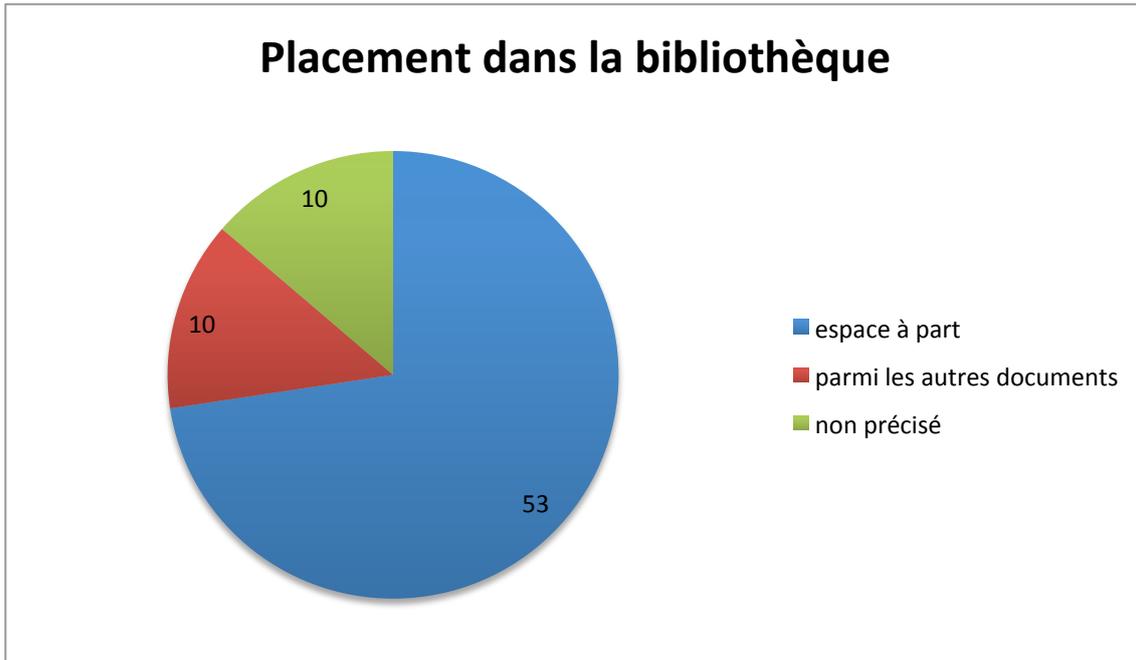
« A ma connaissance, jamais demandées depuis leur entrée dans les collections. »

QUI EMPRUNTE ?

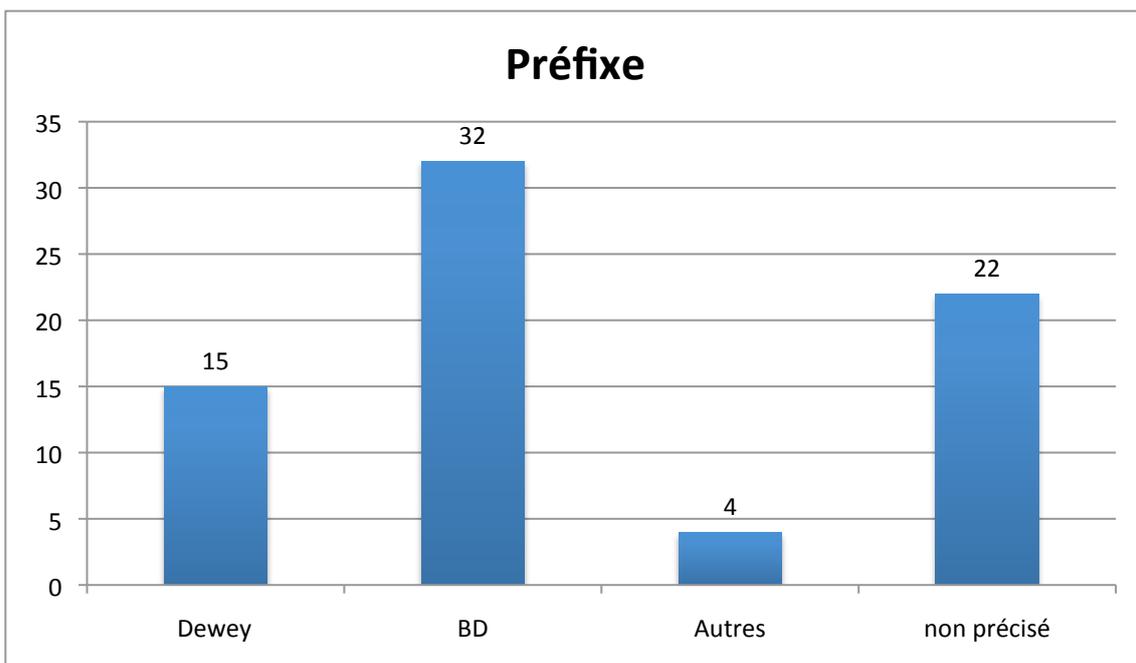


SYSTEME DE RANGEMENT

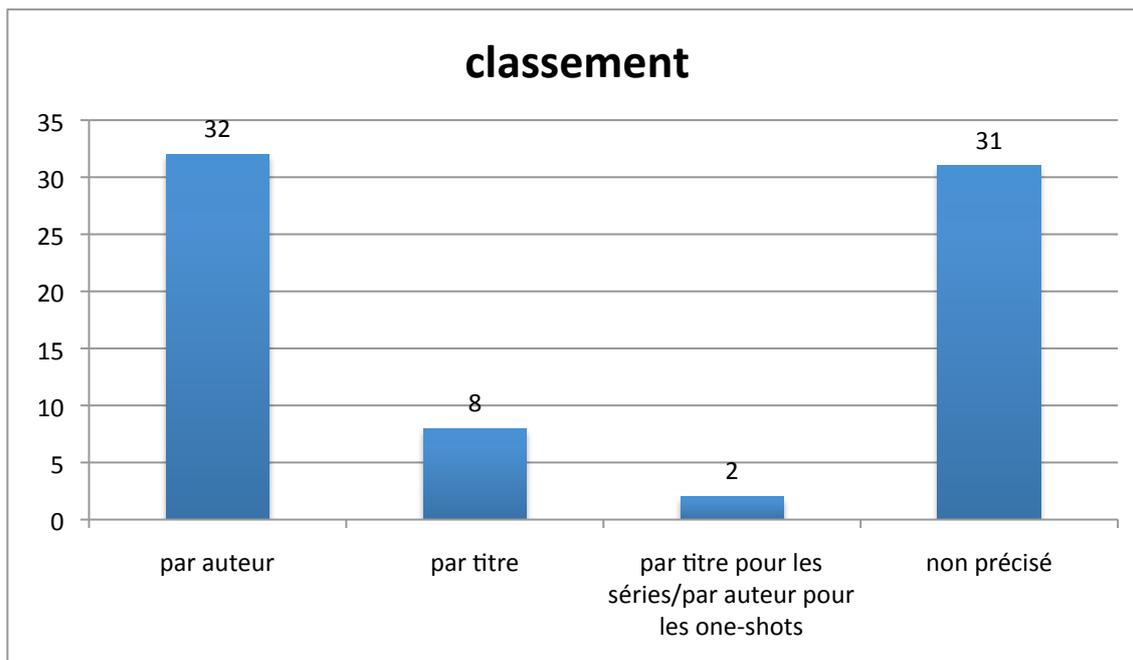




SYSTEME DE COTATION ET CLASSEMENT

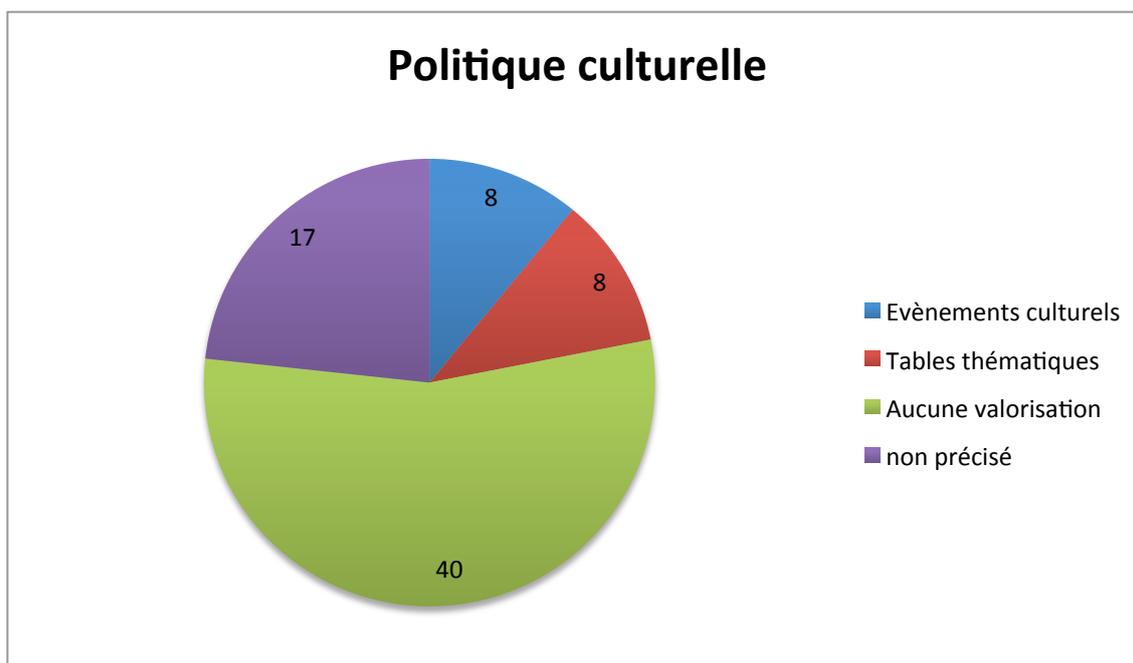


Parmi les bibliothèques utilisant la Dewey, seules 5 ont précisé : l'une d'entre elles utilise la cote 800, les 4 autres la cote 741.5. D'autre part, 8 bibliothèques font également une différence dans le préfixe selon le format, par exemple BDM pour les mangas, BD PF pour les petits formats...



Parmi les bibliothèques qui classent les bandes dessinées par auteurs, seules 5 ont précisé : l'une d'entre elles classe les bandes dessinées selon « l'illustrateur » (expression employée) et les 4 autres selon le scénariste. Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que plusieurs bibliothèques déclarent classer les bandes dessinées « au nom de l'auteur ou de l'illustrateur ». Cela illustre la tendance à accorder la paternité d'une œuvre au scénariste et non au dessinateur.

LA VALORISATION DU FONDS



QUELQUES REMARQUES

« Nous réfléchissons à la création d'un fonds de BD, je suis donc intéressée par les résultats de cette enquête. »

« Oui, je serais intéressé pour avoir une petite restitution de votre travail d'enquête. A noter : nous constatons l'apparition de mémoires de master par les futurs enseignants sur l'étude des BD comme support de médiation en classe ou support didactique. »

« Nous avons répondu à ce questionnaire en fonction de l'ancien fonds disparu de fiction et œuvres, mais aussi sur la collection concernant les ouvrages critiques qui, elle, perdure depuis l'ouverture de la BU. Aujourd'hui, nous avons quelques volumes de fictions intégrés aux collections de littérature. Mais plus de fonds spécifique, excepté la critique. Pourtant, nous regrettons, en accord avec les enseignants, de ne plus pouvoir disposer du fonds "critique", faute de place et de budget. »

« A l'UTT, nous avons passé un accord avec le BDE: ce sont les étudiants du club BD qui achètent et gèrent leur propre fonds de BD; en conséquence de quoi le SCD s'engage à ne pas faire d'acquisition dans le domaine. Cela n'empêche pas des collaborations, nous avons fait une expo BD l'an dernier en collaboration avec le BDE. »

« Grosse surprise du succès rencontré par les BD auprès des enseignants! Est-ce un moyen de les faire venir en BU??? »

« Votre démarche est intéressante et rejoint pleinement ce que l'on a essayé de mettre en place ici : un espace dédié au loisir et à la culture essentiel dans une école d'ingénieur où les étudiants souffrent parfois de l'éloignement et de la solitude. »

LA BANDE DESSINEE EN BIBLIOTHEQUE D'ETUDE

QUESTIONNAIRE A DESTINATION DES ETUDIANTS

Ce questionnaire a été adressé à des étudiants de Lyon : universités Lyon 1, 2 et 3, ENS de Lyon, université catholique, INSA, IUT, IUFM, école centrale. Il était également ouvert à tout étudiant ne faisant pas partie de cette liste. Il a été diffusé en ligne, grâce à l'aide et au soutien des divers services de communication des écoles et universités ainsi que les bibliothèques.

Les questions 5 à 12 n'ont été adressées qu'aux étudiants ayant répondu oui à la question 4 (votre BU possède-t-elle des bandes dessinées ?). La question 13, elle, s'affichait uniquement pour ceux qui n'ont pas répondu oui à cette question.

VOTRE CURSUS

1. Dans quelle école ou université êtes-vous étudiant ? *

Veillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :

- Université Lyon 1
- Université Lyon 2
- Université Lyon 3
- INSA
- IUFM
- IUT
- Université Catholique
- Ecole Centrale
- ENS
- Autre

2. Dans quelle filière étudiez-vous ? Précisez si nécessaire *

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent et laissez un commentaire :

- Sciences
- Santé
- Technologie
- Lettres
- Langues
- Sciences Humaines et Sociales

- Droit, Gestion, Economie
- Commerce, Tourisme
- Enseignement
- Arts
- Sciences Politiques
- Information et Communication
- Autre, précisez

3. En quelle année ?

Veillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :

- Bac +1 à bac +3
- Bac +4 à bac +5
- Bac +6 et plus

VOTRE BU

4. Votre BU possède-t-elle des bandes dessinées ?

Veillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :

- Oui
- Non
- je ne sais pas

5. Lisez-vous des bandes dessinées sur place à la BU ?

Veillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :

- régulièrement
- parfois
- rarement
- jamais

6. Empruntez-vous des bandes dessinées à la BU ?

Veillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :

- régulièrement
- parfois
- rarement
- jamais

7. Quels usages faites-vous de ces bandes dessinées ?

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent et laissez un commentaire :

- Je lis des BD sur place pour faire une pause quand je travaille à la BU
- Je viens souvent à la BU uniquement pour lire des BD
- Je préfère emprunter des BD pour pouvoir les lire tranquillement à la maison
- J'étudie parfois des BD dans le cadre de mon cursus
- Autre, précisez :

8. Comment ces bandes dessinées sont-elles rangées ?

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent et laissez un commentaire :

- Les BD sont dans un espace à part rangées dans des bacs
- les BD sont dans un espace à part rangées sur des étagères
- Les BD sont intégrées aux autres types de documents
- autre rangement, décrivez :

9. Ce rangement est-il satisfaisant ? N'hésitez pas à expliquer pourquoi.

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent et laissez un commentaire :

- Tout à fait satisfaisant
- plutôt satisfaisant
- plutôt insatisfaisant
- insatisfaisant

10. Comment ces BD sont-elles classées ?

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent et laissez un commentaire :

- par nom de scénariste
- par nom d'illustrateur

- par thèmes
- par titre de BD
- autre, précisez
- je n'ai jamais fait attention

11. Etes-vous satisfait par ce classement ?

Veillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :

- Tout à fait, je trouve toujours facilement ce que je cherche
- plutôt, c'est relativement clair
- pas vraiment, ce n'est pas pratique pour retrouver une bande dessinée
- pas du tout, je m'y perds complètement !

12. De manière générale, êtes-vous satisfaits par ce fonds de BD ?

Veillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :

- oui
- plutôt oui
- plutôt non
- non
- je ne sais pas

13. Aimeriez-vous que votre BU propose des bandes dessinées ?

Veillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :

- beaucoup
- pourquoi pas
- ça m'est égal
- non

**14. Lisez-vous ou empruntez-vous des BD dans d'autres bibliothèques ?
Précisez quel type de bibliothèque.**

VOTRE AVIS

15. De manière générale, êtes-vous amateur de bande dessinée ?

Veillez sélectionner **une seule** des propositions suivantes :

- je suis un(e) passionné(e)
- j'apprécie la bande dessinée
- Je ne suis pas un grand fan de BD

- j'ai horreur de ça

16. Quels types de BD lisez-vous ?

Choisissez **toutes** les réponses qui conviennent :

- Des BD classiques
- Des Mangas
- Des Comics
- Des Romans Graphiques
- Autre

17. Que pensez-vous de la BD en BU ?

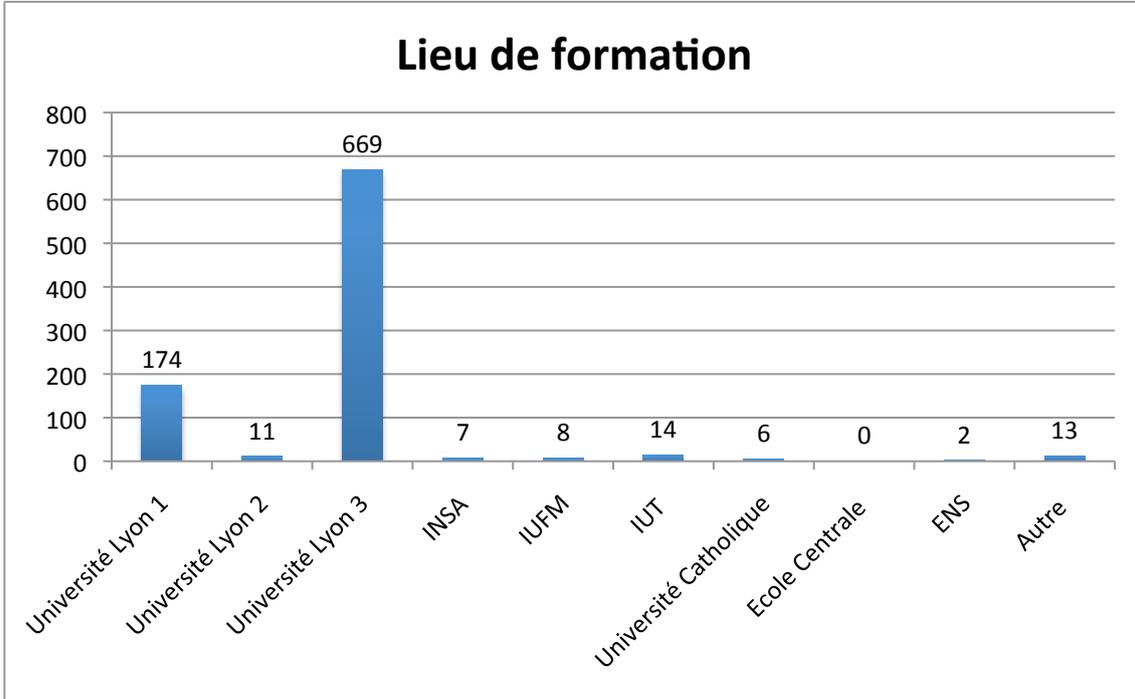
Veuillez choisir toutes les réponses qui conviennent et laissez un commentaire :

- Je pense que la BD a complètement sa place en BU comme fonds pédagogique
- Je pense que la BD a complètement sa place en BU comme fonds détente
- La BU est une bibliothèque d'étude, la BD n'y a pas sa place !
- Je ne sais pas
- autre, précisez :

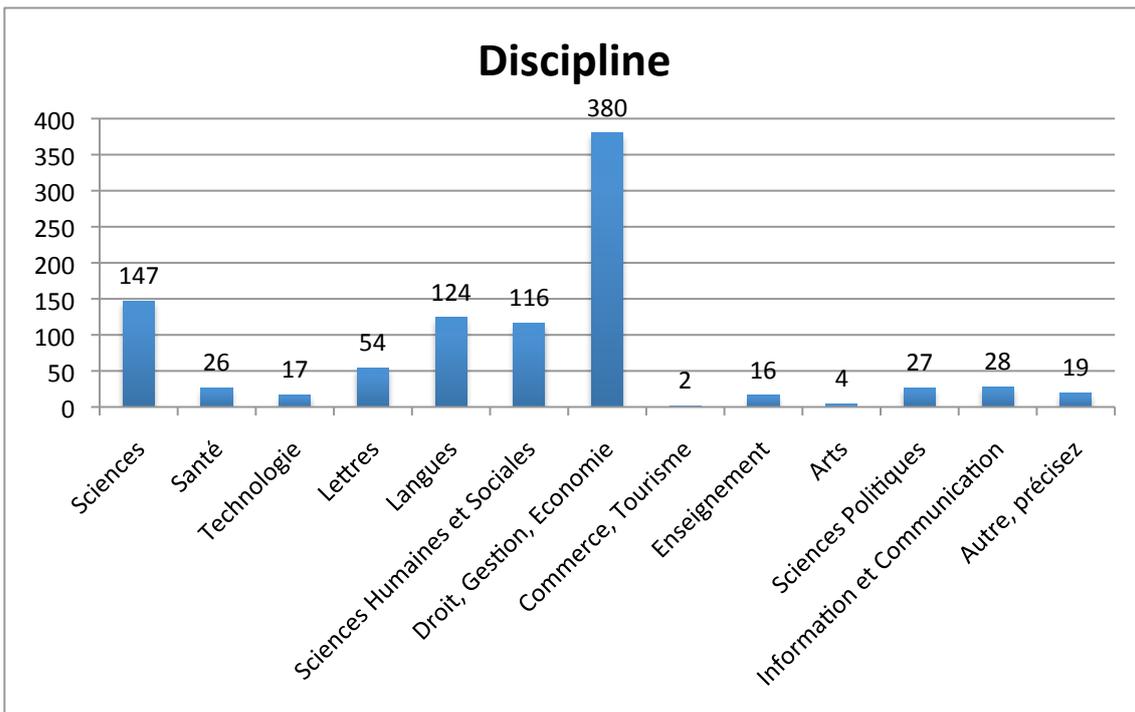
RESULTATS DU QUESTIONNAIRE A DESTINATION DES ETUDIANTS

VOTRE CURSUS

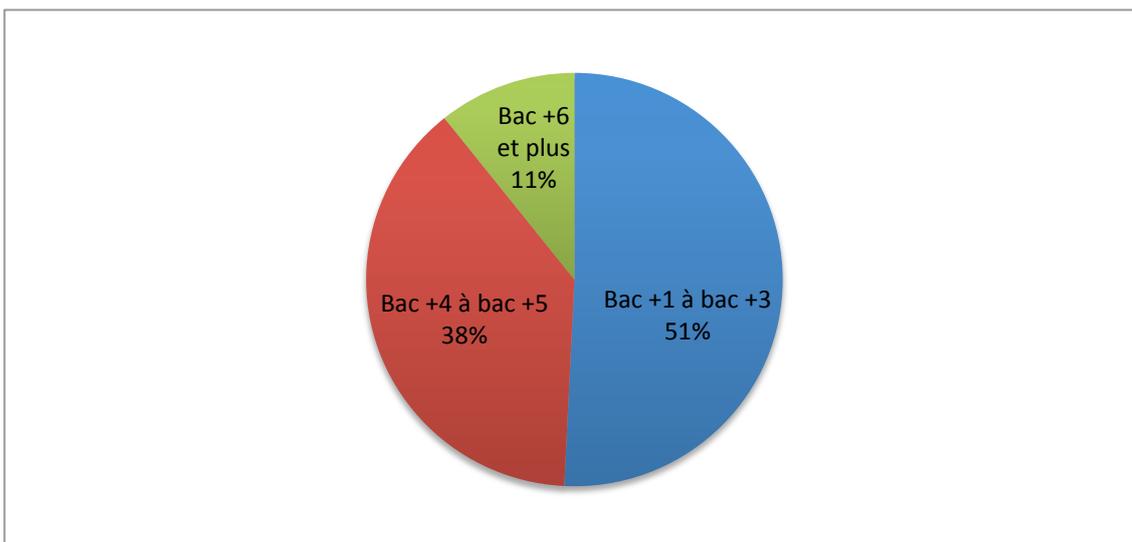
1. Dans quelle école ou université êtes-vous étudiant ?



2. Dans quelle filière étudiez-vous ? Précisez si nécessaire

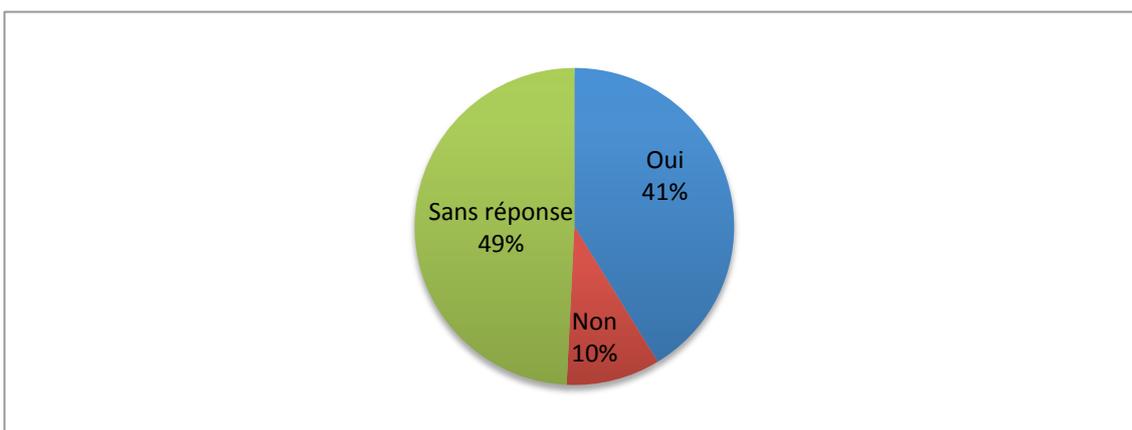


3. En quelle année ?

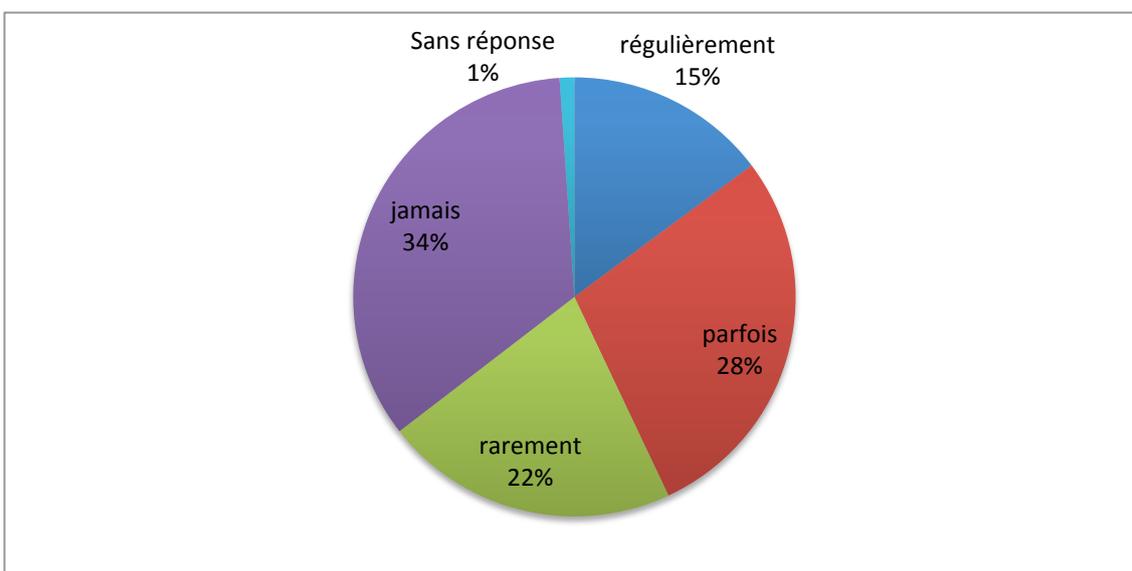


VOTRE BU

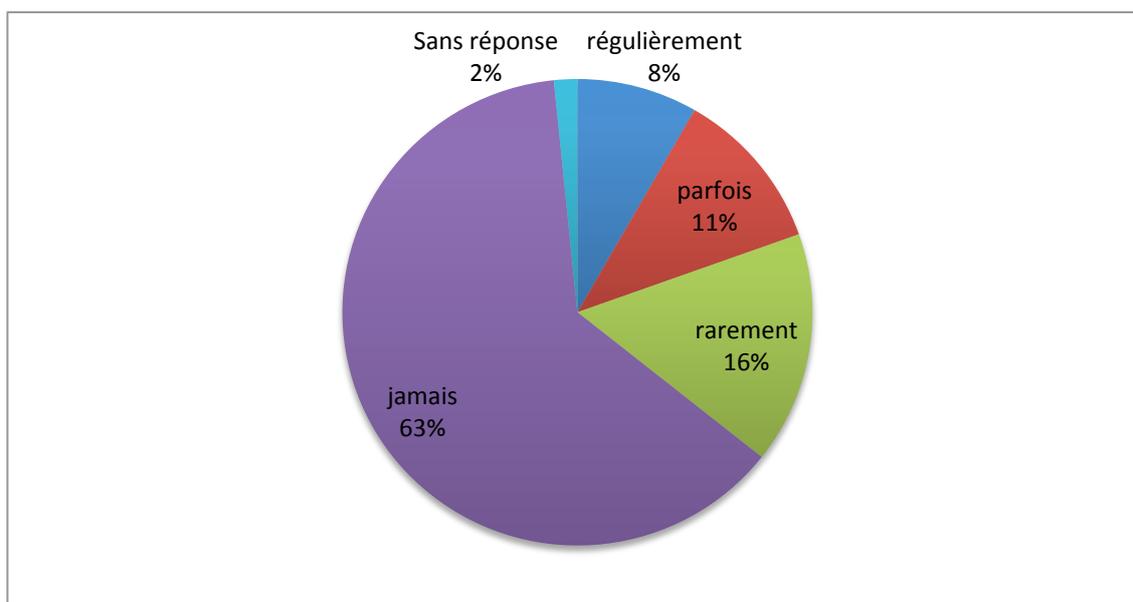
4. Votre BU possède-t-elle des bandes dessinées ?



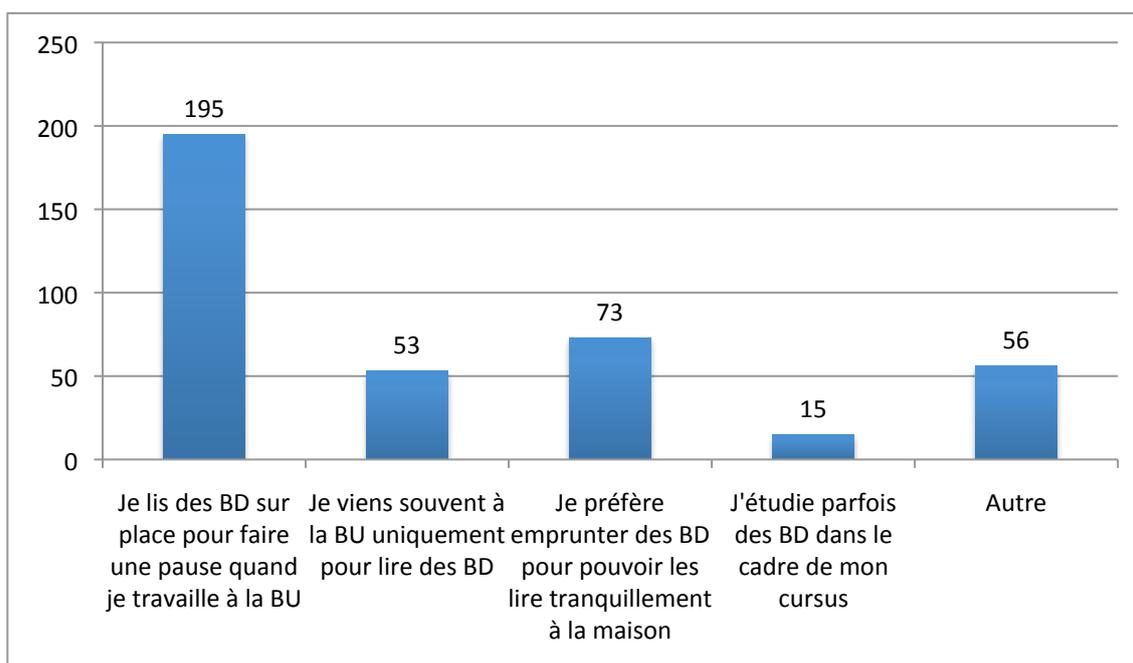
5. Lisez-vous des bandes dessinées sur place à la BU ?



6. Empruntez-vous des bandes dessinées à la BU ?



7. Quels usages faites-vous de ces bandes dessinées ?



Quelques exemples de commentaires :

« Je les découvre pour les acheter si elles me plaisent. »

« Je viens à la BU parfois pour étudier et d'autre pour lire de la bd ou autres livres. »

« Je ne les lis pas, elles ne sont pas d'actualité. »

« Je lis parfois des BD mais hors de la BU. »

« Je ne pense au fait qu'il soit possible de lire des BD à la BU. »

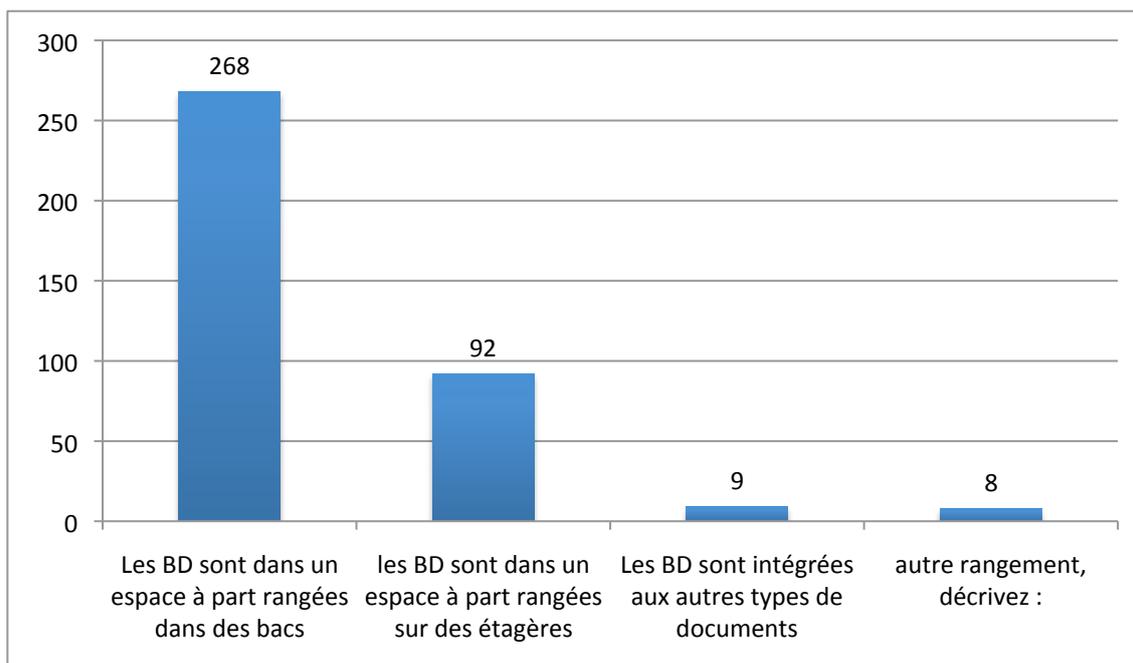
« La salle qui héberge les BD est de loin la plus agréable de la fac pour faire une pause entre deux cours. »

« Lecture très courte et ponctuelle lorsque je passe devant. »

« Je sais qu'il y a des BD ce n'est pas pour autant que je les lis. Il manque une case intermédiaire. »

« Je les utilise comme corpus pour illustrer des définitions du Wiktionnaire (dictionnaire libre de la fondation Wikimedia). »

8. Comment ces bandes dessinées sont-elles rangées ?



Quelques commentaires :

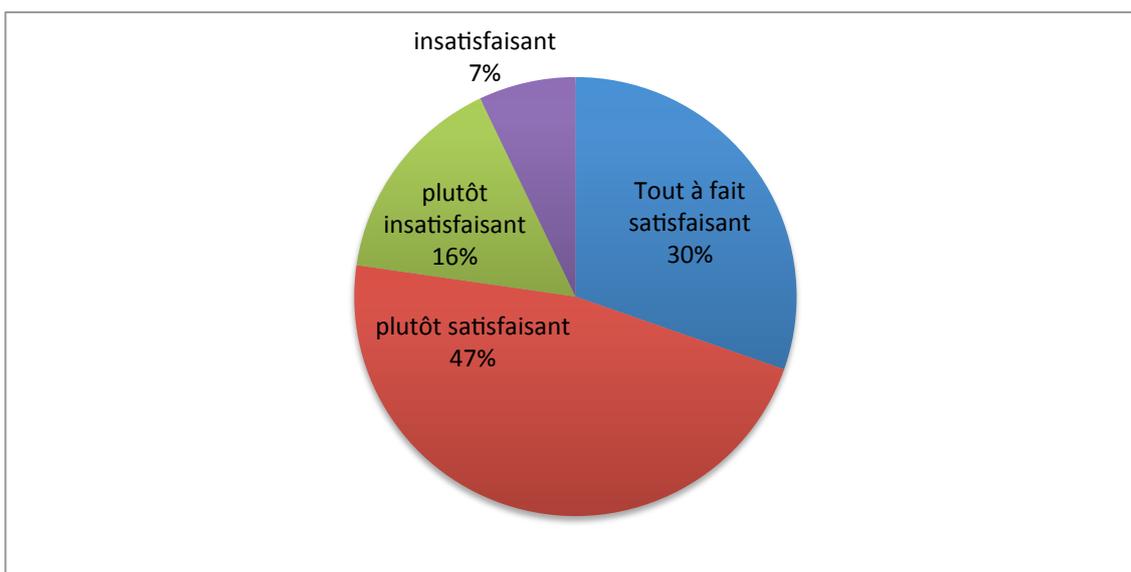
« En tête de gondole. Il y en a très très très peu... »

« À l'entrée d'un espace avec des tables, des fauteuils et les périodiques »

« À mi-hauteur de taille humaine. »

« Je ne sais pas. »

9. Ce rangement est-il satisfaisant ? N'hésitez pas à expliquer pourquoi.



Quelques commentaires

Tout à fait satisfaisant :

« On sait immédiatement où chercher, pour peu que nous avons le titre en tête. Et si nous souhaitons découvrir une nouvelle série, c'est beaucoup plus simple. »

« On voit bien les couvertures de BDs. »

« La délimitation entre mangas, romans, bd et revues permet de mieux s'y retrouver. »

« C'est clair, facile d'accès, et on sait où aller quand on recherche telle ou telle BD. »

« Davantage associé au loisir qu'au travail et je pense qu'il est bon de séparer l'un de l'autre. »

« Elle sont bien visibles et à part. »

« Cela permet de séparer le travail de la détente et évite les tentations. »

« Visuellement c'est super : on les voit dès qu'on arrive, ça attire l'oeil, ça m'est arrivé de lire une BD parce que j'avais aperçu la couverture en arrivant. Les fauteuils pas loin permettent de s'installer confortablement. »

« On à l'impression de chercher un petit trésor. »

« Il permet de voir les couvertures des albums pendant la recherche d'un ouvrage. »

« ça ne prend pas beaucoup de place et ce n'est pas trop voyant. »

Plutôt satisfaisant :

« On se retrouve vite parce qu'ils sont classés par ordre alphabétique. »

« Je trouve qu'il faudrait indiquer si elles sont rangées par titre ou auteur sur tous les bacs. »

« Le rangement dans des étagères permettrait une meilleure visibilité, notamment des tranches des BD. »

« Les bacs permettent de fouiller et d'avoir de bonnes surprises. »

« Assez satisfaisant mais cela cache les livres, il faut avoir du temps pour aller en chercher une. »

« Gros bacs, ça devient vite le désordre. »

« Les étagères sont tout de même plus commodes pour parcourir rapidement les titres des BD. »

« Un peu brouillon mais permet de visualiser directement les visuels. Pas pratique si on veut rechercher une BD particulière avec une cote. »

« Elles sont à l'entrée d'une des salles. On peut pas les rater. »

« Pratique pour ceux qui les lisent pour les trouver ! (Je les ai vues en allant travailler à la BU !) »

« Elles sont certes séparées des autres documents mais ne sont pas toujours classées entre elles, ce qui n'est pas vraiment pratique. »

« Il est difficile de trouver un auteur en particulier, il vaut mieux y aller dans l'optique de découvrir car les albums ne sont pas vraiment classés. »

« Les bacs permettent de voir rapidement quels sont les ouvrages présents, et on peut aussi être attiré par une couverture d'une BD que l'on ne connaît pas! »

« Elles sont repérables mais du coup immédiatement cataloguées comme 'loisir'. »

« Leur nombre est trop restreint et les bacs les abiment. »

« Les gens les rangent mal en les remettant, très peu d'auto-discipline. »

« Oui pas tout à fait, car il n'y a pas suffisamment de chaises pour pouvoir lire confortablement. »

« Marche au coup de cœur. »

« Ils permettent de visualiser aisément les couvertures à la façon de bacs à posters ; mais il y en a trop peu à mon goût. »

Plutôt insatisfaisant :

« Pas idéal pour en découvrir de nouvelles. »

« Les BD au fond des bacs du bas sont moins accessibles. »

« Les séries ne sont pas ensemble, mauvaise visibilité. »

« On ne voit pas du premier coup d'œil le titre et le tome de l'album, contrairement à si elles étaient rangées sur une étagère. »

« Le fait que ce soit dans des bacs, on sent qu'il y a un classement par pays/continent mais je ne trouve pas que cela soit bien clair, parfois je fouille plus d'un quart d'heure pour trouver ce que je souhaite car les cotes ne sont pas visibles (normal pour des bacs..) un système d'intercalaire serait pas mal je pense. »

« Il conduit à un fort désordre entre les BD et abime beaucoup le livre. »

« Difficile à trouver si on en cherche une en particulier. »

« Nombre et variété très insatisfaisants. »

« Je ne comprends pas comment est organisé le classement des BD, je n'arrive pas à savoir si c'est par thème ou autre. »

« Un capharnaüm, je n'ai toujours pas réussi à trouver le tome 2 *d'Amour fragiles, Un été à Paris* (oui je suis un garçon et puis d'abord ça parle de la seconde guerre mondiale) toutefois cela confère une légère atmosphère de marché aux puces, j'aime bien fouiller. »

« Besoin de fouiller pour trouver une BD qui me plaît ou que je recherche en particulier. »

« Il manque peut-être des intercalaires comme il y a dans les médiathèques pour les classer par ordre alphabétique. »

« Pas très attirant/pratique. »

Insatisfaisant :

« L'ordre alphabétique par auteur n'est pas toujours respecté. Certaines BD sont souvent éparpillées d'un bac à l'autre. »

« Très peu de visibilité, dans une salle de la BU peu fréquentée. »

« Elles sont rangées par nom de série et pas par nom d'auteur..... »

« Elles ne sont pas mises en valeur. »

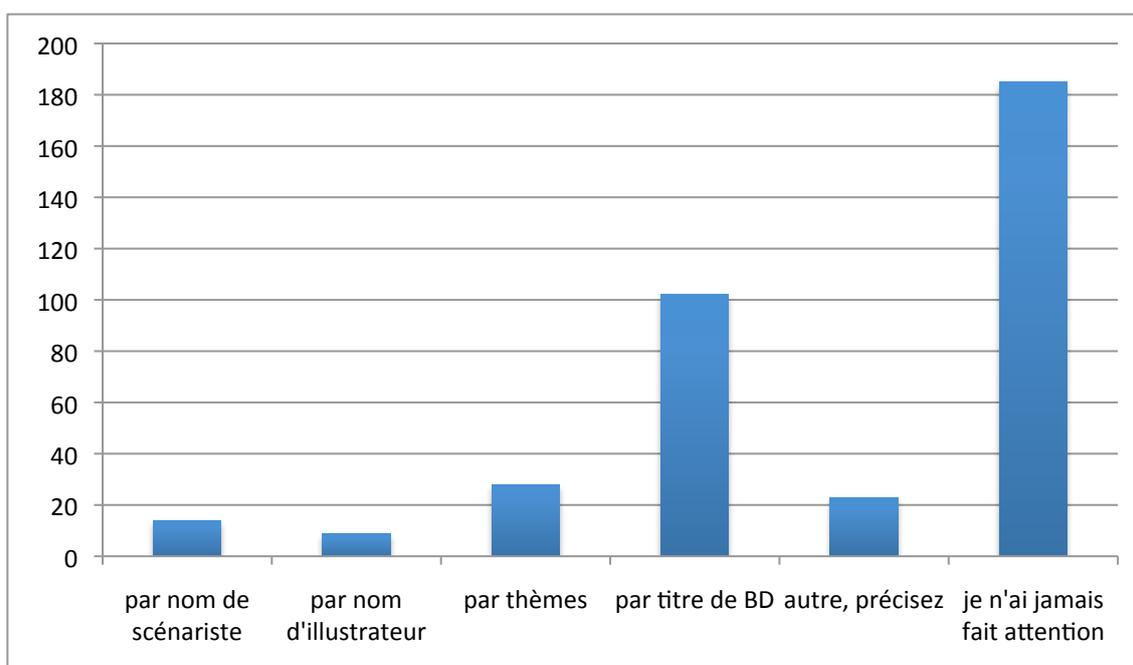
« Difficile de trouver une bd, classement peu compréhensible, aucune mise en valeur. »

« Les BD ne sont pas suffisamment mises en avant. »

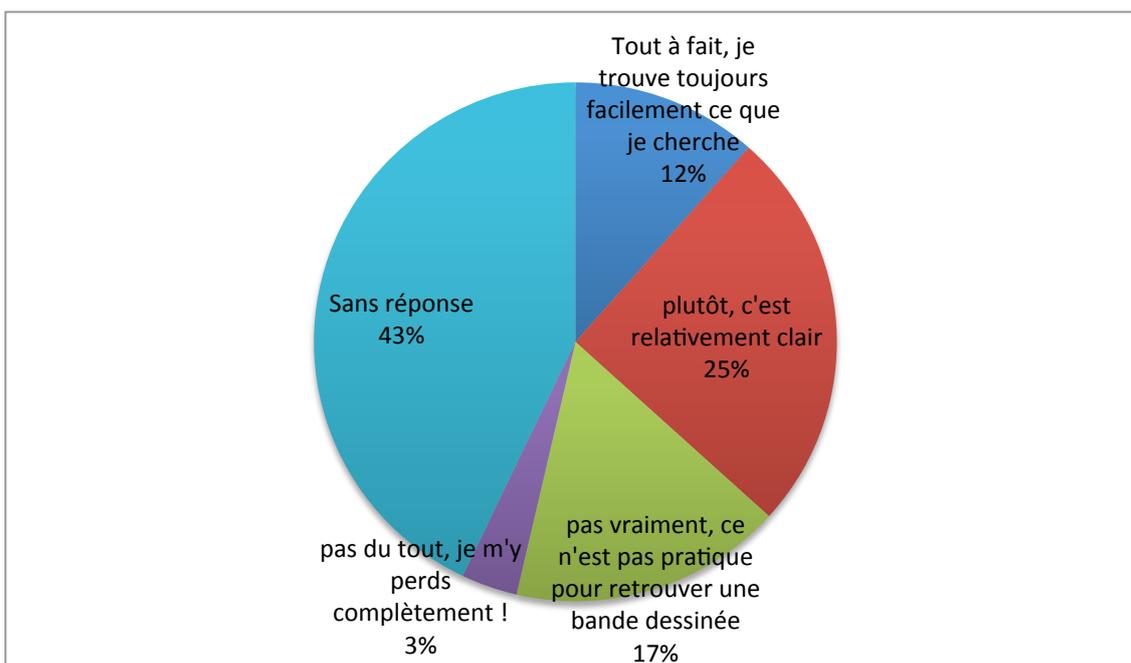
« Très peu d'espace pour les bd et pas très visibles. »

« La visibilité est difficile, les thèmes de rangement mal définis selon moi, les BD ne sont pas mises en valeur et cela ne donne pas envie de les lire. »

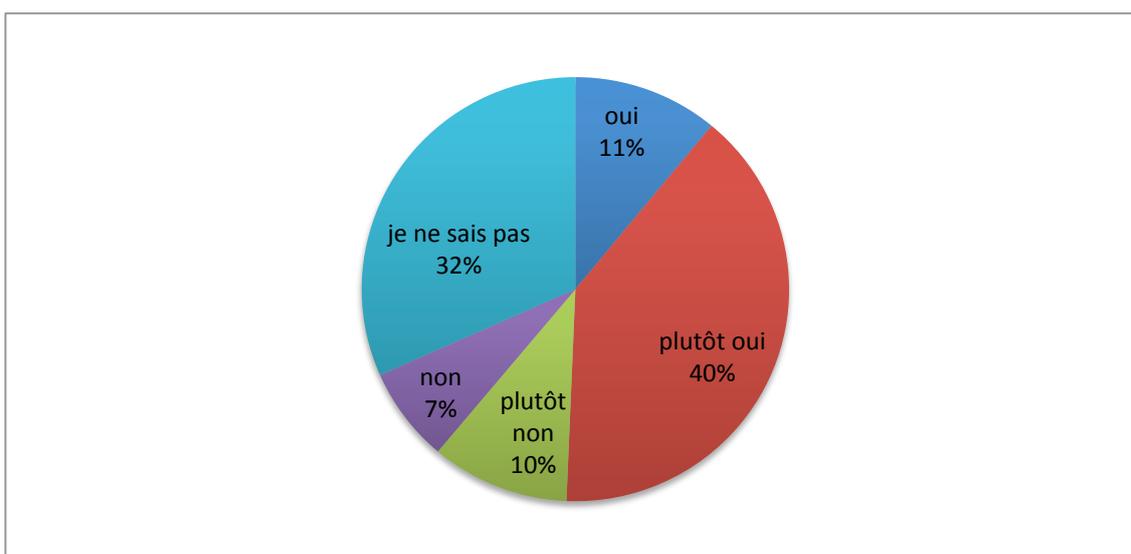
10. Comment ces BD sont-elles classées ?



11. Etes-vous satisfait par ce classement ?



12. De manière générale, êtes-vous satisfaits par ce fonds de BD ?



Quelques commentaires :

« Une grande variété de BD, tous les genres sont proposés. »

« Le nombre d'ouvrages proposé est vraiment très réduit. »

« Il faudrait davantage de nouveautés. La BD franco-belge est assez bien représentée en comparaison des comics. Les mangas sont trop souvent des shōnen, même si on trouve un certain nombre de seinen de qualité. Les ouvrages les plus consultés/anciens sont souvent très/trop abîmés... »

« Un classement par thème et titre serait mieux. »

« Les genres sont variés, la qualité est bonne et on trouve parfois de bonnes surprises ! »

« C'est déjà bien, c'est la seule BU que je connaisse qui possède un coin "détente" avec des romans, des BD et des journaux, que l'on peut lire sur des fauteuils ! Evidemment le choix n'est pas énorme et orienté "jeune", mais j'ai fait quelques découvertes quand même... »

« Ce sont les seuls livres que je consulte à la BU, et je vais plus souvent à la BU pour lire que pour étudier. »

« Manque de grandes œuvres et si il y a un peu des catégories "inhabituelles" (comics, mangas) il n'y en a pas assez. »

« Parfois des "trous" dans les séries (et sur le long terme, pas à cause d'un simple emprunt). Mais c'est assez diversifié (même si on aimerait bien toujours plus). »

« Il est important de pouvoir se détendre, et la bd est un moyen fort utile. »

« La BU n'a pas vocation à avoir des BDs. On manque d'ouvrages et de revues scientifiques dont on a besoin, et on va s'éparpiller en BDs. Je verrais mieux les BDs dans une bibliothèque municipale. »

« Je trouve que le choix de BD est restreint. Il y a beaucoup de BD mais beaucoup de vieilles BD. J'aimerais voir des nouveautés. »

« Il est loin d'être assez fourni. Cependant, des BD en langues étrangères sont présentes ce que j'apprécie beaucoup (même si je déplore qu'il s'agisse essentiellement de BD françaises traduites, comme Astérix ou Tintin). »

« Il y a vraiment de bonnes choses ! Grâce à ça j'ai découvert plusieurs ouvrages exceptionnels. Et parfois je trouve que le fond de BD est insuffisant vu nombres de bonnes choses actuelles ou anciennes qui n'y figurent pas. Dans l'ensemble on sent que le gout y est ! »

« Il n'est pas complet, et pas représentatif de la BD. »

« Beaucoup de BD très intéressante sur l'histoire, la science fiction, des adaptations littéraires ou des BD plus amusantes ! »

« Oui c'est bien mais mériterait d'avoir une dimension plus "réelle", ne pas être un amas de BD dans un coin mais une vraie BDthèque avec des BD que l'on ne trouve pas forcément partout. »

« Aucun intérêt donné à la BD par la faculté. BD uniquement liée avec un rapport d'étude donc sans intérêt. »

« Les bds présentées à la bibliothèque ont manifestement été sélectionnées par des personnes qui n'ont pas d'estime pour ce genre à moins qu'il n'ait des thèmes graves et documentaires, des dessins forcément non populaires et il faut toujours que ça soit de la bd qui présente bien, censée séduire ceux qui de toutes façons n'aiment pas ça. On n'échappe pas à *Maus*, évidemment. On n'y trouve aucune bd populaire, pas de manga qui mette de bonne humeur, avec une esthétique bien lisse avec des sentiments et du suspense... on sent que ça ne serait pas assez bien pour eux, et c'est très dommage. Je parie que leur fonds bd reste bien au chaud. »

« Beaucoup de BD historiques sur des sujets très souvent sombres (holocauste...). Je pense qu'une annotation au rayon histoire et/ou littérature "vous pouvez voir au rayon BD" les mettrait mieux en valeur. J'aimerais aussi pouvoir trouver plus facilement (1) des histoires moins sombres !... (2) des mangas ! Il y en a de très bonne qualité qui méritent tout autant d'être connus ! »

« Très peu de choix, surtout des bd fantasy et peu de bd d'auteurs, peu de nouveautés, montre un manque d'intérêt dans la bd de la part des bibliothécaires »

« C'est parfait pour l'utilisation que j'en fait pendant les pauses. »

« J'ai été agréablement surpris par la diversité et la richesse de ces bandes dessinées, elles sont peut être mal rangées mais je les aime quand même. »

« Grâce à ces BD je suis plus souvent à la BU, et je découvre des auteurs que je ne connais pas. Je trouve le choix un peu réduit, mais c'est déjà bien d'en avoir et d'avoir une salle parfaite pour les lire (canapés, agencement moins rigoureux que les salles de travail). »

« Il y a pas mal de BD originales, que je ne sais pas si je trouverais ailleurs, mais ce n'est pas forcément toujours mon style. »

« La BD reste de manière générale très marginale à la BU (du moins, celle que je fréquente) alors qu'elle peut beaucoup apporter en terme d'étude de la narration, de mise en scène, etc... »

« Manque de diversité et reste l'idée problématique que la BD est uniquement ludique donc non sérieuse. »

« Beaucoup de choses sur des thèmes historiques. Mais beaucoup de ces bd sont très pessimistes! »

« Oh, il y a des bandes dessinées moins grand public que dans une bibliothèque municipale, souvent plus historiques, ça change, c'est pas mal. »

« Manque de BD de qualité non "grand public" par exemple primées à Angoulême comme *Quai d'Orsay* ou *Là où vont nos pères*. Cela empêche de découvrir de nouvelles choses. »

« Le type de BD disponibles en BU restent centré sur des thèmes très spécialisés, éducatifs, historiques parfois assez sombres. On trouve donc un large éventail pour diversifier notre lecture, toujours en apprenant quelque chose. »

« Pour une bibliothèque universitaire, je trouve que le fond de BD est suffisant. J'y ai fait de belles découvertes. Cependant, je pense que pour les personnes qui ne sont pas intéressés par la BD et qui souhaitent découvrir cet univers, ce lieu n'est pas du tout approprié. »

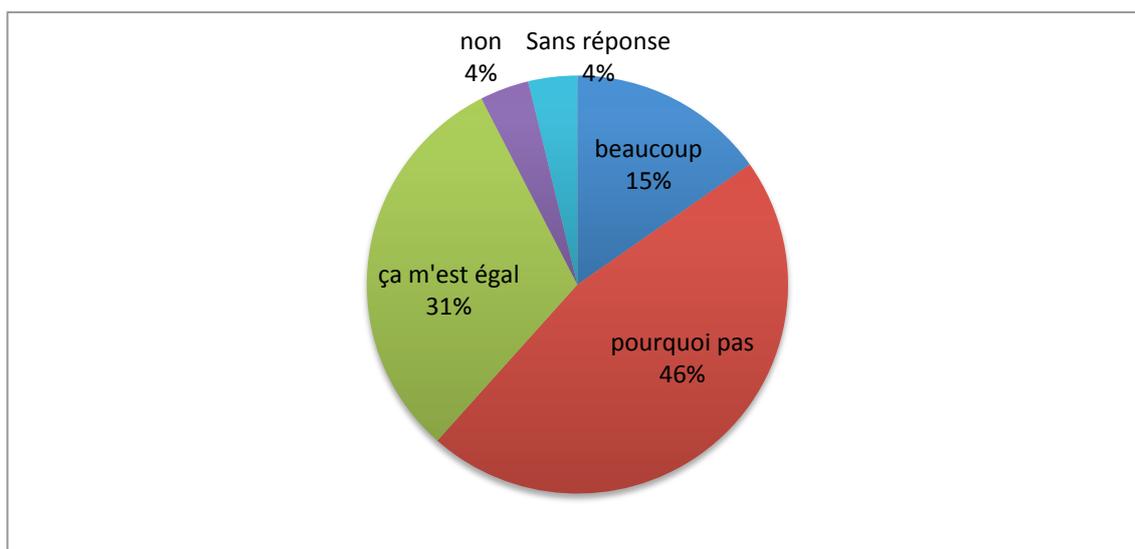
« BD clairement orientées vers un contenu pédagogique alors qu'elles ont surtout un but ludique. »

« Il faudrait mettre en place un listing des bd présentes consultable sur un ordi ou par internet. Classé par genres. Pour mettre en avant certaines œuvres méconnues. Peut-être avec un système de notation pour que chacun donne son avis. »

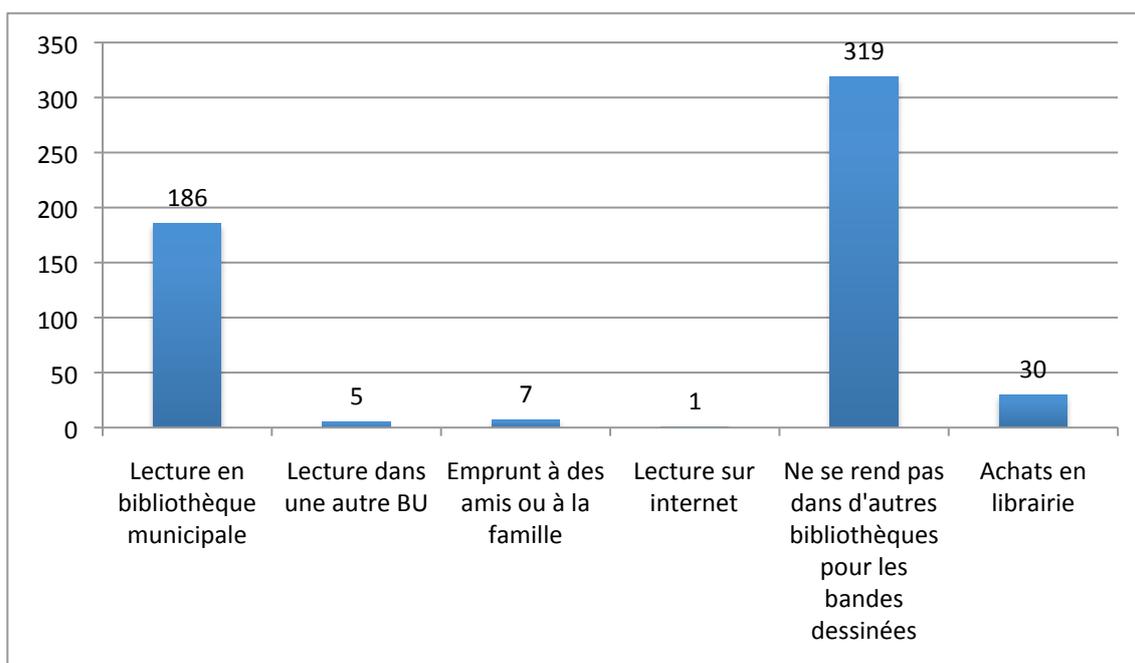
« Il faudra achever les collections rien n'est plus frustrant que de s'arrêter au tome 11 alors que le 12 est sorti il y a plus d'un an. »

« Les BD anglo-saxonnes sont réduites à quelques comics. Aucune des plus grandes BD du 21^e siècle ne s'y trouve. Ras le cul de Lucky Luke et Tintin. »

13. Aimeriez-vous que votre BU propose des bandes dessinées ?

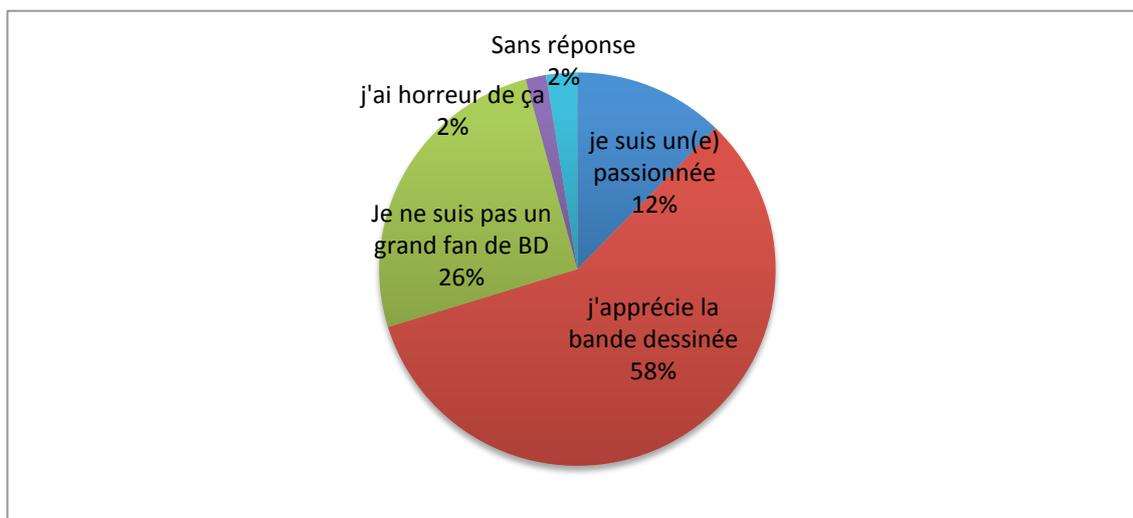


14. Lisez-vous ou empruntez-vous des BD dans d'autres bibliothèques ? Précisez quel type de bibliothèque.

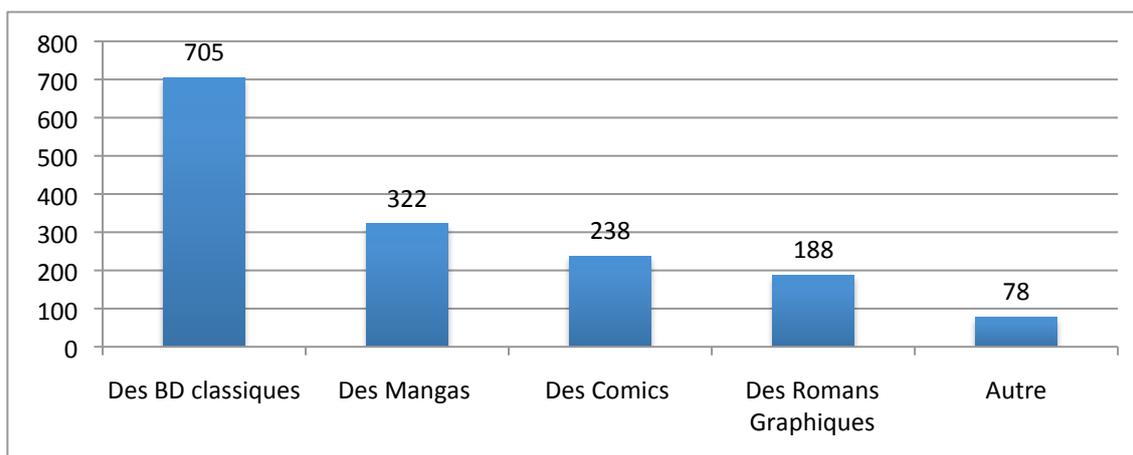


VOTRE AVIS

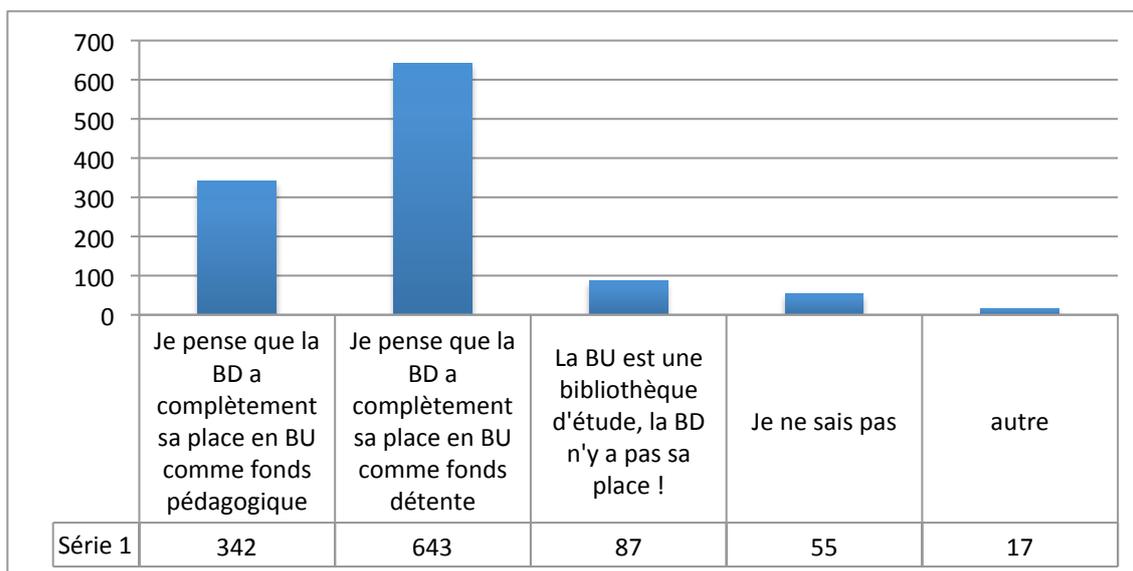
15. De manière générale, êtes-vous amateur de bande dessinée ?



16. Quels types de BD lisez-vous ?



17. Que pensez-vous de la BD en BU ?



Quelques commentaires

Je pense que la BD a complètement sa place en BU comme fonds pédagogique :

« Une BD est un moyen de communication, tout comme le livre et peut donc être parfois pédagogique, et parfois plus pour le plaisir. »

« Surtout dans les facs de lettres, mais pourquoi pas ailleurs ? »

« En tant qu'étudiante en histoire, je pense que certaine BD ou autres supports graphiques peuvent servir pour des études notamment sur la société, le point de vue d'un auteur sur son pays ... »

« Notamment pour les BD reportage. »

« L'association des mots et du dessin peut être un vecteur d'idées très efficace. »

« Si des étudiants l'utilisent comme base de recherche. »

« La BU a pour but de proposer un lieu calme et studieux avec mise à dispositions de bouquins et manuels à visée pédagogique, quelle que soit la forme. Ce n'est pas un lieu de détente, mais s'il y a un fond pédagogique, la BD a bien sa place. »

« Certaines BD sont de bon supports de vulgarisation. D'autres sont des sources (Cf : Travaux de Philippe Delisle sur la BD et le colonialisme). »

« La BD est un outil important dans l'enseignement des langues vivantes, surtout à partir d'un certain niveau de connaissance de la langue. »

« Celles de notre chère BU m'ont appris beaucoup de choses sur le japon, la Corée du nord, la résistance, la 1^e GM, les camps de concentration, le XVe siècle, la médecine, la Pologne sous l'occupation communiste vue par une gamine rousse et j'en passe, j'apprends plus en lisant des bds qu'avec de banals romans. »

« Il faudrait des BD sur des événements historiques ou qui en traite à la manière de Bilal comme dans partie de chasse ou les phalanges de l'ordre noir, c'est-à-dire qui place l'intrigue dans un contexte historique sans traiter forcément de faits réels. »

« Et pourquoi pas ? Que ce soit pour une étude comparative avec un roman ou en tant que support à part entière, la BD est un média très riche, mais trop souvent relégué dans les loisirs "légers". »

« En fait, je pense que la BD a sa place pour l'information. En médecine par exemple, et en particulier pour la pédiatrie, je suis convaincue que l'information doit se passer autrement que par l'écrit texte simple : allier images et texte (donc dessin, BD, etc) me paraît primordial. Il existe des BD pour les enfants malades mais pas suffisamment, je pense que ce peut être un bon support pour les étudiants, chercheurs. »

« Beaucoup de bande dessinées flirtent avec le genre historique et/ou romanesque, sans compter celles qui ont pu marquer leur époque et la culture populaire, comme Tintin. C'est à mon sens un support trop souvent méprisé, alors qu'il est aussi vecteur de culture et d'idées, avec des contraintes graphiques qui présentent un aspect différent de certains événements ou idées, au même titre que le cinéma ou la peinture. »

« Je pense que dans le cadre de certaines études, la BD est un bon moyen d'approcher la culture ou l'époque qui l'a produite. »

Je pense que la BD a complètement sa place en BU comme fonds détente :

« Très utile pour faire une pause après une dure matinée de labeur et pour se motiver à retravailler l'après midi ! »

« Cela permet de décompresser. »

« Mais pas franchement le temps de ce détendre si on va à la bu (pour ma part). »

« Entièrement d'accord. Si possible avec un espace dédié. »

« Ok pour la détente, mais de qualité ! (avec des BD qui sont des œuvres d'art) »

« Les étudiants ont aussi besoin de se détendre ! »

« La BD est une œuvre littéraire/artistique comme toutes les autres mais ce n'est pas, à ce jour, un support de cours. »

« Sa connotation "détente" permet d'aborder d'autres publics; elle permet une autre forme d'étude de la langue, accompagnée d'autres formes de communication. »

« Même si ça ne m'intéresse pas personnellement, c'est important qu'il y ait le plus grand choix d'ouvrages possible. »

La BU est une bibliothèque d'étude, la BD n'y a pas sa place ! :

« Et s'il y avait des étudiants qui lisaient des BD, ils prendraient la place d'autres qui veulent travailler. »

« Il manque déjà de places pour ceux qui y viennent pour leurs études. »

« Pour les études que je fais, mais peut être intéressant dans d'autres filières. »

« La BD éducative ne me semble pas adaptée aux études universitaires mais aux âges inférieurs. Et introduire la BD à titre de détente dans une BU pourrait nuire au cadre studieux indispensable et recherché par les étudiants. »

Autre :

« Tout dépend des BD... »

« Je pense que la BD a complètement sa place en BU comme art identifié comme tel. »

« Pourquoi proposer des BD à la BU alors qu'il y en a dans les autres bibliothèques publiques de Lyon ? »

« La BD est un support. Il ne faut pas voir que la forme et oublier le fond ; certaines BD de prévention sont sans doute plus efficaces que des brochures (ex: "Jo" qui parle du SIDA), et d'autres BD allégoriques apportent une réflexion politique, sociologique, très intéressante. à la BU, la dernière BD que j'ai lue concernait Auschwitz, c'était historiquement passionnant et j'ai appris certaines choses. Je pense donc que la BD n'est pas strictement faite pour être divertissante et qu'elle a bien sa place en BU. »

« Selon le sujet étudié et le thème de la BD lue, la BD a sa place dans une bibliothèque étudiante. De même, proposer des BDs comme détente est une bonne chose mais le fond est assez réduit. Toutefois, je ne l'utilise pas car j'ai le sentiment coupable de perdre mon temps en loisir plutôt que d'étudier. »

« La BD est un art, pour les étudiants en art, il serait intéressant qu'il y ait des BD en BU. Pour les autres étudiants, il pourrait y en avoir, pour se divertir et se cultiver. Quant aux BD contenant un fond pédagogique, je suis assez sceptique, mais c'est à voir... »

« La BD a sa place si les fonds sont disponibles et pas pris sur les fonds pour les ouvrages nécessaires aux études. »

« Je pense que les romans graphiques auraient leur place en bibliothèque. Concernant les autres types de BD je ne crois pas. Aussi il pourrait être intéressant d'intégrer des romans graphiques en anglais dans les bibliothèques, permettant ludiquement de progresser en langues. »

ENTRETIEN AVEC FLORENCE GAUME

RESPONSABLE DE L'ESPACE « QUARTIER LIBRE » A LA BU SCIENCES DE LYON 1 ET RESPONSABLE DU FESTIVAL « SCIENCE ET MANGA »

Samedi 2 Février 2013

Contexte : L'espace « quartier libre » se trouve à la bibliothèque universitaire de sciences sur le campus de La Doua. Cette BU fait partie du SCD de Lyon 1 qui compte 3 BU de sciences, 4 BU de santé, 1 BU de SVT, 4 BU FM, 3 bibliothèques d'IUT et des bibliothèques associées.

Quelles ont été les motivations de la création d'un fonds de bande dessinée dans votre bibliothèque ?

Il y avait à l'origine un fonds historique de bandes dessinées, principalement franco-belges, datant du début des années 70 à la bibliothèque universitaire de sciences de Lyon 1, et ce fonds se développe particulièrement lors de la mise en place de l'espace « quartier libre » en 2009, qui voit le jour en même temps que notre festival « science et manga » créé par Raphaëlle Bats et moi-même. C'est l'occasion de développer une offre de mangas très complète, mais aussi de DVD. Il s'agissait de créer un espace détente ciblé pour les 18-25 ans. « Quartier libre » est avant tout une salle d'actualités et de loisirs.

Quels types de bande dessinée proposez-vous dans vos collections ?

Vous trouverez dans cet espace de la bande dessinée franco-belge bien sûr, cela représente près de 160 titres de séries ainsi que des one-shots.

Comme je suis une véritable passionnée, notre offre de mangas est également très développée : plus de 150 titres de séries, terminées ou non. Et vous trouverez tous types de mangas, shonen (pour jeunes adolescents), shojo (pour jeunes filles) et seinen (pour adultes).

Et bientôt, nous proposerons également un fonds de comics, puisque nous avons accueilli dans l'équipe une ancienne libraire spécialisée dans ce type de littérature. Nous travaillons donc actuellement sur ce fonds. L'idée est de pouvoir dès le départ proposer une offre conséquente afin de pouvoir vraiment juger de sa réussite. Il ne me semble pas pertinent de ne proposer qu'un échantillon pour pouvoir évaluer la pertinence d'un tel fonds, car l'évaluation sera nécessairement biaisée par la pauvreté de l'offre. Nous attendons donc de réunir un fonds suffisamment conséquent avant de les proposer dans « Quartier Libre ».

Quels ont été vos choix en terme de cotation et de classement ?

Les cotations pour la bande dessinée franco-belge sont constituées du préfixe BD suivi des trois premières lettres du titre de l'album ou de la série. Pour les mangas, seul le préfixe change : BDM. Nous avons fait le choix de classer selon les titres car bien souvent, les usagers connaissent davantage le titre qu'ils recherchent que l'auteur. Et il faudrait d'ailleurs dans ce cas choisir qui de l'illustrateur ou du scénariste est l'auteur ! C'est pour la même raison que nous classons les DVD par genre et non par réalisateur. Outre quelques noms connus comme Bilal ou Larcenet, la plupart des gens connaissent très peu les auteurs de

bande dessinée, en particulier en ce qui concerne le manga ! Et si un usager désire vraiment trouver une bande dessinée selon un auteur particulier, il utilise dans ce cas le catalogue. Mais ce n'est vraiment pas le fonctionnement le plus courant. Les étudiants ont davantage tendance à fouiller dans les bacs ou les étagères et de prendre ce qui les tente.

Les bandes dessinées franco-belges sont présentées dans des bacs contre le mur du fonds, sauf une petite partie présentée sur étagère pour ce qui concerne les formats un peu particuliers. Les mangas sont sur des étagères. Les titres de séries sont écrits sur la tranche des étagères afin que les usagers puissent se repérer facilement, et nous précisons également si la série est terminée ou non. Ainsi, les usagers savent s'ils auront le fin mot de l'histoire en se lançant dans la lecture d'une série ! Car bien souvent, les séries de mangas n'en finissent pas, comme c'est le cas pour *Bleach*, qui représente déjà 57 volumes et continue de sortir, ou *One Piece*, 68 volumes ! Je me pose d'ailleurs la question de continuer l'achat des derniers numéros, car la qualité du scénario s'étiolle. Mais d'un autre côté, ce n'est pas dans notre politique de proposer de séries incomplètes.

Quelle est votre politique documentaire ? Quelle est votre démarche pour sélectionner les futures acquisitions ?

Il s'agit d'un fonds purement détente, il n'y a donc pas d'achats liés aux sciences ou aux autres disciplines enseignées à Lyon 1. C'est un fonds autonome. Sauf dans le cas du festival « science et manga » bien sûr car c'est alors l'occasion d'acheter des mangas liés au thème du festival, et donc nécessairement liés à la science.

J'achète principalement des nouveautés. Pour les mangas, je me renseigne sur le site *manga-news.com*, cela me permet de repérer les ouvrages de qualité. Les mangas sont notés et il y a des commentaires, cela permet de se faire une idée. Mais je ne me fie pas pour autant aveuglément à ces notes. Pour les séries, je regarde avant tout si elles sont terminées ou pas, car si ce n'est pas le cas je sais que cela pourra représenter un investissement financier trop important et sans fin. J'essaie d'équilibrer les styles entre shonen, shojo et seinen afin de satisfaire tous les types de lecteurs, mais je n'achète pas de mangas trop adultes, ils sont parfois d'une violence extrême !

Je rencontre un problème de place concernant la bande dessinée franco-belge : les bacs sont remplis et nous n'avons pas trouvé de solution satisfaisante pour mieux rentabiliser l'espace. Je suis donc limitée dans mes achats par ce problème technique. D'autant plus qu'il faudra bientôt intégrer également le fonds de comics : il prendra sûrement place parmi les bandes dessinées à format non traditionnel.

Concernant les séries de mangas, j'ai créé un fichier de suivi qui me permet de savoir si je suis à jour ou s'il me manque des numéros. Ce n'est pas le cas pour la bande dessinée, mais il sera nécessaire de le faire. Il arrive qu'il manque un numéro en plein milieu d'une série ! Mais dans ce cas, les étudiants viennent immédiatement nous le signaler.

A combien s'élève votre budget pour l'acquisition de bandes dessinées ?

Il n'y a pas de budget spécifique aux bandes dessinées, mais un budget total annuel pour tout l'espace « quartier libre ». Il s'élève à 15 000 €, ce qui est très satisfaisant pour une bibliothèque universitaire ! J'équilibre ensuite les achats entre romans, documentaires et bande dessinée. La presse est un budget à part.

Selon vous, quel est l'usage le plus fréquent : l'emprunt ou la consultation sur place ?

C'est assez difficile à estimer. Mais les étudiants viennent très régulièrement s'installer dans les fauteuils pour lire quelques bandes dessinées et mangas. Il me semble d'ailleurs que ce ne soit pas toujours les mêmes ouvrages qui sont empruntés ou lus sur place. C'est pour cela qu'il serait difficile de désherber ce fonds. Ce n'est pas parce qu'une bande dessinée est très peu empruntée qu'elle n'est pas lue !

En général, il y a un pic de consultation entre midi et deux heures. Les étudiants ont un peu de temps avant de retourner en cours, alors ils viennent s'installer ici. A vue de nez, je pense que le manga représente près des 2/3 de la consultation sur place.

Quel est le public de ce fonds ?

Il s'agit majoritairement d'étudiants de Lyon 1 de niveau Licence, et ensuite d'étudiants de Master, mais aussi beaucoup d'étudiants de l'INSA ! Il y a également quelques étudiants des autres universités de Lyon qui viennent jusqu'au campus de La Doua pour emprunter des bandes dessinées. Le personnel administratif de l'université est également assez friand de ce fonds, mais assez peu les professeurs.

Avez-vous des réactions de la part des lecteurs ?

Les lecteurs sont assez réactifs en ce qui concerne les mangas pour dire ce qu'il manque ou non. Mais cela arrive de moins en moins car la collection est déjà très complète. Peut-être est-ce le signe d'un public satisfait ? Il y a maintenant plus de demandes au niveau des bandes dessinées franco-belges.

Vous organisez chaque année le festival « science et manga », vous pouvez m'en dire plus ?

Le festival existe depuis 2009. Il consiste en une ou plusieurs conférences-débats sur un thème choisi, mais pas spécifiquement liées aux mangas, et en parallèle nous proposons une exposition de mangas sur ce même thème. Nous avons déjà fait un festival sur l'écologie, les robots, le temps et cette année nous parlons du sport.

En général, il y a un pic d'emprunts pendant la période du festival. L'année dernière, les étudiants se sont pleins car l'exposition n'est restée qu'une semaine dans le hall de la bibliothèque. Apparemment, ce n'était pas suffisant pour vraiment en profiter. Nous avons donc décidé de la laisser sur place pendant un mois cette année, afin que tout le monde puisse trouver le temps de visiter cette exposition.

Les conférences-débats ont moins de succès mais il y a tout de même du public. Mais de toute manière, notre festival s'adresse avant tout à nos étudiants, nous n'avons pas la volonté d'attirer trop de public extérieur.

ENTRETIEN AVEC CLAIRE ANGER

RESPONSABLE D'ACQUISITIONS À LA BIBLIOTHÈQUE CHEVREUL DE LYON 1

Lundi 25 Mars 2013

Contexte : le SCD de Lyon 2 propose un espace presse à la bibliothèque Chevreul, bibliothèque pluridisciplinaire de lettres et sciences humaines, droit, gestion et économie, sur les quais Claude Bernard. On trouve dans cet espace un fonds de bande dessinée.

Quelles ont été les motivations de la création d'un fonds de bande dessinée dans votre bibliothèque ?

En Janvier 2012, nous avons renouvelé l'espace presse. L'idée étant de proposer un espace qui se distingue du reste de la bibliothèque, on l'on puisse s'installer confortablement, nous avons décidé de développer un fonds de bandes dessinées. Il y avait déjà quelques bandes dessinées avant, acheté à l'initiative de la responsable du secteur économie. Il s'agissait de la série *Largo Winch*, qui était alors classée parmi les ouvrages d'économie. Ça sortait régulièrement d'ailleurs. Je me souviens qu'il y avait aussi une période où il y avait des bandes dessinées à la bibliothèque de Bron sur l'art du spectacle. Mais c'était un vieux fonds, tout a été jeté.

Quels types de bande dessinée proposez-vous dans vos collections ?

Nous avons un peu de tout. Au total, cela représente 231 exemplaires de bande dessinée européenne, 30 mangas et 18 ouvrages en langue étrangère.

Quelle est votre politique documentaire ? Quelle est votre démarche pour sélectionner les futures acquisitions ?

1/5 des acquisitions de bande dessinée est consacré au divertissement. Ce sont principalement des bandes dessinées humoristiques. Pour le reste, nous essayons d'orienter les acquisitions par rapport aux thématiques de Lyon 2, donc politique, psychologie, sociologie, histoire, économie... Mais ce n'est pas pour « justifier » le fonds, il s'agissait plutôt de choisir un axe, des critères de sélection. Ensuite, nous n'achetons jamais de séries longues. C'est d'ailleurs pour cette raison que notre fonds de manga est peu développé ! En général, nous ne prenons que des séries qui ont au maximum 5 ou 6 tomes au total.

Pour ce qui est de notre démarche, j'écoute beaucoup les suggestions de mes collègues et des enseignants bien sûr. J'observe également les critiques sur Livres Hebdo, les sélections de festival. J'ai aussi quelques blogs ou des sites d'éditeurs qui sont de bons outils pour se faire une idée sur un ouvrage. En général, avant d'acheter une bande dessinée, je vais sur *localbd* ou *le comptoir de la bd* pour vérifier les commentaires et les avis, mais c'est toujours plus compliqué pour les ouvrages en version originale...

Ensuite, à l'occasion de l'exposition sur la bande dessinée Murena dans le cadre de la Masterclass « La BD en BU ! », nous avons acheté l'intégralité de la série. Nous avons même un tome en latin ! C'était une demande qui venait de la direction, mais qui était soutenue par le reste de l'équipe.

Pour le reste, nous achetons essentiellement des nouveautés.

A combien s'élève votre budget pour l'acquisition de bandes dessinées ?

Nous avons 1000€ par an. Je dirais que ça représente une cinquantaine d'acquisitions.

Selon vous, quel est l'usage le plus fréquent : l'emprunt ou la consultation sur place ?

Il y a beaucoup d'emprunts. En 2012, les bandes dessinées européennes ont été l'objet de 910 prêts, les mangas 148 prêts et le reste 30 prêts. Le fonds est très peu consulté en période d'examen, les étudiants sont concentrés sur leur travail, mais le reste du temps, oui, il y a de la consultation sur place.

Quel est le public de ce fonds ?

Les étudiants d'abord. Certains ont d'ailleurs fait remarquer qu'ils souhaiteraient avoir un fonds de bande dessinée à la bibliothèque de Bron, qui est un peu excentrée. Il peut y avoir aussi quelques étudiants de Lyon 3. Le fonds marche assez bien avec le personnel, mais assez peu avec les enseignants.

Proposez-vous des animations autour de la bande dessinée ?

Pas vraiment pour l'instant, mais le fonds est encore jeune. Nous avons hébergé l'exposition Murena pour la masterclass de l'université. Les bandes dessinées étaient alors sur des présentoirs.

Sinon, nous mettons en évidence les nouveautés sur des présentoirs.

Globalement, nous n'avons pas beaucoup besoin de faire de communication, le bouche-à-oreille a très vite fonctionné !

ENTRETIEN AVEC MME GALLIX

RESPONSABLE ACQUISITIONS DE LA SALLE D'ACTUALITÉ À LYON 3

lundi 18 février 2013

Contexte : Lyon 3 est une université proposant des formations en Lettres et Sciences Humaines, Arts et Langues, Droit et Gestion. Un fonds de bandes dessinées existe à la BU de la manufacture.

Quelles ont été les motivations de la création d'un fonds de bande dessinée dans votre bibliothèque ?

La salle d'actualité a été créée entre 2007 et 2009, il faudrait vérifier pour la date exacte. Il s'agissait d'une initiative de Laurence Bourget-Messin. La volonté était de diversifier l'offre et de proposer un espace détente aux étudiants.

Quels types de bande dessinée proposez-vous dans vos collections ?

Ce sont principalement des bandes dessinées « classiques », mais il y a aussi quelques mangas car nous avons un collègue spécialiste en la matière et il y a une forte communauté asiatique à Lyon 3. Ces mangas sont d'ailleurs habituellement achetés en version originale.

Quels ont été vos choix en terme de cotation et de classement ?

Les bandes dessinées sont dans un espace à part, à l'entrée de la salle d'actualité qui se trouve au rez-de-chaussée. Elles sont placées dans des bacs de chaque côté du couloir. La cotation suit le schéma BD suivi des trois premières lettres du titre, mais il n'y a pas de rangement alphabétique. En général, les étudiants ne cherchent pas une bande dessinée en particulier mais fouillent et prennent ce qui les inspire. Il est vrai que ce n'est pas toujours pratique lorsqu'on recherche un ouvrage en particulier c'est pourquoi nous pensons améliorer cette organisation. Nous aimerions acheter des intercalaires qui nous permettraient de trier les bandes dessinées par ordre alphabétique.

Quelle est votre politique documentaire ? Quelle est votre démarche pour sélectionner les futures acquisitions ?

La volonté est d'abord de trouver des bandes dessinées en rapport avec les enseignements, principalement en lettres et sciences humaines. Il est vrai que nous avons très peu de bandes dessinées sur le droit ! Mais c'est aussi un fonds détente, même si nous essayons de n'acheter que des bandes dessinées qui nous semblent présenter un intérêt intellectuel.

Je ne suis pas nécessairement une spécialiste, et tout le monde dans l'équipe peut proposer une acquisition liée à son domaine. Sinon, nous suivons la sélection des festivals, ou les événements autour de la bande dessinée. Le critère graphique est également très important dans nos choix, mais il y a toujours un problème de subjectivité pour ce critère ! Enfin, de manière générale nous évitons d'acquérir des séries, elles sont trop chères et prennent trop de place.

A combien s'élève votre budget pour l'acquisition de bandes dessinées ?

Nous avons eu un budget de 1000€ pour cette année, mais nous avons le double

l'année dernière !

Selon vous, quel est l'usage le plus fréquent : l'emprunt ou la consultation sur place ?

De manière générale, il y a beaucoup de consultation sur place, en particulier à la pause méridienne ou entre deux cours, en attendant quelqu'un ou pour faire une pause dans le travail. C'est bien d'ailleurs leur rôle premier de ce fonds.

Quel est le public de ce fonds ?

Ce sont avant tout les étudiants de Lyon 3, mais nous avons remarqué qu'il y a aussi des personnels administratifs qui se rendent à la bibliothèque uniquement pour la salle d'actualités.

Avez-vous des réactions de la part des lecteurs ?

Non, pas vraiment.

Proposez-vous des animations autour de la bande dessinée ?

Pas pour l'instant.

ENTRETIEN AVEC AURÉLIE FRAYSSE

BIBLIOTHÉCAIRE À L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIE DE LA DOUA

19 février 2013

Contexte : la bibliothèque de l'IUT de La Doua est une des trois bibliothèques d'IUT du SCD de Lyon 1, les deux autres se trouvant à Villeurbanne et à Bourg-en-Bresse. Il y a 2500 étudiants à La Doua, 2000 à Villeurbanne et 600 à Bourg-en-Bresse.

Quelles ont été les motivations de la création d'un fonds de bande dessinée dans votre bibliothèque ?

Le fonds existe depuis au moins 1987 car nous avons des bandes dessinées qui ont été intégrées aux collections cette année-là. Il s'agissait de permettre une ouverture sur un autre type de littérature.

Quels types de bande dessinée proposez-vous dans vos collections ?

Ce sont avant tout des bandes dessinées européennes, mais une vingtaine de mangas ont fait leur entrée dans la collection il y a 5 ans. Il faut savoir qu'il y a eu un désherbage avant l'été 2012. La collection représente aujourd'hui 191 titres au total, bandes dessinées et mangas confondus, mais lorsque l'on fait une recherche sur le catalogue avec le mot-clé « bande dessinée » on ne trouve que 59 titres ! Cela résulte certainement des pratiques différentes d'indexation selon les collègues.

Quels ont été vos choix en terme de cotation et de classement ?

Les BD sont cotées selon la Dewey (741.5) car à l'origine elles étaient intégrées au fonds « loisirs » parmi les autres types de documents cotés également selon la Dewey. L'indice est suivi des trois premières lettres de l'auteur. Nous prenons en général le premier nom inscrit sur la couverture, sans chercher à faire une distinction entre illustrateur et scénariste. Il y a également une BD cotée en 8/9 et rangées parmi les documents sur la ville de Lyon.

Pour des raisons de place, les BD ont été déplacées et une étagère entière leur est maintenant consacrée dans le couloir central près de l'entrée. Les étudiants passent donc à présent devant le fonds chaque fois qu'ils se rendent à la bibliothèque. Cela donne au fonds une meilleure visibilité que lorsqu'elles étaient classées parmi les documents du fonds « loisirs ».

Les nouvelles acquisitions sont mises en valeur sur des présentoirs accrochés à l'étagère ou sur une table car sinon, on ne voit que les tranches des BD, et certaines manquent de visibilité.

Un nouvel « espace lecture-détente » a été créé depuis la rentrée 2012 en face du fonds de BD, avec quelques fauteuils ainsi qu'une table basse. Là sont proposés à la consultation des magazines *Lanfeust Mag*, don d'une collègue abonnée, déposés ici sous forme de test, mais nous n'avons pas encore pu évaluer la pertinence de ce fonds.

Quelle est votre politique documentaire ? Quelle est votre démarche pour sélectionner les futures acquisitions ?

Il s'agit d'un fonds détente, mais nous essayons de proposer des ouvrages de qualité, dans le scénario mais aussi dans le graphisme. Notre politique documentaire globale n'a pas changé depuis la création du fonds, il s'agit toujours de proposer une ouverture à d'autres types de littérature, de leur faire découvrir cet art.

Pour faire notre choix, nous nous rendons chez Decître, notre fournisseur, où des libraires spécialisés nous renseignent sur les nouveautés. A l'issue du festival d'Angoulême, nous achetons quelques titres primés également. Enfin, certains achats se font également à la demande des étudiants, mais aussi des enseignants. Un professeur de GEA a par exemple demandé l'achat de *Moi, 20 ans, diplômée, motivée, exploitée* de Yatuu dans le cadre de son enseignement. Nous choisissons aussi parfois une thématique, comme c'est le cas en ce moment sur la production de la blogosphère. Nous avons mis ces ouvrages en évidence sur une table pour attirer l'attention des étudiants sur ces nouvelles acquisitions. Nous n'achetons pas de série pour des questions financières, ou alors seulement les premiers tomes afin de faire découvrir la série.

A combien s'élève votre budget pour l'acquisition de bandes dessinées ?

Il n'y a pas véritablement de budget pour les bandes dessinées. Il fait partie d'un budget plus global alloué à la bibliothèque pour le fonds loisir, le mobilier et les fournitures. Il se différencie d'un autre budget alloué à chacun des domaines d'enseignement de l'IUT de La Doua (GEA, Informatique, Biologie, Génie chimique, Génie civil). En général, la part du budget utilisée pour les acquisitions de bandes dessinées permet l'achat d'une vingtaine de documents dont près de la moitié est achetée suite au festival d'Angoulême.

Selon vous, quel est l'usage le plus fréquent : l'emprunt ou la consultation sur place ?

Certains étudiants se rendent à la bibliothèque entre 12h et 14h uniquement pour consulter des bandes dessinées. Ils vont chercher directement dans les rayons, mais ne font pas vraiment de recherche dans le catalogue. Je pense que les étudiants intéressés par ce fonds ne représentent qu'une petite partie de la totalité des étudiants.

Depuis septembre 2012 - pas de chiffre auparavant car le catalogue de l'IUT a été reversé à cette période dans le catalogue de Lyon 1 - Il y a eu 37 emprunts au total pour 31 exemplaires.

Quel est le public de ce fonds ?

Principalement des étudiants de l'IUT bien sûr, mais aussi quelques personnels administratifs !

Avez-vous des réactions de la part des lecteurs ?

Ils sont souvent surpris de découvrir que la bibliothèque propose des bandes dessinées et nous en font part lorsqu'ils découvrent la bibliothèque pour la première fois au cours des visites en début d'année. C'est un fonds assez méconnu.

Proposez-vous des animations autour de la bande dessinée ?

Non, ce serait assez difficile à mettre en place. Ou alors il faudrait proposer quelque chose de rapide, entre midi et deux heures.

Par contre, l'IUT organise chaque année un concours d'écriture depuis 13 ans et il existe une catégorie bande dessinée qui fonctionne assez bien. Le gagnant voit ses planches originales affichées à la bibliothèque et les œuvres gagnantes de chaque année sont mises à disposition en face du rayon bande dessinée.

ENTRETIEN AVEC MARIE-PAULE VOITA

RESPONSABLE DES ACQUISITIONS DU SECTEUR « LITTÉRATURE » À LA BIBLIOTHÈQUE MARIE-CURIE DE L'INSA DE LYON

19 février 2013

Contexte : L'INSA (Institut National des Sciences Appliquées), situé sur le campus de La Doua à Villeurbanne, accueille un peu plus de 5000 étudiants. Il existe depuis 1957.

Quelles ont été les motivations de la création d'un fonds de bande dessinée dans votre bibliothèque ?

Avant 2009, l'INSA avait deux bibliothèques : la bibliothèque du SCD et le centre des humanités créé dans les années 60. Jusque dans les années 80, ce centre développe particulièrement le fonds de littérature à la demande des enseignants. D'autre part, beaucoup d'étudiants étant logés sur place, ils avaient besoin d'une littérature « loisir » sous la main du fait de l'éloignement des bibliothèques municipales.

Lorsque j'ai pris mon poste à l'INSA en 1998, il existait déjà un petit fonds de bande dessinée, constitué principalement de classiques de type Astérix ou Tintin en français et en langues étrangères, car environ 25% des étudiants ici sont d'origine étrangère.

En 2000, certains enseignants se rendent compte que la bande dessinée peut présenter un intérêt sur certains sujets de société et peut aussi servir d'appui à leurs enseignements. Il faut savoir que pendant les deux premières années à l'INSA, les étudiants suivent des cours de culture et communication basés sur des thématiques qui changent tous les 2-3 ans : « l'autre et l'ailleurs », « la mémoire », « la violence », « les robots ». Ils ont donc besoin d'un fonds de culture générale à la bibliothèque.

Quels types de bande dessinée proposez-vous dans vos collections ?

A l'heure actuelle, nous proposons environ 400 titres dans le rayon bande dessinée. Il n'y a ni manga ni comics, tout simplement du fait de la proximité de l'espace « quartier libre » spécialisé dans ce domaine. Du fait du fonds historique, nous avons toujours une petite partie de bandes dessinées en langue étrangère, principalement anglais, espagnol et allemand.

Quels ont été vos choix en terme de cotation et de classement ?

Les bandes dessinées sont classées dans le domaine D33 (littérature) au deuxième étage de la bibliothèque. Elles sont cotées selon le schéma BD suivi des trois premières lettres de l'auteur, en général le premier nom inscrit sur la couverture. Il y a également trois lettres pour préciser la langue pour les documents en langues étrangères.

Elles sont classées par ordre alphabétique d'auteur dans des bacs intégrés à une étagère. Il y a toutefois une distinction qui est faite selon les formats. Pour des raisons pratiques, les petits formats ou les bandes dessinées épaisses sont placées sur des rayonnages au dessus des bacs.

Quelle est votre politique documentaire ? Pouvez-vous me décrire votre démarche pour sélectionner les futures acquisitions ?

Il s'agit d'un fonds de culture générale. Nous tâchons donc de sélectionner des ouvrages qui nous semblent présenter une sorte d'« intérêt intellectuel » ou qui abordent des sujets de société.

Certaines acquisitions se font encore à la demande des enseignants, mais assez peu. Nous achetons également les titres proposés dans les sélections de festivals, principalement Angoulême.

A combien s'élève votre budget pour l'acquisition de bandes dessinées ?

Les bandes dessinées font partie du budget littérature, soit environ 2000€ pour 2012, mais il faut savoir que le budget global de la bibliothèque a été divisé par 3 en 3 ans, et c'est le secteur littérature qui a été le plus touché. Nous avons acquis environ 30 titres pour l'année 2012.

Selon vous, quel est l'usage le plus fréquent : l'emprunt ou la consultation sur place ?

Il y a régulièrement des étudiants qui s'installent dans les fauteuils du deuxième étage pour lire les BD, particulièrement entre midi et deux heures. Certains font la même chose avec des romans ! Ils viennent lire, repose le roman et le reprenne le lendemain. Mais il y a assez peu de places confortables, l'équipe a donc décidé d'investir dans des coussins qui seront disposés au sol près du rayon bande dessinée afin d'encourager les étudiants à s'installer confortablement. Nous avons remarqué que la lecture de bandes dessinées est très liée à l'environnement et au confort. Nous verrons vite si ce nouveau mobilier est un succès ou non !

Quel est le public de ce fonds ?

Ce sont principalement des étudiants de l'INSA et du personnel. Il n'y a pas vraiment d'étudiants de Lyon 1 par exemple car ils profitent davantage de l'espace « quartier libre » à la BU sciences.

Avez-vous des réactions de la part des lecteurs ?

C'est toujours un grand étonnement de la part du public lorsque des actions sont mises en place pour mettre en valeur ce fonds : les gens ne savent en général pas qu'il y a des bandes dessinées. Peut-être cela est dû également au placement de ce rayon, au dernier étage, tout au fond entre un mur et une étagère ?

Proposez-vous des animations autour de la bande dessinée ?

Nous exposons et mettons à disposition quelques bandes dessinées dans le restaurant du personnel, afin de mieux faire connaître ce fonds. Et cela fonctionne !

Nous avons également placé 15 titres de la sélection du festival d'Angoulême à l'entrée de la bibliothèque dans l'espace kiosque. Les lecteurs pouvaient élire la meilleure bande dessinée de l'année. Nous avons exposé ces bandes dessinées pendant une semaine où elles étaient uniquement consultables sur place afin que tout le monde puisse les découvrir. Il y a eu seulement 40 votants, peut-être qu'une semaine ce n'était pas suffisant ?

ENTRETIEN AVEC MARIE-ODILE DERRIEN ET SYLVIE CHABRILLAT

EN CHARGE DU FONDS DE BANDE DESSINÉE À LA BUFM DE LA CROIX-ROUSSE

mercredi 20 février 2013

Contexte : Les BUFM font partie du SCD de Science de Lyon 1 depuis la réforme sur les IUFM. Elles sont au nombre de 4 : Croix-Rousse, La Soie, St-Etienne et Bourg-en-Bresse.

Quelles ont été les motivations de la création d'un fonds de bande dessinée dans votre bibliothèque ?

Le fonds semble être là depuis la création de la bibliothèque. Dès le départ ces bandes dessinées étaient considérées comme une ressource pédagogique. Toutefois, à l'époque, l'IUFM prenait en charge aussi bien la formation des enseignants dans le primaire que dans le secondaire. Cela ne concerne dorénavant que le primaire. Nous proposons donc de moins en moins de classiques de l'histoire de la BD, qui sont davantage destinés à un public adolescent ou adulte.

Quels types de bande dessinée proposez-vous dans vos collections ?

Nous avons principalement de la bande dessinée jeunesse, bien sûr. Ce n'est d'ailleurs pas toujours facile de définir une frontière entre l'album jeunesse et la bande dessinée. La différence est parfois ténue ! Nous avons également des bandes dessinées liées à un enseignement : historiques, adaptations de classiques de la littérature, ... Nous avons également quelques mangas (*Bride Story*) dans le fonds Aspasia dédié au genre féminin. Mais ce fonds de manga n'est pas encore très développé. Nous y pensons actuellement.

Quels ont été vos choix en terme de cotation et de classement ?

Nous avons choisi le préfixe BD suivi des trois premières lettres du nom de l'auteur. De manière générale il s'agit plus souvent du scénariste à la différence des albums jeunesse, où c'est davantage l'illustrateur qui prime. Ces bandes dessinées sont rangées parmi les bacs de littérature jeunesse. Elles occupent deux bacs placés contre un mur. C'est vrai qu'il n'y a pas une excellente visibilité pour ce fonds parce que d'une part elles sont apparentées aux albums jeunesse, et d'autre part, elles ne sont pas mises en évidence. Mais il ne s'agit pas là de la vocation première de la bibliothèque : nous ne sommes pas une bibliothèque de loisir ! Les bandes dessinées sont mises à disposition pour les enseignants ou futurs enseignants, mais nous n'essayons pas de créer un espace détente autour de ce fonds.

Certaines bandes dessinées sont cotées et classées au sein des disciplines dont elles abordent le sujet, notamment en histoire, mais aussi dans le fonds Aspasia.

Quelle est votre politique documentaire ? Quelle est votre démarche pour sélectionner les futures acquisitions ?

Comme nous l'avons déjà dit, il s'agit pour nous d'une ressource pédagogique, donc nous achetons d'une manière générale tout ce qui peut être utilisé à l'école : bandes dessinées historiques, *Les Schtroumpfs* pour parler du langage, des bandes dessinées jeunesse pour l'enseignement de Français Langue Etrangère...

Nous achetons ainsi ce qui se trouve sur la liste officielle de la littérature pour l'école. La littérature était d'ailleurs une épreuve du concours de professeur des écoles avant la réforme de 2010.

Nous achetons également des réécritures de classiques de la littérature adaptés pour la jeunesse car une des formatrices en lettres est spécialisée dans les adaptations de classiques, en bande dessinée, cinéma ou autre.

Nous suivons également les palmarès des festivals d'Angoulême et de Montreuil.

Enfin, nous prenons également ce qui est signalé comme « excellent » dans la *Revue des livres pour enfants*.

Nous n'achetons plus de bandes dessinées en langue étrangère car notre public principal est maintenant celui des enseignants de primaire.

En ce qui concerne les séries nous n'achetons que le premier tome mais jamais le reste à la différence de la BUFM de Saint-Etienne.

Nous n'avons par contre pas vraiment de demandes d'achat de la part des étudiants ou des enseignants.

A combien s'élève votre budget pour l'acquisition de bandes dessinées ?

L'achat de bandes dessinées fait partie du budget « littérature jeunesse ».

Selon vous, quel est l'usage le plus fréquent : l'emprunt ou la consultation sur place ?

La consultation sur place est très rare sauf peut-être lorsque des gens viennent avec leurs enfants. Mais les usagers viennent davantage à la bibliothèque pour travailler ou pour accéder à internet. Nous ne proposons par vraiment d'espace « détente » au sein de la bibliothèque, ce n'est pas notre vocation.

La bande dessinée est parfois empruntée pour le plaisir par les enseignants ou le personnel, en particulier pour leurs enfants. C'est peut-être même le seul fonds qui est utilisé comme fonds loisir dans la bibliothèque !

Mais de manière générale, elle est utilisée comme ressource pédagogique. Ce qui sort le plus sont les bandes dessinées historiques, en particulier de Tardi, et les ouvrages de didactiques qui les accompagnent.

Vous avez donc un fonds de didactique sur la BD. Vous pouvez m'en dire plus ?

Bien sûr, nous proposons un fonds de didactique pour apprendre à utiliser la bande dessinée en classe. Nous achetons en particulier la collection « La BD de case en classe ». Mais globalement, il semblerait qu'il y ait de moins en moins d'ouvrages sur le sujet. Peut-être du fait du développement de ressources pédagogiques sur Internet ? Auparavant, la bande dessinée était utilisée comme outil d'apprentissage de la lecture, mais il semblerait que cette méthode n'ait pas réellement perduré, sauf dans le cas de l'enseignement du FLE.

Quel est votre point de vue sur l'enseignement par la BD ?

Il faut déjà être un peu lecteur de bande dessinée pour avoir envie de la transmettre aux élèves. La bande dessinée est davantage utilisée/utilisable dans le secondaire ou même au niveau universitaire. Peut-être l'album est-il plus adapté pour les plus petits ? Au primaire, la bande dessinée peut être utilisée pour l'apprentissage de la lecture d'images. Il y a eu récemment un mémoire d'un étudiant sur le sujet *les mangas à l'école*, les mangas étant encore considérés comme un mauvais genre. Mais il semble qu'il y ait une évolution du regard sur la culture officielle malgré tout.

Proposez-vous des animations autour de la bande dessinée ?

Nous avons mis en place deux tables thématiques à l'entrée de la bibliothèque : d'une part un fonds sur la bande dessinée, la technique et son exploitation pédagogique, et d'autre part une petite sélection de bandes dessinées. Dans ce cadre, les étudiants ont le droit d'emprunter un document de plus qu'à l'habitude, à condition qu'il s'agisse d'une bande dessinée bien sûr. Nous n'avons pas d'autres animations, mais la BUFM de Saint-Etienne propose des « ateliers BD ».

ENTRETIEN AVEC JOSSELIN GUTFREUND

BIBLIOTHÈQUE SAINTE-BARBE

26 février 2013

Contexte : la bibliothèque Sainte-Barbe est une bibliothèque interuniversitaire. Elle dépend de Paris 3 mais est ouverte à tous (et uniquement) les étudiants d'Ile-De-France, de la première année de Licence à la deuxième année de Master. De manière plus exceptionnelle, elle peut également être ouverte au personnel des bibliothèques et au personnel de l'Université Paris 3. Elle couvre tous les domaines exceptées les sciences dures.

Elle n'est ouverte au public que depuis 2009, elle est donc très récente. Construite dans l'enceinte de l'ancien Collège Sainte-Barbe, elle permet de pallier au manque de bibliothèques universitaires à Paris intramuros.

L'équipe est constitué de 30 employés et 30 moniteurs étudiants au total.

Vous avez écrit un article sur l'intégration de bandes dessinées au sein des collections universitaires, cela correspond-il à un projet existant ?

Oui, tout à fait. Il s'agirait d'intégrer des bandes dessinées aux collections comme ressource documentaire. D'ailleurs, il y a déjà dans les collections des livres illustrés. La frontière est mince avec les bandes dessinées, pourquoi dès lors faire un blocage ? Il me semble en effet qu'il existe des bandes dessinées bien plus instructives sur certains sujets qu'un *Que sais-je ?* par exemple. Ce sont d'ailleurs ces types d'ouvrages qui sont les plus consultés ici. Il ne faut pas sur-estimer les étudiants. La plupart d'entre eux viennent ici pour y trouver quelque chose de simple, clair et efficace, ce ne sont pas les ouvrages les plus pointus qui sont les plus consultés ! C'est donc le rôle informatif de la bande dessinée qui nous intéresse ici et non le médium, ce qui explique qu'elle ne serait pas considérée comme un fonds particulier.

Comme c'est le cas dans certaines BU avec les DVD, intégrés parmi les autres documents. C'est le cas à Sainte-Barbe ?

Nous n'avons pas vraiment de DVD. C'est un choix qui a été fait à la constitution du fonds de la bibliothèque. Bien sûr, il arrive que certains ouvrages soient accompagnés d'un DVD documentaire, ils sont dans ce cas intégrés comme n'importe quel autre document dans les rayonnages.

Dans quelles disciplines pensez-vous que cela pourrait être le cas en bande dessinée ?

La question n'est pas tant de déterminer quels domaines sont les plus à même d'être abordés, mais il est vrai que de fait, la production éditoriale explore certains domaines plus que d'autres. Je pense que cela concernera donc principalement dans notre cas les sciences politiques, l'histoire et l'info/com. Par exemple, sous la cote « écrits de journalistes », les ouvrages de Joe Sacco y trouveraient parfaitement leur place. En Histoire, on pourrait parler de *La petite histoire du Grand Texas* aux éditions FLBL. Nous nous posons également la question des adaptations littéraires. Comment faire la différence entre ce qui est bon dans ce

domaine et ce qui ne l'est pas ? Comme les critères de sélection semblent un peu compliqués à mettre en place, je pense que nous nous contenteront d'abord de la bande dessinée documentaire.

Comment cela fonctionnerait-il en terme d'acquisitions ?

L'idée étant de considérer la bande dessinée comme un fonds documentaire comme un autre, il n'y aurait pas de « responsable bande dessinée ». Cela s'intégrerait aux acquisitions dans chaque domaine. Bien sûr, tout le monde serait libre de proposer au responsable de domaine une bande dessinée qui pourrait le concerner.

Quelles ont été les réactions de la part de vos collègues quand à cette nouvelle proposition ?

Plutôt bonnes. Je n'ai en tout cas pas eu de retours négatifs sur cette idée.

Vous avez un fonds d'histoire et critique de la BD ?

Oui, nous avons une cinquantaine de documents sous la cote 741.5. C'est un fonds qui sort assez régulièrement d'ailleurs.

Pourquoi vous intéressez-vous personnellement à cette question ?

Au cours de ma formation, j'ai réalisé un mémoire sur les politiques d'acquisition de bande dessinée en bibliothèque municipale. J'ai remarqué d'ailleurs qu'il y avait assez peu d'outils « sérieux » dans ce domaine, ou du moins qu'ils étaient peu connus ou mis en valeur. La revue Neuvième art par exemple, est un outil très intéressant, et pourtant elle passe bien souvent à la trappe ! C'est dommage. Je pense vraiment que la bande dessinée a de grandes vertus pédagogiques et qu'elle serait un apport de taille pour les étudiants, c'est pour ça que je travaille sur ce projet.

RENCONTRE AVEC BENJAMIN AUGUSTIN

MEMBRE ACTIF DE L'ASSOCIATION BD/MANGA DE L'INSA

19 février 2013

Quelle est l'histoire de ce club BD/manga ?

A l'origine, l'association a été créée il y a 37 ou 38 ans à l'initiative d'étudiants de l'INSA, en parallèle des deux autres associations de l'époque, à savoir photo et cinéma.

Quels types de bande dessinée proposez-vous ?

Tous les types. Nous avons environ 5000 bandes dessinées dont 1000 mangas. Nous avons très peu de comics. Mais en ce qui concerne la bande dessinée européenne, nous avons aussi bien des classiques, que du policier ou de la science-fiction.

Comme ce fonds fonctionne-t-il ? Est-il empruntable ?

Nous avons un système d'abonnement payant : entre 12, 18 et 22€ selon la formule choisie, qui permet d'emprunter plus ou moins de documents. Ce budget est ensuite entièrement consacré aux acquisitions ou au mobilier.

La salle de lecture, par contre, est en accès libre, et la consultation est gratuite. Nous avons de nouveaux canapés, quelques chaises et des tables. Nous sommes ouverts toute la semaine entre midi et deux heures ainsi que le soir entre 17h et 19h. Deux membres se relaient à chaque permanence.

Historiquement, les étudiants de l'INSA devaient payer lors de leur inscription à l'école des « frais spéciaux » pour le BDE et autres activités scolaires. Ce système a été supprimé car abusif, et existe maintenant sous forme d'une carte coûtant 20€ et qui donne accès aux différentes activités organisées par les clubs et associations de l'INSA. Les étudiants possédant cette carte bénéficie du droit d'emprunter 2 ouvrages de plus que les autres, mais la carte n'est en aucun cas obligatoire pour s'inscrire.

Quel budget cela représente-t-il ?

Budgétairement, cela représente entre 300 et 450€ par an. Pour les achats, un comité de 10 membres actifs se réunit 3 fois par an, et trois achats groupés sont effectués. Il arrive également que des lecteurs fassent des propositions d'achat. Nous avons le statut d'association, nous ne dépendons pas du BDE.

Il y a beaucoup d'emprunts ?

C'est une bonne question ! Impossible de quantifier les emprunts, nous avons un logiciel qui nous permet de savoir quelles bandes dessinées sont empruntées et par qui, mais ça ne laisse aucun historique. Dès que la bande dessinée est rendue, l'information disparaît.

En général, il y a pas mal de consultation sur place, en particulier entre midi et deux heures. Peut-être un peu moins le soir.

J'ai remarqué qu'il y avait de moins en moins d'abonnements. C'est peut-être lié à l'apparition de la Wifi dans les résidences étudiantes. Le campus étant un

peu isolé du reste de la ville, les étudiants doivent trouver de quoi s'occuper le soir et le week-end. Aujourd'hui, les pratiques ont certainement un peu changé. On regarde peut-être plus facilement des épisodes de séries télévisées qu'on ne lit une bande dessinée.

Je vois que vous avez mis en place un système de cotation, comment cela fonctionne-t-il ?

Les BD sont cotées et rangées par genre (science-fiction, fantastique, polar, humour, classique, ...). A chaque genre est associé un numéro. Les classiques sont rangées dans des bacs au centre de la pièce et le reste se trouve sur des étagères bien remplies. Un système de cotation a été créé pour les classiques, afin de pouvoir leur attribuer un genre. Par exemple, 2 est l'indice pour les classiques et 7 pour les bandes dessinées historiques. Nous classons donc les classiques historiques sous la cote 27 !

Les nouveautés sont présentées de face dans la salle de lecture mais ne sont pas empruntables afin que tout le monde puisse en profiter. Dans le cas de l'achat d'une série, seuls les premiers tomes sont considérés comme nouveautés.

Et vous organisez le « festival de la bédéologie », ça consiste en quoi exactement ?

Ce festival a lieu dans le cadre des 24h de l'INSA. En mai en général. Ce sera la 17^{ème} édition cette année. Ce festival dure 2 jours et accueille une quinzaine d'auteurs, en particulier de région lyonnaise mais pas uniquement, qui viennent présenter leurs œuvres et faire des séances de dédicace. Le festival est gratuit, ce qui est un cas particulier dans le cas des festivals de bande dessinée. Cela permet de faire venir un public qui n'est pas nécessairement bédéphile. Il y a par exemple de plus en plus de familles. Il y a également l'exposition du concours. Nous proposons trois thèmes différents chaque année afin que tout le monde puisse trouver de l'inspiration ! Les deux meilleures planches, c'est-à-dire la sélection du public et la sélection du bureau, sont publiées dans *l'insatiable*, le journal de l'INSA. Il y a également un petit quiz pour mieux faire connaître la bande dessinée de manière ludique.

C'est un des auteurs qui dessine l'affiche du festival, ça donne des styles très différents chaque année.

Les subventions proviennent de Villeurbanne, ainsi que de certains départements et organismes de l'INSA. Nous organisons aussi des levées de fonds, par exemple avec de la vente de crêpes ou ce genre de choses.

La bibliothèque de l'INSA possède également un fonds de bandes dessinées, vous travaillez parfois avec eux ?

Pas pour l'instant. Mais il est vrai que ça pourrait être intéressant. Ce n'est pas utile qu'ils achètent une bande dessinée que nous avons déjà et vice-versa puisque nous avons le même public. Il faudrait mettre en place plus de communication avec la bibliothèque c'est sûr.

RENCONTRE AVEC TRISTAN MARTINE

ÉTUDIANT EN HISTOIRE À L'ENS DE LYON ET PRÉSIDENT DU CLUB BD DE L'ENS

lundi 18 février 2013

Quelle est l'histoire de ce club BD ?

Le fonds a été créé il y a une trentaine d'année par un étudiant, qui est aujourd'hui professeur à l'ENS. A l'origine, il s'agissait d'une collection de BD, de vynils et de romans. Puis, petit à petit, cela a été réduit à la bande dessinée uniquement. Nous avons d'ailleurs tout un vieux stock dans une salle dont nous ne savons pas quoi faire. La plupart des documents sont complètement obsolètes mais il y a sûrement aussi quelques pépites à trouver.

Quels types de BD proposez-vous ?

Nous avons des bandes dessinées de tous types, mais principalement des bandes dessinées européennes c'est vrai. Il y a assez peu de mangas et de comics mais nous en avons quelques uns tout de même. En fait, les acquisitions dépendent fortement de la personne qui gère le fonds. On peut d'ailleurs reconnaître des « strates » dans l'histoire du fonds : il y a eu beaucoup d'achat en Science-Fiction dans les années 80 par exemple. Sinon, aujourd'hui, nous proposons un peu tous les genres, nous essayons d'avoir un fonds diversifié pour satisfaire le plus de monde possible. Nous avons aussi bien des bandes dessinées d'humour que des bandes dessinées historiques, ou policières, des romans graphiques, et même des bandes dessinées érotiques !

Comme ce fonds fonctionne-t-il ? Est-il empruntable ?

Oui bien sûr, les adhérents au BDE ont la possibilité d'emprunter des bandes dessinées. C'est un système basé sur la confiance, comme beaucoup de choses à l'ENS. Il suffit d'inscrire son nom sur une feuille et préciser quelle bande dessinée vous avez emprunté et vous pouvez repartir avec.

Vous n'avez pas de vols ?

Ça arrive bien sûr, mais finalement ils sont plus souvent dus à des oublis. Parfois, lorsqu'un nouvel étudiant s'installe dans sa chambre universitaire, il trouve des bandes dessinées laissées par le locataire précédent et vient nous les rendre.

Il y a beaucoup d'emprunts ?

Pas vraiment. Ou plutôt ce sont souvent les mêmes personnes qui empruntent. Mais ils empruntent régulièrement et beaucoup. Autrement, c'est principalement de la consultation sur place. Les gens viennent prendre une petite pause à la cafétaria du BDE et comme les bandes dessinées se trouvent là, ils s'installent dans les fauteuils et canapés pour en lire quelques unes. La salle est ouverte entre midi et deux heures et de 17h à 19h le soir.

ça donne quoi, en terme de budget ?

Le BDE nous accorde cette année 900€ de budget pour l'achat de bandes dessinées. Je vais faire mes acquisitions en librairie et je suis ensuite remboursé sur facture.

Et comment faites-vous pour faire parler de vous ?

Nous avons une page facebook sur laquelle nous proposons des résumés et des critiques sur les bandes dessinées que nous achetons. Et en début d'année, nous faisons une petite campagne d'affichage pour informer les nouveaux venus de notre existence. Mais le fait que les collections soient installées dans la salle de la cafétaria est un énorme avantage : les gens viennent ici pour autre chose, et découvrent les bandes dessinées.

Vous avez un catalogue ?

Oui, il y a un catalogue en ligne, mais il n'est pas très fonctionnel. Ça ne correspond pas de toute façon à l'usage qui est fait de nos bandes dessinées. Les gens ne viennent pas rechercher une bande dessinée en particulier, mais viennent voir sur place ce que nous proposons.

Vous organisez des évènements autour de la bande dessinée ?

Pas vraiment, mais nous participons au festival Turbul'ENS organisé par une association de l'ENS. Et de mon côté, je suis en train de mettre en place un « laboratoire junior » sur la bande dessinée et l'Histoire. Nous organisons dans ce cadre des rencontres avec des auteurs de bandes dessinées de reportage ou historiques.

Table des illustrations

Illustration 1 – FRANQUIN, <i>Lagaffe mérite des baffes</i> , Gaston, tome 13, Dupuis, 1979 p.6	13
Illustration 2 - HALL Michael and UPSON Matt, <i>The library of the living dead</i> , p.2.....	26
Illustration 3 - HEITZ Bruno et JOLY Dominique, <i>L'Histoire de France en bande dessinée : De la Préhistoire à l'an mil</i> , éditions Casterman, 2010.	28
Illustration 4 - Don Rosa, <i>Guardians of The Lost Library</i> , 1994.	29
Illustration 5 – BOURGEON François, <i>Les passagers du vent</i> , tome 6, Ed. 12bis, 2009.....	30
Illustration 6 – KATIN Miriam, <i>Seules contre tous</i> , Seuil, 2006.....	31

Table des matières

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION	11
PREMIERE PARTIE : REGARDS SUR LA BANDE DESSINEE - DE L'ART AU MEDIA	15
1. un art aujourd'hui reconnu	15
<i>Une reconnaissance médiatique</i>	15
Une presse encore timide	15
Des médias audiovisuels peu impliqués	16
Une place de choix sur la toile	17
<i>Une reconnaissance institutionnelle</i>	18
<i>Une reconnaissance culturelle</i>	20
Une profusion de festivals	20
La BD dans les musées – quand la BD s'expose.....	20
La BD en bibliothèque	21
La culture générale est-elle une mission des bibliothèques universitaires ?	22
2. Un outil pédagogique avéré	24
<i>La bande dessinée, outil de communication</i>	24
« The Library of the living dead » : un exemple de communication par la bande dessinée en bibliothèque universitaire	25
<i>Bande dessinée et enseignement</i>	26
Longtemps boudée par les pédagogues.....	26
Un support pédagogique pour une discipline.....	27
Et l'Université dans tout ça ?	31
3. Un miroir de la société	32
<i>Un média ?</i>	32
<i>Bande dessinée et journalisme</i>	33
Des noces improbables ?.....	33
De la diversité du reportage en bande dessinée	33
De nouvelles formes du reportage en bande dessinée	36
<i>La bande dessinée, source documentaire et objet d'étude à l'Université</i>	37
DEUXIEME PARTIE – LA BANDE DESSINEE DANS LES BIBLIOTHEQUES DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR : UN ETAT DES LIEUX	39
la bande dessinée dans les bibliothèques de l'enseignement supérieur : un état des lieux	39

<i>Les résultats de l'enquête</i>	39
Un intérêt professionnel pour la question	39
Des tailles de fonds variables	41
Un phénomène récent	43
<i>Un document spécifique</i>	43
Se détacher du statut de document d'appel	43
Les usages de la bande dessinée en bibliothèque d'étude	44
Le développement des espaces « loisir et détente » en bibliothèque d'étude	46
Des problématiques différentes selon les établissements ?	47
<i>En bibliothèque universitaire</i>	47
Le cas des bibliothèques pluridisciplinaires	48
Une surprise avant-garde de la part des bibliothèques de Sciences et de Santé	48
<i>En BUFM</i>	53
Quels types d'ouvrages de bande dessinée trouvons-nous en BUFM ?	54
<i>En bibliothèque d'INSA et d'IUT</i>	55
<i>Des profils difficiles à dresser</i>	56
Le public	57
<i>Qui emprunte ?</i>	57
<i>Le point de vue des étudiants</i>	59
Présentation du questionnaire	59
Une méconnaissance des fonds	60
L'opinion des étudiants sur la place de la bande dessinée à la bibliothèque universitaire	61
Les pratiques de ce public	62
<i>Y a-t-il des profils parmi les étudiants ?</i>	65
L'étudiant scientifique	65
L'étudiant en lettres et sciences humaines	66
L'étudiant en droit, gestion, économie	66
Le futur enseignant	66
Le niveau d'étude	67
<i>Le phénomène des associations étudiantes</i>	68
L'association BD/Manga de l'INSA	68
Le club BD de l'ENS	69
TROISIEME PARTIE - ENJEUX DE CONSTITUTION, GESTION ET VALORISATION D'UN FONDS DE BANDE DESSINEE EN BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE.....	72

Constituer un fonds : définir une politique d'acquisition	72
<i>Définir des critères de sélection : quelques exemples</i>	73
Le cas des séries	73
Lier la politique d'acquisition aux enseignements de l'université.....	74
Constituer un fonds spécialisé.....	75
Des thématiques au fil des évènements	76
Petits éditeurs ou succès commerciaux ?	77
<i>De l'importance du procédé de sélection.....</i>	78
Les librairies spécialisées	78
La veille documentaire.....	78
Observer les ouvrages primés	82
L'échange au cœur de la politique d'acquisition	83
<i>Les aides possibles : questions de budget</i>	84
<i>Formation des bibliothécaires</i>	85
Les formations payantes	85
Les formations gratuites.....	86
Choix techniques de cotation et rangement	86
<i>Les cotations de bandes dessinées</i>	87
Cotation par auteur ou par titre ?.....	87
La cotation Dewey ?	88
<i>Le choix d'un espace à part : mise en valeur des collections</i>	89
Un espace dédié	89
La présentation	90
Communication et Valorisation.....	91
<i>Communiquer sur le fonds.....</i>	91
<i>L'animation culturelle autour de la BD en BU</i>	92
L'exemple de Lyon 1 et son festival « science et manga »	92
D'autres exemples	93
<i>Partenariats culturels.....</i>	93
CONCLUSION	94
BIBLIOGRAPHIE	99
TABLE DES ANNEXES.....	103
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	163
TABLE DES MATIERES.....	165